



W
R
H
J



LES METAMORPHOSES D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

TOME SECOND.

LES

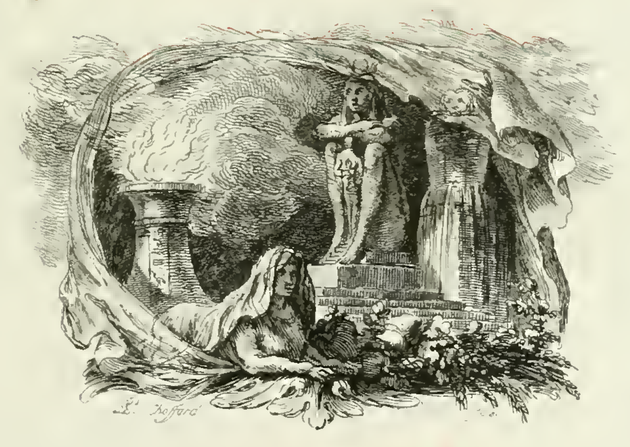
METAMORPHOSES D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

De la Traduction de M. l'Abbé BANIER, *de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres ;*

AVEC DES EXPLICATIONS HISTORIQUES.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez PISSOT, Quai de Conti, à la Toiſon d'or.

M. DCC. LXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

TABLE
DES FABLES
DES LIVRES IV. V. VI. & VII.
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE QUATRIÉME.

LIVRE CINQUIÉME.

LIVRE SIXIÉME.

LIVRE SEPTIÉME.

Fin de la Table des Fables des Livres IV. V. VI. & VII. des Métamorphoses d'Ovide.

PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
TOMUS SECUNDUS.

LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,
TOME SECOND.



PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER QUARTUS.

MINYEÏDES
SPERNUNT BACCHUM.

AT non Alcithoë Minyeïas orgia censet
Accipienda Dei. Sec adhuc temeraria Bacchum
Progeniem negat esse Jovis : sociasque sorores
Impietatis habet. Festum celebrare Sacerdos,



LES

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE QUATRIÉME.

LES FILLES DE MINÉE MÉPRISENT BACCHUS.

MALGRÉ tous ces prodiges, Alcithoé, fille de Minyas, ne peut se résoudre de se trouver à la célébration des Orgies : elle nie même hardiment que Bacchus soit fils de Jupiter, & ses sœurs deviennent les complices de son impiété. Cepen-

Immunesque operum famulas dominasque suorum,
Pectora pelle tegi, crinales solvere vittas,
Serta comis, manibus frondentes sumere thyrsos;
Jusserat; & sævam læsi fore numinis iram
Vaticinatus erat. Parent matresque nurusque;
Telasque, & calathos, infectaque pensa reponunt;
Thuraque dant: Bacchumque vocant, Bromiumque, Lyæumque,
Ignigenamque, satumque iterum, solumque bimatrem.
Additur his Nyseus, indetonsusque Thyoneus,
Et cum Lenæo genialis consitor uvæ,
Nyctelius que, Eleleusque parens, & Iacchus, & Evan.
Et quæ præterea per Grajas plurima gentes
Nomina, Liber, habes. Tibi enim inconsumpta juventas;
Tu puer æternus, tu formosissimus alto
Conspiceris cœlo. Tibi, cum sine cornibus astas,
Virgineum caput est. Oriens tibi victus, ad usque
Decolor extremo quâ cingitur India Gange.
Penthea tu, venerande, bipenniferumque Lycurgum,
Sacrilegos, mactas; Tyrrhenaque mittis in æquor
Corpora. Tu bijugum pictis insignia frænis
Colla premis Lyncum; Bacchæ, Satyrique sequuntur.
Quique senex ferulâ titubantes ebrius artus
Sustinet; & pando non fortiter hæret asello.
Quacumque ingrederis, clamor juvenilis, & unà
Fœmineæ voces, impulsaque tympana palmis,
Concavaque æra sonant, longoque foramine buxus.
Pacatus mitisque, rogant Ismenides, adsis;
Jussaque sacra colunt. Solæ Minyeïdes intus,
Intempestivâ turbantes festa Minervâ,
Aut ducunt lanas, aut stamina pollice versant,
Aut hærent telæ, famulasque laboribus urgent.
E quibus una levi deducens pollice filum;

dant le Grand-Prêtre indique le jour de la fête, & ordonne, sous peine d'encourir l'indignation de ce Dieu, aux Dames Thébaines & à leurs Esclaves de s'abstenir de toutes sortes d'ouvrages, de se couvrir de peaux de Panthères, de laisser leurs cheveux épars & négligés, de se couronner de fleurs, & de porter leurs thyrses. Tout le monde obéit à cet ordre; les femmes quittent leurs ouvrages, font brûler de l'encens sur les Autels de Bacchus, & dans les Hymnes qu'elles chantent à son honneur, elles lui donnent les noms mystérieux de Bromius & de Lyæus: elles l'appellent le divin Enfant qui fut engendré du feu, qui eut deux meres, & qui naquit deux fois; elles ajoutent à tous ces titres celui de Nyséus, de Thyonée, de Lénée, de Nyctélius, de Pere Elélée, d'Iacchus, d'Evan, & tous les autres que la Grèce a inventés à son honneur. Elles lui attribuent la gloire d'avoir le premier planté la vigne: » Vous êtes, lui disent-elles, cet Enfant éternel dont la jeu- » nesse dure toujours; vous êtes le plus beau & le plus aima- » ble des Dieux de l'Olympe; quand vous paroissez sans les » cornes que vous avez accoutumé de porter, vous avez tout » l'éclat & toute la beauté d'une jeune fille; vainqueur de » l'Orient, vous avez poussé vos conquêtes jusqu'à l'extrémité » de l'Inde, & sur les rives du Gange: Penthée & Lycurgue » ont été punis de leur impiété; c'est vous qui avez précipité » dans les ondes les parjures Matelots de Toscane. Les cruels » Lynx traînent votre char; & vous êtes sans cesse accompa- » gné de Bacchantes, de Satyres, & du vieux Sylène, qui, » presque toujours yvre, chancelle sur son âne, & a bien de » la peine à se soutenir. La joie des jeunes gens, les cris d'al- » légresse des femmes, le bruit des Tambours, des Flûtes & » des Trompettes, vous accompagnent dans tous les lieux où » vous daignez aller. Aujourd'hui les Dames Thébaines im- » plorent votre secours, & vous conjurent de leur être favo-

Dum ceſſant aliæ, commentaque ſacra frequentant,
Nos quoque, quas Pallas, melior dea, detinet, inquit,
Utile opus manuum vario ſermone levemus;
Perque vices aliquid, quod tempora longa videri
Non ſinat, in medium vacuas referamus ad aures.
Dicta probant, primamque jubent narrare ſorores.
Illa quid è multis referat, nam plurima norat,
Cogitat, & dubia eſt de te, Babylonia, narret,
Derceti, quam versâ, ſquammis velantibus artus,
Stagna Palæſtini credunt coluiſſe figurâ.
An magis ut ſumptis illius filia pennis,
Extremos altis in turribus egerit annos.
Naïs an ut cantu, nimiumque potentibus herbis,
Verterit in tacitos juvenilia corpora piſces;
Donec idem paſſa eſt. An, quæ poma alba ferebat,
Ut nunc nigra ferat contactu ſanguinis arbor.
Hæc placet: hanc, quoniam vulgaris fabula non eſt,
Talibus orſa modis, lanâ ſua fila ſequente.



» rable par le zèle & l'empreſſement qu'elles ont de célébrer » vos myſtères. «

Les filles ſeules de Minyas profanèrent cette fête, & continuant à filer ou à faire de la toile, elles ne donnèrent aucun repos à leurs Eſclaves. » Pendant que tout le monde, dit » l'une de ces filles, eſt aujourd'hui dans l'oiſiveté, & qu'on » ne ſonge qu'à offrir de l'encens à une Divinité imaginaire, » nous qui travaillons ſous les auſpices de Minerve, tâchons » d'adoucir notre travail par quelques diſcours amuſans; con» tons tour à tour quelque hiſtoire qui puiſſe nous faire paroî» tre le temps moins long. « Ses ſœurs louèrent ſon deſſein & la prièrent de commencer la converſation. Comme cette fille ſçavoit une infinité d'hiſtoires, elle héſita un peu de temps pour ſe déterminer ſur le choix. Elle ne ſçavoit d'abord ſi elle devoit parler de Dercette qui fut changée en Poiſſon, & qui depuis ſa métamorphoſe habite dans les étangs de la Syrie; ou de Sémiramis ſa fille qui, ſous la forme d'une Colombe, a fixé ſon ſéjour ſur les hautes tours de Babylone; ou des enchantemens de Naïs qui, par la douceur de ſa voix, ou par la vertu de quelques plantes, changeoit en Poiſſons les jeunes gens qui s'attachoient à elle, & qui éprouva enfin elle-même une pareille métamorphoſe; ou enfin de l'aventure qui fit changer de couleur le fruit du Mûrier qui devint rouge de blanc qu'il étoit, lorſqu'il fût ſouillé du ſang de deux Amans malheureux : comme cette hiſtoire étoit moins connue que les autres, elle ſe détermina à la raconter, & elle la commença ainſi, en continuant de filer.



FABULA PRIMA.

Pyramus & Thyſbe.

PYRAMUS & Thyſbe, juvenum pulcherrimus alter;
Altera, quas Oriens habuit, prælata puellis,
Contiguas habuere domos: ubi dicitur altam
Coctilibus muris cinxiſſe Semiramis urbem.
Notitiam primoſque gradus vicinia fecit.
Tempore crevit amor: tædæ quoque jure coiſſent;
Sed vetuere patres: quod non potuere vetare,
Ex æquo captis ardebant mentibus ambo.
Conſcius omnis abeſt, nutu, ſigniſque loquuntur.
Quoque magis tegitur, tanto magis æſtuat ignis.
Fiſſus erat tenui rimâ, quam duxerat olim
Cum fieret, paries domui communis utrique.
Id vitium nulli per ſæcula longa notatum.
Quid non ſentit amor? primi vidiſtis amantes,
Et vocis feciſtis iter: tutæque per illud
Murmure blanditiæ minimo tranſire ſolebant.
Sæpe ubi conſtiterant, hinc Thyſbe, Pyramus illinc,
Inque vicem fuerat captatus anhelitus oris;
Invide, dicebant, paries, quid amantibus obſtas?
Quantum erat, ut ſineres toto nos corpore jungi?
Aut hoc ſi nimium eſt, vel ad oſcula danda pateres?
Nec ſumus ingrati: tibi nos debere fatemur,
Quod datus eſt verbis ad amicas tranſitus aures.
Talia diversâ nequicquam ſede locuti,
Sub noctem dixere vale, partique dedere
Oſcula quiſque ſuæ, non pervenientia contra.

FABLE



C. Monnet del. — N. de Launay Sculp. 176.

Thisbé prend l'Epée encore fumante du Sang de Pyrame, et s'en perce le Sein.

FABLE PREMIERE.

Pyrame & Thysbé.

PYRAME & Thysbé, l'un le jeune homme le plus accompli, l'autre la plus aimable fille de tout l'Orient, avoient leurs maisons proches l'une de l'autre dans cette Ville fameuse que Sémiramis fit autrefois entourer de hautes murailles. Le voisinage leur donna bientôt lieu de se connoître & de s'aimer, & leur amour s'accrut avec le temps : l'hymen auroit dû couronner leur tendresse ; mais leurs parens s'y opposerent, & leur défendirent ce qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de défendre. Leurs cœurs étoient également enflammés ; mais comme ils n'osoient se confier à personne, ils employoient, pour se parler, le langage des yeux, ces signes si expressifs pour des Amans : cette contrainte augmentoit encore le feu dont ils brûloient. Dans le mur, qui séparoit leurs deux maisons, étoit une fente aussi ancienne que le mur même. Personne ne s'en étoit apperçu jusqu'alors ; mais qu'est-ce qui échappe à l'Amour ? Tendres Amans vous l'apperçûtes les premiers, & vous la fîtes servir à vos entretiens. Là, Pyrame & Thysbé exprimoient sans contrainte leurs plus tendres sentimens. Souvent, après avoir long-temps soupiré, ils s'écrioient l'un & l'autre : » Muraille, jalouse de notre bonheur, pourquoi mets-tu obstacle à nos amours ? Qu'il s'en faut peu, que nous ne soyions heureux ! S'il ne nous est pas permis d'espérer un bonheur parfait, que ne permets-tu du moins que nous puissions nous donner quelques baisers ? Nous ne sommes pourtant point ingrats pour le bien que tu nous procures ; nous te devons, & nous l'avouons avec joie, le plaisir que nous avons à nous

Poſtera nocturnos Aurora removerat ignes,
Solque pruinoſas radiis ſiccaverat herbas;
Ad ſolitum coiere locum. Tum murmure parvo
Multa prius queſti, ſtatuunt, ut nocte ſilenti
Fallere cuſtodes, foribuſque excedere tentent;
Cumque domo exierint, urbis quoque tecta relinquant:
Neve ſit errandum lato ſpatiantibus arvo,
Conveniant ad buſta Nini; lateantque ſub umbra
Arboris. Arbor ibi, niveis uberrima pomis
Ardua morus, erat, gelido contermina fonti.
Pacta placent: & lux, tarde diſcedere viſa,
Præcipitatur aquis, & aquis nox ſurgit ab îſdem.
Callida per tenebras, verſato cardine, Thyſbe
Egreditur, fallitque ſuos; adopertaque vultum,
Pervenit ad tumulum; dictâque ſub arbore ſedit.
Audacem faciebat amor. Venit ecce recenti
Cæde leæna boum ſpumantes oblita rictus,
Depoſitura ſitim vicini fontis in undâ.
Quam procul ad lunæ radios Babylonia Thyſbe
Vidit; & obſcurum trepido pede fugit in antrum.
Dumque fugit, tergo velamina lapſa reliquit.
Ut lea ſæva ſitim multâ compeſcuit undâ,
Dum redit in ſylvas, inventos forte ſine ipſa,
Ore cruentato tenues laniavit amictus.

Serius egreſſus veſtigia vidit in alto
Pulvere certa feræ, totoque expalluit ore,
Pyramus. Ut vero veſtem quoque ſanguine tinctam
Repperit: Una duos, inquit, nox perdet amantes;
E quibus illa fuit longâ digniſſima vitâ:
Noſtra nocens anima eſt. Ego te, miſeranda, peremi,
In loca plena metus qui juſſi nocte venires;

» entretenir. « Lorſqu'ils s'étoient ainſi parlé tout le jour, le ſoir ils ſe diſoient adieu, & baiſoient chacun de leur côté la muraille, comme ſi leurs baiſers euſſent pu la pénétrer. Un matin, dès que l'Aurore eut ramené le jour, ils ne manquèrent pas l'un & l'autre de venir à ce même endroit, & après s'être plaints de leur triſte deſtinée & de la dure contrainte où ils étoient réduits, ils réſolurent, dès que la nuit ſeroit venue, de tromper leurs gardes, de ſortir de leurs maiſons & de la Ville; & de pour de s'égarer, ils prirent pour le lieu du rendez-vous le tombeau de Ninus, & un Mûrier blanc qui étoit auprès ſur le bord d'une fontaine. Ce parti ſut reçu avec joie de part & d'autre, & ce jour leur parut plus long qu'à l'ordinaire; il fit enfin place à la nuit. Thyſbé, à qui l'amour donnoit du courage, jugeant que les ténèbres pourroient favoriſer ſon évaſion, ſe couvrit d'un voile, ſort de la maiſon ſans qu'on s'en apperçut, traverſe la Ville, & étant arrivée la première au tombeau de Ninus, elle s'aſſied ſous l'arbre dont ils étoient convenus. Un moment après une Lionne, la gueule encore teinte du ſang des bêtes qu'elle venoit de dévorer, ſe rendit à la fontaine voiſine pour étancher ſa ſoif. Thyſbé qui l'apperçut à la clarté de la Lune, prit auſſi-tôt la fuite, & alla ſe cacher toute tremblante dans un antre prochain. En fuyant elle laiſſa tomber ſon voile. La Lionne, après avoir bû, vit en rentrant dans le bois cette écharpe qu'elle déchira & la remplit de ſang.

Pyrame, qui ſortit plus tard de la Ville, ayant remarqué en paſſant les traces de quelque animal, une pâleur mortelle ſe répandit ſur ſon viſage, & ayant trouvé un moment après le voile enſanglanté: » Une même nuit, dit-il, ſera complice » de la mort de deux Amans: j'avoue que j'ai bien mérité de » perdre la vie, mais l'infortunée Thyſbé devoit jouir plus » long-temps de la lumière du jour. Je ſuis le ſeul coupable, &

Nec prior huc veni. Noſtrum divellite corpus,
Et ſcelerata fero conſumite viſcera morſu,
O! quicumque ſub hac habitatis rupe, Leones.
Sed timidi eſt optare necem. Velamina Thyſbes
Tollit, & ad pactæ ſecum fert arboris umbram.
Utque dedit notæ lacrymas, dedit oſcula, veſti;
Accipe nunc, inquit, noſtri quoque ſanguinis hauſtus;
Quoque erat accinctus, demiſit in ilia ferrum.
Nec mora, ferventi moriens è vulnere traxit.
Et jacuit reſupinus humo. Cruor emicat alte,
Non aliter, quam cum vitiato fiſtula plumbo
Scinditur, & tenues, ſtridente foramine, longe
Ejaculatur aquas, atque ictibus aëra rumpit.
Arborei fœtus aſpergine cædis in atram
Vertuntur faciem, madefactaque ſanguine radix
Purpureo tinxit pendentia mora colore.

Ecce, metu nondum poſito, ne fallat amantem;
Illa redit: juvenemque oculis, animoque requirit;
Quantaque vitarit narrare pericula geſtit.
Utque locum, & verſam cognoſcit in arbore formam;
(Sic facit incertam pomi color) hæret, an hæc ſit.
Dum dubitat, tremebunda videt pulſare cruentum
Membra ſolum, retròque pedem tulit: oraque buxo
Pallidiora gerens, exhorruit, æquoris inſtar,
Quod fremit, exiguâ cum ſummum ſtringitur aurâ.
Sed poſtquam remorata ſuos cognovit amores,
Percutit indignos claro plangore lacertos;
Et laniata comas, amplexaque corpus amatum,
Vulnera ſupplevit lacrymis; fletumque cruori
Miſcuit: & gelidis in vultibus oſcula figens,
Pyrame, clamavit, quis te mihi caſus ademit?

» puiſque je vous ai engagée, chère Amante, à venir pendant
» la nuit dans un lieu ſi plein de dangers; je devois y arriver le
» premier. Lions cruels, qui habitez dans les antres de ces ro-
» chers, approchez; venez déchirer ce lâche cœur, venez
» l'arracher ce cœur perfide; mais il n'appartient qu'aux ames
» foibles de ſouhaiter la mort. « Il dit, & relevant le voile de l'infortunée Thyſbé, il l'apporte ſous le Mûrier, l'arroſe de ſes larmes, & après l'avoir baiſé, lui adreſſe ainſi la parole: » Tu
» dois auſſi être teint de mon ſang; il eſt juſte qu'il ſoit mêlé
» avec celui de mon Amante. « En diſant cela, il ſe perça le ſein de ſon épée, & l'ayant retirée de ſa bleſſure, il tomba à terre. Son ſang ſortit alors à gros bouillons & rejaillit avec la même force que l'eau qui ſort impétueuſement d'un tuyau qui s'eſt rompu. Le Mûrier, ſous lequel il venoit de ſe tuer, fut teint de ſon ſang, & le fruit dont il étoit chargé changea de couleur & devint d'un noir pourpré.

Cependant Thyſbé, qui n'étoit pas entièrement remiſe de ſa frayeur, ſort de l'antre, pour ne pas manquer à ſon Amant; elle le cherche des yeux, brûlant d'envie de lui raconter le péril dont elle s'étoit garantie. Elle reconnut le lieu du rendez-vous; mais l'arbre qui venoit de changer de couleur, la fit douter quelque temps, ſi c'étoit celui ſous lequel ils devoient ſe trouver. Comme elle étoit dans cette incertitude, elle voit à terre un corps palpitant. Ce ſpectacle la trouble; elle recule de quelques pas, elle pâlit; elle ſe ſent ſaiſie d'une horreur ſecrette & d'un friſſonnement ſemblable à celui qu'on apperçoit ſur la Mer, lorſqu'un doux Zéphyr en agite la ſurface. Mais lorſqu'enfin elle reconnut ſon Amant, elle ſe livra toute entière à ſa douleur, fit retentir l'air de ſes cris, s'arracha les cheveux, ſe meurtrit le ſein, & s'étant jettée ſur le corps de Pyrame, elle arroſa ſa plaie de ſes larmes, mêlant ainſi ſes pleurs avec le ſang de ſon Amant. » Cher Pyrame, lui dit-elle, en

Pyrame, reſponde : Tua te, cariſſime, Thyſbe
Nominat : exaudi, vultuſque attolle jacentes.
Ad nomen Thyſbes oculos, jam morte gravatos,
Pyramus erexit, visâque recondidit illâ.
Quæ poſtquam veſtemque ſuam cognovit, & enſe
Vidit ebur vacuum : Tua te manus, inquit, amorque
Perdidit, infelix : eſt & mihi fortis in unum
Hoc manus; eſt & amor : dabit hic in vulnera vires.
Perſequar extinctum : letique miſerrima dicar
Cauſa, comeſque, tui : quique à me morte revelli
Heu ! ſolâ poteras, poteris nec morte revelli.
Hoc tamen amborum verbis eſtote rogati,
O ! multum miſerique mei, illiuſque parentes,
Ut, quos certus amor, quos hora noviſſima junxit,
Componi tumulo non invideatis eodem.
At tu, quæ ramis arbor miſerabile corpus
Nunc tegis unius, mox es tectura duorum,
Signa tene cædis; pulloſque, & luctibus aptos,
Semper habe fœtus, gemini monumenta cruoris.
Dixit : &, aptato pectus mucrone ſub imum,
Incubuit ferro, quod adhuc à cæde tepebat.
Vota tamen tetigere Deos, tetigere parentes.
Nam color in pomo eſt, ubi permaturuit, ater :
Quodque rogis ſupereſt, unâ requieſcit in urnâ.



» l'embrassant tendrement, par quel funeste accident faut-il » que je vous perde aujourd'hui ? Répondez, cher Amant, » c'est votre Thysbé qui vous parle, reconnoissez sa voix, qu'un » de vos regards me fasse du moins connoître que vous m'en- » tendez. « Au nom de Thysbé, Pyrame ouvre ses yeux mourans, & les referme après l'avoir vûe. Ce fut dans ce moment que Thysbé apperçut son voile, & l'épée de Pyrame hors de son fourreau. » Ah ! trop malheureux Amant, s'écria-t-elle, » c'est ta main, c'est ton amour qui t'ont ravi le jour; n'ai-je » pas autant d'amour, n'ai-je pas une main pour m'arracher la » vie ! L'Amour seul me donnera assez de force pour te suivre. » Si j'ai été la cause de ta mort, j'aurai du moins la consola- » tion de t'accompagner dans l'horreur du trépas : la mort » seule pouvoit nous séparer; non, elle n'en aura pas le pou- » voir. Peres malheureux de deux Amans infortunés, que » l'amour le plus tendre & la mort ont réunis, ne refusez pas » la dernière grace que nous vous demandons ! Souffrez que » le même tombeau renferme nos deux corps. Et toi, Arbre » funeste, qui couvres le corps de mon Amant, & qui vas main- » tenant aussi couvrir le mien, porte les marques de notre in- » fortune; que ton fruit noir & lugubre annonce à jamais que » tu as été teint du sang de deux Amans malheureux. « A peine eut-elle achevé ces plaintes, qu'elle prit l'épée encore fumante du sang de Pyrame; elle l'appuya sur son sein & se laissa tomber dessus. Les Dieux & leurs parens accomplirent ses voeux : l'arbre est témoin de cette triste aventure, & depuis ce funeste moment ses fruits noircissent toujours en mûrissant; & les cendres de ces deux Amans, qu'on retira du bûcher, furent enfermées dans une même urne.

FABULA II.

Mars & Venus.

DESIERAT: mediumque fuit breve tempus, & orsa est
Dicere Leuconoë; vocem tenuere sorores.
Hunc quoque, sidereâ qui temperat omnia luce,
Cepit amor Solem. Solis referamus amores.
Primus adulterium Veneris cum Marte putatur
Hic vidisse Deus. Videt hic Deus omnia primus.
Indoluit facto; Junonigenæque marito
Furta tori, furtique locum monstravit. At illi
Et mens, & quod opus fabrilis dextra tenebat,
Excidit: extemplo graciles ex ære catenas*,
Retiaque, & laqueos, quæ lumina fallere possent,
Elimat. Non illud opus tenuissima vincant
Stamina, non summo quæ pendet aranea tigno.
Utque leves tactus, momentaque parva sequantur
Efficit; & lecto circumdata collocat apte.
Ut venere torum conjux & adulter in unum,
Arte viri, vinclisque novâ ratione paratis,
In mediis ambo deprensi amplexibus hærent.

* Comme Ovide explique d'une manière fort générale le méchanisme de ce filet de Vulcain, les Commentateurs ont paru fort embarrassés à le comprendre, & ceux qui ont peint ou gravé le sujet s'en sont tirés chacun suivant l'idée sous laquelle ils l'avoient conçu. Ferrante Palavicino, dans ses Œuvres choisies, a fait un petit Traité pour expliquer de quelle manière le filet avoit pû se détendre; mais outre que la chose est trop peu sérieuse pour s'y arrêter, j'ai cru devoir me servir des termes généraux pour traduire un Poëte, qui ne donne aucune idée particulière de ce méchanisme.

FABLE



F. Boucher inv. N. le Mire Sc.

Mars et Venus, dont Apollon decouvre le com̃erce et en inſtruit Vulcain.

FABLE II.

Mars & Venus.

UN moment après qu'Alcithoé eut fini son histoire, Leuconoé prit la parole & ses Sœurs se mirent en devoir de l'écouter. Le Soleil, dit-elle, ce Dieu qui répand par-tout la lumière, n'a pas été exempt lui-même des foiblesses de l'amour. Je vais vous en conter les aventures. Comme rien ne peut lui être caché, ce fut lui qui ayant découvert le commerce de Mars & de Venus, en avertit l'époux de la Déesse, & lui montra le lieu où les deux Amans avoient accoutumé de se rendre. A cette nouvelle Vulcain fut si consterné, que l'ouvrage auquel il travailloit & le marteau lui tombèrent des mains. Pour les surprendre, il se mit sur le champ à faire un filet d'airain, si mince & si délié qu'il en étoit imperceptible. Les toiles les plus fines, celles même des Araignées, sont grossières en comparaison. Il usa, en le faisant, d'un artifice si singulier & si nouveau, que le moindre mouvement, un rien pouvoit le faire jouer : après cela, il le tendit autour du lit de Venus, & dès que Mars y fut entré avec elle, ils s'y trouvèrent pris. Vulcain, content du succès de son entreprise, alla ouvrir sur le champ les portes de la chambre, & donna ces deux Amans en spectacle à tous les Dieux, qui les virent dans le plus grand désordre. Les Dieux rirent beaucoup de cette aventure, qui fit long-temps l'entretien de tout l'Olympe : il y en eut cependant parmi ceux qui étoient les moins sévères qui auroient souhaité d'être deshonorés à ce prix.

Venus, qui en fut extrêmement piquée, résolut de se ven-

Lemnius extemplo valvas patefecit eburnas,
Admisitque Deos. Illi jacuere ligati
Turpiter: atque aliquis de Dis non tristibus optat
Sic fieri turpis. Superi risere, diuque
Hæc fuit in toto notissima fabula cœlo.

Exigit indicii memorem Cythereia pœnam;
Inque vices illum, tectos qui læsit amores,
Lædit amore pari. Quid nunc, Hyperione nate,
Forma, colorque tibi, radiataque lumina prosunt?
Nempe tuis omnes qui terras ignibus uris,
Ureris igne novo: quique omnia cernere debes,
Leucothoen spectas, & virgine figis in unâ,
Quos mundo debes, oculos. Modo surgis Eoo
Temporius cœlo: modo serius incidis undis:
Spectandique morâ brumales porrigis horas.
Deficis interdum: vitiumque in lumina mentis
Transit, & obscurus mortalia pectora terres.
Nec, tibi quod Lunæ terris propioris imago
Obstiterit, palles: facit hunc amor ipse colorem.
Diligis hanc unam. Nec te Clymeneque, Rhodosque,
Nec tenet Ææææ genitrix pulcherrima Circes.
Quæque tuos Clytie, quamvis despecta, petebat
Concubitus; ipsoque illo grave vulnus habebat
Tempore. Leucothoë multarum oblivia fecit,
Gentis odoriferæ quam formosissima partu
Edidit Eurynome: sed postquam filia crevit,
Quam mater cunctas, tam matrem filia vicit.
Rexit Achemenias urbes pater Orchamus: isque
Septimus à prisci numeratur origine Beli.

ger de celui qui avoit découvert cette intrigue. Comme l'amour avoit fait ſon crime, elle voulut en faire ſentir toutes les foibleſſes à Apollon. Flambeau du jour, à quoi vous ſert maintenant cette beauté, cet éclat & ces rayons de lumière dont vous êtes environné? Vous qui répandez partout la chaleur vous brûlez vous-même d'un feu qui vous dévore; vous qui devez vos regards à l'Univers, vous les arrêtez maintenant ſur la ſeule Leucothoé. On vous voit lever plus matin & vous rendre plus tard qu'à l'ordinaire dans le ſéjour de Thétis. Pour contempler cette beauté plus à loiſir, vous rendez les jours même de l'Hyver beaucoup plus longs qu'ils ne doivent l'être. Quelquefois même tout votre éclat vous abandonne; le trouble de votre ame paſſe juſqu'à la lumière qui nous éclaire, & les ténèbres qui vous environnent alors épouvantent toute la terre. Lorſque vous vous éclipſez, ce n'eſt pas la Lune qui nous prive de votre lumière, c'eſt l'amour qui vous fait pâlir. Vous n'aimez plus que la ſeule Leucothoé; vous ne vous ſouvenez plus ni de Clymène, ni de Rhodos, ni de la charmante Mere de Circé. Vous avez toujours la même indifférence pour Clytie, qui, malgré vos mépris, vous aime avec tendreſſe dans le temps même que vous ſoupirez pour une autre. La ſeule Leucothoé vous fait oublier toutes vos autres amours. Cette charmante fille devoit le jour à Eurynome la plus belle perſonne de l'Arabie. Seule, elle effaçoit la beauté de ſa mere, comme ſa mere effaçoit celle des autres femmes de ſon temps. Orchame, ſon pere, gouvernoit la Perſe, dont il étoit le ſeptiéme Roi depuis Bélus.



FABULA III.

Apollo & Leucothoë.

AXE ſub Heſperio ſunt paſcua Solis equorum;
Ambroſiam pro gramine habent: ea feſſa diurnis
Membra miniſteriis nutrit, reparatque labori.
Dumque ibi quadrupedes cœleſtia pabula carpunt,
Noxque vicem peragit, thalamos Deus intrat amatos;
Verſus in Eurynomes faciem genitricis, & inter
Bis ſex Leucothoen famulas ad lumina cernit,
Levia verſato ducentem ſtamina fuſo.
Ergo ubi, ceu mater caræ dedit oſcula natæ,
Res, ait, arcana eſt; famulæ diſcedite, neve
Arripite arbitrium matri ſecreta loquenti.
Paruerunt: thalamoque Deus ſine teſte relictus,
Ille ego ſum, dixit, qui longum metior annum,
Omnia qui video, per quem videt omnia tellus,
Mundi oculus: mihi, crede, places. Pavet illa, metuque;
Et colus, & fuſus digitis cecidere remiſſis:
Ipſe timor decuit. Nec longius ille moratus,
In veram rediit faciem, ſolitumque nitorem.

At virgo, quamvis inopino territa viſu,
Victa nitore Dei, poſitâ vim paſſa querelâ eſt.
Invidit Clytie, neque enim moderatus in illâ
Solis amor fuerat; ſtimulataque pellicis irâ
Vulgat adulterium; diffamatumque parenti
Indicat. Ille ferox immanſuetuſque precantem,
Tendentemque manus ad lumina Solis, &, ille
Vim tulit invitæ, dicentem, defodit altâ



C. Monnet del. Simonet Sc.

Leucothoé, charmée de la beauté d'Apollon, se laisse vaincre sans résistance.

FABLE III.

Apollon & Leucothoé.

LES pâturages des Chevaux du Soleil ſont vers le Couchant ; c'eſt là que nourris d'ambroſie au lieu d'herbe, ils ſe délaſſent des fatigues du jour, & qu'ils reprennent de nouvelles forces. Une nuit, tandis qu'ils ſe rafraîchiſſoient, le Soleil étant entré dans l'appartement de ſon Amante, ſous la figure de ſa mere Eurynome, il la trouva qui filoit au flambeau environnée de douze Eſclaves. » J'ai quelque choſe de » ſecret à vous communiquer, ma Fille, lui dit-il, en la bai- » ſant ; que vos femmes ſe retirent, afin que je puiſſe vous » parler en liberté. « Elles obéirent ; alors ce Dieu, ſans perdre de temps : » C'eſt moi, lui dit-il, qui, par mon cours, » régle les ſaiſons & les années ; c'eſt moi qui vois tout & qui » éclaire tout : je ſuis la lumière du monde : je vous aime. « A ce diſcours, Leucothoé tremblante & étonnée pâlit, & laiſſe tomber ſon fuſeau & ſa quenouille. La crainte lui donnoit de nouvelles graces. Le Soleil, profitant de cet heureux moment, reprit ſa véritable forme.

Leucothoé, quoiqu'étonnée de l'éclat qui l'environnoit, fut charmée de la beauté d'Apollon, & ſe laiſſa vaincre ſans beaucoup de réſiſtance. Clytie, qui aimoit toujours le Soleil, en eut de la jalouſie, & pour ſe venger de ſa Rivale, elle alla découvrir ſon crime à Orchame. A cette nouvelle, le Roi tranſporté de fureur ordonne qu'on l'enterre toute vive, & que l'on jette ſur ſon corps un monceau de ſable. En vain l'infortunée Leucothoé levoit les mains vers ſon Amant ; en vain elle juroit qu'il lui avoit fait violence : cet ordre

Crudus humo : tumulumque ſuper gravis addit arenæ.
Diſſipat hunc radiis Hyperione natus , iterque
Dat tibi , quo poſſis defoſſos promere vultus.
Nec tu jam poteras enectum pondere terræ
Tollere , Nympha , caput : corpuſque exſangue jacebas.
Nil illo fertur volucrum moderator equorum
Poſt Phaëtonteos vidiſſe dolentius ignes.
Ille quidem gelidos , radiorum viribus , artus ,
Si queat , in vivum tentat revocare calorem.
Sed , quoniam tantis fatum conatibus obſtat ,
Nectare odorato ſparſit corpuſque , locumque ;
Multaque præqueſtus , tanges tamen æthera , dixit.
Protinus imbutum cœleſti nectare corpus
Delicuit , terramque ſuo madefecit odore :
Virgaque , per glebas ſenſim radicibus actis ,
Thurea ſurrexit , tumulumque cacumine rupit.

At Clytien , quamvis amor excuſare dolorem ,
Indiciumque dolor poterat , non amplius autor
Lucis adit : veneriſque modum ſibi fecit in illâ.
Tabuit ex illo , dementer amoribus uſa ,
Nympharum impatiens ; & ſub Jove , nocte dieque ,
Sedit humo nudâ , nudis incompta capillis.
Perque novem luces , expers undæque cibique ,
Rore mero , lacrymiſque ſuis , jejunia pavit ;
Nec ſe movit humo. Tantum ſpectabat euntis
Ora Dei ; vultuſque ſuos flectebat ad illum.
Membra ferunt hæſiſſe ſolo : partemque coloris
Luridus exſangues pallor convertit in herbas.
Eſt in parte rubor , violæque ſimillimus ora
Flos tegit. Illa ſuum , quamvis radice tenetur ,
Vertitur ad Solem , mutataque ſervat amorem.

fut exécuté. Le Soleil, par la force de ses rayons, fit d'abord entr'ouvrir la terre qui vous couvroit, charmante Nymphe, pour vous laisser la liberté de respirer; mais vous ne pouviez plus alors profiter de cette faveur: la mort avoit fermé vos yeux pour jamais. Depuis le malheur de Phaëton, le Soleil n'avoit point senti de douleur plus vive. Il tâcha de réchauffer par sa chaleur le corps glacé de son Amante; tous ses efforts furent vains, le Destin les rendit inutiles. Il se plaignit; il gémit, & ayant arrosé de Nectar le corps de Leucothoé, & la terre qui l'environnoit: » Du moins, dit-il, j'aurai la con- » solation de voir que vous vous éleverez vers le Ciel. « En effet, le corps amolli par la vertu de cette divine essence, poussa des branches hors de terre, & forma enfin l'arbre qui porte l'Encens.

Comme l'amour avoit été cause de l'indiscrétion de Clytie, il auroit pu lui servir d'excuse: cependant dès ce jour-là Apollon ne la regarda qu'avec indifférence, & n'eut plus aucun commerce avec elle. Ses mépris la jettèrent dans un affreux désespoir, & réduite dans l'état le plus triste, la compagnie des Nymphes lui parut insupportable. Couchée nuit & jour sur la terre, sans habits, les cheveux épars, elle n'eut pendant neuf jours, pour toute nourriture, que ses larmes & la rosée du Ciel. Elle ne se leva point pendant tout ce temps-là, seulement elle tournoit les yeux vers le Soleil, & l'accompagnoit de ses regards pendant toute sa course. On raconte que son corps demeura enfin attaché à la terre, qu'une couleur livide parut sur la tige qui en sortit, & qu'à la place de son visage, on ne vit plus qu'une fleur couleur de souci, mêlée d'un rouge violet. Quoiqu'attachée à la terre par ses racines, elle ne laissa pas de se tourner du côté du Soleil, & malgré son changement, elle marque toujours l'amour qu'elle a pour lui.

FABULA IV.

Salmacis & Hermaphrodites.

DIXERAT, & factum mirabile ceperat aures.
Pars fieri potuiſſe negant : pars omnia veros
Poſſe Deos memorant : ſed non & Bacchus in illis.
Poſcitur Alcithoë, poſtquam ſiluere ſorores :
Quæ radio ſtantis percurrens ſtamina telæ,
Vulgatos taceo, dixit, Paſtoris amores
Daphnidis Idæi, quem Nymphæ pellicis ira
Contulit in ſaxum : tantus dolor urit amantes!
Nec loquar, ut quondam, naturæ jure novato,
Ambiguus fuerit modo vir, modo fœmina, Scython.
Te quoque, nunc adamas, quondam fidiſſime parvo,
Celme, Jovi ; largoque ſatos Curetas ab imbri.
Et Crocon, in parvos verſum cum Smilace flores ;
Prætereo ; dulcique animos novitate tenebo.

Unde ſit infamis, quare male fortibus undis
Salmacis enervet, tactoſque remolliat artus ;
Diſcite. Cauſa latet : vis eſt notiſſima fontis.
Mercurio puerum divâ Cythereïde natum
Naïdes Idæis enutrivere ſub antris.
Cujus erat facies, in qua materque paterque
Cognoſci poſſent : nomen quoque traxit ab illis.
Is, tria cum primum fecit quinquennia, montes
Deſeruit patrios, Idâque altrice relictâ,
Ignotis errare locis, ignota videre
Flumina gaudebat ; ſtudio minuente laborem.

FABLE



La Nymphe Salmacis veut embrasser le jeune Hermaphrodite, qu'elle voit dans le Bain.

FABLE IV.

Salmacis & Hermaphrodite.

CE que Leuconoé venoit de raconter jetta ses Sœurs dans l'admiration. Les unes disoient que la chose n'étoit pas possible : les autres soutenoient que les Dieux peuvent tout, mais elles s'accordoient toutes à nier que Bacchus fût une Divinité. Alcithoé n'avoit encore rien dit : on la pria de conter aussi quelque histoire, & on l'y invita par un grand silence. Je ne vous parlerai pas, dit-elle en continuant son ouvrage, de l'aventure du Berger Daphnis qui gardoit les troupeaux sur le Mont Ida, & qu'une Nymphe, jalouse de sa rivale, changea en rocher, tant l'Amour inspire de fureur quand il est méprisé. Cette histoire est trop connue. Je ne dirai rien non plus de Scython, qui avoit successivement les deux sexes. Je passerai sous silence l'histoire de Celme, si fidelle à Jupiter pendant son enfance, & qui depuis, par son indiscrétion, fut changée en diamant : je ne m'arrêterai pas à celle des Curettes, qui devoient leur naissance à la pluie qui les forma. Je n'ai pas dessein non plus de vous entretenir de Crocus ni de Smilax, changés l'un & l'autre en fleur ; mais je veux vous amuser par quelque agréable nouveauté.

Vous ignorez peut-être pourquoi la fontaine Salmacis est devenue si infâme, & pourquoi ses eaux rendent les hommes mols & efféminés ; en voici la raison : pour le fait, il est hors de doute. Les Naïades élevèrent autrefois dans les antres du Mont Ida un enfant qui étoit né de Mercure & de Venus : son visage avoit, avec les traits de son pere, la beauté & les graces de sa mere : il fut nommé *Hermaphrodite*, du nom de Mercure

Ille etiam Lycias urbes, Lyciæque propinquos
Caras adit. Videt hîc ſtagnum lucentis ad imum
Uſque ſolum lymphæ. Non illic canna paluſtris,
Nec ſteriles ulvæ, nec acutâ cuſpide junci.
Perſpicuus liquor eſt: ſtagni tamen ultima vivo
Ceſpite cinguntur, ſemperque virentibus herbis.
Nympha colit: ſed nec venatibus apta, nec arcus
Flectere quæ ſoleat, nec quæ contendere curſu;
Solaque Naïadum celeri non nota Dianæ.
Sæpe ſuas illi fama eſt dixiſſe ſorores;
Salmaci, vel jaculum, vel pictas ſume pharetras;
Et tua cum duris venatibus otia miſce.
Nec jaculum ſumit, nec pictas illa pharetras;
Nec ſua cum duris venatibus otia miſcet.
Sed modo fonte ſuo formoſos perluit artus;
Sæpe Citoriaco deducit pectine crines,
Et quid ſe deceat, ſpectatas conſulit undas.
Nunc perlucenti circumdata corpus amictu,
Mollibus aut foliis, aut mollibus incubat herbis.
Sæpe legit flores: & tunc quoque forte legebat,
Cum puerum vidit: viſumque optavit habere.
Nec tamen ante adiit, etſi properabat adire,
Quam ſe compoſuit, quam circumſpexit amictus,
Et finxit vultum; & meruit formoſa videri.
Tunc ſic orſa loqui: Puer, ô! digniſſime credi
Eſſe Deus; ſeu tu Deus es, potes eſſe Cupido;
Sive es mortalis, qui te genuere, beati;
Et frater felix, & fortunata profecto
Si qua tibi ſoror eſt, & quæ dedit ubera nutrix.
Sed longe cunctis, longeque beatior illa eſt,
Si qua tibi ſponſa eſt: ſi quam dignabere tædâ.
Hic tibi ſive aliqua eſt, mea ſit furtiva voluptas;

& de celui de Venus. Quand il fut arrivé à l'âge de quinze ans, il abandonna, pour aller voyager, les lieux où il avoit été élevé. Il aimoit à voir de nouvelles terres, de nouveaux fleuves, & sa curiosité lui faisoit compter pour rien toutes ses fatigues. Il avoit déja visité les Villes de la Lycie; il étoit arrivé dans la Carie, qui en est voisine, lorsqu'il s'arrêta près d'une fontaine dont l'eau étoit si belle & si claire qu'on en voyoit aisément le fond; rien n'en troubloit la pureté : il n'y avoit ni joncs, ni roseaux, ni algues: un gazon, toujours verd, formoit, autour du bassin de cette fontaine, une charmante bordure. La Nymphe qui l'habitoit n'aimoit ni la course, ni la chasse, ni à tirer de l'arc : elle étoit la seule de toutes les Naïades que Diane ne connût point; son nom étoit Salmacis. Ses sœurs lui disoient souvent: Salmacis, armez-vous d'un javelot, prenez un carquois, partagez votre temps entre les exercices de la chasse & le repos : leurs discours étoient inutiles ; une indolente oisiveté faisoit toutes ses délices. Elle n'avoit d'autre plaisir qu'à se baigner, qu'à prendre soin d'orner ses cheveux, & à consulter dans le crystal de l'onde quels ajustemens lui siéroient le mieux. Quelquefois couverte d'un voile transparent, elle demeuroit couchée nonchalamment sur l'herbe & sur le gazon : souvent elle s'amusoit à cueillir des fleurs; c'est à quoi elle s'occupoit lorsqu'elle apperçut le jeune Hermaphrodite. Dès qu'elle l'eut vû, elle en devint éperduement amoureuse. Quelque envie qu'elle eût de l'aborder, elle voulut auparavant s'ajuster, voir si sa robe avoit bonne grace, & composer de manière son visage & ses regards, qu'elle pût paroître à ses yeux aussi belle qu'elle pouvoit l'être. Alors elle lui adressa ainsi la parole : » Jeune étranger, qui que vous » soyez, on vous prendroit pour un Dieu, & si cela est, vous » ne pouvez certainement être que l'Amour. Si vous êtes un » simple Mortel, quel bonheur pour vos parens d'avoir un

Seu nulla eſt, ego ſim : thalamumque ineamus eundem.
Naïs ab his tacuit : pueri rubor ora notavit
Neſcia quid ſit amor : ſed & erubuiſſe decebat.
Hic color apricâ pendentibus arbore pomis,
Aut ebori tincto eſt ; aut ſub candore rubenti,
Cum fruſtra reſonant æra auxiliaria, Lunæ.
Poſcenti Nymphæ ſine fine ſororia ſaltem
Oſcula, jamque manus ad eburnea colla ferenti,
Deſinis ? an fugio ? tecumque, ait, iſta relinquo ?
Salmacis extimuit : locaque hæc tibi libera trado
Hoſpes, ait : ſimulatque gradu diſcedere verſo.
Tum quoque reſpiciens, fruticumque recondita ſylvâ
Delituit ; flexumque genu ſummiſit. At ille,
Ut puer, & vacuis ut inobſervatus in herbis,
Huc it ; & hinc illuc : & in alludentibus undis
Summa pedum, taloque tenus veſtigia tingit.
Nec mora ; temperie blandarum captus aquarum ;
Mollia de tenero velamina corpore ponit.
Tum vero obſtupuit, nudæque cupidine formæ
Salmacis exarſit : flagrant quoque lumina Nymphes ;
Non aliter, quam cum, puro nitidiſſimus orbe,
Oppoſitâ ſpeculi referitur imagine Phœbus.
Vixque moram patitur : vix jam ſua gaudia differt.
Jam cupit amplecti : jam ſe male continet amens.
Ille, cavis, velox, applauſo corpore palmis,
Deſilit in latices, alternaque brachia jactans
In liquidis tranſlucet aquis : ut eburnia ſi quis
Signa tegat claro, vel candida lilia, vitro.
Vicimus, en meus eſt, exclamat Naïs : &, omni
Veſte procul jactâ, mediis immittitur undis,
Pugnantemque tenet : luctantiaque oſcula carpit ;
Subjectatque manus, invitaque pectora tangit ;

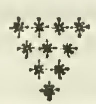
» fils auſſi accompli! Que votre frere, que votre ſœur, ſi vous » en avez une, ſont heureux! Quelle félicité pour celle qui a pris » ſoin de vous nourrir; mais le comble du bonheur eſt réſervé » pour celle qui doit être un jour votre épouſe. Si elle eſt déja » choiſie, du moins ſoyez-lui infidèle pour quelque temps. Si » vous n'avez encore jetté les yeux ſur perſonne, je vous offre » ma main. « Salmacis ſe tut. Hermaphrodite, qui ne ſçavoit point encore ce que c'étoit que l'amour, rougit à ce diſcours, & la rougeur lui donna un nouvel agrément. La couleur de ſon viſage parut ſemblable à celle d'une pomme vermeille, ou à celle de l'yvoire qu'on a teint en rouge, ou enfin à celle de la Lune qui s'éclipſe. » Du moins, continua Salmacis, » donnez-moi des baiſers tels que vous les donneriez à votre » ſœur, « & ſur cela elle voulut ſe jetter à ſon cou. » Modé» rez vos tranſports, lui dit Hermaphrodite, ſi vous ne vou» lez que la fuite me dérobe pour jamais à vos yeux. « » Non, reprit Salmacis, que cette menace avoit épouvantée, » demeurez; vous êtes le maître de ces lieux, je vous céde » la place. « Après ces paroles, elle fit ſemblant de s'éloigner, & elle alla ſe cacher derrière une touffe d'arbres pour le voir ſans en être vûe. Alors le jeune homme ſe croyant ſeul & ſans témoins, ſe promena autour de la fontaine; il y met les pieds, & la fraîcheur de l'eau l'invitant à ſe baigner, il ſe deshabille. Cette vûe redouble la paſſion de la Nymphe; ſes yeux brillent comme les rayons du Soleil qu'une glace réfléchit, & elle retient à peine ſes tranſports. Hermaphrodite ſe jetta dans l'eau, & pendant qu'il nageoit, ſon corps paroiſſoit ſemblable à une belle figure d'yvoire, ou à un lys qu'on voit à travers d'un cryſtal. Enfin je triomphe, s'écria Salmacis, en quittant ſa robe & ſe jettant dans l'eau. Elle s'approche de lui, l'arrête malgré ſa réſiſtance, & lui dérobe quelques baiſers. Tel qu'on voit le Serpent enlevé par un Aigle;

Et nunc hàc juveni, nunc circumfunditur illàc.
Denique, nitentem contra, elabique volentem
Implicat, ut Serpens, quam regia ſuſtinet ales,
Sublimemque rapit: pendens caput illa, pedeſque
Alligat, & caudâ ſpatiantes implicat alas.
Utque ſolent hederæ longos intexere truncos,
Utve ſub æquoribus deprenſum polypus hoſtem
Continet, ex omni demiſſis parte flagellis.
Perſtat Atlantiades, ſperataque gaudia Nymphæ
Denegat: illa premit, commiſſaque corpore toto
Sicut inhærebat, pugnes licet, improbe, dixit,
Non tamen effugies. Ita Dî, jubeatis; & iſtum
Nulla dies à me, nec me ſeducat ab iſto.

Vota ſuos habuere Deos. Nam mixta duorum
Corpora junguntur, facieſque inducitur illis
Una: velut ſi quis, conductâ cortice, ramos
Creſcendo jungi, pariterque adoleſcere cernat.
Sic ubi complexu coierunt membra tenaci,
Nec duo ſunt, ſed forma duplex; nec fœmina dici,
Nec puer ut poſſint, neutrumque, & utrumque videntur.
Ergo ubi ſe liquidas, quo vir deſcenderat, undas
Semimarem feciſſe videt, mollitaque in illis
Membra; manus tendens, ſed jam non voce virili,
Hermaphroditus ait: nato date munera veſtro,
Et pater & genitrix, amborum nomen habenti;
Quiſquis in hos fontes vir venerit, exeat indè
Semivir: & tactis ſubito molleſcat in undis.
Motus uterque parens nati rata verba biformis
Fecit, & incerto fontem medicamine tinxit.

le ſerrer & s'entortiller autour de ſes ailes & de ſes griffes ; le Lierre s'attacher à un arbre, ou le Polype à la proie qu'il découvre ſur les eaux ; telle eſt la Nymphe Salmacis auprès de l'indifférent Hermaphrodite. En vain il fait tous ſes efforts pour ſe dégager ; en vain il ſe refuſe à la tendreſſe de la Nymphe ; elle le preſſe de plus en plus, le prie, le ſollicite ; un cruel mépris eſt toute la récompenſe de ſes emportemens. » Du » moins, lui dit-elle, tu ne m'échapperas pas : grands Dieux ! » faites que rien ne me ſépare de ce perfide. «

Les Dieux exaucèrent ſa prière, & leurs deux corps ſe confondirent en un, ſous le même viſage. Tels qu'on voit deux rameaux attachés l'un à l'autre, ſe joindre en croiſſant, & ſe cacher ſous la même écorce, leurs deux corps parurent n'en faire plus qu'un : on ne pouvoit pas même dire ſi c'étoit celui d'un homme ou celui d'une femme ; ils étoient & n'étoient pas l'un & l'autre. Hermaphrodite voyant qu'il venoit de changer de ſexe, & que ſon corps étoit moitié homme & moitié femme, adreſſa ainſi la parole à Mercure & à Venus, mais d'un ton qui n'avoit plus cette vigueur mâle avec laquelle il parloit auparavant : » O mon Pere ! ô ma Mere ! ne » refuſez pas à votre Fils la grace qu'il vous demande ; que » tous ceux qui viendront ſe baigner dans cette fontaine » éprouvent le même changement que moi. « Sa prière fut écoutée : Mercure & Venus répandirent dans la fontaine une eſſence qui lui communiqua la vertu de faire changer de ſexe.



MINYEÏDES

IN VESPERTILIONES.

FINIS erat dictis ; & adhuc Minyeïa proles
Urget opus, ſpernitque Deum, feſtumque profanat ;
Tympana cum ſubito non apparentia raucis
Obſtrepuere ſonis ; & adunco tibia cornu,
Tinnulaque æra ſonant. Redolent myrrhæque crocique ;
Reſque fide major, cœpere vireſcere telæ,
Inque hederæ faciem pendens frondeſcere veſtis.
Pars abit in vites : & quæ modo fila fuerunt,
Palmite mutantur : de ſtamine pampinus exit ;
Purpura fulgorem pictis accommodat uvis.
Jamque dies exactus erat, tempuſque ſubibat,
Quod tu nec tenebras, nec poſſes dicere lucem ;
Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.
Tecta repente quati, pingueſque ardere videntur
Lampades, & rutilis collucere ignibus ædes ;
Falſaque ſævarum ſimulachra ululare ferarum.
Fumida jamdudum latitant per tecta ſorores,
Diverſæque locis ignes ac lumina vitant.
Dumque petunt latebras, parvos membrana per artus
Porrigitur, tenuique inducit brachia pennâ.
Nec quâ perdiderint veterem ratione figuram
Scire ſinunt tenebræ : non illas pluma levavit ;
Suſtinuere tamen ſe perlucentibus alis.
Conatæque loqui, minimam pro corpore vocem
Emittunt ; peraguntque leves ſtridore querelas,
Tectaque, non ſylvas, celebrant : lucemque peroſæ

LES

LES FILLES DE MINÉE

CHANGÉES EN CHAUVE-SOURIS.

LA conversation des Minéïdes étoit finie ; & elles marquoient encore, en continuant leur travail, le mépris qu'elles faisoient de Bacchus & de ses fêtes, lorsque tout d'un coup elles entendirent un bruit confus de tambours, de flûtes & de trompettes, qui les étonna d'autant plus qu'elles ne virent personne. Une odeur de myrrhe & de safran se répandit dans leur chambre ; &, ce qui paroît incroyable, leur toile se couvrit de verdure, & poussa des pampres & des feuilles de Lierre. Le fil qu'elles venoient d'employer se convertit en ceps chargés de Raisins, & ces Raisins prirent la couleur de pourpre qui étoit répandu sur l'ouvrage. Déja l'on étoit à ce temps de la journée où les ténèbres, qui commencent à se répandre & la lumière qui disparoît, font douter s'il est jour ou nuit, lorsqu'un bruit épouvantable ébranla toute la maison. Elle paroît tout à coup remplie de flambeaux allumés & de mille autres feux qui brilloient de tous côtés : on entendit des hurlemens affreux, comme si toute la maison eût été remplie de bêtes féroces. Les Minéïdes effrayées allèrent se cacher pour se mettre à couvert du feu & de la lumière ; mais pendant qu'elles cherchent les endroits les plus secrets de la maison, une membrane extrèmement déliée couvre leur corps, & des ailes fort minces s'étendent sur leurs bras. L'obscurité qui régne dans les lieux où elles se sont cachées, les empêche de s'appercevoir qu'elles viennent de changer de figure ; cependant elles s'élevent en l'air, où, sans avoir de plumes, elles se soutiennent avec des ailes composées d'une peau mince

Nocte volant : feroque trahunt à vefpere nomen.

Tum vero totis Bacchi memorabile Thebis
Numen erat ; magnafque novi matertera vires
Narrat ubique Dei : de totque fororibus expers
Una doloris erat, nifi quem fecere forores.
Afpicit hanc, natis thalamoque Athamantis habentem
Sublimes animos, & alumni numine, Juno ;
Non tulit : & fecum, potuit de pellice natus
Vertere Mæonios, pelagoque immergere, nautas,
Et laceranda fuæ nati dare vifcera matri,
Et triplices operire novis Minyeïdas alis ;
Nil poterit Juno, nifi inultos flere dolores ?
Idque mihi fatis eft ? hæc una potentia noftra eft ?
Ipfe docet quid agam. Fas eft & ab hofte doceri ;
Quidque furor valeat, Pentheâ cæde fatifque
Ac fuper oftendit. Cur non ftimuletur ? eatque
Per cognata fuis exempla furoribus Ino ?



& tranſparente. Elles veulent parler, mais elles ne forment qu'un ſon foible & proportionné à la petiteſſe de leur corps, une eſpèce de murmure plaintif eſt toute la voix qui leur reſte pour exprimer leurs regrets. Le ſéjour des maiſons leur plaît encore, & elles n'aiment point les forêts comme les autres Oiſeaux : ennemies de la lumière qu'elles fuyent, elles ne volent que la nuit, ce qui leur a fait donner le nom de Chauve-Souris.

Ces prodiges avoient inſpiré aux Thébains un grand reſpect pour Bacchus; Ino, ſa tante, les racontoit par-tout. Seule de toutes les filles de Cadmus, elle n'avoit eu d'autre ſujet de chagrin que les malheurs arrivés à ſes ſœurs. Junon, jalouſe de la proſpérité de cette Princeſſe, qu'elle voyoit ſi fière d'être la femme d'Athamas, d'être mere de pluſieurs enfans, & d'avoir eu la gloire d'élever Bacchus : Junon, dis-je, ne peut retenir plus long-temps ſon courroux. Eh quoi! dit-elle, le fils d'une Maîtreſſe de Jupiter aura pû précipiter ſous les ondes, & changer en Dauphins des Matelots qui le mépriſoient; porter une mere à déchirer ſon propre fils, & métamorphoſer en Chauve-Souris les filles de Minyas, & tout le pouvoir de Junon ſe bornera à répandre d'inutiles larmes? Eſt-ce ainſi qu'elle doit ſe venger? Sont-ce là des effets dignes de ſon reſſentiment? Non, il m'apprend de quelle ſorte je dois punir l'offenſe qu'on m'a faite; il eſt permis de prendre des leçons même de ſon ennemi. Le meurtre de Penthée me fait aſſez connoître ce que peut la fureur; pourquoi Ino n'en reſſentira-t-elle pas les mêmes effets que ſes ſœurs?

FABULA V.

Tisiphone invadit Athamanta & Ino.

EST via declivis, funestâ nubila taxo;
Ducit ad infernas per multa silentia sedes.
Styx nebulas exhalat iners: umbræque recentes
Descendunt illac, simulacraque functa sepulchris.
Pallor hyemsque tenent late loca senta; novique,
Qua sit iter, manes, Stygiam quod ducit ad urbem,
Ignorant: ubi sit nigri fera regia Ditis.
Mille capax aditus, & apertas undique portas
Urbs habet; utque fretum de totâ flumina terrâ,
Sic omnes animas locus accipit ille; nec ulli
Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.
Errant exsangues sine corpore & ossibus umbræ;
Parsque forum celebrant, pars imi tecta tyranni;
Pars alias artes, antiquæ imitamina vitæ.

Sustinet ire illuc, cœlesti sede relictâ,
Tantum odiis iræque dabat! Saturnia Juno.
Quò simul intravit, sacroque à corpore pressum
Ingemuit limen: tria Cerberus extulit ora,
Et tres latratus simul edidit. Illa sorores
Nocte vocat genitas, grave & implacabile numen.
Carceris ante fores clausas adamante sedebant;
Deque suis atros pectebant crinibus angues.
Quam simul agnorunt inter caliginis umbras,
Surrexere Deæ. Sedes scelerata vocatur:
Viscera præbebat Tytius lanianda, novemque



Parizeau inv — *Massard Sculp*

Junon commande aux Furies d'aller au Palais d'Athamas,

FABLE V.

Tiſiphone rend furieux Athamas & Ino.

IL eſt un chemin ombragé d'Ifs qui conduit aux Enfers par des lieux dont le ſilence redouble l'horreur : les eaux dormantes du Styx y forment continuellement des nuages & des brouillards ; c'eſt par-là que les ombres de ceux qui ont reçu les honneurs funèbres deſcendent dans les Enfers. La Pâleur, le Froid, la Crainte & les Mânes habitent ce triſte ſéjour. Mille routes différentes conduiſent au Palais de Pluton, qui eſt ouvert de tous côtés. Semblable à l'Océan, qui reçoit tous les fleuves qui coulent ſur la Terre, l'Empire de ce Dieu raſſemble toutes les ames ; & malgré la foule de celles qui y arrivent, il paroît toujours vuide & déſert. Vous y voyez errer de toutes parts les Ombres dépouillées de leurs corps. Les unes fréquentent le Barreau : les autres s'empreſſent de faire leur cour à Pluton ; d'autres enfin s'appliquent aux mêmes exercices qui les avoient occupées pendant leur vie.

Junon, pleine de rage & de fureur, abandonne le ſéjour céleſte pour deſcendre dans cette triſte demeure. Dès qu'elle y fut arrivée, la porte par où elle paſſa fit entendre un bruit extraordinaire. Cerbère ouvrit ſes trois gueules & aboya trois fois. D'abord elle appella les Furies. Ces cruelles & inexorables Filles de la Nuit étoient aſſiſes près de la porte de cette ténébreuſe priſon, & peignoient leurs cheveux entortillés de Serpens. Dès que les Déeſſes eurent apperçu Junon à travers l'obſcurité, elles ſe levèrent. La priſon qu'elles gardent eſt le ſéjour des Ombres criminelles : c'eſt-là que Titye, dont le vaſte corps occupe l'eſpace de neuf arpens, eſt déchiré par un

Jugeribus diſtentus erat : tibi , Tantale , nullæ
Deprenduntur aquæ , quæque imminet , effugit arbor.
Aut petis , aut urges ruiturum , Syſiphe , ſaxum.
Volvitur Ixion , & ſe ſequiturque , fugitque.
Molirique ſuis letum patruelibus auſæ ,
Aſſidue repetunt , quas perdant , Belides undas.

Quos omnes facie poſtquam Saturnia torvâ
Vidit , & ante omnes Ixiona ; rurſus ab illo
Siſyphon aſpiciens : Cur hic è fratribus , inquit ,
Perpetuas patitur pœnas ? Athamanta ſuperbum
Regia dives habet , qui me cum conjuge ſemper
Sprevit ? & exponit cauſas odiique viæque ;
Quidque velit. Quod vellet , erat , ne regia Cadmi
Staret ; & in facinus traherent Athamanta ſorores.
Imperium , promiſſa , preces confundit in unum ;
Sollicitatque Deas. Sic hæc Junone locutâ ,
Tiſiphone canos , ut erat turbata , capillos
Movit ; & obſtantes rejecit ab ore colubras.
Atque ita , non longis opus eſt ambagibus , infit.
Facta puta , quæcumque jubes : inamabile regnum
Deſere ; teque refer cœli melioris ad auras.
Læta redit Juno : quam cœlum intrare parantem
Roratis luſtravit aquis Thaumantias Iris.

Nec mora : Tiſiphone madefactam ſanguine ſumit
Importuna facem : fluidoque cruore rubentem
Induitur pallam , tortoque incingitur angue ;
Egrediturque domo. Luctus comitantur euntem ,
Et pavor , & terror , trepidoque inſania vultu.
Limine conſtiterat : poſtes tremuiſſe feruntur
Æolii , pallorque fores infecit acernas ;

cruel Vautour; que Tantale court après l'onde qui le fuit, & tâche vainement de cueillir le fruit d'un arbre qui s'éloigne; que Sisyphe roule un rocher qui retombe sans cesse; qu'Ixion tourne éternellement autour d'une roue, à laquelle il est attaché : c'est-là enfin que les Danaïdes, qui ne rougirent point de donner la mort à leurs maris, tâchent vainement de remplir un tonneau qui se vuide à mesure qu'elles y portent de l'eau.

Junon ayant regardé d'un œil farouche ces malheureux, surtout Ixion : » Pourquoi, dit-elle, en s'adressant aux Furies & » arrêtant ses regards sur Sisyphe, celui-ci est-il le seul de ses » freres qui soit condamné à des tourmens éternels, pendant » que le superbe Athamas & sa femme, qui ont toujours fait » gloire de me mépriser, habitent un Palais magnifique? « Elle apprit ensuite aux Furies le sujet qu'elle avoit de les haïr, les motifs qui l'avoient engagée à descendre aux Enfers, & ce qu'elle attendoit de leur secours. » Je veux, dit-elle, que la » maison d'Athamas soit réduite en poudre, & que vous l'en- » gagiez lui-même dans un crime qui y porte le trouble & » l'horreur. « Elle accompagne cet ordre de prières & de promesses, & n'oublie rien de ce qui peut les engager à l'exécuter. Junon avoit achevé de parler, lorsque Tisiphone secouant ses cheveux blancs & hérissés, & repoussant sur ses épaules les Serpens qui les environnoient : » Un plus long discours seroit » inutile, dit-elle à la Déesse; vous serez obéie : abandonnez » ce triste séjour, & retournez dans le Ciel. « Junon part, comblée de joie, & prête à rentrer dans l'Olympe, Iris répand sur elle une céleste rosée qui la purifie.

La cruelle Tisiphone prend sur le champ sa torche & sa robe ensanglantée, se ceint avec un Serpent, & sort du Royaume ténébreux. La Crainte, l'Horreur, la Tristesse, & la Fureur au visage effaré, lui servent de compagnes. Elle s'arrête à

Solque locum fugit. Monſtris exterrita conjux;
Territus eſt Athamas; tectoque exire parabant.
Obſtitit infelix, aditumque obſedit, Erinnys;
Nexaque Vipereis diſtendens brachia nodis,
Cæſariem excuſſit: motæ ſonuere colubræ.
Parſque jacens humeris, pars circum tempora lapſæ
Sibila dant, ſaniemque vomunt; linguaſque coruſcant.
Inde duos mediis abrumpit crinibus angues,
Peſtiferâque manu raptos immiſit. At illi
Inooſque ſinus Athamanteoſque pererrant,
Inſpirantque graves animos: nec vulnera membris
Ulla ferunt: mens eſt, quæ diros ſentiat ictus.

Attulerat ſecum liquidi quoque monſtra veneni;
Oris Cerberei ſpumas, & virus Echidnæ,
Erroreſque vagos, cæcæque oblivia mentis,
Et ſcelus, & lacrymas, rabiemque, & cædis amorem;
Omnia trita ſimul: quæ ſanguine mixta recenti
Coxerat ære cavo, viridi verſata cicutâ.
Dumque pavent illi, vertit furiale venenum
Pectus in amborum; præcordiaque intima movit.
Tum, face jactatâ per eumdem ſæpius orbem,
Conſequitur motos velociter ignibus ignes.
Sic victrix, juſſique potens, ad inania magni
Regna redit Ditis; ſumptumque recingitur anguem.
Protinus Æolides, mediâ furibundus in aulâ,
Clamat, Io, comites, his retia tendite ſylvis;
Hic modo cum geminâ viſa eſt mihi prole leæna.
Utque feræ, ſequitur veſtigia conjugis amens;
Deque ſinu matris ridentem, & parva Learchum
Brachia tendentem, rapit; & bis terque per auras
More rotat fundæ: rigidoque infantia ſaxo

l'entrée du Palais d'Athamas, fait trembler les portiques qui le ſoutiennent, & ſouille les portes du venin qu'elle exhale. Le Soleil épouvanté ſe cache & refuſe ſa lumière. Athamas & ſon Epouſe, effrayés par tant de prodiges, voulurent ſortir; mais la cruelle Furie s'étant miſe à la porte, étendit ſes bras, & ſecouant les Serpens qui étoient dans ſes cheveux leur en ferma le paſſage. Les Serpens agités ſe répandent également ſur ſes épaules & autour de ſon viſage, & tirant leurs langues qu'ils font briller comme des dards, ils vomiſſent un noir venin & font entendre d'horribles ſifflemens. Tiſiphone en arrache deux qu'elle jette contre Ino & Athamas. Ces deux Serpens pénétrent d'abord juſqu'au fond de leur cœur, & y portent un mortel poiſon. Leur corps n'en fut point endommagé; leur ame en reſſentit ſeule les funeſtes effets.

La Furie avoit encore apporté avec elle un poiſon ſubtil, compoſé de l'écume de Cerbère & du venin de l'Hydre. Elle avoit mêlé dans cette compoſition tout ce qui peut inſpirer la rage, l'oubli, le crime, les larmes, la fureur, & l'amour du meurtre & du carnage. Après avoir pétri tous ces poiſons & les avoir détrempés avec du ſang qui venoit d'être répandu, elle y mêla de la Ciguë, & les fit cuire dans un baſſin d'airain. Elle verſe enſuite ſur ces deux Epoux, que la frayeur avoit rendu immobiles, ce fatal venin qui pénétre à l'inſtant juſqu'au fond de leurs entrailles. Elle ſecoue la torche qu'elle porte à la main, tourne pluſieurs fois autour d'eux avec rapidité, & fière de ſa victoire & d'avoir ſi bien exécuté les ordres de la Déeſſe, elle délie le Serpent qui lui avoit ſervi de ceinture & s'en retourne dans le ſombre Royaume de Pluton.

Elle n'eſt pas plutôt partie qu'Athamas ſaiſi d'une fureur ſubite, court au milieu de ſon Palais, criant de toute ſa force : » Courage, compagnons, tendez les filets dans cette fo» rêt; je viens d'appercevoir une Lionne avec ſes deux Lion-

Difcutit ora ferox. Tum denique concita mater,
Seu dolor hoc fecit, feu fparfi caufa veneni,
Exululat, paffifque fugit male fana capillis;
Teque ferens parvum nudis, Melicerta, lacertis,
Evoe, Bacche, fonat. Bacchi fub nomine Juno
Rifit; &, hos ufus præftet tibi, dixit, alumnus.

Imminet æquoribus fcopulus: pars ima cavatur
Fluctibus, & tectas defendit ab imbribus undas;
Summa riget, frontemque in apertum porrigit æquor.
Occupat hunc, vires infania fecerat, Ino,
Seque fuper pontum, nullo tardata timore,
Mittit, onufque fuum; percuffa recanduit unda.

At Venus immeritæ neptis miferata labores,
Sic patruo blandita fuo eft. O! numen aquarum,
Proxima cui cœlo ceffit, Neptune, poteftas;
Magna quidem pofco: fed tu miferere meorum,
Jactari quos cernis in Ionio immenfo;
Et Dîs adde tuis, aliqua & mihi gratia ponto eft,
Si tamen in medio quondam concreta profundo
Spuma fui, gratumque manet mihi nomen ab illa.
Annuit oranti Neptunus; & abftulit illis
Quod mortale fuit, majeftatemque verendam
Impofuit, nomenque fimul, faciemque novavit:
Leucotheaque Deum cum matre Palæmona dixit.

Sidoniæ comites, quantum valuere, fecutæ,
Signa pedum primo vidêre noviffima faxo;
Nec dubium de morte ratæ, Cadmeida palmis
Deplanxere domum, fciffæ cum vefte capillos.
Utque parum juftæ, nimiumque in pellice fævæ

» ceaux. « Après ce diſcours, il ſe mit à pourſuivre la Reine qu'il prend pour une bête féroce : il arrache d'entre ſes bras le jeune Léarque ſon fils, qui, riant de l'emportement de ſon pere, lui tendoit les bras, & l'ayant fait pirouetter deux ou trois fois, il le jette contre une muraille où il eſt écraſé. Ino ſaiſie d'une pareille fureur, ſoit que ce fût l'effet de la douleur que lui cauſoit la mort de ſon fils, ou du poiſon fatal que Tiſiphone avoit répandu ſur elle, pouſſe d'horribles cris, fuit toute échevelée & hors d'elle-même, portant entre ſes bras le jeune Mélicerte, en criant : *Evohe, Bacchus !* Junon ſourit lorſqu'elle entendit prononcer le nom de ce Dieu : » Que ton » Nourriſſon, lui dit-elle, te prête ſon ſecours pour t'entre- » tenir dans la fureur qui te poſſede. «

Sur le bord de la Mer eſt un rocher eſcarpé, dont le fond ſert de retraite aux eaux qui l'ont creuſé ; le haut eſt hériſſé de pointes & s'étend fort avant dans la Mer : Ino, à qui la fureur donnoit de nouvelles forces, monte ſur ce rocher & ſe précipite dans l'onde avec ſon fils ; les flots qui la reçoivent ſe couvrent d'écume & l'engloutiſſent.

Venus, pénétrée du malheur de ſa petite-fille, tâcha d'adoucir Neptune en ſa faveur, & lui parla ainſi : » Souverain » Maître de la Mer ! grand Dieu, qui avez eu en partage le » ſecond Empire du Monde, ſoyez ſenſible au malheur d'une » famille qui m'appartient ; prenez ſoin de ces infortunés que » vous voyez flotter au milieu des ondes ; mettez-les au nom- » bre de vos Divinités : la grace que je vous demande eſt » d'un grand prix ; mais j'eſpere de l'obtenir : je vous ai déja » d'autres obligations qui ne ſont pas moins conſidérables, » puiſque c'eſt à la Mer que je dois mon nom & ma naiſſan- » ce. « Neptune accorda à Venus la grace qu'elle venoit de lui demander, & ayant dépouillé Ino & Mélicerte de ce qu'ils avoient de mortel, il changea leur nom & leur viſage, & les

Invidiam fecere Deæ. Convicia Juno
Non tulit, &, faciam vos ipſas maxima, dixit,
Sævitiæ monimenta meæ. Res dicta ſecuta eſt.
Nam quæ præcipue fuerat pia, perſequar, inquit,
In freta reginam. Saltumque datura, moveri
Haud uſquam potuit; ſcopuloque affixa cohæſit.
Altera, dum ſolito tentat plangore ferire
Pectora, tentatos ſenſit riguiſſe lacertos.
Illa, manus ut forte tetenderat in maris undas,
Saxea facta manus in eaſdem porrigit undas.
Hujus, ut arreptum laniabat vertice crinem,
Duratos ſubito digitos in crine videres.
Quo quæque in geſtu deprenſa eſt, hæſit in illo.
Pars volucres factæ; quæ nunc quoque gurgite in illo
Æquora diſtringunt ſummis Iſmenides alis.



revêtit de l'auguste majesté des Dieux: Ino prit le nom de Leucothée, & Mélicerte celui de Palémon.

Les Dames Thébaines cherchent avec empressement Ino, qui s'étoit rendue sur le bord de la Mer, & marchant sur ses traces, elles arrivent enfin sur le rocher, d'où elles ne doutent plus qu'elle ne se soit précipitée. Dans l'affliction que leur cause une aventure si tragique, elles déchirent leurs habits, s'arrachent les cheveux, & déplorant les malheurs de l'infortunée maison de Cadmus, elles s'en prennent à Junon, & lui reprochent son injustice & sa cruauté. La Déesse se sentant piquée de leurs plaintes: » Vous allez être vous-mêmes, leur » dit-elle, les exemples les plus terribles de cette cruauté que » vous me reprochez. « L'effet suivit de près la menace. Celle qui avoit été la plus attachée à Ino, prête à se jetter dans la Mer, devient immobile, & se trouve prise au rocher. Une autre, tandis qu'elle se meurtrit le sein, sent ses bras devenir roides & inflexibles. Une troisiéme avoit les bras tendus vers la Mer; ses bras demeurent dans la même situation. Une dernière s'arrachoit les cheveux avec les mains; ses mains & ses cheveux sont changés en rocher. Toutes enfin éprouvent le même changement & demeurent dans la même attitude où elles s'étoient trouvées au moment de leur métamorphose. Les autres compagnes de la Reine, changées en Oiseaux, voltigent depuis ce temps-là dans ce même endroit, & y touchent l'onde du bout de leurs aîles.



FABULA VI.

Cadmus & Hermione in Serpentes.

NESCIT Agenorides natam parvumque nepotem
Æquoris esse Deos. Luctu serieque malorum
Victus, & ostentis, quæ plurima viderat, exit
Conditor urbe suâ: tanquam fortuna locorum,
Non sua se premeret: longisque erratibus actus
Contigit Illyricos, profugâ cum conjuge, fines.
Jamque malis annisque graves, dum prima retractant
Fata domûs, releguntque suos sermone labores;
Num sacer ille meâ trajectus cuspide Serpens,
Cadmus ait, fuerat? tum, cum Sidone profectus
Vipereos sparsi per humum nova semina dentes.
Quem si cura Deûm tam certâ vindicat irâ,
Ipse precor Serpens in longam porrigar alvum.
Dixit, &, ut Serpens, in longam tenditur alvum;
Duratæque cuti squammas increscere sentit,
Nigraque cæruleis variari corpora guttis;
In pectusque cadit pronus: commixtaque in unum
Paulatim tereti tenuantur acumine crura.
Brachia jam restant: quæ restant brachia tendit;
Et lacrymis per adhuc humana fluentibus ora,
Accede, ô! conjux, accede, miserrima, dixit:
Dumque aliquid superest de me, me tange, manumque
Accipe, dum manus est; dum non totum occupat anguis.
Ille quidem vult plura loqui: sed lingua repente
In partes est fissa duas. Nec verba loquenti
Sufficiunt: quotiesque aliquos parat edere questus,



Ch. Eisen inv. et del. N. Le Mire Sc.

Cadmus et Hermione ſe retirent dans l'Illyrie et ſont méthamorphoſés en Serpens.

FABLE VI.

Cadmus & Hermione changés en Serpens.

CADMUS qui ignoroit que sa fille & son petit-fils eussent été reçus au nombre des Divinités de la Mer, cédant enfin à la douleur que lui causoient les malheurs qu'il avoit vû arriver à sa famille, abandonna le séjour de la Ville qu'il avoit bâti : persuadé que tous ces désastres étoient moins attachés à sa propre personne, qu'au lieu qu'il avoit choisi pour la construire. Après avoir erré long-temps en différens pays, il arriva enfin dans l'Illyrie avec Hermione, son épouse, qui l'avoit toujours accompagné. Accablés l'un & l'autre, autant par leurs disgraces que par le poids des années ; ils s'entretenoient un jour des calamités de leur maison, & racontoient les tristes aventures qui leur étoient arrivées. » Le Dragon, dit Cadmus, que je tuai d'un coup de javelot, » lorsque j'entrai dans la Grèce, & dont je semai les dents, » n'étoit-il pas consacré à quelque Divinité ? N'est-ce pas lui » qui nous a attiré tous les malheurs, dont nous avons été » affligés ? Si les Dieux vengeurs marquent par tant de maux » qu'ils veulent me punir de ce crime, je les prie de me changer moi-même en Serpent. « A peine a-t-il fait cette prière, qu'il s'apperçoit que son corps en prend la figure, & que sa peau en s'endurcissant devient noire, & se couvre d'écailles & de petites taches : aussi-tôt il tombe sur le ventre, & ses jambes, qui se joignent, ne forment plus qu'une longue queue. Comme ses bras n'avoient point encore éprouvé le même changement, il les tend à Hermione. » Approchez, lui dit-il, » en versant un torrent de larmes, approchez, chère Epouse,

Sibilat : hanc illi vocem natura reliquit.
Nuda manu feriens, exclamat, pectora conjux,
Cadme ! mane : teque his, infelix, exue monftris.
Cadme! quid hoc ? ubi pes ? ubi funt humerique manufque ?
Et color, & facies ? &, dum loquor, omnia ? cur non
Me quoque, cœleftes, in eumdem vertitis anguem ?
Dixerat : ille fuæ lambebat conjugis ora;
Inque finus caros, veluti cognofceret, ibat;
Et dabat amplexus; affuetaque colla petebat.
Quifquis adeft, aderant comites, terretur : at illos
Lubrica permulcent criftati colla dracones.
Et fubito duo funt : junctoque volumine ferpunt;
Donec in appofiti nemoris fubiere latebras.
Nunc quoque, nec fugiunt hominem, nec vulnere lædunt;
Quidque prius fuerint, placidi meminere dracones.



» triſte compagne de mes malheurs ; embraſſez-moi, tandis » que vous le pouvez encore, & avant que tout mon corps » ſoit changé en Serpent : prenez cette main qui me reſte. « Il vouloit continuer de parler ; mais ſa langue s'étant fendue, il ne prononça plus aucune parole diſtincte, & n'exprima ſes plaintes que par des ſifflemens : c'eſt la ſeule voix que la Nature lui ait accordée. » Cher Cadmus, s'écria Hermione, en » ſe meurtriſſant le ſein, Epoux infortuné, faites tous vos » efforts pour réſiſter à cet enchantement. Quel prodige ! » Que ſont devenus vos pieds, vos mains, vos bras, tout » votre corps enfin qu'eſt-il devenu ? Grands Dieux ! pour» quoi ne me faites-vous pas auſſi éprouver le même change» ment ? « Pendant qu'elle formoit ces triſtes plaintes, & que ſon Epoux continuoit de la careſſer & de la baiſer, elle fut tout d'un coup métamorphoſée en Serpent. Ce prodige remplit d'étonnement tous les compagnons de Cadmus, qui furent témoins de ce ſpectacle. Les deux Serpens, la tête levée, après les avoir careſſés, rampèrent quelque temps l'un près de l'autre, & entrèrent dans un antre de la forêt voiſine. Depuis ce temps-là ces Serpens ne fuyent point la compagnie des hommes, & ne leur font aucun mal : doux & paiſibles, ils ſe reſſouviennent encore de ce qu'ils furent autrefois.



FABULA VII.

Atlas in Montem.

SED tamen ambobus versæ solatia formæ
Magna nepos fuerat: quem debellata colebat
India, quem positis celebrabat Achaïa templis.
Solus Abantiades ab origine cretus eâdem
Acrisius superest, qui mœnibus arceat urbis
Argolicæ, contraque Deum ferat arma; genusque
Non putet esse Jovis: neque enim Jovis esse putabat
Persea, quem pluvio Danaë conceperat auro.
Mox tamen Acrysium, tanta est præsentia veri!
Tam violasse Deum, quam non agnosse nepotem,
Pœnitet: impositus jam cœlo est alter: & alter
Viperei referens spolium memorabile monstri
Aëra carpebat tenerum stridentibus alis.
Cumque super Lybicas victor penderet arenas,
Gorgonei capitis guttæ cecidere cruentæ;
Quas humus exceptas varios animavit in angues.
Unde frequens illa est infestaque terra colubris.

Inde, per immensum ventis discordibus actus,
Nunc huc, nunc illuc, exemplo nubis aquosæ,
Fertur, & ex alto seductas æthere longe
Despectat terras; totumque supervolat orbem.
Ter gelidas Arctos, ter Cancri brachia vidit;
Sæpe sub occasus, sæpe est ablatus in ortus.
Jamque cadente die, veritus se credere nocti,
Constitit Hesperio, regnis Atlantis, in orbe;



Ch. Eisen inv. | Louis Legrand Sculp.

Perſée préſente la tête de Méduſe à Atlas, que les Dieux Métamorphoſerent auſſitot en Montagne.

FABLE VII.

Atlas changé en Montagne.

AU milieu de tant de malheurs, Cadmus & Hermione trouvoient encore un grand ſujet de conſolation dans Bacchus leur petit-fils. Honoré dans les Indes, qu'il venoit de ſubjuguer, & adoré dans toute la Grèce, il n'y avoit que le ſeul Acryſe qui, quoique ſorti de la même famille, refuſoit, avec opiniâtreté, de recevoir dans Argos le culte & les myſtères de ce Dieu. Il ne pouvoit ſe perſuader que Bacchus fût fils de Jupiter, non plus que Perſée; que Danaé, ſa fille, avoit conçu du même Dieu changé en pluie d'or. Mais il ſe repentit bientôt (tant la force de la vérité a de pouvoir ſur nous!) d'avoir manqué de reſpect pour Bacchus, & de n'avoir pas rendu juſtice à la naiſſance de ſon petit-fils. L'un étoit déja au nombre des Immortels: l'autre chargé des dépouilles d'un Monſtre redoutable, dont il venoit de triompher, voloit au milieu des airs. Il voyoit déja les ſables arides de la Lybie, lorſque le ſang qui couloit de la tête de la Gorgone, étant tombé ſur la terre, forma cette grande quantité de Serpens & d'inſectes venimeux dont le pays eſt ſi rempli depuis ce temps-là.

Perſée voloit au milieu des airs où il étoit emporté comme un nuage qui eſt pouſſé par les vents. Il voyoit au-deſſous de lui le globe de la Terre, dont il étoit ſéparé par un eſpace immenſe, & parcouroit ainſi tout l'Univers. Trois fois il approcha du Pôle du Nord, & trois fois du Signe de l'Ecreviſſe. Il alla des lieux où le Soleil ſe leve juſqu'à ceux où il ſe couche. Le jour étant prêt à finir, ce Héros ne voulant pas s'expoſer à

Exiguamque petit requiem, dum Lucifer ignes
Evocet Auroræ, currusque Aurora diurnos.
Hìc hominum cunctis ingenti corpore præstans
Iapetionides Atlas fuit. Ultima tellus
Rege sub hoc, & pontus erat, qui Solis anhelis
Æquora subdit equis, & fessos excipit axes.
Mille greges illi, totidemque armenta per herbas
Errabant: & humum vicinia nulla premebat.
Arboreæ frondes, auro radiante virentes,
Ex auro ramos, ex auro poma tegebant.
Hospes, ait Perseus illi, seu gloria tangit
Te generis magni; generis mihi Jupiter autor:
Sive es mirator rerum, mirabere nostras.
Hospitium, requiemque peto. Memor ille vetustæ
Sortis erat: dederat Themis hanc Parnasia sortem;
Tempus, Atla, veniet, tua quo spoliabitur auro
Arbor; & hunc prædæ titulum Jove natus habebit.
Id metuens, solidis pomaria clauserat Atlas.
Mœnibus, & vasto dederat servanda Draconi;
Arcebatque suis externos finibus omnes.
Huic quoque, vade procul, ne longe gloria rerum,
Quas mentiris, ait, longe tibi Jupiter absit.
Vimque minis addit: foribusque expellere tentat
Cunctantem, & placidis miscentem fortia dictis.

Viribus inferior, quis enim par esset Atlantis
Viribus? At quoniam parvi tibi gloria nostra est;
Accipe munus, ait, lævâque à parte, Medusæ,
Ipse retroversus, squallentia prodidit ora.
Quantus erat, mons factus Atlas. Nam barba, comæque
In sylvas abeunt: juga sunt humerique, manusque.
Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen;

être furpris par les ténèbres de la nuit, s'arrêta dans le Royaume d'Atlas, pour s'y repofer jufqu'au temps où l'étoile du matin annonce le retour de l'Aurore. Là régnoit le fils de Japet, Atlas qui furpaffoit tous les autres hommes par l'énormité de fa taille : fon Empire s'étendoit fur les dernières régions du monde, & fur cette vafte Mer, où les Chevaux du Soleil, après avoir fourni leur carrière, vont fe délaffer des fatigues du jour. Mille troupeaux de toutes fortes de bétail paiffoient tranquillement dans cette agréable contrée, dont ce Prince étoit feul le Maître. Ses jardins remplis d'arbres, dont les feuilles, les branches & les fruits étoient d'or, jettoient un éclat furprenant. » Prince, lui dit Perfée, en l'a» bordant, fi vous êtes touché de la fplendeur de la naiffan» ce, je reconnois Jupiter pour mon pere ; fi vous êtes fenfi» ble aux belles actions, j'ai lieu d'efpérer que vous ferez » content, lorfque vous apprendrez l'hiftoire de ma vie. Je » ne vous demande pour cette nuit que ce que les droits de » l'hofpitalité me permettent de vous demander. « Atlas fe reffouvint alors d'un ancien Oracle que Thémis avoit autrefois rendu fur le Parnaffe. La Déeffe lui avoit prédit qu'un jour les précieux fruits de fes arbres feroient enlevés, & que cette conquête étoit réfervée à un fils de Jupiter. Pour les mettre à couvert, il avoit fait environner fes jardins de fortes murailles, & les avoit mis fous la garde d'un affreux Dragon. A toutes ces précautions il avoit encore ajouté celle de ne recevoir aucun étranger dans fes Etats. Dès qu'il vit arriver Perfée, il lui parla de la manière du monde la plus rebutante : » Retirez-vous d'ici, lui dit-il ; ne comptez pas fur l'éclat ima» ginaire de vos prétendues belles actions, ni fur les fecours » de Jupiter, dont vous vous vantez d'être le fils. « Il ajouta même la violence aux menaces, & fe mit en devoir de le chaffer.

Oſſa lapis fiunt. Tum partes altus in omnes
Crevit in immenſum : (ſic , Dî , ſtatuiſtis) : & omne
Cum tot ſideribus cœlum requievit in illo.

Clauſerat Hippotades æterno carcere ventos ,
Admonitorque operum , cœlo clariſſimus alto ,
Lucifer ortus erat : pennis ligat ille reſumptis
Parte ab utrâque pedes , teloque accingitur unco ;
Et liquidum motis talaribus aëra findit.
Gentibus innumeris circumque infraque relictis ,
Æthiopum populos , Cepheiaque conſpicit arva.



Perſée voyant enfin que les paroles douces & polies qu'il avoit employées juſqu'alors ne le fléchiſſoienc point, lui répondit avec beaucoup de fermeté. Cependant ſe voyant le plus foible, (car qui pouvoit égaler la force d'Atlas?) il lui parla ainſi: » Puiſque vous faites ſi peu d'état de moi & de la » prière que je vous ai faite, recevez la récompenſe que vous » méritez. « Il dit, & ayant détourné ſes regards, il lui préſenta la tête de Méduſe. A cet objet, l'énorme Atlas eſt changé en montagne; ſa barbe & ſes cheveux deviennent les arbres qui la couvrent; ſes bras & ſes épaules en forment les éminences; ſa tête en fait la pointe, & ſes os, les rochers qu'on y voit: ſon vaſte corps s'accrut tellement dans cette métamorphoſe, qu'il devint capable de ſoutenir le Ciel & les Etoiles.

Les vents renfermés dans les ſombres cavernes d'Eole laiſſoient régner le calme dans l'Univers, & l'étoile du matin qui brilloit dans le Ciel, invitoit déja les hommes au travail, lorſque Perſée ayant attaché ſes aîles à ſes pieds, & s'étant armé d'un javelot recourbé, s'élança d'un vol rapide au milieu des airs. Après avoir parcouru de vaſtes contrées, il fixa ſes regards ſur les Peuples d'Ethiopie, où régnoit Céphée.



FABULA VIII.

Andromeda à Perseo liberata.

ILLIC immeritam maternæ pendere linguæ
Andromedam pœnas injuſtus juſſerat Hammon.
Quam ſimul ad duras religatam brachia cautes
Vidit Abantiades; niſi quod levis aura capillos
Moverat, & trepido manabant lumina fletu;
Marmoreum ratus eſſet opus. Trahit inſcius ignes;
Et ſtupet: & viſæ correptus imagine formæ,
Pene ſuas quatere eſt oblitus in aëre pennas.
Ut ſtetit, ô! dixit non iſtis digna catenis,
Sed quibus inter ſe cupidi junguntur amantes;
Pande requirenti nomen terræque tuumque;
Et cur vincla geras. Primo ſilet illa: nec audet
Appellare virum virgo: manibuſque modeſtos
Celaſſet vultus, ſi non religata fuiſſet.
Lumina, quod potuit, lacrymis implevit obortis.
Sæpius inſtanti, ſua ne delicta fateri
Nolle videretur, nomen terræque, ſuumque,
Quantaque maternæ fuerit fiducia formæ,
Indicat; &, nondum memoratis omnibus, unda
Inſonuit: veniensque immenſo bellua ponto
Eminet; & latum ſub pectore poſſidet æquor.
Conclamat virgo, genitor lugubris, & amens
Mater adeſt: ambo miſeri, ſed juſtius illa.
Nec ſecum auxilium, ſed dignos tempore fletus,
Plangoremque ferunt: vinctoque in corpore adhærent.
Cum ſic hoſpes ait. Lacrymarum longa manere

FABLE



Ch. Eisen del. N. Le Mire Sculp.

Perſée délivre Andromede.

FABLE VIII.

Perſée délivre Andromede.

C'ETOIT dans le moment qu'Andromede, pour expier le crime de ſa mere, alloit périr par l'ordre injuſte de Jupiter Ammon. Notre Héros, appercevant cette jeune Princeſſe attachée à un rocher, l'auroit priſe pour une ſtatue de marbre, s'il n'avoit vu en même temps ſes cheveux flotter au gré des vents, & ſes yeux répandre des larmes. Il prend de l'amour, ſans s'en appercevoir : il s'étonne ; & frappé de l'éclat de cette beauté, il s'arrête & oublie preſque de remuer ſes aîles pour ſe ſoutenir. » Ce ne ſont point là, dit-il, belle Princeſſe, les » chaînes que vous devez porter ; vous ne devez ſentir le » poids que de celles qui uniſſent le cœur des Amans : » apprenez-moi, je vous prie, votre nom, quel pays vous » donna la naiſſance, & pour quel ſujet vous êtes ainſi chargée » de fers ? «

Andromede ſe tut d'abord ; la pudeur lui défendoit de parler à un homme, & ſi ſes mains n'avoient pas été enchaînées, elle s'en ſeroit ſervie pour ſe couvrir le viſage : ſes larmes, qui coulèrent en abondance, furent les ſeuls interprètes de ſes malheurs. Cependant, comme il la ſollicitoit inſtamment de lui répondre, & qu'elle craignoit qu'il ne la crût coupable de quelque crime, elle lui apprit ſon nom, ſon pays & l'excès de vanité qui avoit rendu ſa mere coupable, en comparant ſa beauté à celle des Néréïdes. Elle parloit encore lorſque les flots agités firent entendre un grand bruit, & que l'on vit ſortir de la mer un Monſtre, dont le vaſte corps occupoit un eſpace immenſe. A cet aſpect, Andromede jetta un grand cri.

Tempora vos poterunt: ad opem brevis hora ferendam eſt.
Hanc ego ſi peterem Perſeus Jove natus, & illâ
Quam clauſam implevit fœcundo Jupiter auro,
Gorgonis anguicomæ Perſeus ſuperator, & alis
Æthereas auſus jactatis ire per auras;
Præferrer cunctis certe gener. Addere tantis
Dotibus & meritum, faveant modo numina, tento,
Ut mea ſit, ſervata meâ virtute, paciſcor.
Accipiunt legem, quis enim dubitaret? & orant,
Promittuntque ſuper regnum dotale, parentes.
Ecce velut navis, præfixo concita roſtro,
Sulcat aquas, juvenum ſudantibus acta lacertis,
Sic fera, dimotis impulſu pectoris undis.
Tantum aberat ſcopulis, quantum balearica torto
Funda poteſt plumbo medii tranſmittere cœli:
Cum ſubito juvenis, pedibus tellure repulsâ,
Arduus in nubes abiit. Ut in æquore ſummo
Umbra viri viſa eſt. Viſam fera ſævit in umbram.

Utque Jovis præpes, vacuo cum vidit in arvo
Præbentem Phœbo liventia terga draconem,
Occupat adverſum; neu ſæva retorqueat ora,
Squammigeris avidos figit cervicibus ungues;
Sic celeri miſſus præceps per inane volatu
Terga feræ preſſit: dextroque frementis in harmo
Inachides ferrum curvo tenus abdidit hamo.
Vulnere læſa gravi modo ſe ſublimis in auras
Attollit: modo ſubdit aquis: modo more ferocis
Verſat apri, quem turba canum circumſona terret.
Ille avidos morſus velocibus effugit alis,
Quàque patent, nunc terga cavis ſuper obſita conchis,
Nunc laterum coſtas, nunc quâ tenuiſſima cauda

Son pere & sa mere, également malheureux, mais non pas également coupables, étoient présens à ce triste spectacle, & l'on voyoit la douleur & la consternation peintes sur leur visage. Dans l'impuissance de la secourir, ils se contentent de gémir, de répandre des larmes & de l'embrasser: » Vous n'au-
» rez que trop de temps, leur dit Persée, pour pleurer vos
» malheurs, mais vous n'avez pas un moment à perdre si vous
» voulez secourir votre fille. Si je venois vous la demander
» pour épouse, vous ne la refuseriez peut-être pas au fils de
» Jupiter & de Danaé, au vainqueur de la Gorgone, à un
» Mortel qui a osé prendre son essor au milieu des airs; mais
» je veux ajouter à tous ces titres, celui de l'avoir méritée,
» en lui conservant la vie. « Céphée, & la Reine sa femme, acceptent avec joie cette proposition: ils le conjurent d'exécuter sa promesse, & offrent leur Royaume pour la dot de leur fille. Tel qu'on voit un vaisseau, lorsqu'il est vigoureusement agité par les Rameurs, fendre les flots & les couvrir d'écume, tel on vit alors le Monstre s'avancer du côté du rocher. Déja il n'en étoit éloigné que de l'espace que peut parcourir une balle poussée par une fronde, lorsque le Héros ayant frappé la Terre d'un coup de pied, s'éleva au milieu des airs. Son ombre que l'eau réfléchissoit irrita le Monstre, & il tourna contr'elle toute sa rage.

Comme l'Aigle qui voit dans la plaine un Serpent, fond sur lui avec précipitation, l'enleve, & de peur d'en être blessé lui presse la tête avec ses serres; Persée tombe du milieu des airs sur le dos du Dragon, & lui enfonce dans l'épaule droite son épée jusqu'à la garde. La bête se sentant blessée, s'éleve en bondissant sur la surface de la Mer, & s'y replonge ensuite, s'agitant comme un Sanglier que poursuit une meute de Chiens. Le jeune Guerrier, qui le voit prêt à se jetter sur lui, évite adroitement sa rencontre, sans discontinuer de le frapper.

Deſinit in piſcem, falcato verberat enſe.
Bellua puniceo mixtos cum ſanguine fluctus
Ore vomit. Maduere graves aſpergine pennæ;
Nec bibulis ultra Perſeus talaribus auſus
Credere, conſpexit ſcopulum, qui vertice ſummo
Stantibus extat aquis, operitur ab æquore moto.
Nixus eò, rupiſque tenens juga prima ſiniſtrâ,
Ter quater exegit repetita per ilia ferrum.
Littora cum plauſu clamor ſuperaſque Deorum
Implevere domos. Gaudent, generumque ſalutant,
Auxiliumque domus, ſervatoremque fatentur
Caſſiope Cepheuſque pater. Reſoluta catenis
Incedit virgo, pretiumque & cauſa laboris.
Ipſe manus hauſtâ victrices abluit undâ.
Anguiferumque caput durâ ne lædat arenâ,
Mollit humum foliis; nataſque ſub æquore virgas
Sternit, & imponit Phorcynidos ora Meduſæ.
Virga recens, bibulâque etiam num viva medullâ,
Vim rapuit monſtri, tactuque induruit hujus;
Percepitque novum ramis & fronde rigorem.
At pelagi Nymphæ factum mirabile tentant
Pluribus in virgis, & idem contingere gaudent;
Seminaque ex illis iterant jactata per undas.
Nunc quoque coraliis eadem natura remanſit,
Duritiem tacto capiant ut ab aëre; quodque
Vimen in æquore erat, fiat ſuper æquora ſaxum.
Dîs tribus ille focos totidem de ceſpite ponit;
Lævum Mercurio, dextrum tibi Bellica virgo.
Ara Jovis media eſt. Mactatur vacca Minervæ,
Alipedi vitulus, taurus tibi, ſumme Deorum,

Les flots de sang & d'eau qu'il vomit, rejailliſſent ſur Perſée, mouillent ſes aîles, & le mettent hors d'état de pouvoir ſe ſoutenir en l'air. Heureuſement, dans le temps qu'il n'oſoit plus s'expoſer à voler, il apperçoit un rocher que la Mer laiſſe à découvert lorſqu'elle eſt calme : il s'y appuie de la main gauche, pendant que de la droite il lui enfonce trois ou quatre fois ſon épée dans le ventre. On entendit alors tout le rivage retentir des cris d'allégreſſe, qui furent portés juſques dans les Cieux. Caſſiopée & Céphée, au comble de leur joie, reconnoiſſent Perſée pour leur libérateur & pour leur gendre. La belle Andromede qui les accompagne devient le prix du vainqueur, comme elle a été le motif d'une entrepriſe ſi pleine de dangers. Perſée, après avoir lavé ſes mains victorieuſes, cacha ſous le ſable la tête de Méduſe, & de peur qu'elle ne fût endommagée, il eut ſoin de la couvrir de feuilles & de ces plantes tendres & molles qui croiſſent dans la Mer. Leurs branches, encore pleines de ſéve, attirèrent le venin de la Gorgone qui les pétrifia. Les Nymphes de la Mer, étonnées d'un prodige ſi ſurprenant, voulurent faire la même épreuve ſur d'autres plantes, & elles eurent le plaiſir d'y réuſſir. Elles en jettèrent après cela une grande quantité dans la Mer, qui furent changées en Corail. Telle eſt encore aujourd'hui la nature de ce végétal : plante tendre & molle dans l'eau, il ſe durcit & ſe pétrifie dès qu'il eſt expoſé à l'air.

Après cet heureux ſuccès, Perſée éleva trois Autels de gazon, l'un à gauche pour Mercure, l'autre à droite pour Pallas, & le troiſiéme au milieu pour Jupiter. Il immola une Géniſſe à la Déeſſe de la guerre, un Veau à Mercure, & un Taureau au Souverain des Dieux.

FABULA IX.

Perſeus Andromedam ducit uxorem.

PROTINUS Andromedan, & tanti præmia facti
Indotata rapit. Tædas Hymenæus amorque
Præcipiunt, largis ſatiantur odoribus ignes;
Sertaque dependent tectis; ubique, lyræque,
Tibiaque, & cantus, animi felicia læti
Argumenta, ſonant. Reſeratis aurea valvis
Atria tota patent, pulchroque inſtructa paratu
Cepheni proceres ineunt convivia regis.
Poſtquam, epulis functi, generoſi munere Bacchi
Diffudere animos; cultuſque, genuſque locorum
Quærit Abantiades; quærenti protinus unus
Narrat Lyncides, moreſque, habitumque virorum.
Quæ ſimul edocuit, nunc, ô! fortiſſime, dixit,
Fare precor, Perſeu, quantâ virtute, quibuſque
Artibus abſtuleris crinita draconibus ora.

Narrat Agenorides, gelido ſub Atlante jacentem
Eſſe locum, ſolidæ tutum munimine molis;
Cujus in introitu geminas habitaſſe ſorores
Phorcydas, unius ſortitas luminis uſum.
Id ſe ſolerti furtim, dum traditur, aſtu
Suppoſitâ cepiſſe manu, perque abdita longe,
Deviaque, & ſylvis horrentia ſaxa fragoſis,
Gorgoneas tetigiſſe domos: paſſimque per agros,
Perque vias vidiſſe hominum ſimulacra, ferarumque,
In ſilicem ex ipſis visâ converſa Medusâ;



Persée rend graces aux Dieux de sa victoire,
et épouse Andromede.

FABLE IX.

Perſée épouſe Andromede.

APRES avoir offert ces ſacrifices, il donna la main à Andromede, qui étoit le prix de ſa victoire. L'Amour & l'Hymen les accompagnoient avec leurs torches allumées ; de précieuſes caſſolettes répandoient de tous côtés l'agréable odeur des parfums. Les maiſons étoient ornées de guirlandes & de couronnes de fleurs ; le ſon des flûtes & des lyres, mêlé avec les voix, faiſoit entendre un agréable concert, & annonçoit par-tout l'allégreſſe publique. La maiſon royale toute brillante d'or & ornée des plus beaux meubles, étoit ouverte à tout le monde, & les Seigneurs de la Cour s'y rendirent pour aſſiſter au feſtin que le Roi avoit fait préparer. A la fin du repas, dans le temps que le vin inſpiroit la joie à tous les Convives, Perſée fit tomber la converſation ſur les mœurs & ſur les coutumes du pays. Après que Céphée l'eut entièrement ſatisfait ſur ce ſujet, il le pria à ſon tour de lui apprendre par quelle heureuſe aventure il avoit coupé la tête de Méduſe, & quel artifice il avoit employé pour y réuſſir.

» Dans le Royaume d'Atlas, dit Perſée, étoit un lieu fortifié de hautes murailles, dont la garde étoit confiée aux » deux filles de Phorcys, qui ſe tenoient à la porte. Elles » n'avoient qu'un œil, dont elles ſe ſervoient tour à tour : » pendant qu'une d'elles le prêtoit à ſa ſœur, je gliſſai ma main » adroitement, & je m'en ſaiſis. Maître du paſſage, j'allai par » des routes détournées, & par des chemins obſcurs & remplis de bois & de rochers, juſqu'au Palais des Gorgones. » L'horreur de ces lieux étoit augmentée par les figures d'hom-

Se tamen horrendæ, clypei quod læva gerebat
Ære repercuſſo, formam aſpexiſſe Meduſæ.
Dumque gravis ſomnus colubraſque ipſamque tenebat,
Eripuiſſe caput collo: penniſque fugacem
Pegaſon, & fratrem, matris de ſanguine natos.
Addidit & longi non falſa pericula curſus:
Quæ freta, quas terras ſub ſe vidiſſet ab alto:
Et quæ jactatis tetigiſſet ſidera pennis.
Ante exſpectatum tacuit tamen. Excipit unus
Ex numero procerum, quærens, cur una ſororum
Geſſerit alternis immixtos crinibus angues.
Hoſpes ait, quoniam ſcitaris digna relatu,
Accipe quæſiti cauſam: clariſſima formâ,
Multorumque fuit ſpes invidioſa procorum
Illa; nec in totâ conſpectior ulla capillis
Pars fuit: inveni, qui ſe vidiſſe referrent.
Hanc pelagi rector templo vitiaſſe Minervæ
Dicitur. Averſa eſt, & caſtos ægide vultus
Nata Jovis texit. Neve hoc impune fuiſſet
Gorgoneum crinem turpes mutavit in hydros.
Nunc quoque ut attonitos formidine terreat hoſtes,
Pectore in adverſo, quos fecit, ſuſtinet angues.

FINIS LIBRI QUARTI.

» mes & de bêtes féroces, que l'aſpect de Méduſe avoit pé-
» trifiés. Pour me garantir de cet enchantement, je ne la vis
» que par le moyen du bouclier, qui me réfléchit ſon image,
» comme auroit pû faire une glace. Le ſommeil avoit alors
» aſſoupi les yeux de Méduſe & ceux des Serpens qui for-
» moient ſa chevelure. Je profitai de ce moment pour lui
» couper la tête. Le ſang qui en coula donna la naiſſance au
» Cheval Pégaſe, qui prit d'abord ſon eſſor dans les airs, &
» à Chryſaor ſon frere. « Perſée leur raconta enſuite tous les autres dangers qu'il avoit courus, & leur parla des Mers & des Terres qu'il avoit découvertes durant un ſi long voyage. Il leur nomma les Aſtres & les Conſtellations deſquelles il s'étoit approché, & il finit ſon diſcours plutôt qu'on ne l'auroit ſouhaité.

Un des principaux de la compagnie lui demanda alors, pourquoi des Gorgones il n'y avoit que Méduſe qui eût les cheveux entortillés de Serpens ? » Comme vous me deman-
» dez, lui répondit Perſée, une hiſtoire qui eſt digne de vo-
» tre curioſité & de celle de toute l'aſſemblée, je vais vous
» la raconter. Méduſe étoit la plus aimable perſonne de ſon
» temps, & elle avoit inſpiré de la tendreſſe à un grand nom-
» bre d'Amans. Quoiqu'elle fût parfaitement belle, elle n'a-
» voit rien de plus beau ni de plus charmant que ſes cheveux;
» leur beauté ſurpaſſoit tout ce qu'on peut s'imaginer: c'eſt
» le témoignage que m'en ont rendu ceux qui l'avoient vûe.
» Neptune, qui en étoit amoureux, profana avec elle le Tem-
» ple de Minerve, qui fut obligée de ſe couvrir les yeux de
» ſon égide. Pour punir Méduſe, elle changea ſes cheveux
» en Serpens, & depuis ce temps-là cette Déeſſe, pour épou-
» vanter ſes ennemis, porte ſur ſon égide la tête monſtrueuſe
» de cette Gorgone. «

FIN DU QUATRIÉME LIVRE.

EXPLICATION
DES FABLES
DU QUATRIÉME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT.

Les filles de Minyas, au lieu de célébrer la fète de Bacchus, travaillent pendant ce temps-là, & racontent plusieurs histoires pour se désennuyer ; entr'autres celles de Dercette, de Sémiramis & de Naïs.

Explication.

De la manière dont parle Ovide dans le troisiéme & quatriéme Livre, on voit bien que l'établissement du culte de Bacchus dans la Grèce, trouva de grandes oppositions, & que les Ministres de ces fêtes, pour les faire recevoir, publièrent plusieurs merveilles ; & ce sont ces prétendus prodiges qu'il faut expliquer ici.

1°. Bacchus ayant été trouvé yvre par quelques Toscans, fut mis dans leur Vaisseau pour être vendu comme un Esclave ; mais ce Dieu s'étant réveillé, & ayant vû qu'on ne le conduisoit pas à Naxe, comme on lui avoit promis, les changea en Dauphins. Cette Fable, si nous en croyons Bochart, n'a d'autre fondement que quelques aventures arrivées à des Marchands

Tyrrhéniens, dont le Vaiſſeau portoit à la proue la figure d'un Dauphin, ou plutôt celle du Poiſſon que l'on nomme *Turſio*, le Marſouin. Ces Marchands firent naufrage auprès de l'Iſle de Naxe, qui étoit conſacrée à Bacchus, dont apparemment ils avoient mépriſé les myſtères; c'en fut aſſez pour publier que c'étoit ce Dieu lui-même qui les avoit fait périr.

2°. Les Minéïdes affectant de travailler pendant que l'on célébroit les fètes de Bacchus, furent changées en Chauve-Souris. Cela veut dire, ſans doute, que ces filles, dont on fit une exacte recherche, étant ſorties ſecrettement de Thébes, on publia leur métamorphoſe. Quoi qu'il en ſoit, ces prétendus châtimens de Penthée, des Mariniers, des Minéïdes & de Lycurgue, firent paſſer Bacchus pour une Divinité fort vindicative, & les Prêtres ne manquèrent pas de faire valoir ces hiſtoires pour rendre ſon culte plus reſpectable.

3°. Ovide qui a trouvé le ſecret de lier avec tant d'art des Fables qui n'avoient entr'elles aucune liaiſon, fait raconter aux Minéïdes pluſieurs hiſtoires, qui demandent quelques éclairciſſemens. Voici le fondement de celle de Dercette, qui fut changée en Poiſſon.

Dercette, ſi nous en croyons Diodore (*a*), Pline, Hérodote, Athénagore, & parmi les Modernes, Voſſius & Selden, ayant offenſé Venus, cette Déeſſe la rendit amoureuſe d'un jeune homme dont elle eut une fille. Déſeſpérée d'une aventure qui la deshonoroit, elle fit mourir ſon Amant, expoſa ſon enfant, & alla enſuite ſe jetter dans un étang, où elle périt. Les Syriens firent bâtir un Temple près du lieu où elle s'étoit précipitée, où ils l'honorèrent comme une Déeſſe, & publièrent qu'elle avoit été métamorphoſée en Poiſſon. Ils la repréſentèrent ſous la figure d'une femme qui, de la ceinture en bas, ſe termine en Poiſſon. Les Syriens s'abſtinrent depuis de manger du Poiſſon de cet étang, & même de tout autre : ils lui en offroient dans les ſacrifices, & on en voyoit de dorés dans les Temples de cette Déeſſe.

Il y a quelques Auteurs qui croyent que Dercette étoit une Princeſſe très-cruelle, qui avoit défendu aux Syriens l'uſage du Poiſſon; mais ſi cela étoit, l'auroit-on adorée après ſa mort? Il vaut mieux dire qu'elle s'étoit attirée par ſes bienfaits l'ami-

(*a*) Lib. II.

tié & l'eſtime de ſon Peuple. Au reſte, ſi nous en croyons Selden, qui a fait un excellent Traité ſur les Divinités de Syrie, la Fable de Dercette ou Atergatis vient de celle de Dagon, Dieu des Philiſtins, qui étoit repréſenté ſous la figure d'un Poiſſon, & le nom d'Atergatis eſt compoſé d'*Adir Dagon*, grand Poiſſon : ce qui pourroit bien avoir donné lieu à la métamorphoſe. Ce même Auteur croit que la Fable de Dercette eſt la même que celle de Venus, d'Aſtarte, de Minerve, de Junon, d'Iſis & de la Lune; que c'eſt la Mylitte des Aſſyriens, & l'Alilac des Arabes.

Les Antiquaires prennent pour Dercette une figure du Cabinet de M. de la Chauſſe, qui repréſente une Déeſſe, tenant d'une main un Cupidon qui tend ſon arc, pendant qu'elle en regarde un autre qui tient un flambeau élevé en l'air; mais la fleur de Lotus, qu'elle porte ſur la tête, la fait reconnoître pour une Divinité d'Egypte. N'oublions pas de rapporter ici ce que Lucien (*a*) dit de Dercette. *Quelques-uns croyent*, dit-il, *que le Temple qui eſt dans la Ville ſacrée, eſt l'ouvrage de Sémiramis, qui le conſacra, non pas à Junon, comme on le croit, mais à ſa mere Dercette. J'ai vû*, continue-t-il, *dans la Phénicie une image de cette Déeſſe, qui eſt fort extraordinaire, c'eſt une femme qui, de la ceinture en bas, ſe termine en Poiſſon; mais celle qui eſt dans la ſainte Cité* (b), *a toute la forme d'une femme.*

Il paroît, par ce que nous venons de dire, que la jeune Princeſſe qui fut expoſée par Dercette, étoit la fameuſe Sémiramis ſa fille. Diodore (*c*) raconte que quelques Bergers l'ayant trouvée, la portèrent chez Simma, femme d'un Maître des Troupeaux du Roi, qui l'éleva avec beaucoup de ſoin, & lui donna le nom de *Sémiramis*, qui en Langue Syriaque ſignifie une Colombe. De-là apparemment eſt venue la Fable qui dit qu'elle avoit été nourrie par des Colombes, & qu'elle fut dans la ſuite métamorphoſée en Colombe. Cet Oiſeau fut toujours en grande vénération parmi les Aſſyriens. Les Interprètes de l'Ecriture Sainte diſent que le paſſage du Prophète Jérémie, *facta eſt terra eorum in deſolationem à facie Columbæ*, fait alluſion à l'hiſtoire de cette Princeſſe, & des Colombes qui la repréſen-

(a) *De Dea Syr.*
(*b*) C'étoit, ſans doute, la Ville d'Hiérapolis.
(*c*) Lib. II.

toient ; ainſi que cet autre verſet, où il eſt dit, *fugite à facie gladii Columbæ.* Je ne m'étendrai pas davantage ſur l'hiſtoire de cette fameuſe Reine, ſur laquelle les Anciens paroiſſent ſi fort ſe contredire, qu'on n'en ſçauroit rien tirer d'aſſuré. Ceux qui voudront voir cette hiſtoire bien approfondie, pourront lire dans le troiſiéme Tome des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, les recherches de M. l'Abbé Sévin ſur l'Hiſtoire d'Aſſyrie. Je me contente de dire ici que ce qui peut avoir donné lieu à ſa métamorphoſe, c'eſt que Ninias, ſon fils, voulant la faire périr ſans irriter ſes Sujets, publia qu'elle s'étoit envolée ſous la figure d'une Colombe.

ARGUMENT

DE LA PREMIERE FABLE.

PYRAME & Thyſbé s'étant donné rendez-vous hors des murs de Babylone, Thyſbé, qui y arriva la première, fut obligée de ſe cacher dans un antre à la vûe d'une Lionne, & laiſſa tomber ſon écharpe. Pyrame, qui vit cette écharpe enſanglantée, crut que Thyſbé étoit morte, & ſe tua de déſeſpoir. Thyſbé étant ſortie quelque temps après, & voyant ſon Amant ſans vie, ſe perça le ſein de la même épée.

Explication de la première Fable.

LA triſte cataſtrophe de Pyrame & de Thyſbé, que je vais expliquer, eſt un de ces événemens tragiques que les paſſions ne cauſent que trop ſouvent dans le monde. On croit que ces deux Amans, dont les parens ne s'aimoient pas, ſe donnèrent rendez-vous ſous un Mûrier, qui étoit hors de la Ville. Thyſbé y arriva la première, & ayant été obligée de ſe cacher à la vûe d'un Lion, ſon écharpe qu'elle laiſſa tomber, fut enſanglantée ; ce qui ayant fait croire à Pyrame, qui arriva un moment après, qu'elle avoit été dévorée, il ſe tua de regret. Thyſbé

étant revenue ſur ſes pas, & ayant bien jugé, en voyant ſon écharpe, que ſon Amant ne s'étoit tué que parce qu'il l'avoit crue morte, ſe perça le ſein du même glaive. Au reſte, je n'ai trouvé cet événement que dans Ovide & dans Hygin (*a*), & ces deux Auteurs conviennent qu'il eſt arrivé près de Babylone.

Il ſeroit aſſez inutile d'en ſçavoir davantage là-deſſus. On voit bien que c'eſt une leçon aux enfans de ne point prendre d'engagement précipité, ſur-tout lorſque les intérêts des familles peuvent y former des obſtacles; aux parens de ne pas toujours conſulter ou leur reſſentiment ou leur intérêt, & de ſe prêter quelquefois à des inclinations qui ne deviennent criminelles que par leur entêtement. Malheureuſement notre Poëte corrompt par des peintures trop vives, & par des images trop licencieuſes, la morale qu'on pourroit tirer des Fables. Il n'entreprend guères de développer le cœur, qu'il ne le montre du côté foible, & ces Métamorphoſes peuvent être regardées comme le triomphe de toutes les paſſions. Qu'on me pardonne une réflexion, que les Fables que je vais expliquer dans la ſuite ne juſtifient que trop.

(*a*) Fab. 242.

ARGUMENT

DE LA SECONDE FABLE.

VENUS piquée contre le Soleil, de ce qu'il avoit découvert ſon commerce avec Mars, le rendit toujours malheureux dans ſes amours.

Explication de la ſeconde Fable.

QUELQUE envie qu'on ait eu, dans le dernier ſiécle, de juſtifier la Théologie des Poëtes, il eſt bien difficile de ne pas convenir qu'elle préſente ſouvent des idées bien dangereuſes pour les mœurs. Quand ils ne nous propoſent que les foibleſſes des hommes, on peut en tirer des leçons utiles; mais lorſqu'ils

décrivent avec tant de ſoin & avec des réflexions peu ſérieuſes les crimes des Dieux, que peut-on en conclure, ſi ce n'eſt qu'il eſt permis de ſuivre ſes penchans, puiſque les Dieux eux-mêmes s'y ſont laiſſés entraîner ? Je ſçai que les Philoſophes ont tourné à l'allégorie l'adultère de Mars & de Venus, qui fait le ſujet de la Fable que j'explique. Ils ont dit avec Plutarque (*a*), que ceux qui naiſſent pendant la conjonction des deux Planètes, qui portent le nom de Mars & de Venus, ſont ſenſibles à l'amour ; mais que ſi le Soleil n'en eſt pas alors éloigné, leurs intrigues ſeront bientôt découvertes. Mais ceux qui liſoient cette Fable dans l'Odyſſée d'Homère (*b*) & dans Ovide, ſaiſiſſoient-ils d'abord ces idées aſtronomiques ? Ou plutôt ne concluoient-ils pas que, puiſque les Dieux s'étoient laiſſés entraîner aux penchans les plus doux, il étoit permis aux hommes de s'y livrer ſans ſcrupule ? Qu'on diſe tant qu'on voudra qu'Homère la met dans la bouche d'un Phéacien, c'eſt-à-dire, d'un homme corrompu par les plaiſirs & par la molleſſe ; l'exemple n'en eſt pas moins dangereux. Quel ſpectacle plus licencieux que de voir Mars & Venus attachés dans les filets de Vulcain, & les autres Dieux rire de cette aventure, & ſouhaiter même d'être deshonorés à ce prix-là ?

Ce qu'il y avoit encore de dangereux dans ces ſortes d'exemples, c'eſt qu'on y apprenoit à conſerver le reſſentiment des injures. On dit en effet, que Venus fut ſi piquée contre le Soleil qui avoit découvert ſon intrigue, qu'elle s'en vengea ſur lui & ſur toute ſa poſtérité. De-là, la triſte cataſtrophe de Leucothoé ; de-là, les crimes & les malheurs de Circé, de Paſiphaé, de Médée & des autres Princeſſes qui rapportoient leur origine au Soleil. Au reſte, les idées laſcives qui réſultoient de cette Fable, paſſoient des Livres où elle étoit expoſée dans les monumens qui la repréſentoient, & l'Antiquité nous en a conſervé deux qu'on trouve dans Bellori (*c*), & quoiqu'ils n'ayent rien de fort immodeſte, on voit les Déeſſes elles-mêmes, témoins d'un ſpectacle ſi dangereux, quoiqu'Homère eût dit que la modeſtie les avoit empêchées de s'y trouver.

Au reſte, comme cette Fable pouvoit avoir quelque fondement dans l'Hiſtoire, il eſt bon de rapporter ici ce qu'en dit

(*a*) Traité de la manière de lire les Poëtes. (*b*) Liv. VIII.
(c) *Adm. Antiq. Roman.*

Paléphate (*a*). Le Soleil, fils de Vulcain, Roi d'Egypte, voulant faire obſerver à la rigueur la Loi de ſon père contre les adultères, & ayant été informé qu'une Dame de la Cour avoit commerce avec un Courtiſan, entra la nuit dans ſon appartement, & l'ayant ſurpriſe, la fit punir ſévèrement. C'eſt, ajoute cet Auteur, l'équivoque du nom de *Soleil*, qui donna lieu à la Fable qu'Homère propoſa dans la ſuite d'une manière à la faire méconnoître. Libanius déplorant la ruine & l'incendie du Temple d'Apollon, qui étoit dans le fauxbourg d'Antioche, ſe plaint de l'ingratitude de Vulcain, le Dieu du feu, envers Apollon, qui lui avoit autrefois donné un avis. Le Rhéteur s'arrête là ſans s'expliquer davantage ſur cet avis : mais Saint Jean-Chryſoſtôme (*b*), pour mettre au jour tout le ridicule de cette plainte, dit que l'avis qu'Apollon avoit donné à Vulcain, regardoit la découverte de l'adultère de ſa femme avec Mars. Remarquons ici en paſſant, que ſi Libanius attribue à Apollon ce qu'Homère, Ovide & les Marbres attribuent au Soleil, il ſuit en cela l'opinion qui confondoit ſouvent ces deux Divinités, quoiqu'on les trouve ſouvent diſtinguées l'une de l'autre, ſurtout dans les cérémonies de leur culte.

(a) *In frag.* (*b*) Diſcours ſur Saint Babylas.



ARGUMENT

ARGUMENT
DE LA TROISIÉME FABLE.

APOLLON chagrin de voir Leucothoé, qu'il aimoit, enterrée toute vive par son pere, la changea en l'arbre qui porte l'Encens. Clytie, outrée du mépris que ce Dieu lui témoignoit, se laissa mourir de langueur, & fut changée en Héliotrope.

Explication de la troisiéme Fable.

LA Fable de Leucothoé, enterrée toute vive par son pere Orchame, & celle de Clytie, sa rivale, métamorphosée en Tourne-Sol, ne renferment rien d'historique; du moins je n'ai rien découvert de satisfaisant sur ce sujet. J'ai bien posé pour principe, & je crois l'avoir suffisamment prouvé (*a*), que les Fables étoient ordinairement fondées sur l'Histoire, mais je n'ai pas désavoué qu'on y ait quelquefois renfermé la Morale & la Physique. Ainsi ce qu'on peut dire sur celle dont il s'agit ici, c'est que Leucothoé n'a passé pour être la fille d'Orchame, Roi de Perse, que parce que ce Prince fut le premier qui fit planter dans son Royaume l'arbre qui porte l'Encens, & qu'on appelloit *Leucothoé.* On a ajouté que cette prétendue Princesse aimoit Apollon, parce que l'Encens est une drogue aromatique fort en usage dans la Médecine, dont ce Dieu étoit l'Inventeur, & on y a joint la jalousie de Clytie, parce que le Tourne-Sol est une plante qui, selon les Naturalistes, fait mourir l'arbre qui porte l'Encens. Je dois avouer cependant que Pline, qui donne à l'Héliotrope plusieurs propriétés, ne parle point de celle-ci. Je suis fâché de n'avoir rien à dire de plus particulier sur cette Fable; car il me paroît bien surprenant que pour nous apprendre qu'Orchame a planté l'arbre qui porte l'Encens, on ait dit qu'il avoit enterré sa fille toute vive, pour la punir d'avoir été sensible au Soleil son Amant, & que sa rivale Clytie,

(*a*) Voyez mon Explication des Fables, Tome I.

pour avoir révélé cette intrigue, ait été métamorphosée en Tourne-Sol. Mais il vaut encore mieux se contenter de cette Explication, que de hasarder des conjectures qu'il seroit difficile de rendre un peu probables. Je n'ai rien trouvé dans l'Antiquité de cet Orchame, dont parle ici notre Poëte, qui dit qu'il étoit septiéme descendant de Bélus, & qu'il régnoit sur les Perses Achéménides.

ARGUMENT

DE LA QUATRIÉME FABLE.

La Nymphe Salmacis, ayant vu le jeune Hermaphrodite dans le bain, se jetta dans l'eau, & le tenant embrassé, il implore le secours de Mercure son pere, & de Venus sa mere. Bacchus, pour punir les filles de Minyas, du mépris qu'elles avoient fait de ses Fêtes, les changea en Chauve-Souris, & leurs ouvrages en Lierre & en feuilles de Vigne.

Explication de la quatriéme Fable.

Il arrive quelquefois qu'Ovide, pour donner une espèce de suite à ses Métamorphoses, en rapporte plusieurs qui sont aussi inconnues que peu curieuses, comme sont celles que racontent les Minéïdes. Il seroit inutile de s'y arrêter long-temps; car que peut-on dire sur un Berger que ses mépris pour une Nymphe convertissent en Rocher, sinon qu'on a voulu par-là nous marquer son insensibilité, ou bien que sa femme lui donna un philtre qui le rendit stupide, comme le prétendent quelques Mythologues, sans nous donner aucune raison de cette conjecture?

On a publié de même que Scython changea de sexe, parce que la Thrace, qui prit le nom d'une fameuse Magicienne nommée *Thracia*, s'appelloit auparavant *Scython;* ainsi, comme elle perdit un nom, dont la prononciation est du genre masculin,

pour en prendre un féminin, quelque faux Bel-Esprit dit que Scython avoit changé de sexe.

Pour ce qui regarde la Métamorphose de Celme, Pline dit que c'étoit un jeune homme fort modéré & fort sage, & sur lequel les passions ne faisoient aucune impression, & que c'est pour cela qu'on l'a changé en Diamant. Il y a cependant des Auteurs qui prétendent que Celme, pour avoir révélé que Jupiter, dont il avoit été le pere nourricier, étoit mortel, fut enfermé dans une tour impénétrable, & que pour cela il fut appellé *le Diamant*. D'autres enfin prétendent qu'il fut toujours fidele à Jupiter, & que ce Dieu, pour le récompenser, le combla de biens & de richesses.

Pour expliquer la Fable de Crocus & de Smilax, on dit que ces deux époux furent changés en fleurs, pour avoir mené une vie chaste & innocente.

Comme notre Poëte, à l'occasion de Celme, parle des Curetes qui élevèrent Jupiter, il est bon de s'étendre un peu sur leur sujet. Si nous en croyons Denys d'Halicarnasse (*a*), les Curetes étoient d'anciens habitans de l'Isle de Crête : selon le P. Dom Pezron (*b*), c'étoient les Prêtres & les Astrologues des Princes Titans, qui étoient fort adonnés aux Sciences spéculatives, & sur-tout à l'Astrologie, comme il paroît par l'histoire de Prométhée & d'Atlas, deux grands Astrologues de ce temps-là. Ils consultoient à tout moment les Augures, & avoient recours pour cela aux Curetes. En un mot, ceux-ci étoient aux Titans ce que les Druïdes étoient parmi les Gaulois, les Mages chez les Perses, & les Saliens chez les Sabins. On les employoit aussi très-souvent à l'éducation des enfans des Princes, où ils réussissoient fort bien, leur apprenant la Médecine, l'Astrologie, la Religion & la Guerre, où ils alloient eux-mêmes, & où, pour se distinguer des autres, ils avoient des armes particulières, dont ils faisoient un certain bruit cadencé, frappant adroitement de leurs lances contre leurs boucliers (*c*), dansans & sautans avec beaucoup de contorsions pour s'animer au combat, & pour y exciter les autres ; ce qui leur fit donner le nom de Curetes & de Corybantes. C'est au bruit de cette symphonie qu'ils élevèrent le jeune Jupiter, pour empêcher qu'il ne

(*a*) Lib. II. (*b*) Antiq. de la Langue des Celtes.
(*c*) Apollod. Lib. I.

fût reconnu. La danſe, dont ils furent Inventeurs, fut appellée *Dactyle ;* & c'eſt peut-être à cauſe de cela qu'on les nomma eux-mêmes Dactyles ; quoique pluſieurs Auteurs anciens prétendent que ce nom voulant dire le doigt, ils prirent ce nom, parce qu'ils étoient au nombre de dix, comme les doigts de la main.

Nous apprenons deux choſes d'Apollodore (*a*) ; l'une, que les Curetes furent tués par Jupiter pour avoir caché Epaphus ; l'autre, qu'ils avoient découvert à Minos l'endroit où étoit ſon fils Glaucus. Au reſte, la Fable qui les fait naître de la pluie & de la terre, n'a d'autre fondement, ſinon que les Curetes étoient de la race de Titan, & qu'ils deſcendoient d'Ourane & de Titée, dont les noms ſont les mêmes que ceux du Ciel & de la Terre, comme nous l'avons dit. Ils ſe rendirent très-fameux dans la ſuite ; inventèrent pluſieurs Arts néceſſaires à la vie (*b*), & ne contribuèrent pas peu à polir l'eſprit & les mœurs des habitans de l'Iſle de Crête. Ce ſont, au reſte, ces mêmes Dactyles Idéens, ſi nous en croyons les Anciens, qui inventèrent l'Art de diſſoudre le fer. Les forêts du Mont Ida ayant été embraſées, ſoit par le Tonnerre ou par quelqu'autre accident, on vit couler une grande quantité de fer que le feu avoit fondu, ce qui donna lieu à l'établiſſement des Forges. Les Marbres de Paros (*c*) n'oublient pas cet événement, & le placent ſous le regne de Minos premier du nom, Pandion premier étant Roi d'Athènes, c'eſt-à-dire, vers l'an du Monde 2700, & 1300 ans avant JESUS-CHRIST. Mais je crois que cet Art étoit connu long-temps auparavant, du moins parmi les Scythes & les autres Peuples, où Prométhée, ou plutôt Magog & Tubalcain l'avoient apporté.

Si l'on veut s'inſtruire plus à fond de ce qui regarde les Curetes, il faut lire ce qu'en rapporte Strabon (*d*), cet Auteur ayant recueilli avec ſoin ce que pluſieurs Anciens, dont les Ouvrages ne ſubſiſtent plus, avoient dit ſur ce ſujet. On peut conſulter auſſi la ſçavante Diſſertation de M. Aſtori ſur les Cabires, où cet habile Antiquaire prouve que les Corybantes, les Curetes, les Dactyles & les Telchiniens étoient les mêmes.

Pour expliquer la Fable de Salmacis & d'Hermaphrodite, qui n'a paſſé pour être le Fils de Mercure & de Venus, que

(*a*) Lib. II. (*b*) Diod. de Sicile, *loco cit.* (*c*) Epoq. II. (*d*) Lib. VII.

parce que ſon nom eſt compoſé de ceux de ces deux Divinités, les Mythologues ont débité à ce ſujet bien des rêveries. Voici en peu de mots ce qui peut y avoir donné lieu.

Il y avoit dans la Carie, près de la Ville d'Halicarnaſſe, ainſi que nous l'apprenons de Vitruve (*a*), une fontaine qui ſervit à humaniſer quelques Barbares, qui, ayant été chaſſés par la Colonie que les Argiens établirent dans cette Ville, furent obligés d'y venir puiſer de l'eau; & ce commerce avec les Grecs les rendit non-ſeulement très-polis, mais les fit donner dans le luxe de cette Nation voluptueuſe; & c'eſt ce qui donna à cette fontaine la réputation de faire changer de ſexe. On pourroit penſer encore que l'eau de cette fontaine amolliſſoit le courage, & rendoit efféminés ceux qui en bûvoient, comme il y en a d'autres qui rendent ſtupides ou furieux. Lylio Giraldi (*b*) prétend que la Fable tire ſon origine de ce que cette fontaine étant enfermée de murailles, il s'y paſſoit de temps en temps des aventures qui lui donnèrent cette réputation; mais, comme cet Auteur ne prouve point ſa conjecture, il vaut mieux rapporter la réflexion de Strabon (*c*), qui dit qu'il ne ſçait pas pourquoi cette fontaine étoit en ſi mauvaiſe réputation, puiſque la molleſſe vient moins de l'air ou de l'eau, que des richeſſes & du luxe. Cette Fable eſt écrite par notre Poëte d'une manière qui n'expoſe que trop vivement les effets de la volupté.

(*a*) Lib. II. Cap. 8. (*b*) Sim. V. (*c*) Lib. IV.



ARGUMENT

DE LA CINQUIÉME FABLE.

JUNON ayant envoyé Tiſiphone dans le Palais d'Athamas, y cauſa tant de trouble & de déſordre, que ce Prince, devenu furieux, écraſa contre une muraille le jeune Léarque ſon fils: en pourſuivant enſuite ſa femme Ino, elle ſe précipita dans la mer avec Mélicerte ſon autre fils; & Neptune, à la prière de Venus, les changea en Dieux Marins. Les Dames de Thébes, qui accompagnoient Ino, ſur le point de ſe précipiter dans la mer, furent changées en Rochers & en Oiſeaux.

Explication de la cinquiéme Fable.

LES Poëtes pour ſoutenir ce qu'ils avoient avancé ſur la ſource des malheurs arrivés dans la famille de Cadmus, font jouer à Junon un rôle bien indigne de la Mere des Dieux. Comme Athamas avoit épouſé Ino, fille de Cadmus, la jalouſe Junon deſcend aux Enfers pour mettre les Furies dans ſes intérêts, & Tiſiphone va dans le Palais d'Athamas, où elle cauſe des déſordres inouis.

Je ne m'étendrai pas ici ſur ce que la Mythologie a publié des Furies. J'ai traité ce ſujet fort au long dans une Diſſertation, qu'on trouvera dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.* Il ſuffit de dire ici que l'Antiquité a reconnu trois Furies, Tiſiphone, Mégère & Alecto; que ces trois Déeſſes, qui ſe tenoient à la porte du Tartare, étoient regardées comme les Miniſtres de la vengeance des Dieux, & qu'elles puniſſoient également les vivans & les morts, ſuivant l'ordre qu'elles en recevoient.

Pour revenir maintenant à ce qui regarde Athamas & ſa famille, il eſt ſûr que ce qu'en rapporte Ovide eſt très-hiſtorique, & qu'il ne faut en retrancher que le merveilleux. Atha-

mas (*a*), fils d'Eolus & arrière-petit-fils de Deucalion, ayant épouſé, après la mort de Thémiſto ſa première femme, Ino, fille de Cadmus, la répudia peu de temps après pour épouſer Néphelé, dont il eut Phrixus & Hellé; mais cette Princeſſe ayant auſſi été répudiée à ſon tour, il reprit Ino, & en eut Léarque & Mélicerte. Ino ne pouvant ſupporter les enfans de Néphelé, qui étant nés les premiers devoient ſuccéder à la Couronne, chercha tous les moyens de les faire périr. Comme la Ville de Thébes ſe trouvoit alors affligée d'une cruelle famine, qu'on dit qu'elle avoit cauſée en faiſant empoiſonner le grain avant que de le ſemer, ainſi que le rapporte Hygin (*b*), elle fit conſulter Apollon, & ayant gagné les Prêtres, l'Oracle répondit que pour faire ceſſer ce fléau, il falloit immoler aux Dieux irrités les enfans de Néphelé. Phrixus, averti par ſon gouverneur des mauvais deſſeins de ſa marâtre, fit équiper ſecrettement un Vaiſſeau, & ayant enlevé les tréſors de ſon pere, il s'embarqua avec ſa ſœur Hellé, & arriva dans la Colchide, où il trouva une favorable retraite chez Éta, ſon parent. La jeune Hellé s'étant trouvée incommodée, & étant montée ſur le tillac du vaiſſeau pour vomir, tomba dans la mer & ſe noya, ou mourut de fatigue ſur l'Helleſpont, à qui on aſſure qu'elle donna ſon nom, ainſi que nous le dirons plus au long en expliquant la Fable de la Toiſon d'Or. Cependant Athamas, ayant découvert les entrepriſes de ſa femme, ſe laiſſa tellement emporter à la colère qu'il tua Léarque qu'Ino aimoit tendrement, & la chercha elle-même pour l'immoler à ſa vengeance. Cette malheureuſe Princeſſe, pour éviter la fureur du Roi, ſortit du Palais avec ſon autre fils Mélicerte, & ſe voyant pourſuivie, elle monta ſur un rocher & ſe précipita dans la mer.

On dit, pour conſoler les reſtes de cette déplorable famille, que les Dieux avoient changé Ino & Mélicerte en Divinités de la Mer, ſous les noms de *Leucothée* & de *Palémon*. On leur rendit les honneurs divins, & leur culte paſſa dans différens pays. Mélicerte fut fort honoré dans l'Iſle de Ténédos, où l'on porta la ſuperſtition juſqu'à lui offrir des enfans en ſacrifice. Glaucus établit même, en l'honneur de cette nouvelle Divinité, les Jeux Iſthmiques, qui furent long-temps célébrés à Corin-

(*a*) Voyez Diod. Hérod. & Apollod. Lib. III. Pauſanias, *in Bœot. &c.*
(*b*) Hygin, Cap. I.

the, & qui ayant été interrompus dans la ſuite furent rétablis par Théſée en l'honneur de Neptune.

Leucothée fut auſſi honorée à Rome ; elle y avoit un Temple (*a*), où les Romains, principalement les femmes, alloient offrir leurs vœux pour les enfans de leurs freres, n'oſant prier la Déeſſe pour les leurs, parce qu'elle avoit été trop malheureuſe en enfans. C'eſt ce que veut dire Ovide (*b*) par ces vers :

Non tamen hanc pro ſtirpe ſua pia mater adoret ;
Ipſa parum felix viſa fuiſſe parens.

Il n'étoit pas permis aux femmes eſclaves d'entrer dans ce Temple, & on les battoit impitoyablement lorſqu'on les y trouvoit.

Comme les Peuples qui recevoient le culte des Divinités étrangères, en changeoient ſouvent les noms, Ino, que les Grecs nommoient *Leucothée*, fut appellée *Matuta* par les Romains ; & Mélicerte, que les premiers honoroient ſous le nom de *Palémon*, fut reconnu à Rome ſous celui de *Portumnus*. On ne trouve aucune figure de ce Dieu ; mais Boiſſart nous en a conſervé une de Matuta, au bas de laquelle on trouve ces mots, *Matuta Lug.* Ovide ajoute à la Fable que je viens d'expliquer que Junon, craignant que les compagnes d'Ino ne reçuſſent la même grace de Neptune, les changea toutes en Rochers ou en Oiſeaux : circonſtance qui nous apprend que quelques-unes des Dames, qui accompagnoient la Reine, échappèrent aux pourſuites d'Athamas, pendant que les autres périrent avec elle.

Athamas ne pouvant ſouffrir le ſéjour de Thébes, & n'ayant plus d'enfans, donna ſon Royaume à Coronus & à Haliarte, petits-fils de ſon frere Siſyphe, & s'étant retiré dans la Theſſalie, y bâtit la Ville d'Atus ; mais Phrixus étant revenu dans la ſuite, ou plutôt ſon fils Preſbon, ainſi que le rapporte Pauſanias, ces deux Princes lui rendirent la Couronne.

(*a*) Ciceron, Plutarque, &c. (*b*) Faſt. Lib. VI.

ARGUMENT

ARGUMENT

DE LA SIXIÉME FABLE.

TANT de malheurs arrivés coup ſur coup, obligèrent enfin Cadmus & Hermione, ſa femme, à abandonner le ſéjour de Thébes, pour ſe retirer dans l'Illyrie, où ils furent métamorphoſés en Serpens.

Explication de la ſixiéme Fable.

APRÈS que Cadmus eut régné long-temps dans ſa Capitale avec ſa chère Hermione, il ſe forma contre lui une conjuration. Chaſſé du Thrône, & Penthée ſon petit-fils ayant pris la Couronne, il fut obligé de ſe retirer avec ſa femme & ſon fils Polydore en Illyrie, où il mena une vie fort cachée, quoiqu'Apollodore diſe (*a*) qu'il commanda l'armée des Illyriens, qui le choiſirent enſuite pour leur Roi. Quoi qu'il en ſoit, on publia après ſa mort, qu'il avoit été changé en Serpent, comme Ovide & Plaute nous l'apprennent...... *& noſtræ autorem gentis, cum Veneris filia angues repſiſſe Tellus Epirotica vidit* (b). Voici vrai-ſemblablement ce qui peut avoir donné lieu à cette Métamorphoſe. Les Phéniciens s'appelloient anciennement *Achiviens* ou *Heviens*, nom qu'ils gardèrent encore après s'être établis dans la Grèce. Or *Chiva* en Hébreu veut dire un *Serpent;* & c'eſt, ſans doute, ce qui a donné lieu aux Grecs, qui n'avoient rien de meilleur à dire de la vie obſcure & de la mort de leur Héros, de publier, à l'aide de ce mot, que Cadmus & Hermione avoient été changés en Serpens : pour rendre la choſe plus authentique, ils firent élever en Illyrie des Serpens de pierre, comme des monumens du changement ſurnaturel de leur Fondateur. Ainſi toutes ces idées de Dragons & de Serpens, qu'on trouve répandues dans les Poëtes qui parlent de ce Prince, tirent de-là leur origine.

Ce qu'Aulugelle rapporte des Illyriens me fait haſarder une

(*a*) Lib. III. (*b*) Plaute, Amphitr.

autre conjecture. Selon cet Auteur, les anciens Habitans de l'Illyrie avoient deux paupières à chaque œil, & leurs regards étoient si dangereux, qu'ils ôtoient la vie à ceux sur qui ils tomboient. Cette opinion, quoique fausse, avoit, sans doute, porté les Grecs à appeller les Illyriens, des Serpens, des Basilics, & par conséquent, lorsque Cadmus se fût retiré parmi eux, on dut dire qu'il étoit devenu un Illyrien, un Dragon, un Serpent; expression métaphorique qui, dans la suite, fut prise à la lettre. Quoi qu'il en soit, tous les Anciens conviennent avec Apollodore (*a*) & Pausanias (*b*) que ce Prince fut obligé de se retirer en Illyrie, où, ayant donné du secours aux Enchéliens qui faisoient la guerre aux Illyriens, ceux-ci furent défaits, & pour faire la paix avec les Enchéliens, lui déférèrent la Couronne. Cadmus régna long-temps en Illyrie, & son fils Illyrus lui succéda. Si l'on en croit Christodoras, cité par Pausanias, notre Héros bâtit dans le pays des Enchéliens la Ville de Nygnis.

Après la retraite de Cadmus, Polydore fut déclaré Roi de Thébes. Ce Prince épousa Nyctéïs, dont il eut Labdacus, qui lui succéda. Laïus régna après la mort de Labdacus, son pere; mais comme il étoit encore enfant, la Régence fut donnée à Lycus, frere de Nictée. Laïus fut pere d'Œdipe, dont nous parlerons dans la suite. C'est ainsi qu'Apollodore (*c*) range la succession des descendans de Cadmus.

Il est bon d'avertir que nos sçavans Modernes ne croyent pas que Cadmus fut fils d'Agénor. Fondés sur l'autorité d'Euhémere, ils prétendent (*d*) qu'il n'étoit qu'un des Officiers du Roi de Tyr, & Hermione une Chanteuse qu'il avoit débauchée, & que ce n'est que pour lui faire honneur que les Grecs ont dit qu'il étoit fils de ce Prince. D'autres prétendent même que Cadmus n'est pas un nom propre, mais appellatif, & qu'il signifie *Conducteur*, parce qu'en effet il sortit de Phénicie, non pas pour aller chercher Europe, mais pour conduire une Colonie dans la Grèce. Bochart ajoute qu'il n'a été appellé Cadmus, que parce qu'il sortit de l'Orient de Phénicie, pays que l'Ecriture Sainte appelle *Cadmonin*, qui veut dire *Oriental*, & du côté du Mont Hermon, d'où vrai-semblablement on a fait

(*a*) Lib. III. (b) *In Bœot.* (*c*) Lib. III.
(*d*) Eusébe, *Prop. Evang.*

le nom d'*Hermione*, qu'on a dit dans la ſuite être fille de Mars. Comme Cadmus fut un Prince très-illuſtre, qu'il laiſſa une longue poſtérité, & que les Grecs croyoient même lui devoir l'uſage des Lettres, les Poëtes embellirent ſon hiſtoire de tout le merveilleux dont ils pûrent s'aviſer. Ils publièrent même, ainſi que nous l'apprenons d'Apollodore & de Pauſanias, que les Dieux abandonnèrent le Ciel, lorſqu'il épouſa Hermione, pour ſe trouver à la célébration de ſon mariage.

ARGUMENT

DE LA SEPTIÉME FABLE.

PERSÉE, fils de Jupiter & de Danaé, ayant tué Méduſe, emporta ſa tête dans l'Afrique, & le ſang qui en découla y forma cette quantité de Serpens, dont cette partie du Monde a été depuis infectée. Atlas, Roi de ce pays, effrayé du ſouvenir d'un Oracle, qui lui avoit prédit qu'un fils de Jupiter viendroit un jour le déthrôner, réſolut de tuer Perſée; mais celui-ci le prévint, lui ôta la vie, & les Dieux le changèrent en cette Montagne qui porte encore ſon nom.

Explication de la ſeptiéme Fable.

LA Fable de Perſée, qui coupe la tête à Méduſe, demande, pour être rapportée à l'Hiſtoire, une Explication un peu étendue. Jupiter, dit-on, étant devenu amoureux de la belle Danaé, fille d'Acryſe, Roi d'Argos, ſe changea en pluie d'or, pour entrer dans la Tour d'airain où ſon pere l'avoit enfermée. L'origine de cette Fable vient de ce qu'Acryſe épouvanté de la prédiction d'un Oracle, qui lui avoit appris qu'il ſeroit tué un jour par l'enfant qui naîtroit de Danaé, avoit fait enfermer cette Princeſſe dans une Tour, qui avoit des portes d'airain : ou même, ſi nous en croyons quelques Auteurs, dans une eſpèce de Chambre ſouterraine, couverte de lames de ce métal, que

Pausanias appelle *thalamum æneum subterraneum* (a). Cet Auteur ajoute qu'elle subsista jusqu'au temps de Périlaüs, Tyran d'Argos, qui la fit détruire. Cette précaution cependant lui fut inutile. Prétus, son frere, amoureux de sa niéce, tâcha de corrompre la fidélité de ses Gardes. La précieuse pluie d'or qu'il leur donna, les eut bientôt gagnés, & il fut introduit dans la Tour. On cacha ce commerce à Acryse; mais Danaé étant accouchée de Persée, ce Prince le fit exposer avec sa mere sur la Mer, dans une méchante barque, qui aborda près de Sériphe, où régnoit Polydecte. Ce Prince les reçut favorablement, & prit soin de l'éducation du jeune Persée; mais étant dans la suite devenu amoureux de Danaé, pour éloigner Persée, il tâcha de lui inspirer le désir d'acquérir de la gloire, & lui conseilla d'aller faire la guerre aux Gorgones.

Comme c'est dans cette guerre qu'il tua Méduse, il est bon de vous faire connoître son histoire. Je serois trop long si j'entreprenois de ramasser toutes les fictions que les Poëtes ont imaginées sur ce sujet. Contentons-nous de rapporter ce qu'en dit Hésiode le plus ancien de ceux qui en ont parlé : » Phorcus, » dit-il (*b*), eut de Céto deux filles, Péphrédo & Enyo, qui » vinrent au monde avec des cheveux blancs; & c'est pour cela » que les Dieux leur ont donné le nom de *Vieilles*. Il en eut aussi » les Gorgones, qui demeurèrent au fond de l'Océan à l'extré- » mité du monde, près du séjour de la Nuit; là même, où les » Hespérides font entendre les doux accens de leurs voix. Les » noms de ces Gorgones sont Sthéno, Euryalé, & Méduse si » célèbre par ses malheurs; elle étoit mortelle, au-lieu que ses » deux sœurs n'étoient sujettes ni à la vieillesse ni à la mort. Le » Dieu de la Mer fut sensible aux charmes de Méduse, & sur » le tendre gazon d'une prairie, au milieu des fleurs que le Prin- » tems fait éclore, il lui donna des marques de son amour (*c*); » elle périt ensuite d'une manière funeste. Persée lui coupa la » tête, & du sang qui en sortit, nacquirent le Héros Chrysaor » & le Cheval Pégase. Chrysaor tira son nom d'une épée d'or, » qu'il tenoit à la main au moment de sa naissance. Dans la suite » il devint amoureux de Callirrhoé, fille de l'Océan, & en eut » Géryon, ce fameux Géant à trois têtes. Pégase fut ainsi nom-

(a) *In Corinth.* (*b*) Théog. vers. 270. &c.

(*c*) Ovide dit que c'étoit dans le Temple de Minerve.

» mé, parce qu'il étoit né près des ſources de l'Océan ; il quitta » la Terre auſſi-tôt, & s'envola vers le ſéjour des Immortels. » C'eſt là qu'il habite dans le Palais même de Jupiter, dont il » porte les éclairs & le tonnerre. «

Pour expliquer cette Fable, que les Poëtes qui ont ſuivi Héſiode ont ornée de nouvelles fictions, les Hiſtoriens ont avancé bien des conjectures qui ne paroiſſent guère bien fondées. Diodore (*a*) prétend que les Gorgones étoient des femmes guerrières, qui habitoient la Lybie, près du Lac Tritonide. Les Amazones leurs voiſines, ayant eu quelque démêlé avec elles, leur déclarèrent la guerre, ſous la conduite de Myrine leur Reine. La querelle fut décidée dans une bataille rangée, dans laquelle les Amazones tuèrent trois mille Gorgones, & obligèrent les autres à ſe cacher dans les bois. Ce même Auteur ajoute que dans la ſuite les Gorgones ſe rétablirent de cette grande perte, & que leur domination dura juſqu'au temps où Méduſe, leur Reine, fut tuée par Perſée. Ce que Pauſanias nous apprend ſur ce ſujet, a beaucoup de rapport avec la narration de Diodore. Cet Auteur dit (*b*) qu'après la mort de Phorbas, Méduſe, ſa fille, régna ſur les Peuples qui habitoient le Lac Tritonide. Cette Princeſſe avoit une fort grande paſſion pour la chaſſe & pour les combats, & déſoloit toutes les terres des Peuples voiſins. Mais enfin Perſée, qui s'étoit enfui du Péloponnèſe, & qui avoit amené avec lui des Troupes choiſies, la ſurprit une nuit, défit le camp volant qui lui ſervoit d'eſcorte, & la tua elle-même dans la mêlée. Le lendemain il voulut la voir, & toute morte qu'elle étoit, elle lui parut d'une beauté ſi ſurprenante, qu'il lui coupa la tête, & l'emporta dans la Grèce pour la donner en ſpectacle au Peuple, qui ne pouvoit la regarder ſans être frappé d'étonnement.

Il paroît que ces deux Auteurs ont regardé les Gorgones comme des Héroïnes ; pluſieurs autres, au contraire, les ont priſes pour des Monſtres. C'étoit, ſelon eux, des Femmes ſauvages d'une figure biſarre, qui habitoient les antres & les forêts, & qui ſe jettant ſur les paſſans, faiſoient des ravages horribles. C'eſt ainſi qu'ont penſé ſur les Gorgones, Proclus de Carthage, Alexandre de Mynde, Athénée, Xénophon de Lampſaque, Pline & Solin qui l'a copié. On peut voir les paſ-

(*a*) Lib. I. (*b*) *In Corinth.*

ſages de tous ces Auteurs cités avec ſoin dans la ſçavante Diſſertation de M. l'Abbé Maſſieu (*a*).

Paléphate & Fulgence paroiſſoient perſuadés que les Gorgones étoient des filles opulentes, qui poſſédoient de grands biens, & les faiſoient valoir avec beaucoup d'induſtrie. Phorcus, leur pere, leur laiſſa en mourant trois Iſles qu'elles partagèrent entr'elles, & une Statue d'or de Minerve qu'elles dépoſerent dans un Tréſor qui leur appartenoit en commun. Elles n'avoient toutes trois qu'un ſeul Miniſtre, homme fidele & éclairé, dont elles ſe ſervoient pour l'adminiſtration de leurs biens, & qui, par cette raiſon, paſſoit ſouvent d'une Iſle à l'autre; & c'eſt ce qui a donné lieu de dire qu'elles n'avoient à elles trois qu'un œil, qu'elles ſe prêtoient alternativement.

En ce temps-là Perſée, fugitif d'Argos, couroit les Mers, & pilloit les Côtes. Il entendit parler de cette Statue d'or, & forma auſſi-tôt le deſſein de l'enlever. Il ſurprit & arrêta le Miniſtre des Gorgones, dans un trajet où l'intérêt de ſes Maîtreſſes l'avoit engagé. Ce qui a encore donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il leur avoit volé leur œil, dans le temps que l'une le donnoit à l'autre. Elles furent inconſolables de la perte d'un homme qui leur étoit ſi néceſſaire. Perſée leur fit dire qu'il le leur rendroit, ſi elles vouloient lui livrer la Gorgone; & en cas de refus, les menaça de la mort. Méduſe ne voulut jamais entendre à cette demande; mais Sténo & Euryalé, plus ſuſceptibles des impreſſions de la crainte, y conſentirent. C'eſt pour cela que Perſée tua Méduſe, & rendit aux deux autres ſœurs leur Miniſtre. Ce Héros mit en piéces la Gorgone, c'eſt-à-dire, la Statue de Minerve; & en attacha la tête à la proue de ſon Vaiſſeau, auquel il donna auſſi-tôt le nom de Gorgone. Comme la vûe de cette dépouille, & l'éclat qu'avoient fait les expéditions de Perſée, répandoient par-tout la terreur, & tenoient devant lui les hommes dans une eſpèce d'inaction, on s'aviſa de dire qu'avec la tête de Méduſe il changeoit ſes ennemis en Rochers. Perſée favoriſoit lui-même ces bruits, qui ne contribuoient pas peu à la rapidité de ſes conquêtes. Étant allé enſuite dans l'Iſle de Sériphe, Polydecte, qui en étoit Roi, s'enfuit avec ſes Sujets. Perſée ne trouvant dans leur Ville que des pierres, fit pu-

(*a*) Mémoires de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Tome III.

blier qu'il en avoit pétrifié tous les Habitans, & menaça du même ſort tous ceux qui entreprendroient de lui réſiſter.

Enfin, il y a des Hiſtoriens qui prétendent que les Gorgones étoient de belles filles, qui faiſoient ſur les ſpectateurs des impreſſions ſi ſurprenantes, qu'on diſoit qu'elles les changeoient en Rochers. C'eſt l'opinion d'Ammonius Sérénus, que Servius nous a conſervé dans ſes notes ſur le ſixiéme Livre de l'Enéïde.

Les Auteurs modernes ne varient pas moins ſur cette Fable que les Anciens. Voſſius (*a*) croit qu'elle tire ſon origine de la relation du fameux Hannon dans les Iſles Orcades, & M. le Clerc (*b*), prétend que par cette conquête de Perſée, on a voulu nous conſerver le ſouvenir d'un voyage que les Phéniciens firent autrefois en Afrique, d'où ils emmenèrent un grand nombre de Chevaux. Il eſt perſuadé que le nom de Perſée, qui fut donné au Chef de cette expédition, vient du mot Phénicien *Pharſcha*, qui veut dire Cavalier; ce qui s'accorde avec le Cheval Pégaſe ſur lequel les Poëtes le font monter; *Pag-ſous* dans la même Langue voulant dire un Cheval bridé, comme Bochart, dont il a emprunté ſa conjecture, l'avoit avancé (*c*); & il conclut que les Gorgones étoient les Cavales de ce pays, que les Phéniciens enlevèrent; ce qu'il confirme par les paroles même d'Hannon, qui dit que les femmes de cette partie de l'Afrique, d'où il venoit de voyager, étoient toutes velues, & qu'elles devenoient fécondes ſans la participation de leurs maris: ce qui convient aux Jumens, ſelon la créance populaire, dont parle Virgile dans les Géorgiques, qui dit qu'elles conçoivent en ſe tournant du côté du Zéphyr. Hannon ajoutoit qu'il avoit pris deux de ces Monſtres, & que les ayant tués, il en avoit fait prendre les peaux pour les attacher, comme une choſe merveilleuſe, dans le Temple de Junon, où elles demeurèrent long-temps ſuſpendues. On peut appuyer la conjecture que M. le Clerc tire de la relation d'Hannon, ſur ce qu'on a donné aux Iſles, que les Gorgones habitoient, le nom de Gorgades, pour faire alluſion, ſans doute, à la vîteſſe & à la légèreté de ces Monſtres.

Je ſuis étonné que ce ſçavant Homme n'ait pas appuyé ſon

(*a*) Sur Pompée Mela. (*b*) Notes ſur Héſiode.
(*c*) *Hierozoïcon*, Lib. I. Cap. 6.

sentiment sur un passage d'Alexandre de Mynde, cité par Athénée (*a*), où il est dit qu'il naissoit dans la Lybie un animal, que les Nomades appelloient *Gorgone*, qui ressembloit à une Brebis, & dont le souffle étoit si empoisonné qu'elle tuoit sur le champ tous ceux qui l'approchoient. Une longue crinière lui tomboit sur les yeux, & elle étoit si pesante qu'elle avoit bien de la peine à l'écarter pour voir les objets qui étoient autour d'elle. Mais quand elle s'en étoit débarrassée, elle faisoit mourir tout ce qu'elle voyoit. Cet Auteur ajoute que quelques Soldats de Marius en firent une triste expérience dans le temps de la guerre que ce Général faisoit à Jugurtha; car ayant rencontré une de ces Gorgones, & ayant voulu la tuer, elle les prévint, & les fit mourir par ses regards. Enfin, quelques Cavaliers Nomades, ayant fait une enceinte, la tuèrent de loin à coups de fléches.

Après tant d'opinions si différentes, concluons que cette Fable, quoiqu'également célèbre dans les Poëtes & dans les Historiens, est aussi impénétrable que les routes du Labyrinthe, & qu'il faudroit avoir le fil d'Ariadne pour en sortir heureusement. En effet, que peut-on dire d'assuré sur les Gorgones, puisque ce que les Anciens nous en ont appris est plein de contradictions?

Tâchons cependant d'expliquer les circonstances les plus considérables de cette Fable, & pour commencer par le Cheval Pégase, qui naquit du sang de Méduse, ainsi que Chrysaor, on peut fort bien dire que c'étoient deux bons Vaisseaux à voiles qui étoient dans le Port de l'Isle qu'habitoit Méduse, & dont Persée se servit, après avoir ôté la vie à cette Princesse. Ces deux Vaisseaux portoient peut-être sur la proue la figure de deux Chevaux aîlés; & voilà l'origine de la Fable. Lorsqu'on a dit que les Dieux avoit armé ce jeune Héros, que Mercure lui avoit donné ses aîles & une épée recourbée comme une faucille, que Minerve lui avoit prêté son bouclier & Pluton son casque (*b*), on a voulu nous marquer & la difficulté de l'entreprise, & les précautions que ce Héros avoit prises pour l'exécuter: les aîles de Mercure en montrent la rapidité; le bouclier

(*a*) Lib. III.

(*b*) Pausanias, dans ses *Laconiques*, dit que ce furent les Nymphes qui donnèrent à ce Héros le casque & les talonières.

de

de Minerve, les sûretés qu'il prit, & le casque de Pluton, le secret qu'il garda dans cette expédition. Lorsque les Poëtes ont avancé que le Corail étoit sorti en Afrique du sang de Méduse, c'est que par la défaite des Gorgones la navigation devint plus aisée, ainsi que la pêche du Corail. Les Monstres & les Serpens sortis du même sang, nous apprennent aussi d'une manière enveloppée, que notre Héros ayant été un des premiers qui voyagea en Afrique, y trouva cette grande quantité de Monstres & de Serpens, dont cette partie du Monde étoit anciennement remplie.

Pour ce qui regarde l'Egide de Minerve, dans laquelle, selon les Poëtes, cette Déesse porta toujours la tête de Méduse avec ses Serpens, c'est une fiction qui est même fort mal soutenue : le nom d'*Egide* est certainement Grec d'origine, & comme il est formé de celui d'une Chévre, il y a bien de l'apparence que le bouclier de l'ancienne Minerve d'Afrique, c'est-à-dire, de celle qu'on publioit être née aux environs du Lac Tritonide, étoit couvert de la peau de cet animal, suivant l'usage de ces temps-là. La tête de Méduse n'est pas même toujours accompagnée de ses Serpens dans les Méduses qui nous restent ; & il s'y trouve quelquefois des Méduses très-belles & très-gracieuses, ainsi qu'on peut le voir dans Béger.

Feu M. Foucault avoit, parmi ses Antiques, une Méduse d'une beauté singulière ; elle paroît assise sur des rochers, la tête appuyée sur la main gauche, & les Serpens qui commencent à entortiller ses beaux cheveux, semblent lui causer une douleur mortelle. La Méduse du Chevalier Maffey, qui est l'ouvrage du Graveur Solon, n'est pas moins belle ; mais ses cheveux sont entièrement changés en Serpens. Toutes ces circonstances, dont Hésiode n'avoit point parlé, sont tirées de la Fable d'Ovide, qui dit que Neptune ayant profané avec Méduse le Temple de Minerve, cette Déesse en fut si piquée, qu'elle changea en Serpens les cheveux qui avoient fait la principale beauté de cette Princesse.

Si l'on me demande maintenant où étoient les Isles qu'habitoient les Gorgones, je répondrai que sur cet article, ainsi que sur les autres, il y a une grande diversité d'opinions dans les anciens Auteurs. Le tout bien examiné, je crois que c'étoient les Gorgades, qui sont dans l'Océan Ethiopique, assez près de

la Terre ferme, & dont la principale s'appelloit *Cerne*, comme Diodore & Paléphate le disent. Il est sûr qu'anciennement on connoissoit très-peu l'Océan, avant la navigation d'Hannon *(a)*. Ce Voyageur même qui y entra le premier, ne s'éloigna pas beaucoup des Côtes; & par conséquent les Gorgones, dont il parle, en devoient être assez proches. Ainsi je panche fort à croire que ces Isles étoient les mêmes que celles du Cap-Vert, d'où Persée entra dans la Mauritanie, comme je dois l'expliquer dans la Fable suivante.

Enfin, si l'on a ajouté que les Gorgones avoient des cheveux entortillés de Serpens, des dents de Sanglier, des aîles d'une grandeur extraordinaire, des griffes d'airain, & tout le corps couvert d'écailles; c'est pour nous marquer, par ces expressions figurées, qu'elles alloient elles-mêmes à la guerre, armées de dards & de javelots garnis d'airain, avec de bonnes cuirasses, & que leurs Vaisseaux étoient bons voiliers.

(*a*) Voyez Vossius sur Mela, pag. 309.

ARGUMENT

DE LA HUITIÉME FABLE.

PERSÉE, après la Victoire qu'il venoit de remporter sur Atlas & que celui-ci eût été métamorphosé en Montagne, fut en Ethiopie, où il arriva dans le moment qu'Andromede étoit exposée à un Monstre. Il tua ce Monstre, & cacha sous le sable la tête de la Gorgone, & la couvrit de feuilles & de Plantes marines qui devinrent du Corail.

Nota. L'Explication de cette Fable se trouve à la suite de l'Argument de la Fable IX.



ARGUMENT
DE LA NEUVIÉME FABLE.

PERSÉE rend graces aux Dieux de ſa Victoire, épouſe Andromede, & pendant les noces il raconte la manière dont il avoit tué Méduſe, & pourquoi Minerve avoit changé ſes cheveux en Serpens.

Explication des Fables VIII. & IX.

APRÈS la défaite des Gorgones, Perſée paſſa par la Mauritanie, où régnoit le fameux Atlas. Ce Prince, qui avoit été averti par un Oracle de ſe donner de garde d'un Fils de Jupiter, lui refuſa les droits de l'hoſpitalité, & Perſée lui ayant montré la tête de Méduſe, le pétrifia, ou, pour parler plus juſte, le fit périr dans les Montagnes, qui depuis ont porté ſon nom. Il enleva les Pommes d'or du Jardin des Heſpérides, qui étoient gardées par un Dragon que Junon leur avoit donné, c'eſt-à-dire, qu'il pilla les Tréſors de ce Prince de Mauritanie; puiſqu'il y a bien de l'apparence que ces Pommes d'or étoient ou les Mines que ce Prince avoit trouvées dans les Montagnes, & qu'il faiſoit garder par des hommes armés & des Dogues; ou quelques Brebis, qui étoient ſi belles en ce pays-là, qu'on pouvoit les appeller des *Brebis d'or*; ou des Oranges & des Citrons, dont les Jardins de cette contrée, qu'on appelloit *Tingitane*, & qui ſont ſi fameux dans tous les Poëtes, étoient remplis. Perſée fit périr Atlas dans le fond de ces Montagnes qui portent ſon nom & celui de ſon ayeul; ce qui donna lieu à la Fable qu'il avoit été changé en Montagne. Mais nous parlerons plus au long, dans l'hiſtoire d'Hercule, d'Atlas & des Heſpérides.

Après le voyage de Mauritanie, Perſée paſſant par l'Ethiopie délivra Andromede du Monſtre qui alloit la dévorer, Caſſiopée, ſa mere, ayant préféré ſa beauté à celle des Néréïdes, l'Oracle d'Ammon avoit ordonné que ſa fille ſeroit expoſée ſur

un Rocher à un Monſtre que Neptune devoit faire ſortir de la Mer, ainſi que nous l'apprenons d'Ovide, d'Apollodore, de Lucrèce, de Philoſtrate, & de pluſieurs autres Auteurs anciens.

Le fondement de cette Fable vient de ce qu'Andromede avoit été fiancée à un Prince fier & brutal, à condition qu'il laiſſeroit la liberté du commerce dans le pays de Céphée (*a*). Perſée, qui apprit cette circonſtance, donna la chaſſe à ce Corſaire & le tua : ce qui fut repréſenté ſous l'image d'un combat avec un Monſtre. Phinée, oncle d'Andromede, n'ayant pu faire périr ce Corſaire, fut obligé de céder ſes prétentions à notre Héros ; & comme la crainte que lui inſpira la valeur de Perſée le retint dans l'inaction, on publia qu'il l'avoit pétrifié.

Comme les anciennes fictions ſont toujours fort obſcures, il eſt permis à chacun de les interpréter à ſa mode ; ainſi on ne ſera pas étonné lorſqu'on lira dans d'autres Auteurs, que Phinée étoit lui-même le Monſtre, dont il eſt parlé dans cette Fable, ou bien que le Monſtre lui-même étoit le nom du Vaiſſeau ſur lequel le Corſaire dont nous avons parlé devoit emmener Andromede. Ce Vaiſſeau s'appelloit peut-être la Baleine, comme d'autres étoient nommés le Centaure, la Chimère, &c. & cette conjecture n'eſt pas ſans fondement. L'Antiquité nous a conſervé cette Hiſtoire dans un Monument (*b*), où l'on voit Perſée retirer Andromede du Rocher ſur lequel elle avoit été expoſée. Cette Princeſſe y paroît vêtue d'une manière fort modeſte, au-lieu qu'Ovide, qui ne cherchoit qu'à remplir l'imagination d'idées obſcènes, la fait expoſer toute nue.

(*a*) Voſſius, *de Idol.* Lib. I. Cap. 30.
(b) *Admir. Ant. Rom.*

Fin des Explications des Fables du quatriéme Livre.

PUBLII OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON,

LIBER QUINTUS.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE CINQUIÉME.



PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER QUINTUS.

FABULA PRIMA.

Phineus autor belli contra Perſeum.

DUMQUE ea Cephenûm medio Danaeïus heros
Agmine commemorat, fremitu regalia turbæ
Atria complentur : nec conjugialia feſta
Qui canat, eſt clamor; ſed qui fera nunciet arma,



C. Monnet del. Baquoy Sculp.

Phinée entre dans la Salle de Festin, le Javelot à la main, adressant la parole à Persée.



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE CINQUIÉME.

FABLE PREMIERE.

Phinée livre un combat à Perſée.

PERSÉE racontoit encore ſes aventures en préſence de Céphée & de ſa Cour, lorſqu'on entendit le Palais retentir d'un bruit bien différent de celui qui accompagne ordinairement la pompe de l'hymenée. La Salle du feſtin changea de

Inque repentinos convivia verſa tumultus
Aſſimulare freto poſſis: quod ſæva quietum
Ventorum rabies motis exaſperat undis.

Primus in his Phineus, belli temerarius autor,
Fraxineam quatiens æratæ cuſpidis haſtam;
En, ait, en adſum præreptæ conjugis ultor.
Nec mihi te pennæ, nec falſum verſus in aurum
Juppiter, eripient. Conanti mittere, Cepheus,
Quid facis? exclamat: quæ te, germane, furentem
Mens agit in facinus? meritis ne hæc gratia tantis
Redditur? hâc vitam ſervatæ dote rependis?
Quam tibi non Perſeus, verum ſi quæris, ademit,
Sed grave Nereïdum Numen, ſed corniger Hammon;
Sed quæ viſceribus veniebat bellua ponti
Exſaturanda meis. Illo tibi tempore rapta eſt,
Quo peritura fuit: niſi ſi, crudelis, idipſum
Exigis, ut pereat; luctuque levabere noſtro.
Scilicet haud ſatis eſt, quod, te ſpectante, revincta eſt?
Et nullam quod opem patruus, ſponſuſve tuliſti?
Inſuper, à quoquam quòd ſit ſervata, dolebis
Præmiaque eripies? quæ, ſi tibi magna videntur,
Ex illis ſcopulis, ubi erant affixa, petiſſes.
Nunc ſine, qui petiit, per quem non orba ſenectus,
Ferre, quod & meritis & voce eſt pactus, eumque
Non tibi, ſed certæ prælatum intellige morti.
Ille nihil contra, ſed & hunc, & Perſea vultu
Alterno ſpectans, petat hunc ignorat, an illum.
Cunctatuſque brevi, contortam viribus haſtam,
Quantas ira dabat, nequicquam in Perſea miſit.

Et ſtetit illa toro, ſtratis tum denique Perſeus

face;

face ; la confuſion & le déſordre prirent la place de la douce tranquillité qui y régnoit auparavant ; & l'on commença dans ce moment à n'y reſpirer que la guerre & les combats. La fête, qui d'abord avoit été ſi paiſible, pouvoit alors être comparée à la Mer, dont le calme eſt troublé par un vent impétueux.

Phinée, chef de l'entrepriſe, étant entré le premier, le javelot à la main, adreſſa ainſi la parole à Perſée : » Tu vois » un rival, qui vient venger l'affront que tu lui as fait, en lui » enlevant ſon épouſe. Tes aîles, ni ce prétendu Jupiter que » tu feins s'être changé en pluie d'or pour te donner le jour, » ne te déroberont pas au châtiment que tu mérites. « Il étoit prêt à lui lancer ſon javelot, lorſque Céphée s'écria : » Qu'al- » lez-vous faire, mon frere ; quelle fureur peut vous inſpirer » un deſſein ſi criminel ? Eſt-ce ainſi que nous devons recon- » noître le ſervice important que Perſée vient de nous rendre ? » Eſt-ce là la récompenſe que vous lui réſervez pour avoir » ſauvé Andromede ? Non, ce n'eſt point ce Prince qui vous » l'a enlevée ; ce ſont les Néréïdes en courroux : c'eſt ce cruel » Oracle d'Ammon ; c'eſt ce Monſtre affreux qui, en la dévo- » rant, alloit me déchirer le cœur : elle vous fut ravie au » moment qu'elle fut condamnée à périr. Barbare, auriez-vous » aſſez de cruauté pour ſouhaiter qu'elle eût perdu la vie, & » nos larmes feroient-elles pour vous un ſujet de conſolation ? » Peu content de l'avoir vûe enchaînée, ſans avoir fait aucun » effort pour la ſecourir, quoique vous ſoyez ſon oncle, & » qu'elle vous eût été promiſe en mariage ; vous enviez en- » core à un autre la gloire de l'avoir délivrée, & vous venez » lui enlever le prix de ſa victoire. Si vous euſſiez fait un ſi » grand cas de la conquête d'Andromede, vous auriez été la » tirer du rocher où elle étoit attachée. Souffrez donc que » celui qui lui a ſauvé la vie, qui a garanti ma vieilleſſe du

Exsiluit; teloque ferox inimica remisso
Pectora rupisset, nisi post altaria Phineus
Isset: &, indignum! scelerato profuit ara.
Fronte tamen Rhœti non irrita cuspis adhæsit.
Qui postquàm cecidit, ferrumque ex osse revulsum est,
Palpitat, & positas aspergit sanguine mensas.
Tum verò indomitas ardescit vulgus in iras,
Telaque conjiciunt: & sunt, qui Cephea dicant
Cum genero debere mori. Sed limine tecti
Exierat Cepheus, testatus jusque, fidemque,
Hospitiique Deos, ea, se prohibente, moveri.

Bellica Pallas adest, & protegit ægide fratrem,
Datque animos. Erat Indus Atys, quem, flumine Gange
Edita, Limniate vitreis peperisse sub undis
Creditur, egregius formâ: quam divite cultu
Augebat, bis adhuc octonis integer annis;
Indutus Tyriam chlamidem, quam limbus obibat
Aureus; ornabant aurata monilia collum,
Et madidos myrrhâ curvum crinale capillos.
Ille quidem jaculo, quamvis distantia, misso
Figere doctus erat; sed tendere doctior arcus.
Tùm quoque, lenta manu flectentem cornua, Perseus
Stipite, qui mediâ positus fumabat in arâ,
Perculit, & fractis confudit in ossibus ora.
Hunc ubi laudatos jactantem in sanguine vultus
Assyrius vidit Lycabas; junctissimus illi,
Et comes, & veri non dissimulator amoris;
Postquàm exhalantem sub acerbo vulnere vitam
Deploravit Atyn; quos ille tetenderat, arcus
Arripit, &, mecum tibi sint certamina, dixit.
Nec longum pueri fato lætabere; quo plus

» malheur de me voir privé d'une fille si chère, reçoive la ré» compense qu'il a si justement méritée, & que je lui ai pro» mise. Le seul motif qui m'engage à vous préférer votre rival, » c'est parce qu'il a délivré Andromede du plus grand de tous » les dangers. « Phinée ne répondit rien à ce discours ; mais regardant tantôt son frere, tantôt Persée, il ne sçavoit encore auquel des deux il devoit porter les premiers coups. Enfin, après avoir hésité quelque temps, il lança avec fureur son javelot contre le Prince Grec, qui heureusement n'en fut point blessé.

Persée arracha le javelot de la chaise sur laquelle il étoit assis, & il en auroit tué Phinée, s'il ne se fût mis à couvert derrière un Autel. Le coup cependant ne fut pas perdu ; Rhétée en fut frappé au milieu du front, & tomba à la renverse. Dès qu'on eut retiré le javelot de la plaie, ce malheureux fit de si grands efforts, que son sang en rejaillit sur la table du festin. Les compagnons de Phinée, animés d'une nouvelle fureur, firent voler mille traits ; il y en eut même quelques-uns qui dirent hautement que Céphée ne devoit pas être plus épargné que son gendre : mais ce Prince s'étoit déja retiré, après avoir pris à témoin les Dieux garans de l'hospitalité, qu'il n'étoit nullement coupable du désordre qui venoit d'arriver.

La guerrière Pallas étant venue dans ces entrefaites au secours de son frere Persée, le couvrit de son Egide, & ramina son courage & sa valeur. Dans le parti de Phinée étoit un Indien nommé Athis, âgé de seize ans, que la Nymphe Limniate, fille du Gange, avoit enfanté sous les eaux. La beauté de ce jeune homme étoit encore rehaussée par la magnificence de ses habits : il portoit une veste couleur de pourpre, bordée d'une frange d'or, avec un collier de même métal ; ses cheveux frisés & parfumés étoient relevés avec grace par un

Invidiæ, quàm laudis, habes. Hæc omnia nondùm
Dixerat, emicuit nervo penetrabile telum;
Vitatumque, tamen ſinuosâ veſte pependit.
Vertit in hunc harpen, ſpectatam cæde Meduſæ,
Acriſioniades, adigitque in pectus. At ille
Jam moriens, oculis ſub nocte natantibus atrâ,
Circumſpexit Atyn, ſeque acclinavit ad illum;
Et tulit ad Manes junctæ ſolatia mortis.
Ecce Syenites, genitus Methione, Phorbas,
Et Lybis Amphimedon, avidi committere pugnam,
Sanguine, quo latè tellus madefacta tepebat,
Conciderant lapſi: ſurgentibus obſtitit enſis,
Alterius coſtis, jugulo Phorbantis adactus.
At non Actoriden Eritum, cui lata bipennis
Telum erat, admoto Perſeus petit enſe: ſed altis
Exſtantem ſignis, multæque in pondere maſſæ
Ingentem, manibus tollit cratera duabus,
Infligitque viro. Rutilum vomit ille cruorem;
Et reſupinus humum moribundo vertice pulſat.
Indè Semiramio Polydæmona ſanguine cretum,
Caucaſeumque Abarim, Sperchionidenque Lycetum,
Intonſumque comas Helycen, Phlegiamque, Clytumque
Sternit, & exſtructos morientum calcat acervos.

Nec Phineus auſus concurrere cominùs hoſti:
Intorquet jaculum, quod detulit error in Idan,
Expertem fruſtrà belli, & neutra arma ſecutum.
Ille tuens oculis immitem Phinea torvis;
Quandoquidem in partes, ait, abſtrahor, accipe, Phineu,
Quem feciſti hoſtem, penſaque hoc vulnere vulnus.
Jamque remiſſurus tractum de corpore telum,
Sanguine defectos cecidit collapſus in artus.

ornement de tête qui se recourboit en arrière. Quoique le jeune Indien fût extrêmement adroit à lancer de loin le javelot, il étoit encore plus habile à tirer de l'arc ; mais dans le temps qu'il se disposoit à attaquer Persée, ce Héros prit sur l'Autel un tison allumé & lui en écrasa le visage. L'Assyrien Lycabas, compagnon d'Athis, & qui ne faisoit pas mystère de l'inclination qu'il avoit pour lui, le voyant rendre les derniers soupirs, après avoir plaint son triste sort, prit l'arc de son ami, & adressant la parole à Persée : » Tu ne te réjouiras pas long-» temps, lui dit-il, de l'indigne victoire que tu viens de rem-» porter sur un jeune homme, à peine sorti de l'enfance : tu » trouveras en moi un ennemi plus redoutable. « Il n'avoit pas encore achevé de parler que la fléche étoit déja partie ; mais Persée, qui s'étoit détourné, n'ayant reçu le coup que dans ses habits, courut sur Lycabas, & lui passa au travers du corps l'épée dont il avoit coupé la tête de Méduse. Le fier Assyrien, prêt à expirer, jette encore des regards languissans sur Athis, se laisse tomber près de lui, & expire, content de porter dans les Enfers la triste consolation d'être mort auprès de son ami. Cependant Phorbas & le Lybien Amphimédon, brûlans du désir de se trouver dans la mêlée, tombent l'un & l'autre au milieu de la salle, que le sang qui y couloit de tous côtés avoit rendue extrêmement glissante ; & dans le temps qu'ils font un effort pour se relever, un même coup d'épée, qui perce la gorge à l'un & entre dans le flanc de l'autre, les fait retomber. Erithe, fils d'Actor, qui portoit pour toutes armes une hache d'une grandeur démesurée, s'étant avancé du côté de Persée, ce Prince, au lieu de le recevoir avec son épée, prend des deux mains un grand bassin qu'il lui jette à la tête, & l'étend sur le carreau, où il vomit son ame avec son sang. Polydémon qui descendoit de Sémiramis, Abaris qui étoit venu des environs du Mont Caucase, Lycete, Elis avec

Hîc quoque Cephenûm post regem primus Odites
Ense jacet Clymeni: Protenora percutit Hypseus;
Hypsea Lyncides. Fuit & grandævus in illis
Emathion, æqui cultor, timidusque Deorum:
Qui, quoniam prohibent anni bellare, loquendo
Pugnat; & incessit, sceleratаque devovet arma.
Huic Chromis, amplexo tremulis altaria palmis,
Decutit ense caput; quod protinus incidit aræ,
Atque ibi semianimi verba execrantia linguâ
Edidit, & medios animam expiravit in ignes.
Hinc gemini fratres, Broteasque & cæstibus Ammon
Invicti, vinci si possent cæstibus enses,
Phineâ cecidere manu: Cererisque sacerdos
Ampycus, albenti velatus tempora vittâ.
Tu quoque, Iapetide, non hos adhibendus ad usus;
Sed qui, pacis opus, citharam cum voce moveres;
Jussus eras celebrare dapes, festumque canendo.
Cui procul astanti, plectrumque imbelle tenenti,
Pettalus, i, ridens, Stygiis cane cætera, dixit,
Manibus: & lævo mucronem tempore figit.
Concidit, & digitis morientibus ille retentat
Fila lyræ; casuque canit miserabile carmen.
Nec finit hunc impune ferox cecidisse Lycormas;
Raptaque de dextro robusta repagula posti
Ossibus illidit mediæ cervicis: at ille
Procubuit terræ, mactati more juvenci.
Demere tentabat lævi quoque robora postis
Cinipheus Pelates: tentanti dextera fixa est
Cuspide Marmaridæ Coriti, lignoque cohæsit.
Hærenti latus hausit Abas: nec corruit ille,
Sed retinente manum moriens è poste pependit.

ſa longue chevelure, Phlégias, Clyton, tous expirent ſous les coups de Perſée. Le carnage étoit ſi grand que l'on ne marchoit par-tout que ſur des monceaux de corps.

Phinée, qui n'oſoit approcher ſon ennemi, lui lança de loin un javelot, dont Ida, qui n'avoit point encore pris de parti dans cette querelle, fut malheureuſement bleſſé. Celui-ci regardant Phinée avec des yeux pleins de courroux : » Puiſque » tu m'obliges, lui dit-il, de me déclarer, défends-toi main- » tenant de ce nouvel ennemi que tu viens de t'attirer, & paye » de ton ſang celui que tu m'as fait verſer. « En achevant ce peu de paroles, il voulut arracher le dard de la plaie ; mais le ſang en ſortit avec tant d'abondance qu'il tomba mort avant que de le jetter.

Odite, qui tenoit le premier rang après le Roi, fut tué par Clymène ; Proténor par Hypſée ; Hypſée périt lui-même par les mains de Lyncide. Émathion, homme auſſi reſpectable par ſon âge, que par ſa probité, n'étant pas en état de combattre, & déteſtant l'injuſte procédé de Phinée, alloit par-tout dans la mêlée, & tâchoit par ſes diſcours & par ſa douceur d'appaiſer le tumulte. Chromis, peu touché de ſes remontrances, le ſaiſit dans le temps que de ſes mains tremblantes il cherchoit à embraſſer l'Autel, & lui coupa la tête. L'infortuné vieillard, prononçant quelques imprécations contre ce barbare, rendit l'ame au milieu du feu ſacré. Brotéas & Ammon, freres jumeaux, tous deux invincibles au combat du Ceſte, (mais que peut le Ceſte contre l'épée ?) tombent l'un & l'autre ſous les coups de Phinée, ainſi qu'Ampyque, Prêtre de Cérès, que ſes habits ſacrés ne ſauvèrent pas. Vous pérîtes auſſi ſous les mêmes coups, infortuné fils de Japet, qui ne deviez pas être expoſé au danger, puiſque vous n'aviez été appellé à cette ſolemnité que pour y chanter, au ſon de votre lyre, la paix & la concorde. Pétalè le voyant avec ſon luth à la main :

Sternitur & Melaneus, Perseia castra secutus,
Et Nasamoniaci Dorilas ditissimus agri,
Dives agri Dorilas, quo non possederat alter
Latius, aut totidem tollebat farris acervos.
Hujus in obliquo missum stetit inguine ferrum.
Lethifer ille locus. Quem postquàm, vulneris autor,
Singultantem animam & versantem lumina vidit
Bactrius Halcyoneus, hoc, quod premis, inquit, habeto
De tot agris, terræ: corpusque exsangue reliquit.
Torquet in hunc hastam calido de vulnere raptam
Ultor Abantiades: mediâ quæ nare recepta
Cervice exacta est, in partesque eminet ambas.
Dumque manum fortuna juvat, Clitiumque, Claninque;
Matre satos unâ, diverso vulnere fudit.
Nam Clytii per utrumque, gravi librata lacerto,
Fraxinus acta femur. Jaculum Clanis ore momordit.
Occidit & Celadon Mendesius: occidit Astreus
Matre Palestinâ, dubio genitore creatus.
Æthionque sagax quondam ventura videre,
Nunc ave deceptus falsâ; regisque Thoactes
Armiger, & cæso genitore infamis Agyrtes.

Plus tamen exhausto superest: namque omnibus unum
Opprimere est animus. Conjurata undique pugnant
Agmina pro causâ, meritum impugnante fidemque.
Hac pro parte socer frustra pius, & nova conjux
Cum genitrice, favent, ululatuque atria complent.
Sed sonus armorum superat, gemitusque cadentum;
Pollutosque simul multo Bellona penates
Sanguine perfundit, renovataque prælia miscet.
Circumeunt unum Phineus, & mille secuti
Phinea; tela volant, hibernâ grandine plura,

Vas,

» Vas, lui dit-il, en lui enfonçant son épée dans la temple » gauche, vas finir chez les Morts l'air que tu viens de com- » mencer. « Ce malheureux tomba avec sa lyre, continuant encore de jouer un air lugubre qui, par hasard, se trouva convenir à l'état où il étoit. Lycormas, pour venger la mort du Musicien, saisit une des barres de fer qui servoit à fermer la porte, & en ayant donné un grand coup sur la tête de Pélates, il l'étendit roide mort, comme un Taureau qu'on immole. Dans le temps que Pétale veut arracher l'autre barre, Coryte lui ayant percé la main d'un coup de javelot, le laissa attaché contre la porte, & Abas lui donne un coup d'épée dans le côté, dont il meurt sur le champ.

Mélanée, qui avoit pris les intérêts de Persée, & Dorylas, le plus riche de tous les Nasamones, périrent dans le combat. Le dernier reçut un coup mortel dans l'aine. Alcyonée, qui l'avoit blessé, le voyant prêt à rendre les derniers soupirs, lui dit en l'insultant : Tous les grands biens que tu possédois » se trouvent maintenant réduits à l'espace que ton corps oc- » cupe. « Dans ce moment Persée arrache le javelot de la blessure de Dorylas, & l'enfonce avec tant de furie dans le visage d'Alcyonée, qu'il le fait sortir de l'autre côté de la tête. La fortune continuant à le favoriser, il ôte la vie aux deux freres Clytie & Clanis : le premier meurt d'un coup de trait, qui lui traverse les deux cuisses ; l'autre d'un coup de fléche, qui lui entre par la bouche. Céladon, de la Ville de Mendes ; Astrée, fils d'une femme de Palestine, laquelle s'étoit abandonnée à plusieurs hommes ; Ethion qui, quoiqu'habile à prédire l'avenir, ne prévit pas ce qui lui devoit arriver ce jour-là ; Thoacte, écuyer de Céphée, & le parricide Agyrse perdirent la vie dans cette sanglante journée.

Il y avoit déja beaucoup de sang répandu, cependant il en restoit encore beaucoup plus à répandre. Tout le monde s'a-

Præter utrumque latus, præterque & lumen & aures.
Applicat hic humeros ad magnæ ſaxa columnæ,
Tutaque terga gerens, adverſaque in agmina verſus,
Suſtinet inſtantes. Inſtabat parte ſiniſtrâ
Chaonius Molpeus, dextrâ Nabatheus Ethemon.
Tigris ut, auditis diversâ valle duorum,
Exſtimulata fame, mugitibus armentorum,
Neſcit utrò potius ruat; & ruere ardet utroque;
Sic dubius Perſeus, dextrâ, lævâne feratur,
Molpea trajecti ſummovit vulnere cruris;
Contentuſque fugâ eſt: neque enim dat tempus Ethemon,
Sed furit: &, cupiens alto dare vulnera collo,
Non circunſpectis exactum viribus enſem
Fregit, & extremâ percuſſæ parte columnæ
Lamina diſſiluit; dominique in gutture fixa eſt.
Non tamen ad lethum cauſas ſatis illa valentes
Plaga dedit: trepidum Perſeus, & inermia fruſtrà
Brachia tendentem Cyllenide confodit harpe.



charnoit contre Persée ; on n'en vouloit qu'à lui, & le parti, qui seul avoit pour lui l'équité & la justice, étoit celui qu'on vouloit opprimer. En vain son beau-pere, sa belle-mere & son épouse se déclarent pour lui, & font retentir toute la salle de leurs cris ; le bruit des armes, joint aux tristes gémissemens des mourans, empêche de les entendre. Bellone, qui n'est point rassasiée du sang qu'elle a fait verser, renouvelle le combat. Les amis de Phinée se réunissent autour de lui, & tous de concert n'ont en butte que le seul Persée. Les traits, qui volent autour de lui, forment un orage semblable à la grêle qui tombe en hyver. Pour parer une partie de ces coups, il se range contre une colonne, se présente en face à ses ennemis, & soutient courageusement tous leurs efforts. Molpée l'attaque d'un côté, pendant qu'Ethémon le presse de l'autre. Comme un Tigre affamé, qui entend dans les vallées voisines les cris de deux troupeaux, hésite sur lequel il doit se jetter, & voudroit fondre sur tous les deux à la fois, Persée ne sçait s'il doit attaquer l'ennemi qui est à sa droite, ou celui qui est à sa gauche. Enfin il se débarrasse de Molpée en lui perçant la cuisse, & se contente de l'avoir mis hors de combat, parce qu'Ethemon le presse vivement. La fureur avec laquelle il attaque ce jeune Héros lui devient funeste ; car voulant lui décharger un coup de son cimeterre sur la tête, il frappe si rudement la colonne, que la lame s'étant rompue vint lui percer la gorge. Cependant le coup n'étoit pas mortel : mais Persée s'étant jetté sur lui, lui passa son épée au travers du corps, dans le temps qu'il tendoit les bras pour lui demander la vie.



FABULA II.

Phineus in Saxum.

VERUM ubi virtutem turbæ ſuccumbere vidit;
Auxilium, Perſeus, quoniam ſic cogitis ipſi,
Dixit, ab hoſte petam: vultus avertite veſtros,
Si quis amicus adeſt: & Gorgonis extulit ora.
Quære alium, tua quem moveant miracula, dixit
Theſcelus: utque manu jaculum fatale parabat
Mittere, in hoc hæſit ſignum de marmore geſtu.
Proximus huic Ampix: animi pleniſſima magni
Pectora Lyncidæ gladio petit: inque petendo
Dextera diriguit; nec citrà mota, nec ultrà eſt.
At Nileus, qui ſe genitum ſemptemplice Nilo
Ementitus erat, clypeo quoque flumina ſeptem
Argento partim, partim cælaverat auro;
Aſpice, ait, Perſeu, noſtræ primordia gentis;
Magna feres tacitas ſolatia mortis ad umbras,
A tanto cecidiſſe viro: pars ultima vocis
In medio ſupreſſa ſono eſt, adapertaque velle
Ora loqui credas, nec ſunt ea pervia verbis.
Increpat hos; vitioque animi, non crinibus, inquit,
Gorgoneis torpetis, Eryx: incurrite mecum;
Et proſternite humi juvenem magica arma moventem.
Incurſurus erat: tenuit veſtigia tellus.
Immotuſque ſilet, armataque manſit imago.

Hi tamen ex merito pœnas ſubiere, ſed unus
Miles erat Perſei, pro quo dum pugnat, Aconteus;



Persée prèt a succomber sous le nombre de ses ennemis leur présente la tete de Méduse

FABLE II.

Phinée changé en Rocher.

PERSÉE voyant enfin que toute sa valeur seroit inutile contre tant de monde : » Puisque vous m'y contraignez, » dit-il, en montrant la tête de Méduse, je vais appeller à » mon secours l'ennemi que j'ai vaincu : vous qui combattez » pour moi, détournez les yeux. « Thescele, peu effrayé de cette vûe : » Cherche ailleurs quelqu'un, dit-il à Persée, qui » soit épouvanté d'un tel prodige; « mais comme il levoit la main pour lui lancer un trait, il demeura dans la même posture, ainsi qu'une statue de marbre. Ampyx, qui étoit près de lui, voulant aussi frapper Lyncée, la main qu'il avoit tendue demeura immobile. Nilée qui se vantoit faussement d'être le fils du Nil, & qui, pour soutenir cette chimère, portoit sur son bouclier les sept embouchures de ce fleuve, gravées en or & en argent, adressa ainsi la parole à Persée : » Tu vois » quelle est la noblesse de mon origine : tu auras du moins » dans le séjour des Ombres la consolation d'avoir perdu la » vie par les mains d'un homme distingué par sa naissance. « Il auroit continué cet insolent discours; mais il perdit pour jamais l'usage de la parole, & sa bouche demeura entr'ouverte. Eryx qui vit ses deux compagnons dans cet état, leur dit en les insultant : » Courage, amis, suivez-moi; ce n'est point » la tête de la Gorgone, c'est la crainte qui vous rend im» mobiles : attaquons de concert un téméraire, qui n'a pour » toutes armes que de vains enchantemens. « Il dit, & voulant se jetter sur Persée, il se trouva tout d'un coup arrêté dans la posture d'un homme qui est prêt à combattre.

Gorgone conſpectâ, ſaxo concrevit oborto,
Quem ratus Aſtyages etiamnum vivere, longo
Enſe ferit: ſonuit tinnitibus enſis acutis.
Dum ſtupet Aſtyages, naturam traxit eamdem,
Marmoreoque manet vultus mirantis in ore.

Nomina longa mora eſt mediâ de plebe virorum
Dicere, bis centum reſtabant corpora pugnæ;
Gorgone, bis centum riguerunt corpora, visâ.
Pœnitet injuſti tunc denique Phinea belli.
Sed quid agat? Simulachra videt diverſa figuris,
Agnoſcitque ſuos: & nomine quemque vocatos
Poſcit opem: credenſque parum ſibi, proxima tangit
Corpora: marmor erant. Avertitur; atque ita ſupplex,
Confeſſaſque manus, obliquaque brachia tendens,
Vincis, ait, Perſeu: remove fera monſtra, tuæque
Saxificos vultus, quæcunque ea, tolle Meduſæ.
Tolle, precor: non nos odium, regnive cupido
Compulit ad bellum. Pro conjuge movimus arma.
Cauſa fuit melior meritis tua, tempore noſtra.
Non ceſſiſſe piget, nihil, ô! fortiſſime, præter
Hanc animam concede mihi, tua cætera ſunto.
Talia dicenti, neque eum, quem voce rogabat,
Reſpicere audenti: Quod, ait, timidiſſime Phineu,
Et poſſum tribuiſſe, & magnum eſt munus inerti,
Pone metum, tribuam, nullo violabere ferro.
Quin etiam manſura dabo monumenta per ævum.
Inque domo ſoceri ſemper ſpectabere noſtri.
Ut mea ſe ſponſi ſoletur imagine conjux.
Dixit: & in partem Phorcynida tranſtulit illam,
Ad quam ſe trepido Phineus obverterat ore.
Tunc quoque conanti ſua flectere lumina; cervix

Du moins tous ces perfides méritoient un pareil châtiment. Mais le malheureux Aconthée, qui étoit dans le parti de Perſée, ayant jetté les yeux ſur la tête de Méduſe, fut auſſi converti en pierre; Aſtyage, qui le croyoit encore en vie, lui donna de ſon épée un coup qui retentit comme lorſqu'on frappe ſur du marbre. Surpris de ce prodige, il eſt lui-même changé en Rocher ſous la figure d'un homme qui conſerve encore toutes les marques de ſon étonnement.

On ſeroit trop long ſi on vouloit nommer tous ceux qui furent punis de cette ſorte. Il reſtoit encore deux cents combattans, la vûe de cette fatale tête les pétrifia tous. Phinée commença enfin alors à ſe repentir d'avoir excité une querelle auſſi injuſte que téméraire; mais quel parti lui reſte-t-il à prendre? Il ne voit de tous côtés que des ſtatues de pierre dans différentes attitudes; il y reconnoît encore ſes amis; il les appelle par leurs noms; il leur demande du ſecours: ne voulant pas même s'en rapporter au témoignage de ſes yeux, il touche ceux qui étoient les plus proches de lui, & il ſent qu'il ne touche que du marbre. Il détourne la vue de la fatale tête, & tendant les bras à Perſée, il lui parle ainſi: » La victoire eſt à vous; cachez, je vous prie, ce Monſtre qui nous » déſole; dérobez à nos regards la Gorgone, de grace, éloignez-la. Ce n'eſt point la haine, ni l'envie de régner qui » m'ont engagé à vous déclarer la guerre: l'amour ſeul d'An- » dromede m'y a forcé. Je conviens que vous avez pour vous » le mérite de l'avoir délivrée du Monſtre qui alloit la dévo- » rer; le droit que j'avois ſur elle étoit fondé ſur ce qu'elle » m'étoit deſtinée depuis long-temps; mais enfin je n'ai plus » de peine à vous la céder; jouiſſez en paix de votre conquête, » généreux Perſée, je ne vous demande que la vie. « Ainſi parloit Phinée ſans oſer regarder ſon rival. » Prince lâche & » ſans cœur, lui répondit Perſée, je ſuis le maître de t'accorder

Diriguit, ſaxoque oculorum induruit humor.
Sed tamen os timidum, vultuſque in marmore ſupplex,
Summiſſæque manus, facieſque obnoxia manſit.

Victor Abantiades patrios cum conjuge muros
Intrat, & immeriti vindex ultorque parentis *,
Aggreditur Prœtum. Nam, fratre per arma fugato,
Acriſioneas Prœtus poſſederat arces.
Sed nec ope armorum, nec, quam male ceperat, arce,
Torva colubriferi ſuperavit lumina monſtri.

Te tamen, ô! parvæ rector, Polidecta, Seriphi,
Nec juvenis virtus, per tot ſpectata labores,
Nec mala mollierant, ſed inexorabile durus
Exerces odium, nec iniquâ finis in irâ eſt,
Detrectas etiam laudem: fictamque Meduſæ
Arguis eſſe necem. Dabimus tibi pignora veri:
Parcite luminibus, Perſeus ait: oraque regis,
Ore Meduſæo, ſilicem ſine ſanguine fecit.

---

* J'ai été obligé d'abandonner le Texte Latin où il y a *immeritæ parentis*, & qui doit en ce cas-là s'entendre de Danaé, mere de Perſée; & j'ai préféré les Manuſcrits où il y a *immeriti parentis*, puiſque c'étoit Acryſe qui avoit expoſé ſur la Mer ſa fille & ſon petit-fils. Je ne vois pas ce qui a engagé M. Burmann à ſuivre l'autre leçon. L'Hiſtoire ne rapporte rien qui puiſſe nous faire ſoupçonner que Danaé eut rendu quelque mauvais office à ſon fils.



» ce que tu demandes, & la vie eſt le préſent dont les ames » comme la tienne font le plus de cas: ne crains rien, tu ſeras » déſormais à couvert de toute inſulte, & tu auras même l'avan- » tage de demeurer pendant pluſieurs ſiécles dans le Palais de » ton beau-pere: Andromede pourra ſe conſoler à la vûe du » digne époux qui lui étoit deſtiné. « Il dit, & ayant préſenté la Gorgone à Phinée, qui cherchoit à en éviter la vue, ſa tête devint roide dans le temps même qu'il la détournoit, & ſes yeux ſe pétrifièrent: ſa timidité parut encore après ce change- ment, ſur ſon viſage & ſur ſes yeux; & il demeura dans la poſtu- re d'un ſuppliant, les bras étendus comme un homme qui de- mande la vie.

Après cette victoire, Perſée retourna dans ſon pays avec ſa chère Andromede; & quoiqu'il n'eût pas de grandes obli- gations à ſon grand-pere, il réſolut cependant de le venger de Prétus, qui l'avoit chaſſé de ſes Etats. La force des armes & les Citadelles dont il s'étoit emparé, furent à cet uſurpa- teur un vain ſecours contre la tête de Méduſe.

Ni la bravoure de ce jeune Héros qui venoit de ſe ſignaler par tant de belles actions, ni les dangers qu'il avoit courus, n'avoient pas encore adouci en ſa faveur le cœur de Poly- decte, qui régnoit ſur la petite Iſle de Sériphe. Comme on ne voit guères une colère injuſte s'éteindre, ce Prince conſer- voit toujours contre Perſée cette haine implacable qui l'avoit porté à l'éloigner de ſa Cour, il cherchoit toutes les occa- ſions de rabaiſſer ſa gloire, & traitoit de chimère le triomphe qu'il ſe vantoit d'avoir remporté ſur Méduſe. » Je vais enfin » vous convaincre, lui dit un jour Perſée, de la vérité de » cette aventure; « & après avoir averti ceux qui étoient au- tour de lui de fermer les yeux, il lui montra la tête de Mé- duſe, qui le changea en une ſtatue inanimée.

FABULA III.

Musarum narrationes ad Palladem.

HACTENUS aurigenæ comitem Tritonia fratri
Se dedit. Inde cavâ circumdata nube Seriphon
Deserit; à dextrâ Cythno Gyaroque relictis.
Quáque super pontum via visa brevissima, Thebas
Virgineumque Helicona petit; quo monte potita
Constitit; & doctas sic est affata sorores.
Fama novi fontis nostras pervenit ad aures,
Dura Medusæi quem præpetis ungula rupit.
Is mihi causa viæ: volui mirabile monstrum
Cernere; vidi ipsum materno sanguine nasci.
Excipit Uranie: Quæcumque est causa videndi
Has tibi, diva, domos, animo gratissima nostro es.
Vera tamen fama est: & Pegasus hujus origo
Fontis: & ad latices deduxit Pallada sacros.
Quæ mirata diù factas pedis ictibus undas,
Sylvarum lucos circumspicit antiquarum,
Antraque, & innumeris distinctas floribus herbas:
Felicesque vocat pariter studiique locique
Mnemonidas. Quam sic affata est una sororum.
O! nisi te virtus opera ad majora tulisset,
In partem ventura chori Tritonia nostri,
Vera refers; meritoque probas artesque locumque:
Et gratam sortem, tutæ modo simus, habemus.
Sed, vetitum est adeo sceleri nihil: omnia terrent
Virgineas mentes: dirusque ante ora Pyreneus
Vertitur, & nondum me totâ mente recepi.



Car. Eisen inv. *le Veau Sculp.*

Minerve va ſur le Mont Hélicon pour viſiter les Muſes.

FABLE III.

Entretiens des Muſes avec Pallas.

PALLAS, qui juſques-là n'avoit point abandonné ſon frere Perſée s'enveloppa d'un nuage, & ayant quitté l'Iſle de Sériphe, & laiſſé à ſa droite celles de Cythne & de Gyare, alla à Thébes, & de-là ſur l'Hélicon, où elle s'arrêta, & parla ainſi aux Muſes : » On m'a fait l'hiſtoire d'une fontaine, » qu'un coup de pied du Cheval Pégaſe a fait ſortir de cette » montagne. Les merveilles qu'on m'en a racontées m'ont » engagée à venir ici : comme j'étois préſente lorſque Pégaſe » naquit du ſang de Méduſe, j'ai été bien aiſe de voir auſſi » ce nouveau prodige. « » Quel que ſoit le ſujet qui vous » amene, dit Uranie à la Déeſſe, nous ſommes très-ſenſibles » à l'honneur que vous nous faites. Il eſt certain que c'eſt » Pégaſe lui-même qui a fait ſortir ces eaux dont on vous a » parlé ; « & ſur cela elle la conduiſit à la fontaine, que la Déeſſe admira pendant un aſſez long eſpace de temps. Elle ſe promena enſuite dans les antiques forêts de l'Hélicon, en viſita les antres & les cavernes, & fut agréablement ſurpriſe de voir par-tout les fleurs mêlées avec l'herbe & le gazon. Elle loua les Muſes ſur leurs ſçavantes occupations, & leur dit qu'elles étoient fort heureuſes d'habiter un ſéjour ſi charmant. » Si vous n'aviez été deſtinée à des emplois plus no- » bles & plus élevés, lui dit alors une des neuf Muſes, nous » oſerions nous flatter, grande Déeſſe, que vous auriez dai- » gné augmenter notre nombre en nous honorant de votre » préſence. Il eſt vrai, & vous nous rendez juſtice en le » croyant, que nos exercices dans un lieu auſſi agréable doi-

Daulia Threicio Phoceaque milite rura
Ceperat ille ferox, injuſtaque regna tenebat.
Templa petebamus Parnaſia: vidit euntes,
Noſtraque fallaci veneratus numina cultu;
Mnemonides (cognorat enim) conſiſtite, dixit;
Nec dubitate, precor, tecto grave ſidus & imbrem,
Imber erat, vitare meo: ſubiere minores
Sæpe caſas Superi. Dictis & tempore motæ,
Annuimuſque viro, primaſque intravimus ædes.
Deſierant imbres, victoque Aquilonibus Auſtro,
Fuſca repurgato fugiebant nubila cælo.
Impetus ire fuit: claudit ſua tecta Pyreneus,
Vimque parat: quam nos ſumptis effugimus alis.
Ipſe ſecuturo ſimilis ſtetit arduus arce,
Quáque via eſt vobis, erit & mihi, dixit, eadem.
Seque jacit vecors è ſummo culmine turris;
Et cadit in vultus, diſcuſſiſque oſſibus oris,
Tundit humum moriens ſcelerato ſanguine tinctam.

Muſa loquebatur: pennæ ſonuere per auras,
Voxque ſalutantum ramis veniebat ab altis.
Suſpicit, & linguæ quærit, tam certa loquentes,
Unde ſonent: hominemque putat Jove nata locutum.
Ales erat; numeroque novem, ſua fata querentes,
Inſtiterant ramis, imitantes omnia, picæ.
Miranti ſic orſa Deæ Dea. Nuper & iſtæ
Auxerunt volucrum, victæ certamine, turbam.
Pierus has genuit Pellæis dives in arvis.
Pæonis Evippe mater fuit: illa potentem
Lucinam novies, novies paritura, vocavit.
Intumuit numero ſtolidarum turba ſororum;
Perque tot Æmonias, & per tot Achaïdas urbes

» vent nous rendre heureuſes. Nous croirions l'être en effet ; » ſi nous trouvions ici toute ſorte de ſûreté ; mais comme le » crime oſe violer les aſyles les plus ſacrés, des Filles chaſtes » ont toujours quelque ſujet de crainte ; nous nous reſſouve- » nons en tremblant de l'inſolence de Pyrenée, & nous ne » ſommes pas encore bien remiſes de la frayeur que nous fit » ce Tyran, qui, avec les Troupes qu'il avoit amenées de » Thrace, s'étoit emparé de la Daulie & de la Phocide. Un » jour que nous allions ſur le Parnaſſe, nous le rencontrâmes » en chemin. Comme il nous connoiſſoit, il nous fit beau- » coup d'accueil, & nous rendit tous les hommages qui étoient » dûs à des Déeſſes : Muſes, nous dit-il, venez vous repoſer » dans mon Palais pendant le mauvais temps, (il pleuvoit en » effet,) les Dieux n'ont pas dédaigné d'entrer quelquefois » dans des Maiſons moins magnifiques. Ces offres obligeantes » & l'orage nous engagèrent à demeurer, & nous nous mîmes » à couvert à l'entrée de ſon Palais. Dès que la pluie eut ceſſé, » & que le beau temps fut revenu, comme nous voulions » continuer notre route, le Tyran fit fermer les portes, & » voulut nous faire violence. Heureuſement les aîles que nous » prîmes nous garantirent des mains de ce brutal. Comme il » nous vit au milieu des airs, il monta ſur le haut d'une tour, » en diſant qu'il alloit nous ſuivre par la même route. Il crut » en effet voler comme nous ; mais il ſe précipita du haut en » bas de la tour, & la terre demeura ſouillée du ſang de ce » ſcélérat, qui y fut écraſé. «

Cette Muſe parloit encore lorſqu'on entendit en l'air un battement d'aîles, & une voix qui ſembloit venir des arbres voiſins & ſaluer Minerve. La Déeſſe en fut étonnée, & levant les yeux pour voir ce que c'étoit, elle demanda d'où pouvoit partir ce ſon, qui reſſembloit à une voix humaine. C'étoient les cris de neuf Pies, de ces Oiſeaux qui rediſent tout ce qu'ils

Huc venit: & tali committit prælia voce.
Desinite indoctum vanâ dulcedine vulgus
Fallere: nobiscum, si qua est fiducia vobis,
Thespiades certate Deæ. Nec voce, nec arte
Vincemur; totidemque sumus. Vel cedite victæ
Fonte Medusæo, & Hyanteâ Aganippe;
Vel nos Emathiis ad Pæonas usque nivosos
Cedemus campis; dirimant certamina Nymphæ.
Turpe quidem contendere erat, sed cedere visum
Turpius. Electæ jurant per flumina Nymphæ,
Factaque de vivo pressere sedilia saxo.

Tunc, sine sorte prior, quæ se certare professa est,
Bella canit Superûm: falsoque in honore gigantes
Ponit, & extenuat magnorum facta Deorum,
Emissumque imâ de sede Typhoea terræ
Cœlitibus fecisse metum; cunctosque dedisse
Terga fugæ: donec fessos Ægyptia tellus
Ceperit, & septem discretus in ostia Nilus.
Huc quoque terrigenam venisse Typhoea narrat,
Et se mentitis superos cælasse figuris;
Duxque gregis, dixit, fit Juppiter; unde recurvis
Nunc quoque formatus Lybis est cum cornibus Ammon.
Delius in corvo, proles Semeleia capro,
Fele soror Phœbi, niveâ Saturnia vaccâ,
Pisce Venus latuit, Cyllenius Ibidis alis.

Hactenus ad citharam vocalia moverat ora.
Poscimur Aonides: sed forsitan otia non sunt,
Nec nostris præbere vacat tibi cantibus aurem.
Ne dubita, vestrumque mihi refer ordine carmen,
Pallas ait: nemorisque levi consedit in umbrâ.

entendent, & qui alors se plaignoient du malheur qui leur étoit arrivé. La Muse pour tirer Minerve de l'étonnement où elle étoit, lui conta l'histoire qui donna lieu à cette aventure, » Il n'y a pas long-temps, lui dit-elle, qu'il paroît dans le » monde de cette sorte d'Oiseaux, & ils ne le sont que depuis » le désavantage qu'ils eurent dans une dispute. Piérus, Roi » de Macédoine, eut neuf Filles de la Reine Evippé, son » épouse. Cette Princesse accoucha neuf fois; neuf fois elle » eut besoin d'implorer le secours de Lucine. Ces Princesses » se voyant en si grand nombre, en devinrent insolentes: » elles traverserent toute la Thessalie & une partie de la Grè-» ce pour venir ici nous faire un défi, & pour disputer avec » nous du prix de la voix. Cessez enfin, nous dirent-elles, » d'abuser par vos chants le Vulgaire ignorant; c'est avec » nous, si vous l'osez, qu'il faut combattre. Le nombre est » égal entre nous; mais nous sommes bien assurées que nous » ne vous céderons point ni le mérite de la voix ni la délica-« tesse du Chant. Si vous êtes vaincues, il faut nous céder la » fontaine Hippocrene & celle d'Aganippe; si vous rempor-» tez la victoire, nous vous abandonnerons les charmantes » vallées de la Thessalie, & nous nous retirerons sur les mon-» tagnes de la Thrace. Voilà les conditions du combat; les » Nymphes de cette contrée seront nos Juges. Il nous parut « honteux de recevoir un tel défi; mais il l'auroit été encore » davantage de ne pas l'accepter: c'étoit avouer notre défaite. » Les Nymphes que nous prîmes pour arbitres de ce diffé-» rend, après avoir juré par les Divinités des Fleuves qu'elles » rendroient justice au mérite, s'assirent sur un rocher.

» Alors, sans avoir tiré au sort, celle des filles de Piérus, » qui avoit porté la parole pour les autres, chanta la guerre » des Géans, au désavantage des Dieux, dont elle s'efforça » de diminuer les belles actions. Elle dit que Typhée sorti

Musa refert, dedimus summam certaminis uni.
Surgit, & immensos hederâ collecta capillos,
Calliope querulas prætentat pollice chordas;
Atque hæc percussis subjungit carmina nervis.



» du

» du ſein de la Terre, avoit tellement épouvanté les Dieux, » qu'ils avoient été contraints de prendre la fuite & de ſe re- » tirer en Egypte: que ce redoutable Géant les y ayant pour- » ſuivis, les avoit obligés à ſe cacher ſous la figure de diffé- » rens animaux; que Jupiter Ammon, qu'on révère dans la » Lybie, porta des cornes de Bélier; qu'Apollon prit la figu- » re d'un Corbeau, Bacchus celle d'un Bouc, Diane celle » d'une Chatte, Venus celle d'un Poiſſon, Mercure celle » d'un Ibis.

» C'eſt ainſi que la fille de Piérus, accordant ſa Lyre avec » ſa voix, chanta l'hiſtoire de ce combat. Notre tour vint » enſuite; mais peut-être, grande Déeſſe, que vous n'avez » pas le loiſir de demeurer ici plus long-temps, ni d'écouter » nos Chanſons. « *Non, non,* leur dit-elle en s'aſſéyant à l'ombre, *je veux ſçavoir auſſi ce que vous avez chanté.* La Muſe continua ainſi: » Calliope, notre Sœur, fut choiſie ſeule » pour répondre aux filles de Piérus. Elle ſe leva; & après » avoir lié ſes cheveux avec des feuilles de Lierre, & pré- » ludé quelque temps ſur ſon Luth, elle exécuta ainſi l'hiſ- » toire de l'enlevement de Proſerpine. «



FABULA IV.

Pluto à Cupidine percuſſus.

PRIMA Ceres unco glebam dimovit aratro ;
Prima dedit fruges alimentaque mitia terris ;
Prima dedit leges. Cereris ſunt omnia munus ;
Illa canenda mihi eſt. Utinam modo dicere poſſem
Carmina digna Deæ ! Certe Dea carmine digna eſt.
Vaſta giganteis ingeſta eſt inſula membris
Trinacris ; & magnis ſubjectum molibus urget
Æthereas auſum ſperare Typhoea ſedes.
Nititur ille quidem, pugnatque reſurgere ſæpe :
Dextra ſed Auſonio manus eſt ſubjecta Peloro,
Læva, Pachyne, tibi ; Lylibæo crura premuntur ;
Degravat Ætna caput ; ſub quâ reſupinus arenas
Ejectat, flammamque fero vomit ore Typhoeus.
Sæpe remoliri luctatur pondera terræ ;
Oppidaque, & magnos evolvere corpore montes.
Inde tremit tellus, & rex pavet ipſe ſilentûm,
Ne pateat, latoque ſolum retegatur hiatu ;
Immiſſuſque dies trepidantes terreat umbras.

Hanc metuens cladem tenebroſâ ſede tyrannus
Exierat, curruque atrorum vectus equorum
Ambibat Siculæ cautus fundamina terræ.
Poſtquam exploratum ſatis eſt loca nulla labare,
Depoſitique metus ; videt hunc Erycina vagantem
Monte ſuo reſidens, natumque amplexa volucrem ;
Arma, manuſque meæ, mea, nate, potentia, dixit,



Ch. Eisen inv. et del. *N. Le Mire Sculp.*

Vénus prie ſon fils de percer d'une de ſes Fléches le Coeur de Pluton.

FABLE IV.

Pluton bleſſé par l'Amour.

» CÉRÈS fut la première qui enſeigna l'art de labourer » la Terre ; c'eſt à elle qu'eſt dûe la production des fruits, » du bled, & de tout ce qui ſert de nourriture aux hom- » mes. Elle eſt la première qui leur ait donné des Loix ; & » tous les biens que nous poſſédons ſont des préſens de » cette Déeſſe. Ce ſont donc ſes louanges que je dois célé- » brer aujourd'hui ; & comme elle eſt véritablement digne » de nos Vers & de nos Chanſons, je ſouhaiterois pouvoir » trouver des Chanſons & des Vers qui fuſſent dignes d'elle. » La célèbre Iſle de Sicile fut le lieu où les Géans trou- » vèrent leur tombeau. C'eſt-là que Typhée, qui oſa atta- » quer les Dieux dans l'Olympe même, eſt enſeveli ſous les » vaſtes maſſes de pluſieurs Montagnes. Sa main droite eſt » ſous le Promontoire de Pélore, la gauche ſous celui de » Pachyne, celui de Lilibée couvre ſes jambes, & le Mont » Etna, ſa tête : c'eſt-là qu'il vomit des torrens de feu & de » ſable ; là il fait ſans ceſſe de vains efforts pour ſe relever, & » tâche de ſe délivrer du peſant fardeau qui l'accable. Les » fréquentes ſecouſſes qu'il donne à la Terre, la font trem- » bler, & portent la terreur juſques dans le Royaume de Plu- » ton.

» Ce Dieu craignant qu'il ne s'y fît enfin quelque ouver- » ture, & que les Ombres épouvantées ne reviſſent la lumière » du jour, ſortit (pour prévenir ce déſordre) de ſon Palais » ténébreux, & étant monté ſur ſon Char traîné par des Che- » vaux noirs, il viſita les fondemens de la Sicile. Enfin, après

Illa, quibus ſuperas omnes, cape tela, Cupido;
Inque Dei pectus celeres molire ſagittas,
Cui triplicis ceſſit fortuna noviſſima regni.
Tu ſuperos, ipſumque Jovem, tu numina Ponti
Victa domas, ipſumque, regit qui numina Ponti.
Tartara quid ceſſant? Cur non matriſque, tuumque
Imperium profers? Agitur pars tertia mundi.
Et tamen in cœlo, (quæ jam patientia noſtra eſt!)
Spernimur, ac mecum vires minuuntur Amoris.
Pallada nonne vides, jaculatricemque Dianam,
Abſceſſiſſe mihi? Cereris quoque filia virgo,
Si patiemur, erit. Nam ſpes affectat eaſdem.
At tu, pro ſocio ſi qua eſt mea gratia regno,
Junge Deam patruo. Dixit Venus. Ille pharetram
Solvit, &, arbitrio matris, de mille ſagittis
Unam ſepoſuit. Sed quâ nec acutior ulla,
Nec minus incerta eſt, nec quæ magis audiat arcum.
Oppoſitoque genu curvavit flexile cornu;
Inque cor hamatâ percuſſit arundine Ditem.



» avoir reconnu que tout étoit en bon état, & ne craignant » plus rien pour ſon Empire, il alla ſur le Mont Eryx. «

Venus qui l'apperçut parla ainſi à Cupidon : » C'eſt vous, » mon Fils, lui dit-elle en l'embraſſant, qui ſeul me rendez » puiſſante & redoutable : prenez ces fléches qui vous font » triompher de tous les cœurs, & percez celui du Dieu ter» rible qui eut l'Enfer en partage. Vous êtes le vainqueur de » tous les Dieux & de Jupiter lui-même ; ceux de la Mer & » celui qui les gouverne ne ſont point à l'abri de vos coups ; » pourquoi ceux des Enfers en ſeroient-ils à couvert ? Pour» quoi n'étendez-vous pas votre domination & celle de vo» tre Mere juſques dans ces demeures ſombres ? Elles ſont la » troiſiéme partie de l'Empire du Monde. Vous voyez que » notre bonté nous fait déja mépriſer dans le Ciel, & qu'à » meſure que le regne de l'Amour s'y affoiblit, mon pouvoir » diminue. Ignorez-vous que la fière Pallas & Diane m'ont » échappé ? Si nous n'y prenons garde, la fille de Cérès va » auſſi ſe dérober à nos traits : elle affecte d'avoir les mêmes » inclinations que ces deux Déeſſes. Si vous êtes ſenſible à » l'intérêt de notre gloire, faites enſorte que Pluton en ſoit » amoureux, & qu'elle devienne l'épouſe de ſon oncle. « Ainſi parla Venus, & l'Amour ayant pris ſon carquois & choiſi, au gré de ſa mere, la fléche la plus perçante, & celle dont les coups ſont les plus aſſurés, il banda ſon arc & bleſſa le cœur de Pluton.



FABULA V.

Proſerpina à Plutone rapta.

HAUD procul Hennæis lacus eſt à mœnibus, altæ,
Nomine Pergus, aquæ: non illo plura Cayſter
Carmina cygnorum labentibus audit in undis.
Sylva coronat aquas, cingens latus omne; ſuiſque
Frondibus, ut velo, Phœbeos ſummovet ignes.
Frigora dant rami, varios humus humida flores.
Perpetuum ver eſt. Quo dum Proſerpina luco
Ludit, & aut violas, aut candida lilia carpit,
Dumque puellari ſtudio, calathoſque, ſinumque
Implet, & æquales certat ſuperare legendo:
Pene ſimul viſa eſt, dilectaque, raptaque Diti;
Uſque adeo eſt properatus amor! Dea territa, mœſto;
Et matrem, & comites, ſed matrem ſæpius, ore
Clamat; &, ut ſummâ veſtem laniarat ab orâ,
Collecti flores tunicis cecidere remiſſis;
Tantaque ſimplicitas puerilibus affuit annis,
Hæc quoque virgineum movit jactura dolorem.
Raptor agit currus; & nomine quemque vocatos,
Exhortatur equos; quorum per colla jubaſque
Excutit obſcurâ tinctas ferrugine habenas.
Perque lacus altos, & olentia ſulfure fertur
Stagna Palicorum, ruptâ ferventia terrâ.
Et quâ Bacchiadæ *, bimari gens orta Corintho,

* Les enfans de Bacchias chaſſés de Corinthe à cauſe du meurtre d'Actéon, ſe retirèrent en Sicile, & y bâtirent la Ville de Syracuſe, dont parle ici Ovide.



J. M. Moreau inv. J. le Veau Sculp.

Pluton enleve Proferpine et convertit en Fontaine Cyané qui vouloit s'y oppofer.

FABLE V.

Enlevement de Proſerpine.

PRÈS des murs d'Enna eſt un Lac fort profond, que l'on nomme le Lac de Pergus. Il eſt rempli de Cygnes comme le Cayſtre, & ſes bords retentiſſent ſans ceſſe de leurs chants mélodieux. Environné de tous côtés d'arbres qui le mettent à couvert des rayons du Soleil, & y entretiennent une fraîcheur agréable, la terre y eſt par-tout couverte des plus belles fleurs, & l'on y voit régner un Printemps éternel. C'étoit dans ce ſéjour charmant que Proſerpine s'amuſoit à cueillir des fleurs, & à mêler les Lys avec les Violettes. Elle prenoit un plaiſir ſingulier à remplir ſa corbeille, à faire des bouquets qu'elle portoit ſur ſon ſein, & à diſputer avec ſes Compagnes à qui cueilleroit les plus belles fleurs. Pluton la voit, en devient amoureux, & l'enleve. Proſerpine épouvantée appelle pluſieurs fois à ſon ſecours ſa Mere & ſes Compagnes, mais plus ſouvent encore ſa Mere que les Nymphes de ſa ſuite. Comme ſa robe s'étoit déchirée, toutes les fleurs qu'elle avoit ramaſſées tombèrent: ſa jeuneſſe & ſon innocence la rendirent ſenſible à cette perte. Cependant Pluton preſſe ſes Chevaux, & pour les animer encore davantage, il les appelle par leurs noms, & leur lâche la bride ſur le col. Après avoir traverſé de grands Lacs, & en particulier celui de Palices, dont les eaux bouillantes exhalent une odeur de ſoufre, il prend ſon chemin par cette Ville, qui fut bâtie autrefois entre deux Ports d'une grandeur inégale, par les deux fils de Bacchias venus de Corinthe. Entre Cyane & Aréthuſe eſt un endroit où la Mer eſt enfermée par des rochers qui l'environnent de

Inter inæquales poſuerunt mœnia portus.
Eſt medium Cyanes & Piſææ Arethuſæ,
Quod coit anguſtis incluſum cornibus æquor.
Hîc fuit, à cujus ſtagnum quoque nomine dictum eſt;
Inter Sicelidas Cyane celeberrima Nymphas;
Gurgite quæ medio ſummâ tenus exſtitit alvo,
Agnovitque Deum. Nec longius ibitis, inquit.
Non potes invitæ Cereris gener eſſe: roganda,
Non rapienda fuit. Quod ſi componere magnis
Parva mihi fas eſt; & me dilexit Anapis,
Exorata tamen, nec, ut hæc exterrita, nupſi.
Dixit: &, in partes diverſas brachia tendens,
Obſtitit. Haud ultra tenuit Saturnius iram,
Terribileſque hortatus equos, in gurgitis ima
Contortum valido ſceptrum regale lacerto
Condidit. Icta viam tellus in tartara fecit;
Et pronos currus medio cratere recepit.
At Cyane, raptamque Deam, contemptaque fontis
Jura ſui mœrens, inconſolabile vulnus
Mente gerit tacitâ, lacrymiſque abſumitur omnis:
Et, quarum fuerat magnum modo numen, in illas
Extenuatur aquas. Molliri membra videres;
Oſſa pati flexus, ungues poſuiſſe rigorem;
Primaque de totâ tenuiſſima quæque liqueſcunt,
Cærulei crines, digitique, & crura, pedeſque.
Nam brevis in gelidas membris exilibus undas
Tranſitus eſt. Poſt hæc humeri, tergumque, latuſque,
Pectoraque in tenues abeunt evanida rivos.
Denique pro vivo vitiatas ſanguine venas
Lympha ſubit: reſtatque nihil, quod prendere poſſis.

Interea pavidæ nequicquam filia matri

tous

tous côtés; Cyane, une des plus belles Nymphes de la Sicile, habitoit près de-là dans un étang auquel elle donna son nom. Cette Nymphe étant sortie du fond de l'eau, & ayant reconnu Pluton, lui parla ainsi : » Vous n'irez pas plus loin, lui dit-elle, » vous n'avez pas dû prétendre devenir le gendre de Cérès » malgré elle, il falloit lui demander sa fille, & non pas l'en- » lever. S'il m'étoit permis de faire quelque comparaison de ce » qui m'est arrivé avec la manière dont vous en usez avec cette » jeune Princesse, je vous dirois que je fus autrefois aimée d'A- » nape; mais ce fut par ses soins & par ses empressemens qu'il » tâcha de me plaire : la crainte ni la violence n'assistèrent » point à notre hymenée. « En tenant ce discours, la Nymphe voulut empêcher Pluton de passer outre : mais ce Dieu irrité de ce nouvel obstacle, poussa ses Chevaux avec vigueur, & d'un coup de Trident qu'il enfonça jusques dans le fond de l'eau, il s'ouvrit un chemin qui le conduisit dans son Empire. Cyane pénétrée de dépit de l'enlevement de Proserpine, & du mépris que Pluton avoit marqué pour elle, en souillant ainsi ses eaux, conserva dans le fond de son cœur une si grande douleur & un chagrin si cuisant, qu'elle ne cessa plus depuis ce moment de répandre des larmes, jusqu'à ce qu'enfin elle fût changée en ces mêmes eaux, dont elle avoit été la Divinité tutélaire. On vit insensiblement toutes les parties de son corps s'amollir, ses os devenir flexibles, & ses ongles cesser d'être durs. En un mot, ses beaux cheveux, ses doigts, ses pieds, ses jambes, tout devint liquide; car plus les parties du corps sont déliées & délicates, plus aussi se convertissent-elles aisément en cette liqueur. Après cela ses épaules, son dos, ses côtés, sa poitrine furent changés en autant de petits ruisseaux. Enfin l'eau prit dans ses veines la place du sang qui y couloit auparavant, & il ne resta rien dans toute sa personne, qui n'eût la fluidité de cet élément.

Omnibus eſt terris, omni quæſita profundo.
Illam non rutilis veniens Aurora capillis
Ceſſantem vidit, non Heſperus. Illa duabus
Flammiferas pinus manibus ſuccendit ab Æthna,
Perque pruinoſas tulit irrequieta tenebras.
Rurſus, ut alma dies hebetârat ſidera, natam
Solis ad occaſum, ſolis quærebat ab ortu.
Feſſa labore ſitim collegerat, oraque nulli
Colluerant fontes: cum tectam ſtramine vidit
Forte caſam; parvaſque fores pulſavit: at inde
Prodit anus, divamque videt; lymphamque roganti;
Dulce dedit, toſtâ quod coxerat ante polentâ.
Dum bibit illa datum, duri puer oris & audax
Conſtitit ante Deam, riſitque, avidamque vocavit.
Offenſa eſt, neque adhuc epotâ parte, loquentem
Cum liquido mixtâ perfudit diva polentâ.
Combibit os maculas; &, quà modo brachia geſſit,
Crura gerit: cauda eſt mutatis addita membris;
Inque brevem formam, ne ſit vis magna nocendi,
Contrahitur, parvâque minor menſura lacertâ eſt.
Mirantem, flentemque, & tangere monſtra parentem
Fugit anum, latebraſque petit: aptumque colori
Nomen habet, variis ſtellatus corpora guttis.

Quas Dea per terras, & quas erraverit undas,
Dicere longa mora eſt: quærenti defuit orbis.
Sicaniam repetit. Dumque omnia luſtrat eundo;
Venit & ad Cyanen: ea, ni mutata fuiſſet,
Omnia narraſſet; ſed & os & lingua volenti
Dicere non aderant: nec, quo loqueretur, habebat.
Signa tamen manifeſta dedit: notamque parenti,
Illo forte loco delapſam in gurgite ſacro

Cérès, accablée de la plus vive douleur, chercha sa fille par Mer & par Terre. Après qu'elle eut couru depuis le lever de l'Aurore jusqu'à la fin du jour, elle prit deux flambeaux qu'elle alluma sur le Mont Etna, & continua ainsi de la chercher. Le lendemain lorsque l'Astre du jour eut fait disparoître les étoiles, elle parcourut toute la Terre, depuis les lieux où le Soleil se leve jusqu'à ceux où il se couche. Enfin accablée de lassitude, & ne trouvant point de fontaine pour éteindre sa soif, elle alla frapper à la porte d'une cabane couverte de chaume, qu'elle avoit apperçue de loin. Il en sortit une vieille femme, à qui la Déesse demanda à boire; celle-ci lui présenta un breuvage assez agréable qu'elle venoit de préparer. Pendant qu'elle bûvoit, un petit garçon hardi & effronté, qui la vit avaler ce breuvage avec beaucoup d'avidité, se prit à rire, & dit qu'elle étoit bien gourmande. La Déesse, piquée de cette raillerie, jetta à cet enfant ce qui restoit dans le vase. Son visage parut d'abord marqué de petites taches, ses bras furent changés en cuisses, une longue queue lui sortit de l'extrémité du corps, tous ses membres prirent une autre forme: mais il devint extrêmement petit sous cette métamorphose, afin qu'il fut moins en état de faire du mal; en un mot, il fut changé en Lézard. La bonne femme étonnée de ce prodige se mit à pleurer, & comme elle vouloit s'approcher, le Lézard se mit à fuir, & se cacha dans un trou. Comme le corps de cette espèce de Lézard est moucheté & rempli de taches, qui ressemblent à de petites étoiles, il porte le nom de *Stellio*.

Je ne finirois point si je voulois vous faire une exacte énumération des Terres & des Mers que parcourut l'infortunée Cérès en cherchant sa fille. Le monde entier ne lui en apprit aucune nouvelle. De retour en Sicile elle alla en s'informant encore dans tous les lieux où elle passoit, près du Lac où ha-

Persephones zonam summis ostendit in undis.
Quam simul agnovit, tanquam tum denique raptam
Scisset, inornatos laniavit diva capillos;
Et repetita suis percussit pectora palmis.
Nescit adhuc ubi sit: terras tamen increpat omnes,
Ingratasque vocat, nec frugum munere dignas;
Trinacriam ante alias, in qua vestigia damni
Repperit. Ergo illic sævâ vertentia glebas
Fregit aratra manu, parilique, irata, colonos
Ruricolasque Boves letho dedit: arvaque jussit
Fallere depositum, vitiataque semina fecit.

Fertilitas terræ, latum vulgata per orbem,
Sparsa jacet: primis segetes moriuntur in herbis,
Et modo sol nimius, nimius modo corripit imber,
Sideraque, ventique nocent: avidæque volucres
Semina jacta legunt: lolium, tribulique fatigant
Triticeas messes, & inexpugnabile gramen.
Tum caput Elêis Alpheias extulit undis,
Rorantesque comas à fronte removit ad aures,
Atque ait: ô! toto quæsitæ virginis orbe,
Et frugum, genitrix, immensos siste labores;
Neve tibi fidæ violenta irascere terræ.
Terra nihil meruit, patuitque invita rapinæ.

Nec sum pro patria supplex; huc hospita veni,
Pisa mihi patria est, & ab Elide ducimus ortum
Sicaniam peregrina colo; sed gratior omni
Hæc mihi terra solo est. Hos nunc Arethusa penates,
Hanc habeo sedem; quam tu, mitissima, serva.
Mota loco cur sim, tantique per æquoris undas
Advehar Ortygiam, veniet narratibus hora

bitoit autrefois Cyane. Si cette Nymphe n'avoit pas été changée en eau, elle auroit été en état de lui apprendre l'aventure de sa fille ; mais quelque envie qu'elle en eût, elle n'avoit plus alors l'usage de la parole. Elle s'expliqua cependant par quelques signes, & fit voir à cette mere affligée la ceinture de Proserpine qui flottoit encore sur l'eau. La Déesse, qui la reconnut, ressentit alors toute la douleur dont elle avoit été saisie au moment qu'elle avoit appris l'enlevement de sa fille. Elle s'arracha les cheveux, se meurtrit le sein, & quoiqu'elle ne sçût point dans quel lieu elle étoit, toute la Terre lui parut alors mériter sa colère ; elle la crut indigne des présens dont elle avoit soin de l'enrichir tous les ans.

Mais de tous les pays de l'Univers, il n'y en eut point contre lequel son courroux éclatât davantage que contre l'ingrate Sicile, où elle venoit de découvrir les premiers indices du malheur de Proserpine. Elle mit en piéces toutes les charrues, fit mourir sans distinction les Boeufs & les Laboureurs qui les conduisoient. La Terre fut condamnée à une éternelle stérilité ; & les grains qu'on y avoit semés se corrompirent. Cette Isle, si célèbre par sa fertilité, commença alors à languir, & l'heureuse abondance en fut bannie. Les bleds, à peine sortis de terre, séchent & se fanent : tantôt c'est une chaleur excessive qui les brûle ; quelquefois c'est une pluie trop abondante qui les inonde : les vents, les orages, tout leur est nuisible. Les Oiseaux viennent manger le grain à mesure qu'on le seme, & ce qui échappe à leur voracité est étouffé sous l'yvraie & les autres mauvaises herbes. Touchée de toutes ces calamités, Aréthuse sort du fond des eaux, & ayant écarté de dessus son visage ses cheveux mouillés, elle parle » ainsi à Cérès : » Grande Déesse, lui dit-elle, que l'Univers » révère comme la source féconde de tous les biens qui ser- » vent à la nourriture de ses Habitans, après avoir cherché

Tempeſtiva meis ; cum tu curiſque levata ,
Et vultus melioris eris. Mihi pervia tellus
Præbet iter , ſubterque imas ablata cavernas
Hîc caput attollo , deſuetaque ſidéra cerno.
Ergo , dum Stygio ſub terris gurgite labor ,
Viſa tua eſt oculis illic Proſerpina noſtris.
Illa quidem triſtis , neque adhuc interrita vultu ;
Sed regina tamen , ſed opaci maxima mundi ,
Sed tamen inferni pollens matrona tyranni.



» votre fille inutilement par toute la Terre, il eſt temps de » terminer de ſi longues courſes: ne portez pas plus loin con- » tre cette même Terre, les marques de votre indignation; » ce n'eſt point elle qui eſt coupable, & c'eſt contre ſon gré » qu'elle s'eſt ouverte pour donner paſſage au Raviſſeur de » votre fille.

» Ce n'eſt point l'intérêt de ma patrie qui m'engage à vous » prier de vous appaiſer: Piſe eſt le lieu de ma naiſſance, & » je tire mon origine de l'Elide. Quoiqu'étrangère en Sici- » le, cette Iſle eſt le pays du monde qui a pour moi le plus » de charmes; j'ai pris le parti d'y fixer ma demeure; de gra- » ce ne la troublez point. Il n'eſt pas temps à préſent de vous » raconter par quelle aventure j'ai traverſé tant de Mers pour » venir ici; j'aurai ſoin de vous en inſtruire lorſque votre dou- » leur ſera diſſipée & que vous ſerez plus tranquille. Il ſuffit » que vous ſçachiez préſentement que la Terre m'ouvre un » paſſage, & qu'après avoir traverſé ſes antres les plus pro- » fonds, je parois dans cet endroit. Comme le lieu où je » paſſe eſt voiſin du Styx, j'ai vu Proſerpine votre fille. Elle » porte encore ſur ſon viſage toutes les marques de la plus » vive douleur; cependant elle eſt Reine, épouſe de Pluton » elle regne ſur le vaſte Empire des Ombres. «



FABULA VI.

Proserpina agit partem anni cum matre, partem cum conjuge.

MATER ad auditas stupuit, ceu saxea, voces:
Attonitæque diu similis fuit, utque dolore
Pulsa gravi gravis est amentia, curribus auras
Exit in æthereas. Ibi toto nubila vultu
Ante Jovem passis stetit invidiosa capillis.
Proque meo veni supplex tibi, Jupiter, inquit,
Sanguine, proque tuo. Si nulla est gratia matris,
Nata patrem moveat: neu sit tibi cura, precamur,
Vilior illius, quod nostro est edita partu.
En quæsita diu tandem mihi nata reperta est;
Si reperire vocas, amittere certius; aut si
Scire ubi sit, reperire vocas. Quod rapta, feremus;
Dummodo reddat eam. Neque enim prædone marito
Filia digna tua est, si jam mea filia digna est.
Jupiter excepit; Commune est pignus onusque
Nata mihi tecum. Sed, si modo nomina rebus
Addere vera placet, non hoc injuria factum,
Verum amor est: neque erit nobis gener ille pudori:
Tu modo, diva, velis. Ut desint cætera, quantum est
Esse Jovis fratrem: quid? Quod nec cætera desunt;
Nec cedit nisi sorte mihi? sed tanta cupido
Si tibi dissidii est, repetet Proserpina cœlum;
Lege tamen certâ, si nullos contigit illic
Ore cibos. Nam sic Parcarum fœdere cautum est.

FABLE



Cérès apprend par Aréthuſe que Pluton avoit enlevé ſa Fille Proſerpine.

FABLE VI.

Cérès obtient que sa fille passera avec elle six mois de l'année, & les six autres avec son mari.

A CE discours Cérès saisie d'étonnement, demeure quelque temps immobile : passant ensuite de la douleur à la rage & à la fureur, elle monte sur son Char, traverse l'immense étendue des airs, & se présente devant Jupiter, le visage baigné de larmes, les cheveux épars & avec toutes les autres marques du plus affreux désespoir : » Souverain des Dieux, » lui dit-elle, c'est l'intérêt de votre sang & du mien qui m'a» mene ici. Si vous n'avez plus de tendresse pour la mere ; » soyez du moins sensible au malheur de la fille : pour être » née de moi, elle ne doit pas moins être l'objet de vos soins » paternels. Après l'avoir cherchée long-temps, je l'ai enfin » retrouvée ; si toutefois c'est l'avoir retrouvée que d'être en» core plus certaine que je ne l'étois de l'avoir perdue pour » jamais. Je pourrois me consoler encore du sanglant affront » qu'on m'a fait, si elle m'étoit rendue : car enfin votre fille, » (hélas ! je n'ose dire qu'elle est la mienne,) n'est pas desti» née à être l'épouse d'un Ravisseur. « » Comme votre fille, » repartit Jupiter, est le gage mutuel de notre tendresse, je » dois partager avec vous l'affliction que vous cause le mal» heur qui lui est arrivé ; cependant, s'il faut ne vous rien » déguiser, je ne vois pas qu'il y ait un affront pour vous dans » la conduite de Pluton. C'est un crime de l'Amour ; & nous » ne devons pas rougir ni vous ni moi de l'avoir pour gen» dre, pourvu toutefois que vous vouliez bien y consentir. » Car enfin, quand il n'auroit pas toutes les brillantes quali-

Dixerat: At Cereri certum eſt educere natam.
Non ita fata ſinunt, quoniam jejunia virgo
Solverat; & cultis dum ſimplex errat in hortis
Puniceum curvâ decerpſerat arbore pomum,
Sumptaque pallenti ſeptem de cortice grana
Preſſerat ore ſuo. Soluſque ex omnibus illud
Viderat Aſcalaphus; quem quondam dicitur Orphne,
Inter Avernales haud ignotiſſima Nymphas,
Ex Acheronte ſuo furvis peperiſſe ſub antris.
Vidit, & indicio reditum crudelis ademit.
Ingemuit regina Erebi, teſtemque profanam
Fecit avem: ſparſumque caput Phlegethontide lymphâ
In roſtrum, & plumas, & grandia lumina vertit.
Ille ſibi ablatus fulvis amicitur ab alis;
Inque caput creſcit, longoſque reflectitur ungues;
Vixque movet natas per inertia brachia pennas.
Fœdaque fit volucris, venturi nuncia luctus,
Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.

Hic tamen indicio pœnam linguâque videri
Commeruiſſe poteſt: vobis, Acheloïdes, unde
Pluma, pedeſque Avium, cum virginis ora geratis?
An quia cum legeret flores Proſerpina vernos,
In comitum numero mixtæ, Sirenes, eratis?
Quam poſtquam toto fruſtra quæſiſtis in orbe,
Protinus ut veſtram ſentirent æquora curam,
Poſſe ſuper fluctus alarum inſiſtere remis
Optaſtis: facileſque Deos habuiſtis, &, artus
Vidiſtis veſtros ſubitis flaveſcere pennis.
Ne tamen ille canor, mulcendas natus ad aures,
Tantaque dos oris linguæ deperderet uſum;
Virginei vultus, & vox humana remanſit.

» tés des autres Dieux, n'eſt-ce pas aſſez qu'il ſoit le frere de
» Jupiter ? Mais il poſſede comme nous tous ces avantages ;
» & je ne vois pas qu'il me ſoit inférieur en rien, ſi ce n'eſt
» peut-être dans la différence que le partage du monde a miſe
» entre nous. Si malgré tout cela, vous ſouhaitiez que Pro-
» ſerpine vous ſoit rendue, j'y conſens ; elle reviendra dans
» l'Olympe ; pourvu toutefois qu'elle n'ait rien mangé depuis
» qu'elle eſt entrée dans les Enfers ; c'eſt ainſi que les Parques
» l'ont réglé. «

Ce diſcours n'ébranla point Cérès ; elle perſiſta dans la réſolution de retirer ſa fille des mains de Pluton : mais le Deſtin y avoit formé un obſtacle invincible ; Proſerpine n'avoit pas gardé cette rigoureuſe abſtinence qui auroit été néceſſaire pour ſa liberté. Comme elle ſe promenoit dans les jardins du Palais de Pluton, elle avoit cueilli une Grenade, dont elle avoit mangé ſept grains : perſonne ne s'en étoit apperçu qu'Aſcalaphe, qu'Orphné, une des plus célèbres Nymphes des Enfers, avoit autrefois conçu du fleuve Achéron, & l'avoit mis au monde dans les ſombres cavernes de ces triſtes lieux. Il étoit le ſeul qui eût vu Proſerpine, lorſqu'elle mangea de cette fatale Grenade. Par le rapport qu'il en fit à Pluton, il mit obſtacle à ſon retour dans le Ciel. Elle en fut mortellement affligée, & pour punir l'indiſcret Aſcalaphe, elle le changea en Oiſeau de mauvais augure. En jettant ſur lui de l'eau de Phlégeton, elle en forma une eſpèce de Monſtre, qui n'a que le bec, des plumes & de grands yeux : de tout ſon corps il ne lui reſta que des aîles jaunâtres, une groſſe tête & des ongles crochus : ſes aîles même, il ne les remue qu'avec peine & fort lentement. Pour tout dire en un mot, il fut changé en Hibou, oiſeau qui n'annonce que des malheurs.

Il eſt vrai que l'indiſcrétion d'Aſcalaphe méritoit bien un

At, medius fratrisque sui, mœstæque sororis,
Jupiter ex æquo volventem dividit annum.
Nunc Dea, regnorum numen commune duorum,
Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.
Vertitur extemplo facies, & mentis, & oris;
Nam, modo quæ poterat Diti quoque mœsta videri,
Læta Deæ frons est: ut sol, qui tectus aquosis
Nubibus ante fuit, victis è nubibus exit.



tel châtiment : mais apprenez-moi, Sirènes, filles d'Achélaüs, par quelle raiſon vous avez des aîles & des pieds comme des Oiſeaux, pendant que par le viſage & par la voix, vous reſſemblez encore aux autres filles ? Eſt-ce à cauſe que vous accompagniez Proſerpine, lorſqu'elle fut enlevée par Pluton, dans le temps qu'elle cueilloit des fleurs ? Après l'avoir inutilement cherchée par toute la Terre, vous priâtes les Dieux de vouloir bien vous donner des aîles, afin de vous mettre en état de la chercher auſſi ſur la Mer. Vos voeux furent écoutés, & dans le moment votre corps fut couvert de plumes ; mais vous ne fûtes point pour cela privées de cette voix qui fait le charme le plus doux des oreilles, vous la conſervez encore avec tout l'éclat de votre beauté.

Jupiter, pour accommoder le différend qui étoit entre Pluton & Cérès, ordonna que Proſerpine demeureroit, chaque année, ſix mois avec ſon mari & ſix mois avec ſa mere. Ce jugement ayant remis le calme dans le coeur & ſur le viſage de Cérès, cette Déeſſe, qui juſques-là avoit paru triſte à l'Enfer même, reprit cet air vif & ſerein, qu'on voit dans le Soleil, lorſqu'il a diſſipé le nuage qui terniſſoit ſon éclat.



FABULA VII.

Alpheus & Arethusa.

EXIGIT alma Ceres, natâ ſecura repertâ,
Quæ tibi cauſa viæ? Cur ſis, Arethuſa, ſacer fons?
Conticuere undæ, quarum Dea ſuſtulit alto
Fonte caput, virideſque manu ſiccata capillos
Fluminis Alphei veteres narravit amores.
Pars ego Nympharum, quæ ſunt in Achaïde, dixit,
Una fui: nec me ſtudioſiùs altera ſaltus
Legit, nec poſuit ſtudioſiùs altera caſſes.
Sed, quamvis formæ nunquam mihi fama petita eſt,
Quamvis fortis eram, formoſæ nomen habebam.
Nec mea me facies nimium laudata juvabat;
Quâque aliæ gaudere ſolent, ego ruſtica dote
Corporis erubui, crimenque placere putavi.
Laſſa revertebar, memini, Stymphalide ſylvâ:
Æſtus erat; magnuſque labor geminaverat æſtum.
Invenio ſine vortice aquas, ſine murmure euntes,
Perſpicuas ad humum; per quas numerabilis alte
Calculus omnis erat: quas tu vix ire putares.
Cana ſalicta dabant, nutritaque populus undâ,
Sponte ſuâ natas ripis declivibus umbras.
Acceſſi, primumque pedis veſtigia tinxi;
Poplite deinde tenus: neque eo contenta recingor;
Molliaque impono ſalici velamina curvæ,
Nudaque mergor aquis, quas dum ferioque, trahoque,
Mille modis labens, excuſſaque brachia jacto;
Neſcio quod medio ſenſi ſub gurgite murmur:



Moreau del. Baquoy Sc.

Ou fuyez vous Belle Aréthuse, s'écrie alors Alphée, ou fuyez vous.

FABLE VII.

Alphée & Aréthuse.

CONTENTE du ſort de ſa fille, & n'ayant plus aucun ſujet de chagrin, Cérès voulut s'informer des aventures d'Aréthuſe, & ſçavoir ce qui l'avoit engagée à quitter le pays de ſa naiſſance. A l'arrivée de la Déeſſe, les eaux de la fontaine ſe calmèrent, & la Nymphe en étant ſortie & ayant eſſuyé ſes cheveux avec ſa main, lui raconta l'hiſtoire de ſes amours avec le fleuve Alphée. » J'étois autrefois, lui dit-elle, » au nombre des Nymphes de la Grèce, & il n'y en a point » dans tout le pays qui aimât plus la chaſſe, ni qui ſçût tendre des filets avec autant d'adreſſe que moi : quoique contente de paſſer pour une fille courageuſe, je n'euſſe jamais » aſpiré au plaiſir de paſſer pour belle, on ne laiſſoit pas de » me trouver des appas. Les louanges qu'on donne à la beauté, & qui plaiſent tant aux perſonnes qui ſe piquent d'être » belles, ne me touchoient point : j'étois même aſſez ſimple » pour en rougir, & je regardois comme un crime l'avantage » de plaire. Un jour, comme je revenois de la forêt de Stymphale, fort fatiguée de la chaſſe & de la chaleur, je paſſai » près d'un ruiſſeau, dont l'eau étoit ſi belle & ſi claire, qu'on » auroit pû compter tous les cailloux qui étoient dans le » fond, & couloit ſi lentement, qu'à peine s'en appercevoit-on. » De vieux Saules & de grands Peupliers, que l'eau du ruiſſeau entretenoit toujours verds, formoient ſur ſes bords un » ombrage charmant. Je mis d'abord dans l'eau la pointe des » pieds, puis j'y entrai juſqu'aux genoux; enfin ayant attaché » ma robe aux branches d'un Saule, je m'y jettai toute nue.

Territaque insisto propioris margine ripæ.
Quò properas, Arethusa? suis Alpheus ab undis,
Quò properas? iterum rauco mihi dixerat ore.
Sicut eram, fugio sine vestibus, altera vestes
Ripa meas habuit. Tanto magis instat, & ardet;
Et quia nuda fui, sum visa paratior illi.
Sic ego currebam, sic me ferus ille premebat;
Ut fugere accipitrem, pennâ trepidante, columbæ;
Ut solet accipiter trepidas urgere columbas.
Usque sub Orchomenon, Psophidaque, Cyllenenque;
Mænaliosque sinus, gelidumque Erimanthon, & Elim
Currere sustinui: nec me velocior ille.
Sed tolerare diù cursus ego, viribus impar,
Non poteram: longi patiens erat ille laboris.
Per tamen & campos, & opertos arbore montes;
Saxa quoque, & rupes, & quà via nulla, cucurri.

Sol erat à tergo: vidi præcedere longam
Ante pedes umbram, nisi si timor illa videbat.
Sed certè sonituque pedum terrebar, & ingens
Crinales vittas afflabat anhelitus oris.
Fessa labore fugæ, fer opem, deprendimur, inquam;
Armigeræ, Dictynna, tuæ, cui sæpè dedisti
Ferre tuos arcus, inclusaque tela pharetrâ.
Mota Dea est, spissique ferens è nubibus unam
Me super injecit. Lustrat caligine tectam
Amnis, & ignarus circum cava nubila quærit.
Bisque locum, quo me Dea texerat, inscius ambit,
Et bis, Io Arethusa, Io Arethusa, vocavit.
Quid mihi tunc animi miseræ fuit? an ne quod agnæ est;
Si qua lupos audit circum stabula alta frementes?
Aut lepori, qui vepre latens hostilia cernit

» Pendant

» Pendant que je nageois & que j'agitois l'eau en badinant, » j'entendis dans le fond du ruiſſeau un bruit qui m'effraya, » & je gagnai promptement le rivage le plus proche. Où » fuyez-vous, belle Aréthuſe, s'écria alors Alphée, où fuyez-» vous ? Mes habits étoient malheureuſement à l'autre bord, » & je fus obligée de courir dans l'état où j'étois. Alphée, » qui me pourſuivoit, ſe flatta par-là d'une conquête plus fa-» cile. Cependant je fuyois de toute ma force, & il couroit » après moi avec toute la vigueur dont il étoit capable. » Figurez-vous tous les efforts que fait le Milan pour attein-» dre la timide Colombe, & tous les mouvemens qu'elle ſe » donne pour l'éviter : c'eſt l'image de la ſituation où je me » trouvois. Je courus juſqu'aux environs de la Ville d'Orcho-» mène : je paſſai près de Pſophis ; je traverſai les Montagnes » de Cyllène, de Ménale & d'Erimante, & j'arrivai dans » l'Elide. Il eſt vrai qu'Alphée ne couroit pas plus vîte que » moi ; mais comme il étoit plus fort & plus robuſte, il pou-» voit courir plus long-temps, & je me trouvois extrêmement » laſſe. Je ne laiſſai pas cependant d'employer ce qui me reſ-» toit de force, & je marchai à travers les champs, les bois, » les montagnes, les rochers, les lieux eſcarpés, & même en » des endroits où il n'y avoit nulle route.

» Comme j'avois le Soleil à dos, j'apperçus l'ombre d'Al-» phée qui me devançoit de beaucoup. Je crus d'abord que » c'étoit l'effet de la frayeur dont j'étois ſaiſie ; la choſe étoit » pourtant très-véritable : j'entendis le bruit qu'il faiſoit en » courant, & ſon haleine agitoit déja mes cheveux. Enfin n'en » pouvant plus, j'implorai la protection de Diane : Déeſſe, » lui dis-je, je ſuis perdue, ſi vous ne venez à mon ſecours : » n'abandonnez pas dans un beſoin ſi preſſant une Nymphe » qui, fidèle à vous accompagner, ſouvent eut l'honneur de » porter votre carquois, vos flèches & votre arc. Ma prière

Ora canum, nullosque audet dare corpore motus?
Non tamen abscedit: neque enim vestigia cernit
Longiùs ulla pedum, servat nubemque, locumque,
Occupat obsessos sudor mihi frigidus artus,
Cæruleæque cadunt toto de corpore guttæ.
Quàque pedem movi, manat lacus, èque capillis
Ros cadit. Et citius, quam nunc tibi facta renarro,
In laticem mutor. Sed enim cognoscit amatas
Amnis aquas, positoque viri, quod sumpserat, ore,
Vertitur in proprias, ut se mihi misceat, undas.
Delia rupit humum: cœcisque ego mersa cavernis
Advehor Ortygiam *; quæ me, cognomine Divæ
Grata meæ, superas eduxit prima sub auras.

---

* Quoique l'Isle de Délos ait anciennement porté le nom d'Ortygie, ce n'est pourtant point de Délos dont il s'agit ici, comme l'a cru M. du Ryer; Aréthuse n'y parut jamais, mais d'une Presqu'isle de la Sicile qui renfermoit le Palais des anciens Rois de Syracuse, & qui se nommoit *Ortygie*. C'est près de-là qu'étoit la fontaine Aréthuse, & qu'elle racontoit ses aventures à Cérès, dont les malheurs avoient eu la Sicile pour témoin. L'on voit encore aujourd'hui la même fontaine dans le Port de Syracuse, à un mille de la Ville; elle est entourée de la Mer, dont on la distingue par la douceur de ses eaux.



» toucha la Déesse, & elle me couvrit à l'instant d'un nuage » épais; Alphée, qui me vit ainsi disparoître, me chercha au- » tour de ce nuage; il passa deux fois près de moi, sans sça- » voir que j'étois si près de lui. Aréthuse, Aréthuse, s'écrioit-il, » où êtes-vous? Figurez-vous l'état où je me trouvois. J'é- » tois comme la Brebis qui entend le Loup heurler autour de » la Bergerie, ou comme le timide Liévre qui, caché dans un » buisson, sans oser se remuer, voit les Chiens qui le cher- » chent prêts à se jetter sur lui. Alphée, ne voyant aucune » trace qui pût lui faire juger que j'eusse été plus loin, demeu- » ra autour du nuage qui me cachoit, & y tenoit les yeux » attachés.

» Alors une sueur froide commença à se répandre sur tout » mon corps; l'eau en dégouttoit de tous côtés: je me sen- » tois environnée d'eau; il en tomboit même de mes cheveux. » Enfin, en moins de temps que je ne suis à vous le raconter, » je fus changée en fontaine. Le Dieu du Fleuve, qui s'ap- » perçut de ce changement, reconnut son Amante sous cette » métamorphose, & ayant quitté la figure dont il s'étoit re- » vêtu, il reprit celle d'un fleuve, & mêla ses ondes avec les » miennes. Diane alors entr'ouvrit la terre qui me donna un » passage à travers les antres les plus profonds par où j'arrivai » à Ortygie, où je commençai à paroître pour la première » fois. Ce lieu me sera toujours précieux par le surnom qu'il » porte de la Déesse qui m'a sauvée. «



FABULA VIII.

Lyncus in Lyncem.

HAC Arethuſa tenus. Geminos Dea fertilis angues
Curribus admovit, frænisque coercuit ora.
Et medium cœli terræque per aëra vecta eſt;
Atque levem currum Tritonida miſit in urbem
Triptolemo; partimque rudi data ſemina juſſit
Spargere humo, partim poſt tempora longa recultæ.
Jam ſuper Europen ſublimis & Aſida terras
Vectus erat juvenis; Scyticas advertitur oras.
Rex ibi Lyncus erat: Regis ſubit ille penates.
Quà veniat, cauſamque viæ, nomenque rogatus,
Et patriam. Patria eſt claræ mihi, dixit, Athenæ.
Triptolemus nomen. Veni nec puppe per undas,
Nec pede per terras: patuit mihi pervius æther.
Dona fero Cereris, latos quæ ſparſa per agros
Frugiferas meſſes, alimentaque mitia, reddant.
Barbarus invidit; tantique ut muneris autor
Ipſe ſit, hoſpitio recipit, ſomnoque gravatum
Aggreditur ferro. Conantem figere pectus,
Lynca Ceres fecit; rurſuſque per aëra juſſit
Mopſopium juvenem ſacros agitare jugales.

Finierat dictos è nobis maxima cantus:
At Nymphæ viciſſe Deas, Helicona colentes,
Concordi dixere ſono. Convicia victæ
Cum facerent, quoniam, dixit, certamine vobis
Supplicium meruiſſe parum eſt, maledictaque culpæ



Cérès Métamorphose en Lynx Lyncus, qui étoit prêt à faire mourir Triptoleme.

FABLE VIII.

Lyncus changé en Lynx.

APRÈS qu'Aréthuse eut fini son histoire, Cérès attela deux Dragons à son Char, & tenant le milieu entre le Ciel & la Terre, elle alla jusqu'à la Ville d'Athènes, où elle le donna à Triptolème, avec ordre d'aller par-tout ensemencer les terres, soit qu'il les trouvât en friche, soit qu'après un si long temps, on les eût enfin labourées. Après qu'il eut parcouru l'Europe & l'Asie, il alla dans la Scythie, où régnoit Lyncus. Étant entré dans son Palais, ce Prince lui demanda d'où il venoit, & quel étoit le sujet de son voyage : il s'informa de son nom & de celui de sa patrie. » Athènes me donna la naissance, lui répondit son Hôte, & Triptolème est mon nom : » je ne suis venu ici ni par Mer ni par Terre; l'air m'a ouvert » la route qui m'a conduit dans vos Etats. Je porte par tout » le monde les précieux dons de Cérès. Cachés pendant quel- » que temps dans le sein de la Terre, ils produiront de ferti- » les moissons. « Le Tyran jaloux de l'honneur que recevoit cet étranger, & espérant de pouvoir s'attribuer cette gloire, voulut pendant la nuit lui ôter la vie; mais dans le temps qu'il alloit lui percer le sein, il fut converti en Lynx par Cérès, qui ayant ordonné à Triptolème de remonter sur son Char, il continua de répandre par-tout les bienfaits de la Déesse.

Tel fut le récit de celle des Muses qui avoit chanté devant Minerve. Les Nymphes de l'Hélicon, qui avoient été prises pour Juges de ce combat, prononcèrent toutes de concert que les Déesses du Parnasse avoient remporté la victoire.

Additis, & non eſt patientia libera nobis;
Ibimus in pœnas, &, quà vocat ira, ſequemur.
Rident Evipides, ſpernuntque minantia verba,
Conatæque loqui, & magno clamore protervas
Intentare manus, pennas exire per ungues
Aſpexere ſuos, operiri brachia plumis.
Alteraque alterius rigido concreſçere roſtro
Ora videt, volucreſque novas accedere ſylvis.
Plangere dumque volunt; per brachia mota levatæ,
Aëre pendebant, nemorum convicia, picæ,
Nunc quoque in alitibus facundia priſca remanſit,
Raucaque garrulitas, ſtudiumque immane loquendi.

FINIS LIBRI QUINTI.



Comme les filles de Piérus piquées de ce jugement, nous disoient beaucoup d'injures; n'est-ce donc pas assez, leur répliquâmes-nous, que le défi que vous nous avez fait, vous ait attiré la honte d'être vaincues? Faut-il encore que vous vous rendiez plus coupables par ce nouvel outrage? Vous voulez pousser notre patience à bout, mais vous pouvez vous assurer que nous suivrons les mouvemens de notre ressentiment, & que vous recevrez le châtiment que mérite votre témérité. Ces filles insolentes ne firent que rire de notre colère & de nos menaces; elles se mirent en devoir de nous répondre: elles voulurent même nous frapper; mais leurs mains & leurs bras se couvrirent à l'instant de plumes: leur bouche prit la figure d'un bec allongé, & ces insolentes filles devinrent une nouvelle espèce d'oiseau, qui eut, ainsi que les autres, les bois pour partage. Elles voulurent se plaindre & se frapper le sein; mais leurs bras, qui étoient des aîles, les ayant enlevées en l'air, elles allèrent se percher sur les arbres voisins. Ainsi furent changées en Pies les filles de Piérus, qui conservant toujours la même envie de parler, font retentir de leurs cris importuns & de leurs voix enrouées, les forêts dont elles sont la honte & l'opprobre.

FIN DU CINQUIÉME LIVRE.



EXPLICATION
DES FABLES
DU CINQUIÉME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT
DE LA PREMIERE FABLE.

PHINÉE, à qui Andromede avoit été promise en mariage; étant entré avec ses amis dans la salle du festin, dans le temps que Persée racontoit ses aventures, il y eut un combat fort opiniâtre dans lequel le Héros donna des preuves éclatantes de valeur.

Explication de la première Fable.

PHINÉE, frere de Céphée pere d'Andromede, jaloux de ce que son Rival lui enlevoit sa Maitresse & sa niéce, résolut de troubler la solemnité de leur mariage. Il rassembla donc ses amis, entra dans la salle du festin, & y porta l'horreur & le carnage. Persée, avec ses amis, le mit à la raison; & pour honorer sa victoire, on publia que la tête de Méduse avoit pétrifié Phinée & ses compagnons: métaphore hardie, qui nous apprend que la valeur d'un Prince, qui avoit sçu vaincre les Gorgones, jettoit tant de terreur dans l'esprit de ses ennemis, qu'ils n'osoient le regarder; ils se contentoient de lui dresser des

des embûches. Ovide, qui ne manioit guères un sujet sans l'épuiser, décrit le combat de Phinée contre Persée avec tant de particularités, qu'il sembleroit que cet événement se seroit passé sous ses yeux.

Quelques circonstances qu'on trouve dans le récit de ce combat, & d'autres preuves encore m'ont porté à croire que la scène de cet événement ne s'étoit pas passée dans l'Ethiopie, mais sur les côtes de l'Asie. En effet, Josephe (*a*) & Strabon (*b*) prétendent que c'étoit près de la Ville de Joppe ou Japha, qu'arriva cet événement. Le premier de ces deux Auteurs dit que l'on voyoit même de son temps, sur un rocher, les marques des chaînes dont la belle Andromede avoit été attachée. Pomponius Mela (*c*) dit que Céphée, pere d'Andromede, avoit été Roi de Joppe, & qu'on y honoroit d'une manière fort religieuse la mémoire de ce Prince & de son frere Phinée. Cet Auteur ajoute même qu'on y montroit les os du Monstre qui devoit dévorer Andromede : *Est Joppa, ante Diluvium (ut ferunt) condita : ubi Cephea regnasse eo signo Accolæ affirmant, quod titulum ejus, fratrisque Phinei, veteres quædam Aræ cum religione plurima retinent. Quin etiam rei celebratæ carminibus ac fabulis, servatæque à Perseo Andromedæ, clarum vestigium, belluæ marinæ ossa immania ostentant.* Pline (*d*) assure aussi qu'on voyoit en cet endroit, sur un rocher, les marques des chaînes d'Andromede : il ajoute que Scaurus porta de Joppe à Rome les os du Monstre dont nous venons de parler, & comme il nomme cette Baleine une Déesse, *Dea Cetes*, Vossius a cru qu'il vouloit parler du Dieu Dagon, honoré chez les Syriens sous la figure d'un Monstre marin. Cette idée a fait croire à quelques Auteurs que l'histoire du Monstre qui devoit dévorer Andromede, renfermoit celle de Jonas.

Quoi qu'il en soit, Ovide semble confirmer mes conjectures, lorsque dans la description du combat de Phinée, il nomme plusieurs Soldats Syriens ou Assyriens; *Athis Indus & chlamide Tyria indutus, Assyrius* LYCABAS, *Polydæmon* Prince du sang de Sémiramis, & enfin *Astrée*, dont la mere étoit de Palestine, *matre Palestina* (e). Si nous avions la Chronologie entière de M. le Chevalier Newton, dont l'Abrégé vient d'être imprimé

(a) *De Bell. Jud.* Lib. IV. (*b*) Lib. X. (*c*) Lib. I. cap. 11.
(*d*) Lib. IX. (*e*) Voyez Ovide Métam. Liv. IV.

à Paris (*a*), à la ſuite de l'*Hiſtoire des Juifs* de PRIDEAUX; nous y verrions, ſans doute, des preuves de ce ſentiment : puiſqu'il eſt dit dans cet Abrégé, que Céphée avoit obtenu d'Ammon, Roi de Lybie, la Ville de Joppe, & que ce fut de cette Ville que Perſée enleva Andromede.

(*a*) Chez Cavelier fils, 1725.

ARGUMENT
DE LA SECONDE FABLE.

PERSÉE voyant qu'il étoit prêt à ſuccomber ſous le nombre de ſes ennemis, leur préſenta la tête de Méduſe, & changea Phinée en Rocher, avec tous ceux qui avoient pris les armes pour lui. Après cette victoire, Perſée retourna avec Andromede dans ſon pays, où il convertit Prétus en pierre; & ſans ſe ſouvenir de l'injure que ſon ayeul Acryſe lui avoit faite, il le rétablit dans ſon Royaume. Polydecte ne voulant pas croire que ce fût cette tête de Méduſe, qui faiſoit par-tout tant de bruit, fut converti en pierre.

Explication de la ſeconde Fable.

LA réputation fait, ſans doute, une grande partie de la valeur; mais il faut être Poëte pour dire qu'elle pétrifie les ennemis. Voilà pourtant la métaphore dont on s'eſt ſervi pour peindre l'héroïſme de Perſée. La terreur qu'avoit répandu partout le bruit de ſa victoire ſur les Gorgones, avoit tellement conſterné tous ſes ennemis, qu'on publia qu'il les avoit tous convertis en Rochers, en leur montrant la tête de Méduſe; c'eſt-à-dire, au rabais du merveilleux, que le bruit de cette conquête étouffa toutes les conjurations qu'on avoit formées contre lui pendant ſon abſence. C'eſt en effet ce qui arriva à ſon retour dans l'Iſle de Sériphe, où Polydecte, qui avoit

épousé Danaé, fut obligé de se cacher jusqu'à ce qu'enfin Persée, l'ayant trouvé dans sa retraite, le fit périr.

Quoique cette Explication soit fort naturelle, cependant Bochart, après Eustathius, prétend que l'origine de toutes ces Métamorphoses en pierres & en rochers, dont il est parlé dans cette Fable, vient de ce que l'Isle de Sériphe, où régnoit Polydecte, a été ainsi appellée à cause des rochers dont elle est remplie : ce qui la fait nommer par Tacite *Saxum Seriphium*.

Persée, après s'être vengé de Polydecte, alla avec son épouse & sa mere à Argos, où il rétablit son grand-pere Acryse, & fit mourir Prétus qui l'avoit dethrôné. La guerre des deux freres avoit été fort sanglante : Acryse avoit d'abord eu l'avantage, & avoit obligé Prétus de se retirer en Lycie, où Jobas, qui le reçut, lui fit épouser Sténobée sa fille, & lui donna des troupes, avec lesquelles il s'empara de Tyrinthe, que les Cyclopes fermèrent de murailles; il se rendit ensuite maître d'Argos, d'où Persée le chassa. Mais après avoir ainsi rétabli son ayeul sur le thrône, il le tua par malheur d'un coup de palet, dans les Jeux qu'on célébroit pour les funérailles de Polydecte. Ainsi fut accompli l'Oracle, dont la prédiction avoit tant inquiété le Roi d'Argos, & l'avoit engagé à prendre des précautions si injustes.

Persée, après tant de voyages & de conquêtes, régna assez paisiblement le reste de ses jours ; mais ne pouvant souffrir le séjour d'Argos, où il avoit tué son grand-pere, il fit bâtir la Ville de Mycenes où il transféra le Siége Royal, laissant à son cousin Mégapenthe la Ville d'Argos. Quelque obligation que celui-ci eût à Persée, il le tua cependant pour venger la mort de son pere. Abas, fils de Lyncée, tua Mégapenthe, & les successeurs de Persée régnèrent à Mycenes près de cent quatre-vingts ans. Après sa mort, Persée fut honoré comme un demi-Dieu. On forma de ce Prince & de toute la famille de sa femme, les Constellations qu'on nomme la Cassiopée, l'Andromede & Persée : il n'y eut pas même jusqu'au monstre qui ne fût placé dans le Ciel, où il forma le Signe de la Baleine. Quoique ce Héros fût fort illustre par ses belles actions, on crut cependant enchérir sur les éloges qu'on lui donnoit, & qu'il méritoit si justement, en y mêlant tout le merveilleux que nous venons d'expliquer.

ARGUMENT

DE LA TROISIÉME FABLE.

MINERVE quitte ſon frere Perſée, & va ſur le Mont Hélicon pour viſiter les Muſes. Celles-ci l'entretiennent de leurs aventures à la Cour de Pyrenée, qui les trouva ſi charmantes qu'il en devint amoureux : de ſorte que pour éviter ſa violence, elles prirent auſſi-tôt des aîles, & ſe ſauvèrent en volant. Pyrenée, qui les voulut ſuivre, s'imaginant qu'il pourroit voler comme elles, tomba du haut de la Tour, & ſe tua ſur le carreau. On lui conte auſſi l'hiſtoire des neuf Piérides qui ſont changées en Pies, pour avoir eu la témérité de faire un défi aux Muſes.

Explication de la troiſiéme Fable.

L'AVENTURE des Muſes qui ſe retirent chez Pyrenée, & qui ſont obligées de demander aux Dieux des aîles pour ſe ſauver, eſt, ſelon Plutarque, une métaphore, qui nous apprend que ce Tyran, qui régnoit dans la Phocide, n'aimoit pas les belles Lettres : comme il avoit fait démolir les Colléges & les Académies où elles étoient enſeignées, on dit, pour le rendre odieux, qu'il avoit voulu faire violence aux Muſes, que les Dieux, pour les en garantir, leur avoient donné des aîles, & qu'il avoit perdu la vie en les pourſuivant. Ovide eſt le ſeul que je ſçache qui ait parlé de ce Tyran qui n'eſt connu que par une aventure ſi deshonorante. C'eſt, ſans doute, ſur cette hiſtoire, que l'Antiquité s'eſt fondée pour donner des aîles aux Muſes, comme nous les voyons repréſentées dans un Monument rapporté par le Révérend P. Montfaucon. Le défi que firent les Piérides aux Muſes eſt encore une aventure que je n'ai trouvée dans aucun Poëte plus ancien qu'Ovide. On dit, pour l'expliquer, que Piérus étoit un fort mauvais Poëte, dont

les Ouvrages étoient pleins d'hiſtoires peu avantageuſes aux Dieux. Plutarque même nous apprend (*a*) qu'il en avoit compoſé un qui deshonoroit les Muſes. Voilà l'origine du combat que décrit notre Poëte. On publia que ſes filles, c'eſt-à-dire, ſes Ouvrages, avoient été changées en Pies, parce qu'ils étoient pleins d'un verbiage également ennuyeux & dégoûtant. Certainement il y a bien de l'apparence que l'hiſtoire de Typhée qui contraint les Dieux de ſe cacher en Egypte ſous la figure de différens animaux, & qui eſt ici racontée par une des filles de Piérus, étoit un Poëme que cet Auteur avoit compoſé ſur les Géans. Quoique je ne veuille pas entreprendre d'entrer dans un grand détail ſur l'article des Muſes, que Lilio Giraldi (*b*) a traité fort au long, ſans l'épuiſer, & dont on peut voir toutes les Images dans le premier Tome de l'*Antiquité expliquée*, je ne puis cependant m'empêcher d'en dire ici quelque choſe, pour la ſatisfaction de ceux qui n'ont pas ces Ouvrages.

Il y a peu de ſujets dans la Mythologie, ſur leſquels on ait autant varié que ſur celui qui regarde les Muſes. Varron n'en admettoit que trois. Les autres Anciens croyent qu'il y en a eu neuf. L'un rapporte qu'elles étoient filles de Piérus; l'autre dit que Jupiter étoit leur pere. Muſée prétend qu'elles étoient filles du Ciel; pluſieurs autres leur donnent la Terre pour mere. Saint Auguſtin rapporte, d'après Varron, que dans une Ville, qu'on croit être celle de Sicyone, on avoit employé trois habiles Ouvriers à faire chacun les trois ſtatues des Muſes, dans le deſſein de conſacrer celles qui ſeroient les plus belles, mais qu'on les trouva ſi bien faites, qu'on les prit toutes neuf pour les conſacrer dans le Temple d'Apollon. D'ailleurs comme les Muſes, ajoutoit Varron, déſignent le Chant, qui ne ſe fait que de trois ſortes, ou par la voix, ou par les inſtrumens de bouche, ou par ceux qu'on touche des mains, il ne doit y avoir que trois Muſes. Pauſanias (*c*) nous a conſervé les noms des trois Statuaires dont parloit Varron, & il les appelle Chéphiſidote, Strongylione & Olymphéoſthène.

Diodore de Sicile (*d*) donne aux Muſes une origine plus ancienne. Si nous en croyons cet Auteur, ces Déeſſes ſi fameuſes parmi les Grecs, étoient d'habiles Chanteuſes qu'Oſiris menoit

(*a*) Dans ſon Livre de la Muſique. (b) *Synt. de Muſis.* (c) *In Bœot.*
(*d*) Liv. IV.

avec lui dans ses conquêtes, & auxquelles il avoit donné pour Chef Apollon l'un de ses Généraux. Voilà peut être ce qui a fait donner à ce Dieu le nom de *Musagete*, ou *Conducteur des Muses*, aussi-bien qu'à Hercule, qui avoit aussi été un des Généraux d'Osiris.

M. le Clerc (*a*) croit que la Fable des Muses vient des Concerts que Jupiter avoit établis en Crête. Si on l'en croit, ils étoient composés de neuf Filles qui formoient son Académie Royale de Musique. Il ajoute que ce Dieu n'a passé pour le pere des Muses, que parce qu'il est le premier parmi les Grecs, qui, à l'imitation de Jubal, avoit un concert réglé, & qu'on n'a donné à ces Chanteuses *Mnémosyne* ou la *Mémoire* pour mere, que parce que c'est elle qui fournit la matière des Vers & des Poëmes.

On ne varie pas moins sur le nom des Muses que sur leur origine. Diodore dit qu'il vient de *Misin*, qui signifie *enseigner des choses relevées*. M. le Clerc dérive ce nom de *Motsa*, *inventer*; M. Huet le fait venir du nom de *Moyse*. Les autres Etymologies qu'en donnent Platon & Suidas, en tirant ce mot de celui d'*Inquisitio*, approchent assez de celles que je viens de rapporter. Mais comme les Muses furent célébrées & fort honorées dans la Macédoine, qu'on appelloit anciennement Piérie, long-temps avant que leur culte fût connu sur le Mont Parnasse & sur l'Hélicon, il est très-vrai-semblable que c'est dans cette Province qu'elles ont pris leur origine. Ce sentiment est très-conforme à ce que je viens de lire dans l'Abrégé Chronologique de M. le Chevalier Newton, où il est rapporté que Séjac, qui après sa mort fut surnommé Osiris, & que l'on a aussi confondu avec Bacchus, avoit marié une des Chanteuses, qui l'avoient suivi dans ses expéditions, à Olagrius, Roi de Thrace, & que de ce mariage naquit Orphée. Cet Auteur ajoute que les Musiciennes de ce Conquérant devinrent célèbres dans la Thrace, sous le nom de Muses, & que les filles de Piérus, Thracien d'origine, ayant appris leur Musique & imitant leurs Concerts, prirent le nom de Muses.

Comme les anciens Auteurs & les Monumens confondent souvent les noms des neuf Muses, & les symboles qui les représentent, il est bon de rapporter ici la manière la plus ordi-

(*a*) Notes sur Hésiode.

naire de les nommer & de les peindre. Clio la première des Muſes, qui prend ſon nom de la *gloire* ou de la *renommée;* tient une Guittare d'une main & de l'autre un Plectre, qui tient lieu d'archet. Elle eſt, à ce qu'on croit, Inventrice de la Guittare. Euterpe, ainſi appellée, parce qu'elle *réjouit*, a un maſque à ſon côté gauche, & une maſſue à la main droite. Elle a inventé la Tragédie; ce que ſignifie le maſque qu'elle porte. Sa double face qu'on trouve dans une Médaille, ne s'obſerve pas ailleurs. Elle tient la maſſue d'Hercule, peut-être parce que la Tragédie repréſente les Héros, entre leſquels Hercule eſt le plus illuſtre. D'autres aſſurent que la maſſue marque Thalie, pour la raiſon que nous dirons plus bas: ils croyent auſſi que c'eſt Thalie qui a la double tête. Spon qui a publié un beau marbre qui répréſente les Muſes, les a quelquefois confondues. Thalie, ou la *Floriſſante*, qui a inventé la Comédie, tient auſſi un maſque de la main droite. Les Médailles la repréſentent appuyée contre une colonne. Melpomène, ou l'*Attrayante*, eſt diſtinguée par le *Barbiton*. Terpſichore, c'eſt-à-dire, la *Divertiſſante*, eſt diſtinguée par des flûtes, qu'elle tient, tant ſur les Médailles que dans les autres Monumens. Erato, ou l'*Aimable*, n'eſt pas aiſée à diſtinguer. Polyhymnie ou Polymnie, ainſi appellée de la *multiplicité des Chanſons*, & non pas de la fidélité de la mémoire, comme quelques Auteurs l'ont prétendu, ſe trouve ſur quelques Médailles. On la peint avec une Lyre, comme Inventrice de l'Harmonie; c'eſt le Barbiton qu'Horace lui donne. Uranie, la *Céleſte*, eſt l'Inventrice de l'Aſtronomie, & tient un Globe à la main. Dans les Médailles, ce Globe eſt poſé ſur un trépié. Calliope, ainſi appellée de la *douceur de ſa voix*, tient un Volume comme Inventrice du Poëme Héroïque.

Je ne rapporterai pas ici les différens noms qu'on donnoit aux Muſes, puiſqu'on en peut voir une liſte fort exacte dans Lylio Giraldi. Je finis par une reflexion qui mérite ici ſa place. Voſſius a eu de la peine à comprendre comment les Anciens ont pû croire que les Muſes étoient des Déeſſes guerrières. Mais puiſqu'elles étoient conſacrées à Apollon & à Bacchus, qui, ſelon Diodore, avoient paſſé leur vie à faire la guerre, pourquoi ne regarderoit-on pas comme des guerrières, les femmes qui les accompagnoient dans leurs conquêtes? D'ailleurs les Muſes ont été ſouvent confondues avec les Bacchantes, & il eſt

sûr, selon Plutarque (*a*) qu'on leur faisoit des sacrifices dans la Grèce, avant que de donner bataille.

(a) *Apopht. Lacon.*

ARGUMENT

DE LA QUATRIÉME FABLE.

PENDANT que Pluton se promene dans la Sicile, Venus prie son fils de lui percer le cœur d'une de ses fléches.

Explication de la quatriéme Fable.

L'HISTOIRE naturelle étoit autrefois souvent expliquée par des suppositions fabuleuses. Une cause surnaturelle étoit le dénouement ordinaire des Phénomènes qu'on avoit de la peine à développer. On voyoit sortir à différentes reprises des Volcans du Mont Etna, & souvent la Terre agitée par les flammes qui cherchoient une issue, éprouvoit de violentes secousses. Au lieu d'en chercher la source dans le soufre & le bitume dont les cavernes de cette montagne sont remplies, on publia que le Géant Typhée, ou, selon d'autres, Encélade, vaincu par les Dieux, y avoit été enseveli, & que les mouvemens qu'il se donnoit pour se délivrer d'un fardeau si pesant, causoient ces feux & ces tremblemens de Terre.

Une Fable en amenoit une autre. On feignit que Pluton craignant que des mouvemens si violens n'entr'ouvrissent la Terre, & que le jour ne pénétrât dans son Royaume, étoit venu un jour en Sicile pour examiner si les fondemens de la Terre n'étoient point ébranlés. On ajouta qu'après avoir vu que tout étoit en bon ordre, il avoit été se promener sur le Mont Eryx; que Venus piquée de ce que ce Dieu étoit insensible à l'amour, & voyant que le Maître d'un Empire qui contenoit la troisiéme partie du Monde, s'étoit soustrait à son pouvoir, engagea son fils Cupidon à le percer d'une de ses fléches, qui ne manquent jamais d'inspirer la tendresse; que ce Dieu ayant ponctuellement obéi à sa mere, Pluton étoit devenu amoureux de Proserpine

ſa niéce, & l'avoit enlevée. Comme cet événement eſt un des plus conſidérables de l'Hiſtoire fabuleuſe, on ne doit pas être étonné qu'Ovide l'ait préparé avec tant d'appareil. Nous examinerons dans l'Explication de la Fable ſuivante, ce qui peut y avoir donné lieu.

ARGUMENT

DE LA CINQUIÉME FABLE.

PLUTON enleve Proſerpine, & convertit en Fontaine la Nymphe Cyane, qui vouloit s'oppoſer à cet enlevement. Cérès, occupée à chercher ſa fille, métamorphoſe Stelle en Lézard, parce qu'il s'étoit moqué d'elle. Enfin, ayant cherché inutilement ſa fille par toute la terre, cette Déeſſe découvre par le moyen de la Nymphe Aréthuſe, que Pluton l'avoit enlevée.

Explication de la cinquiéme Fable.

L'ENLEVEMENT de Proſerpine eſt un événement ſi obſcur, qu'il n'eſt pas étonnant que les Anciens & les Modernes ſe ſoient jettés, pour l'expliquer, dans des partis ſi oppoſés les uns aux autres. Il y a des Auteurs qui ont entièrement ramené cette Fable à la Phyſique; d'autres ont cru qu'elle renfermoit quelque ancienne victoire, qu'il n'étoit pas impoſſible de développer, malgré toutes les fictions poëtiques qu'on y a mêlées dans la ſuite. Je n'ai pas deſſein de rapporter ici tous leurs ſentimens. On peut conſulter ſur cela les Mythologues qui en ont parlé fort au long; mais comme le ſçavant Dom Pezron & M. le Clerc ſont ceux qui paroiſſent avoir le plus approché de la vérité, je vais dire en peu de mots ce qu'ils ont penſé de cette Fable, & je rapporterai enſuite ce que j'en penſe moi-même.

Dom Pezron (*a*) dit, que dans le partage du monde entre

(*a*) Antiq. de la Langue des Celtes.

les Princes Titans, Pluton, ou Adès, avoit eu pour ſon lot l'Occident, & qu'il avoit conduit ſa Colonie dans le fond de l'Eſpagne, où il s'étoit appliqué à faire travailler aux Mines d'or & d'argent, qui y étoient fort communes, ſur-tout du côté de Gades; comme on peut le voir dans Strabon, dans Diodore de Sicile, & ſur-tout dans Ariſtote, qui parle beaucoup des richeſſes de cette contrée. La ſituation du Royaume de ce Prince, qui étoit un pays fort bas par rapport à la Grèce, & que l'Antiquité croyoit être couvert d'éternelles ténèbres, fit dire que Pluton avoit eu l'Enfer pour ſon partage. Mais rien ne donna tant de cours à cette idée que les Mines auxquelles il faiſoit continuellement travailler. Les Mines ſont, pour ainſi dire, dans le centre de la terre, & il faut deſcendre pour les fouiller juſques dans les ſombres demeures des Mânes. C'eſt ce que Pline (*a*) dit ſi élégamment: *In ſede Manium opes quærimus, nos ad Inferos agunt.* Le fameux *Tartare*, ce fleuve ſi connu dans l'Empire de Pluton, étoit, ſans doute, le *Tarteſſe* qui couloit dans le fond de l'Eſpagne; le fleuve *Léthé* eſt le *Guadalethe*, qui eſt dans le même pays; & le nom du Lac *Averne* vient du mot *Aharona*, qui veut dire celui qui eſt aux extrémités.

Pluton, continue cet Auteur, quoique retiré dans le fond de l'Eſpagne, apprit des nouvelles de la beauté de Proſerpine, fille de Cérès, Reine de Sicile, & réſolut de l'enlever, ſelon une coutume fort ordinaire de ce temps-là: peut-être même que l'ayant demandée en mariage, cette jeune Princeſſe ne voulut point quitter ſa mere, pour aller dans un climat qu'on regardoit comme le bout du monde. D'autres Princeſſes avoient été apparemment du même goût; & c'eſt ce qui a fait dire aux Poëtes que ce Dieu s'étoit plaint hautement que, quoiqu'il fût frere de Jupiter & le plus riche Prince du monde, perſonne ne vouloit l'épouſer:

Dux Erebi quondam tumidas exarſit in iras
Prælia moturus Superis, quod ſolus egeret
Connubiis, ſterileſque diu conſumeret annos (b).

M. le Clerc (*c*), qui a parfaitement bien expliqué cette Fa-

(*a*) Lib. XXXIII. cap. 1. (b) *Claudianus de raptu Proſerp.*
(*c*) Tome IV. de ſa Biblioth. univerſelle.

ble, prétend que ce ne fut pas Pluton qui enleva Proserpine, mais Aidonée, Roi d'Epire, ou Orcus, Roi des Molosses. Comme Aidonée faisoit travailler aux Mines, & que, pour aller dans son pays, il falloit passer un fleuve nommé l'Achéron, on a souvent confondu ce Prince avec Pluton, & l'on ne peut pas douter même que son Histoire n'ait fort servi à embellir celle du Dieu des Enfers; l'Epire, qui étoit un pays fort bas par rapport au reste de la Grèce, étoit prise pour l'Enfer. On sçait que l'on a regardé les voyages que Thésée, & après lui Hercule, firent en Epire, comme des voyages faits aux Enfers.

Cela supposé, cet Auteur prouve que Cérès ou Dio régnoit en Sicile, dans le même temps qu'Aidonée gouvernoit l'Epire. Le regne de cette Princesse fut recommandable par le soin qu'elle prit d'enseigner à son peuple l'art de cultiver la terre & de semer du bled. Elle établit aussi plusieurs Loix concernant la Police (*a*) & la propriété des terres, afin que chacun pût recueillir, sans être troublé, le bled qu'il avoit semé (*b*); c'est ce qui a fait toujours regarder cette Reine comme la Déesse du Bled & de la Terre. Il est bon de remarquer toutefois que Cérès n'apprit l'Agriculture qu'aux Grecs; les Egyptiens, les Chaldéens & plusieurs autres Peuples, l'exercèrent long-temps auparavant. Il y a même bien de l'apparence que cet Art n'avoit pas été inconnu dans la Sicile & la Grèce jusqu'au temps de Cérès, & que cette fameuse Reine ne fit que le perfectionner.

Cérès faisoit son séjour ordinaire dans un lieu délicieux de la Sicile nommé *Enna*, comme nous l'apprenons de Cicéron (*c*) & de Diodore de Sicile (*d*); *Enna*, selon M. Bochart (*e*), veut dire *fontaine agréable*, ce qui convient fort à la description que ces Auteurs que je viens de citer font de cette charmante campagne, dans laquelle étoit située la Ville de ce nom. La fille unique de Cérès, Proserpine, que d'autres nomment *Coré*, ou *Phrerephata*, qui veut dire *fruit abondant*, se promenoit un jour à l'écart dans ces agréables prairies, où, selon Strabon (*f*), Cicéron & Ovide, elle cueilloit des fleurs, avec quelques filles de sa Cour; des Corsaires l'enlevèrent, & l'ayant conduite sur un Char au bord de la Mer, ils s'embarquèrent pour aller dans

(*a*) Porphyre, Lib. IV. *de Abstinentia*. (*b*) Virgile, Georg. Lib. I. (*c*) Verrina III. (*d*) Lib. V. (*e*) Chan. Lib. I. cap. 28. (*f*) Lib. VII.

l'Epire. On publia que Pluton lui-même l'avoit enlevée, parce qu'on attribue au Chef ce qui se fait par ses ordres, ainsi que le dit Pausanias dans cette occasion (*a*). Comme ceux qui ravirent cette Princesse s'étoient cachés pour l'épier dans les cavernes du Mont Etna, on dit que Pluton étoit sorti par-là de l'Enfer : cette Montagne, qui vomit sans cesse des feux & des flammes a toujours été regardée par les Poëtes comme un soupirail de l'Enfer.

Cérès informée du malheur arrivé à sa fille, l'alla chercher par toute la Grèce, & après bien des fatigues, elle s'arrêta dans un Bourg de l'Attique nommé *Eleusis*, où elle apprit que le Vaisseau qui la portoit, étoit allé du côté de l'Occident. Elle se plaignit hautement de cette injure à la Cour de Jupiter; mais elle ne put obtenir d'autre satisfaction, sinon que la jeune Reine auroit quelquefois la liberté d'aller voir sa mere, & de passer quelque temps avec elle : ce qui, sans doute, a donné lieu de feindre que Jupiter avoit accordé à Cérès que sa fille seroit six mois en Enfer, & six mois sur la Terre avec elle. La Reine de Sicile fut appaisée ; on lui avoit persuadé que le mariage convenoit à sa fille, quoiqu'il y eût un peu de différence d'âge entre elle & son oncle.

Quelque ingénieuse que soit cette Explication, je ne sçaurois me persuader que l'enlevement de Proserpine puisse être mis sur le compte d'Aidonée, Roi d'Epire, puisque ce Prince ne vivoit que du temps de Théfée & de Pirithoüs, c'est-à-dire, environ cinquante ans avant la guerre de Troye, & que le Prince Titan qui porta le nom de Pluton, régnoit plusieurs siécles auparavant. Y a-t-il apparence que Cérès n'ait enseigné à la Sicile & à la Grèce l'art de cultiver la terre, que du temps d'Hercule & de Théfée ? Vivoit-on alors de gland & d'herbes sauvages ? Et dès le temps des Lycaons & des Phoronées, la Grèce n'avoit-elle pas appris à substituer une nourriture plus solide, à celle qui lui étoit commune avec les bêtes ?

Je sçai bien que M. le Clerc distingue deux Aidonées; l'un contemporain de Théfée, & l'autre d'Abraham ou d'Isaac ; qu'il dit que ce fut du temps du plus ancien que Proserpine fut enlevée : mais outre que ces deux Rois d'Epire se ressemblent trop pour être différens l'un de l'autre, il sera vrai de dire que

(a) *In Corinth.*

ce n'eſt plus qu'une queſtion de nom, & qu'il appelle Aidonée le Prince que d'autres nomment Pluton.

Quoi qu'il en ſoit, il y a bien de l'apparence que ces deux Explications ne ſont elles-mêmes que de nouvelles Fables. Peut-on s'imaginer que Cérès, en cherchant ſa fille qu'on lui avoit enlevée, ſe ſoit faite adorer par les Athéniens ? Qu'Erechthée ait reçu des fêtes, qu'elle avoit elle-même établies de ſon vivant, & que Triptolème, dont le pere régnoit alors à Eleuſis, ait été le Prêtre des Myſtères d'une femme qui ne pouvoit pas retrouver ſa fille ?

Je ſçai bien que pluſieurs Chronologues, & en particulier le célèbre Chevalier Newton, fondés ſur l'autorité des Auteurs Grecs, tâchent de fixer le temps où vivoit Cérès, qu'ils marquent l'époque de ſon voyage de Sicile à Athènes, qu'ils parlent de l'année de ſa mort & du culte qu'on lui rendit peu de temps après. Mais malgré ces autorités, je ſuis perſuadé qu'il ne faut point chercher dans la Grèce d'autre Cérès que l'Iſis des Egyptiens, ni d'autres Myſtères que ceux de cette Déeſſe. On ſçait, à n'en point douter, que preſque tous les Dieux des Grecs & leur culte, leur étoient venus des pays d'Orient, & ſur-tout d'Egypte, avec les Colonies qui avoient peuplé la Grèce en différens temps ; & s'il y en a quelques-uns dont la tranſmigration ſoit certaine, ce ſont Bacchus ou Oſiris, & Cérès ou Iſis.

Voici donc ce qui a donné lieu à cette Fable. La Grèce fut affligée d'une grande famine ſous le regne d'Erechthée, comme Diodore de Sicile (*a*) nous l'apprend. Ovide même fait une belle & longue deſcription de cette famine. Les Athéniens, dont le terroir étoit peu fertile, en furent encore plus incommodés que leurs voiſins. Erechthée prit le parti d'envoyer chercher des bleds en Egypte, & ceux qu'il avoit envoyés apportèrent, avec les grains qu'on leur vendit, le culte & les cérémonies de la Divinité qui préſidoit à l'Agriculture.

Le mal qu'on venoit de ſouffrir, & la crainte qu'on eut de retomber dans la même diſette, firent recevoir ſans contradiction les Myſtères d'une Déeſſe qu'on croyoit pouvoir les en garantir. Triptolème reçut en même temps ce culte dans Eleuſis ; il voulut même être le premier Prêtre de Cérès ou Iſis, &

(*a*) Lib. I.

ſe trouvant dans l'abondance, il eut ſoin en ſecourant ſes voiſins de leur enſeigner des Myſtères qu'il venoit lui-même d'apprendre. La Sicile avoit reçu quelque temps avant les Myſtères de cette Divinité, & voilà pourquoi on publia que Cérès étoit venue de Sicile à Athènes. On ajouta que ſa fille avoit été enlevée, parce que les bleds & les fruits, que ſon nom déſigne, comme nous l'avons déja dit, avoient ceſſé pendant quelque temps de fournir des alimens. On ajouta encore que Pluton l'avoit emmenée dans les Enfers, parce que ces mêmes fruits étoient demeurés pendant ce temps-là comme enſevelis dans le centre de la terre : on dit enfin que Jupiter avoit partagé le différend entre Cérès & Pluton, parce qu'on revit alors la terre couverte de nouvelles moiſſons. Voilà le fondement de cette Fable, & l'introduction des Myſtères de Cérès dans la Grèce. Quelque Poëte fameux, dont le nom ſe trouve effacé dans la quatorziéme Epoque des Marbres d'Arondel, célébra cet événement dans un Poëme, ainſi qu'il eſt rapporté dans cette Epoque. Et il eſt bon de remarquer, 1°. que ce Poëme qu'Ovide avoit ſans doute lû, fut compoſé dix ans après l'arrivée de Cérès : 2°. que l'Auteur de la Chronique de ces Marbres traite de Fable l'enlevement de Proſerpine, la recherche que Cérès fit de ſa fille, & les autres circonſtances qu'on a mêlées dans cet événement ; ce qui veut dire, ſans doute, que le Poëte, dont il s'agit en cet endroit, avoit extrêmement défiguré l'hiſtoire de la tranſlation du culte de Cérès dans l'Attique.

Si cependant il ſe trouve des Sçavans qui veuillent ſoutenir leur Cérès, on peut penſer pour les ſatisfaire, que cette Reine de Sicile ayant perdu ſa fille, & étant allée dans l'Attique pour la chercher, apprit à Triptolème les Myſtères d'Iſis, & que les Grecs l'ayant miſe elle-même dans la ſuite au nombre des Dieux, ſon culte fut confondu avec celui d'Iſis.



ARGUMENT

DE LA SIXIÉME FABLE.

La Déesse Cérès obtient de Jupiter que Proserpine, sa fille, lui seroit rendue, si elle n'avoit rien mangé depuis qu'elle étoit arrivée dans le Royaume de Pluton; mais Ascalaphe ayant dit qu'elle avoit mis dans sa bouche quelques grains de Grenade, Jupiter, suivant l'arrêt des Parques, établit qu'elle demeureroit, chaque année, six mois avec Pluton & six mois avec sa mere : Proserpine, irritée de ce procédé, changea Ascalaphe en Hibou. Comme les Sirenes s'étoient trouvées en la compagnie de Proserpine lorsqu'elle fut enlevée, les Dieux leur donnèrent des aîles pour l'aller chercher par toute la terre.

Explication de la sixiéme Fable.

DANS le Traité que fit Cérès avec Pluton, Jupiter lui accorda le retour de sa fille, à condition qu'elle n'eût rien mangé depuis son arrivée dans les Enfers. Ascalaphe ayant rapporté qu'il l'avoit vûe manger six pepins d'une Grenade qu'elle avoit cueillie dans les jardins de l'Enfer, l'arrêt fut changé, & Jupiter déclara que Proserpine demeureroit six mois en Enfer & six mois chez sa mere, ou, comme le dit Apollodore (*a*), neuf mois avec Cérès & trois mois avec Pluton. Cette Princesse pour se venger de l'indiscrétion d'Ascalaphe le métamorphosa en Hibou.

Ascalaphe étoit un Courtisan de Pluton, qui ayant conseillé à son maître l'enlevement de Proserpine, fit tout ce qu'il put pour rendre inutiles les négociations de Cérès, & pour empêcher que sa fille ne lui fût rendue. Proserpine le fit mourir dans la suite, & voilà ce qui a donné lieu à la Fable : les conseils

(*a*) Lib. I.

pernicieux qu'il avoit donnés à ſon Maître furent cachés ſous la Fable de ces grains de Grenade. Sa métamorphoſe en Hibou n'eſt qu'une métaphore, qui nous repréſente un homme haïſſable ; ſi vous n'aimez mieux dire toute fois qu'on n'a débité cette Fable que pour nous marquer qu'il ſe tenoit toujours caché dans les mines de Pluton, dont il étoit l'Intendant, & où même il périt. Il y a apparence qu'il fut écraſé par la chûte de quelque rocher ; ce qui fit dire aux Poëtes que Proſerpine l'avoit couvert d'une groſſe pierre, ainſi qu'on peut le voir dans Apollodore (*a*), qui dit que ce fut Cérès qui l'avoit puni elle-même de la ſorte. Le nom d'Aſcalaphe veut dire *celui qui briſe des pierres*, & ce nom ne lui fut donné apparemment, que pour marquer ſon emploi. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut métamorphoſé en un certain Lézard que les Grecs nomment Ἀσκάλαβος ; & c'eſt, ſans doute, la reſſemblance des noms qui leur a donné lieu de le dire.

Notre Poëte ajoute que la Nymphe Cyane, ayant voulu faire des reproches à Pluton, ſur la violence dont il uſoit à l'égard de Proſerpine, ce Dieu l'avoit changée en Fontaine. Circonſtance qui n'a, je croi d'autre fondement, ſinon que ce fut près de cette Fontaine, qui coule aux environs de Syracuſe, que les émiſſaires de Pluton s'embarquèrent. Ce que le même Poëte ajoute (*b*) d'une fille nommée *Menthe*, que Proſerpine changea en une Plante qui porte encore ſon nom, & que les Grecs appellent Ἡδύοσμον, à cauſe de ſa bonne odeur, veut dire apparemment que cette Reine, n'ayant pu ſouffrir une Rivale qui partageoit le cœur de ſon mari, la fit périr. La reſſemblance des noms fit inventer la métamorphoſe à ceux qui écrivirent l'Hiſtoire de cette Cour.

Il eſt auſſi parlé dans le même endroit des Sirenes, qui accompagnoient Proſerpine dans le temps qu'elle fut enlevée : mais pour n'être pas obligé de répéter la même choſe, je n'expliquerai cette Fable que lorſqu'il s'agira des aventures d'Ulyſſe. Il ſuffira de dire maintenant que ſi Ovide a feint que les Sirenes qui accompagnoient Proſerpine, dans le temps qu'elle fut enlevée, obtinrent des Dieux de devenir Oiſeaux pour l'aller chercher, c'eſt qu'apparemment les Sirenes qui habitoient ſur les côtes d'Italie, aſſez près de la Sicile, ayant appris le malheur

(*a*) Lib. I. (*b*) Lib. X. v. 729.

qui étoit arrivé à cette Princesse, firent équiper un Vaisseau à voiles pour la chercher.

ARGUMENT
DE LA SEPTIÉME FABLE.

APRÈS que le jugement de Jupiter eut appaisé Cérès, cette Déesse alla trouver Aréthuse, pour apprendre l'histoire de ses amours. La Nymphe lui raconta qu'Alphée qui l'aimoit, l'ayant poursuivie un jour, elle implora le secours de Diane, qui l'avoit changée en fontaine, & la terre s'étant entr'ouverte pour lui donner passage, elle alla ressortir dans la Sicile, où le fleuve Alphée, mêlant ses eaux avec les siennes, l'avoit accompagné.

Explication de la septiéme Fable.

LA Fable de la fontaine Aréthuse, & des amours du fleuve Alphée son Amant, qui traversoit tant de pays pour aller voir sa Maîtresse, n'est fondée, suivant le fameux Bochart (*a*), que sur une équivoque de la Langue des premiers habitans de la Sicile. Les Phéniciens, qui allèrent s'y établir, ayant trouvé cette fontaine environnée de Saules, la nommèrent *Alphaga*, qui veut dire *la Fontaine des Saules;* d'autres lui donnèrent le nom d'*Arith*, qui veut dire *un Ruisseau.* Les Grecs, qui arrivèrent quelques siécles après, n'entendant pas la signification de ces deux mots, & se ressouvenant de leur fleuve Alphée, qui coule dans l'Elide, s'imaginèrent que, puisque le fleuve & la fontaine avoient à-peu-près le même nom, il falloit que l'Alphée traversât la Mer pour venir en Sicile. L'idée parut ingénieuse à quelque Bel-Esprit de ce temps-là, & il composa sur ce sujet le Roman des Amours du Dieu du Fleuve avec la Nymphe Aréthuse. Presque tous les anciens Historiens ont été la duppe de cette Fable, puisqu'ils ont dit fort sérieusement que

(*a*) Chan. Lib. I. Cap. 18.

le fleuve Alphée traverſoit la Mer, & alloit couler enſuite dans la Sicile près de la fontaine Aréthuſe. Il falloit même que cette Fable fût bien accréditée, puiſque l'Oracle de Delphes ordonnant à Archias de conduire une Colonie de Corinthiens à Syracuſe, la Prêtreſſe s'expliqua en ces termes : *Allez dans cette Iſle où le fleuve Alphée mêle ſes eaux avec la belle Aréthuſe.* Pauſanias (*a*), qui regarde comme une Fable l'hiſtoire des Amours d'Alphée & d'Aréthuſe, entraîné par l'autorité d'un Oracle ſi précis, n'oſe nier que ce fleuve traverſe la Mer, quoiqu'il ne voye pas bien comment cela peut arriver.

(a) *In Eliac.*

ARGUMENT

DE LA HUITIÉME FABLE.

CÉRÈS ayant ordonné à Triptolème d'aller par tout le monde enſeigner l'art de cultiver la terre, ce Prince s'arrêta dans la Scythie à la Cour de Lyncus, qui, jaloux de la réputation que Triptolème alloit acquérir, voulut le faire mourir; mais dans le temps qu'il ſe diſpoſoit à commettre une action ſi barbare, Cérès le changea en Lynx.

Explication de la huitiéme Fable.

CÉRÈS, en cherchant ſa fille, alla dans la Grèce, & ſe trouvant extrêmement fatiguée, ſe repoſa près de la Ville d'Eleuſis, où les principaux du pays la vinrent voir; entr'autres, Triptolème, & une bonne femme nommée *Baube*, qui lui offrit ſa maiſon, & lui donna pour la rafraîchir un breuvage compoſé de miel & de vin, que Cérès but avec beaucoup d'avidité. Un jeune enfant qui la regardoit s'étant mis à rire, en fut puni ſur le champ, & comme il s'appelloit peut-être *Stellio*, on ne doit pas chercher d'autre fondement que la reſſemblance des noms, à la Fable qui dit qu'il fut changé en Lézard.

Comme le fameux Triptolème, fils de Céléus & de Néera,

PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER SEXTUS.

LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE SIXIÉME.



PUBLII OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON,

LIBER SEXTUS.

ARACHNES SUPERBIA.

PRÆBUERAT dictis Tritonia talibus aures;
Carminaque Aonidum, justamque probaverat iram.
Tum secum, Laudare parum est, laudemur & ipsæ.
Numina nec sperni sine pœnâ nostra sinamus.
Mæoniæque animum fatis intendit Arachnes,

fut un de ceux qui fit le plus d'accueil à Cérès, on publia que cette Déesse lui avoit appris l'Agriculture, & l'avoit envoyé sur un Char, traîné par des Dragons aîlés, porter par tout le monde un art si nécessaire aux hommes. On ajouta qu'elle l'avoit nourri de son propre lait : expression forte qui nous apprend le soin qu'elle avoit pris de former ce jeune Prince. On alla même jusqu'à dire que Cérès le mettoit pendant la nuit dans le feu pour le purifier, & qu'elle l'en retiroit tous les matins : expressions métaphoriques qui nous apprennent que ce Prince, pour être initié dans les Mystères d'Isis, passa par toutes les expiations que l'on employoit dans cette occasion. Toutes ces Fables si mystérieuses, ainsi que l'arrivée de Cérès dans l'Attique, qui nous est si bien représentée sur un Tombeau de marbre que possédoit M. de Boze, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres, & qu'il a si ingénieusement expliqué dans une Dissertation imprimée au quatriéme Tome des Mémoires de cette Académie ; toutes ces Fables, dis-je, n'ont d'autre fondement que l'introduction du culte de Cérès dans la Grèce, & sur-tout dans l'Attique, comme je l'ai déja prouvé. Triptolème qui régnoit dans le même temps à Eleusis, alla, comme nous l'apprenons de Philochorus, sur un Vaisseau porter des bleds dans différens pays, où il enseigna en même temps les Mystères de Cérès, dont il étoit Prêtre lui-même. Avant que de partir, il avoit semé du bled dans un champ de l'Attique nommé *Ravia*, ainsi que nous l'apprenons de la dixiéme Epoque des Marbres d'Arondel. Voilà, sans doute, la clef & le dénouement de toutes ces Fables : car certainement il s'agit du temps auquel le culte de Cérès, si ancien alors en Egypte, fut reçu dans la Grèce, & non pas de l'Agriculture qui y étoit connue long-temps auparavant, comme je l'ai déja dit ; à moins qu'on ne veuille l'entendre d'une nouvelle manière de labourer la terre, que les Grecs apprirent dans leur voyage d'Egypte, & qu'ils mirent en usage en ce temps-là. Les Marbres que je viens de citer fixent cette époque sous le regne d'Erechthée, c'est-à-dire, suivant les Commentateurs de ces Marbres, 1426 ans avant JESUS-CHRIST, & 280 ou environ avant la guerre de Troye (*a*).

Ce seroit ici le lieu de parler des Mystères de Cérès & des

(*a*) Voyez la XIII. la XIV. & la XV. Epoque des Marbres d'Arondel.

fêtes qu'Erechthée, Triptolème & Mopsus établirent dans la Grèce; mais comme cet article nous meneroit trop loin, on peut consulter Meursius (*a*) & M. le Clerc (*b*), qui l'ont traité avec beaucoup d'exactitude.

Les dangers que courut Triptolème dans ses voyages, ont, sans doute, donné lieu à la Fable de Lyncus, dont on a marqué la cruauté en le changeant en Loup Cervier. Triptolème échappa heureusement des mains de ce Tyran, qui, jaloux de sa réputation, vouloit le faire mourir. La Fable qui dit que Triptolème étoit monté sur un Char, tiré par des Dragons aîlés, est tirée d'une équivoque de la Langue Phénicienne, dont les mots employés dans cette histoire signifioient également des Dragons aîlés, ou un Vaisseau garni de pointes de fer, comme le dit Bochart (*c*), & après lui M. le Clerc. Cependant je serois de l'avis de Philochorus, cité par Eusebe, qui rapporte que ce Vaisseau fut pris pour un Dragon volant, parce qu'il portoit sur la proue la figure d'un Dragon.

Quoique je sois persuadé que les Fables que je viens d'expliquer n'ayent d'autre fondement que l'introduction du culte de Cérès dans la Grèce, il est bon cependant de rapporter ici ce que nous apprenons d'un fragment de Stobée (*d*), où il est dit qu'Erechthée, qui étoit en guerre contre les Eleusiens, apprit de l'Oracle qu'il seroit victorieux s'il immoloit sa fille Proserpine, ce qui peut avoir donné lieu à la Fable.

Un autre fragment d'Homère, cité par Pausanias (*e*), nous apprend les noms des premiers Grecs qui furent initiés dans les Mystères de Cérès. C'étoient, selon ce Poëte, Céléus, Triptolème, Eumolpe & Dioclès. Saint Clément d'Alexandrie (*f*) les nomme Baubon, Dysaule, Eubuleus, Eumolpe & Triptolème. Je soupçonnerois assez que ce fût Eumolpe lui-même, ou Musée son pere, qui composa, en l'honneur de Cérès, le Poëme dont nous avons parlé, & c'est le sentiment de Strabon & de Pausanias. Cet Eumolpe étant Iérophante des Mystères Eleusiens, se trouva avoir tant de crédit qu'il fit la guerre à Erechthée. Les deux Chefs furent tués dans le combat, & il fut établi que les Erechthides seroient Rois d'Athènes & que les Eumolpides se contenteroient de la dignité d'Iérophante.

(a) *Græcia feriata Eleusia.* (*b*) Tome VI. de la Biblioth. Universelle. (*c*) Hieroz. Lib. III. cap. 14. (*d*) Serm. 38. (e) *In Corinth.* (f) *In Proë.*

Fin des Explications des Fables du cinquiéme Livre.



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE SIXIÉME.

ORGUEIL D'ARACHNÉ.

MINERVE, après avoir écouté le discours des Muses, donna beaucoup d'éloges à leur chant, & approuva la manière dont elles s'étoient vengées de leurs Rivales. » Mais » c'est peu, dit-elle ensuite en elle-même, de louer les au- » tres, il faut que je mérite aussi à mon tour d'être louée, &

Quam ſibi lanificæ non cedere laudibus artis
Audierat. Non illa loco, nec origine gentis
Clara, ſed arte, fuit. Pater huic Colophonius Idmon
Phocaïco bibulas tingebat murice lanas.
Occiderat mater, ſed & hæc de plebe, ſuoque
Æqua viro fuerat. Lydas tamen illa per urbes
Quæſierat ſtudio nomen memorabile, quamvis
Orta domo parvâ, parvis habitabat Hypæpis.
Hujus ut aſpicerent opus admirabile, ſæpe
Deſeruere ſui Nymphæ vineta Timoli;
Deſeruere ſuas Nymphæ Pactolides undas.
Nec factas ſolum veſtes ſpectare juvabat;
Tum quoque cum fierent; tantus decor affuit arti:
Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes,
Seu digitis ſubigebat opus, repetitaque longo
Vellera mollibat nebulas æquantia tractu;
Sive levi teretem verſabat pollice fuſum;
Seu pingebat acu; ſcires à Pallade doctam.
Quod tamen ipſa negat: tantâque offenſa magiſtrâ;
Certet, ait, mecum: nihil eſt quod victa recuſem.

Pallas anum ſimulat: falſoſque in tempora canos
Addit, & infirmos baculo quoque ſuſtinet artus.
Tum ſic orſa loqui. Non omnia grandior ætas,
Quæ fugiamus, habet: feris venit uſus ab annis.
Conſilium ne ſperne meum: tibi fama petatur
Inter mortales faciendæ maxima lanæ.
Cede Deæ: veniamque tuis temeraria dictis
Supplice voce roga: veniam dabit illa roganti.
Aſpicit hanc torvis, inceptaque fila relinquit;
Vixque manus retinens, confeſſaque vultibus iram,
Talibus obſcuram reſecuta eſt Pallada dictis:

» que je ne souffre pas qu'on méprise impunément ma Divi-» nité. « Elle pensoit alors à la vaine présomption d'Arachné, qu'on lui avoit dit s'être vantée de la surpasser dans l'art de faire des ouvrages de laine. Cette fille n'étoit point illustre par sa naissance, ni par le rang que tenoient ses parens; son industrie seule & son habileté l'avoient rendue célèbre. Idmon, son pere, étoit un simple Teinturier en laine dans la Ville de Colophon; & sa mere, qui étoit morte, n'avoit pas été de meilleure Maison que son mari. Cependant leur fille s'étoit acquise beaucoup de réputation dans toutes les Villes de la Lydie, par la beauté de ses ouvrages. Quoiqu'elle fît son séjour ordinaire dans la petite Ville d'Hypèpe, cependant elle attiroit la curiosité des Nymphes du Timole & de celles du Pactole, qui abandonnoient souvent leurs charmans vignobles & les eaux de ce fleuve, pour venir admirer elles-mêmes la beauté de ses ouvrages. On n'avoit pas seulement un plaisir infini à voir ses chef-d'œuvres lorsqu'ils étoient achevés, on étoit charmé de voir avec quelle grace & avec quelle industrie elle les exécutoit. Soit qu'elle devidât ses laines, ou qu'elle traçât avec l'éguille les premiers traits, ou qu'elle y mît les délicates nuances, qui imitoient parfaitement les différentes couleurs des nuages, on auroit dit que c'étoit Minerve elle-même qui l'avoit instruite. On peut ajouter qu'elle avoit autant de grace à filer qu'à travailler à l'éguille. Elle ne vouloit point cependant reconnoître qu'elle fût redevable de son industrie à la Déesse des beaux Arts: elle auroit été piquée qu'on eût eu cette pensée. » Elle peut venir, disoit-elle, » disputer avec moi à qui sera la plus habile, je ne refuse point » le combat, & je veux bien, si je suis vaincue, me soumettre » à toutes sortes de peines. «

Piquée d'un discours si insolent, Minerve ayant pris la figure d'une vieille femme, se couvrit la tête de cheveux

Mentis inops, longâque venis confecta senectâ;
Et nimium vixisse diu nocet. Audiat istas,
Si qua tibi nurus est, si qua est tibi filia, voces.
Consilii satis est in me mihi: neve monendo
Profecisse putes, eadem sententia nobis.
Cur non ipsa venit? cur hæc certamina vitat?



blancs, & s'appuyant sur un bâton, elle parla ainsi à Arachné: » Il ne faut pas s'imaginer que la vieillesse doive nous rendre » méprisables. Les années donnent de l'expérience, & vous » ne devez pas négliger les conseils que j'ai à vous donner. » Contentez-vous de la réputation que vous avez de surpasser » par votre habileté toutes les femmes du monde; mais ne » cherchez pas à vous égaler à une Déesse, que vous devez, » au contraire, satisfaire sur quelques paroles offensantes qui » vous sont échappées; elle est prête à vous pardonner si vous » en marquez quelque repentir. « Ce discours offensa tellement Arachné, qu'ayant quitté de dépit son ouvrage, elle jetta sur cette bonne femme un œil plein de courroux, & eut bien de la peine à s'empêcher de la frapper. » Vieille insensée, lui dit-elle, avec une émotion qui marquoit toute sa » colère, il paroît en vérité que les années vous ont rendue » bien sage; le poids de la vieillesse vous est d'une grande » utilité! Allez, allez donner vos conseils à votre fille ou à » votre bru, si vous en avez une; pour moi, je vous assure » que je n'en ai pas besoin: je ne prends conseil de personne; » & vos remontrances ne me feront pas changer de senti- » ment. Pourquoi Minerve ne se présente-t-elle pas elle- » même? Pourquoi refuse-t-elle le défi que je lui fais? «



FABULA PRIMA.

Arachne in Araneam.

TUM Dea, venit, ait: formamque removit anilem;
Palladaque exhibuit. Venerantur numina Nymphæ,
Mygdonidesque nurus: sola est interrita virgo;
Sed tamen erubuit, subitusque invita notavit
Ora rubor, rursusque evanuit. Ut solet aër
Purpureus fieri, cum primum Aurora movetur;
Et breve post tempus candescere Solis ab ictu.
Perstat in incepto, stolidæque cupidine palmæ
In sua fata ruit. Neque enim Jove nata recusat:
Nec monet ulterius: nec jam certamina differt.
Haud mora: consistunt diversis partibus ambæ,
Et gracili geminas intendunt stamine telas.
Tela jugo vincta est, stamen secernit arundo:
Inseritur medium radiis subtemen acutis,
Quod digiti expediunt, atque inter stamina ductum
Percusso feriunt inserti pectine dentes.
Utraque festinant: cinctæque ad pectora vestes,
Brachia docta movent, studio fallente laborem.
Illic & Tyrium quæ purpura sensit ahenum
Texitur, & tenues parvi discriminis umbræ:
Qualis ab imbre solet percussus solibus arcus
Inficere ingenti longum curvamine cœlum,
In quo diversi niteant cùm mille colores,
Transitus ipse tamen spectantia lumina fallit;
Usque adeò quod tangit idem est! tamen ultima distant.



Car. Eisen inv. — le Veau Sculp.

Arachné Métamorphoſée en Araignée par Minerve.

FABLE PREMIERE.

Arachné métamorphosée en Araignée.

ELLE l'accepte, lui dit la Déesse, en quittant la figure sous laquelle elle s'étoit cachée, & se montrant avec les marques de sa Divinité. Toutes les Nymphes, & les autres Dames qui étoient présentes, lui rendirent leurs respects : Arachné demeura intrépide ; seulement une petite rougeur parut, malgré elle, sur son visage ; mais elle ne dura pas long-temps. On la vit changer de couleur comme l'air qui rougit lorsque l'Aurore se leve, & qui blanchit dès que le Soleil commence à paroître. Ferme dans sa résolution, & se flattant vainement de surpasser Minerve, Arachné court à sa perte. La Déesse ne songe plus à lui donner d'inutiles conseils : elle accepte le défi, & veut sur le champ se mettre en état de disputer la victoire. Les voilà l'une & l'autre qui préparent leurs ouvrages, disposent leurs toiles, & les mettent sur le métier. Déja la Navette roule avec une agilité incroyable, & à chaque fois qu'elle passe à travers les fils, elles ont soin de les resserrer avec cette espèce de peigne d'yvoire dont on se sert dans cette sorte d'ouvrage. Elles travaillent l'une & l'autre avec une adresse & une légèreté admirables, & l'envie qu'elles ont de se surpasser les empêche de ressentir la peine que leur donne une gênante application. L'union des plus belles couleurs formoit sur leur toile un mélange si agréable des bruns & des clairs, & les nuances en étoient si délicates & si déliées qu'on auroit pu les comparer à celles de l'arc-en-ciel. Imaginez-vous l'effet des rayons du Soleil, lorsqu'ils sont réfléchis par les petites gouttes d'eau qui leur sont opposées : on y voit, à la vérité, différentes couleurs ; mais il n'est pas possible de

Illic & lentum filis immittitur aurum,
Et vetus in tela deducitur argumentum.
Cecropiâ Pallas ſcopulum Mavortis in arce
Pingit, & antiquam de terræ nomine litem.
Bis ſex cœleſtes, medio Jove, ſedibus àltis
Auguſtâ gravitate ſedent: ſua quemque Deorum
Inſcribit facies. Jovis eſt regalis imago.
Stare Deum pelagi, longo ferire tridente
Aſpera ſaxa facit, medioque è vulnere ſaxi
Exſiluiſſe ferum, quo pignore vindicet urbem.
At ſibi dat clypeum, dat acutæ cuſpidis haſtam:
Dat galeam capiti; defenditur ægide pectus:
Percuſſamque ſuâ ſimulat de cuſpide terram
Edere cum baccis fœtum canentis olivæ,
Mirarique Deos. Operi victoria finis.

Ut tamen exemplis intelligat æmula laudis,
Quod pretium ſperet pro tam furialibus auſis;
Quattuor in partes certamina quattuor addit,
Clara colore ſuo, brevibus diſtincta ſigillis.
Threiciam Rhodopen habet angulus unus & Hæmum;
Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam;
Numina ſummorum ſibi qui tribuêre Deorum.
Altera Pigmeæ fatum miſerabile matris
Pars habet: hanc Juno victam certamine juſſit
Eſſe gruem; populiſque ſuis indicere bellum.
Pingit & Antigonen, auſam contendere quondam
Cum magni conſorte Jovis; quam regia Juno
In volucrem vertit: nec profuit Ilion illi,
Laomedonve pater, ſumptis quin candida pennis
Ipſa ſibi plaudat crepitante ciconia roſtro.
Qui ſupereſt ſolus, Cyniran habet angulus orbum:

difcerner comment on paffe d'une couleur à l'autre ; celles qui fe touchent immédiatement, paroiffent être les mêmes, cependant il y a une très-grande différence entre la première & la dernière.

Telle étoit la délicateffe de leurs ouvrages ; l'or y étoit mêlé avec la foie d'une manière tout-à-fait ingénieufe. Cependant, pour les rendre encore plus parfaits, elles y tracèrent chacune d'anciennes hiftoires. Minerve repréfenta dans le fien cette roche antique, qu'on voyoit dans l'Aréopage à Athènes, avec l'hiftoire du différend qu'elle eut avec Neptune, au fujet du nom qu'on devoit donner à cette Ville. On y voyoit les douze grands Dieux affis fur leurs thrônes, avec cette majefté qui les accompagne, & Jupiter au milieu. Chacun de ces Dieux y étoit repréfenté au naturel ; mais Jupiter avoit un air de grandeur qui annonçoit le Maître du Monde. Neptune debout frappoit la terre de fon Trident, & en faifoit fortir un Cheval ; ce qui fembloit l'autorifer à donner un nom à la Ville. Minerve s'étoit repréfentée avec fon bouclier, fon cafque, fa pique & fon Egide, fur laquelle étoit la redoutable tête de Médufe. Elle frappoit la terre d'un coup de lance, & l'on en voyoit fortir un Olivier, chargé de feuilles & de fruits : à ce prodige, les Dieux paroiffoient remplis d'admiration & lui accordoient la victoire ; & c'eft par-là qu'elle avoit terminé fon ouvrage.

Cependant pour faire encore mieux comprendre à fa Rivale le châtiment qu'elle devoit attendre de fa témérité, elle traça en petit, mais pourtant d'une manière fort diftincte, dans les quatre coins de fon ouvrage, l'hiftoire de quatre autres fortes de combats. Dans l'un, on voyoit l'aventure d'Hémus, Roi de Thrace, & de Rhodope, fon époufe, qui furent changés en Rochers, pour avoir eu l'audace de porter les noms de Jupiter & de Junon. Dans l'autre étoit l'hiftoire de Pygas, Reine des Pygmées, que Junon, pour la punir

Isque gradus templi, natarum membra suarum,
Amplectens, saxoque jacens, lacrymare videtur.
Circuit extremas oleis pacalibus oras.
Is modus est; operisque sua facit arbore finem.

Mæonis elusam designat imagine tauri
Europen; verum taurum, freta vera putares.
Ipsa videbatur terras spectare relictas,
Et comites clamare suas, tactumque vereri
Assilientis aquæ, timidasque reducere plantas.
Fecit & Asterien aquilâ luctante teneri;
Fecit olorinis Ledam recubare sub alis.
Addidit ut, Satyri celatus imagine, pulchram
Juppiter implerit gemino Nycteida fœtu:
Amphitryon fuerit, cum te, Tirynthia, cepit:
Aureus ut Danaen, Asopida luserit igneus,
Mnemosynen pastor, varius Deoida serpens.
Te quoque, mutatum torvo, Neptune, juvenco,
Virgine in Æolia posuit: tu visus Enipeus
Gignis Aloidas, aries Bisaltida fallis.
Et te, flava comas, frugum mitissima mater,
Sensit equum. Te sensit avem crinita colubris
Mater equi volucris. Sensit Delphina Melantho.
Omnibus his faciemque suam, faciemque locorum
Reddidit. Est illic agrestis imagine Phœbus:
Utque modo accipitris pennas, modo terga leonis
Gesserit: ut Pastor Macareida luserit Issen.
Liber ut Erigonem falsâ deceperit uvâ,
Ut Saturnus equo geminum Chirona crearit.
Ultima pars telæ, tenui circumdata limbo,
Nexilibus flores hederis habet intertextos.

de ſa préſomption, changea en Gruë, afin qu'elle fît elle-même une guerre impitoyable à ſon Peuple. On voyoit dans le troiſiéme, Antigone qui avoit eu l'audace de ſe comparer à l'épouſe de Jupiter. Cette Déeſſe la métamorphoſa en Cigogne ; la Ville d'Ilion, ni Laomédon ſon pere, ne l'empêchèrent point d'être revêtue de plumes blanches, dont elle avoit encore la vanité de s'applaudir. Enfin, on voyoit dans le quatriéme coin l'infortuné Cinyras ſeul & les larmes aux yeux, embraſſant les marches d'un Temple : c'étoient ſes propres filles que les Dieux avoient ainſi métamorphoſées. Minerve forma enſuite la bordure de ſon ouvrage de branches d'Olivier, entrelaſſées les unes dans les autres. Tel étoit le deſſein de ce chef-d'œuvre, que la Déeſſe avoit voulu finir en y employant l'arbre qui lui étoit conſacré.

Arachné, de ſon côté, repréſenta ſur la toile Europe ſéduite par Jupiter, ſous la figure d'un Taureau. L'ouvrage étoit ſi fini que vous auriez cru y voir en effet un véritable Taureau, & une vraie Mer dans laquelle il nageoit. Europe y paroiſſoit les yeux tournés vers le rivage qu'elle venoit de quitter. Elle ſembloit appeller ſes Compagnes à ſon ſecours, & tirer ſes pieds de peur qu'ils ne fuſſent mouillés. Elle y avoit auſſi deſſiné Aſtérie ſe débattant contre l'Aigle, dont Jupiter avoit pris la figure, & Léda avec le Cygne qui la careſſoit. Les autres aventures de ce même Dieu y étoient repréſentées auſſi avec beaucoup de délicateſſe. On l'y voyoit ſous la forme d'un Satyre avec la belle Antiope, dont il eut deux enfans jumeaux : peint en Amphytrion, il ſe faiſoit voir à Alcmène ; en pluie d'or, il entroit dans la Tour de Danaé ; ſous la figure d'un Berger, il cherchoit à plaire à Mnémoſyne ; changé en feu, il alloit tromper Egine, & en Serpent il ſéduiſoit Déoïs. Arachné avoit auſſi repréſenté Neptune métamorphoſé en Taureau, dans l'aventure qu'il eut avec une des filles d'Éole ; ſous la forme du fleuve Enipe, dans ſes amours avec

Non illud Pallas; non illud carpere livor
Poſſit opus. Doluit ſucceſſu flava virago,
Et rupit pictas, cœleſtia crimina, veſtes.
Utque Cytoriaco radium de monte tenebat,
Ter quater Idmoniæ frontem percuſſit Arachnes.
Non tulit infelix, laqueoque animoſa ligavit
Guttura: pendentem Pallas miſerata levavit;
Atque ita, vive quidem, pende tamen, improba, dixit,
Lexque eadem pœnæ, ne ſis ſecura futuri,
Dicta tuo generi, ſeriſque nepotibus eſto.
Poſteà diſcedens ſuccis Hecateidos herbæ
Sparſit, & extemplo triſti medicamine tactæ
Defluxere comæ, cum queis & naris, & aures.
Fitque caput minimum, totoque in corpore parva eſt.
In latere exiles digiti pro cruribus hærent.
Cætera venter habet; de quo tamen illa remittit
Stamen, & antiquas exercet Aranea telas.



Iphimédie, dont il eut les deux Aloïdes; ſous celle d'un Bélier, lorſqu'il cherchoit à plaire à Biſaltis ; ſous celle d'un Cheval pour tromper Cérès. Il étoit peint en Oiſeau dans l'intrigue qu'il eut avec Méduſe, & en Dauphin dans celle de Mélanthe. Toutes les Maîtreſſes de ces Dieux étoient peintes ſi au naturel, qu'à leur habillement & à l'air de leur viſage il étoit aiſé de les reconnoître, auſſi-bien que le pays où elles avoient pris naiſſance. On voyoit auſſi dans le même ouvrage Apollon changé en Payſan, en Épervier, en Lion & en Berger. Ce fut ſous cette dernière métamorphoſe qu'il ſe fit aimer d'Iſſé, fille de Macharée. Enfin Bacchus y paroiſſoit ſous la forme d'une grappe de Raiſin, en faveur d'Erigone; & Saturne, ſous celle d'un Cheval pour tromper Phillyre, dont il eut le Centaure Chiron. Des feuilles de Lierre, entrelaſſées les unes dans les autres avec beaucoup d'art, formoient la bordure de cette belle Tapiſſerie.

Elle étoit ſi bien exécutée que Minerve ne put y trouver aucun défaut; l'Envie elle-même n'auroit pu y en appercevoir. La Déeſſe en fut ſi piquée, qu'elle déchira de dépit un ouvrage, où les crimes des Dieux n'étoient que trop bien repréſentés. Elle donna même trois ou quatre coups de Navette ſur la tête d'Arachné, ce qui la jetta dans un ſi grand déſeſpoir, qu'elle alla ſe pendre ſur le champ. Minerve, par je ne ſçai quel reſte de pitié, la ſoutenant en l'air, de peur qu'elle n'achevât de s'étrangler, lui parla ainſi : » Tu vivras, inſolente Arachné, mais » tu demeureras toujours ainſi ſuſpendue; telle ſera ta punition » & celle de toute ta poſtérité. « Minerve en partant l'arroſa du ſuc d'une Herbe empoiſonnée, qui lui fit d'abord tomber les cheveux, le nez & les oreilles: ſa tête & ſon corps diminuèrent; des pattes minces & déliées prirent la place de ſes bras & de ſes jambes, & le reſte du corps ne préſenta plus qu'un gros ventre. C'eſt de-là qu'elle tire le fil, dont elle continue depuis ce temps-là à faire ſa toile.

FABULA II.

Niobe in Saxum.

LYDIA tota fremit: Phrygiæque per oppida facti
Rumor it, & magnum ſermonibus occupat orbem.
Ante ſuos Niobe thalamos cognoverat illam,
Tum cum Mæonidam virgo Sypilumque colebat.
Nec tamen admonita eſt pœnâ popularis Arachnes
Cedere cœlitibus, verbiſque minoribus uti.
Multa dabant animos: ſed enim nec conjugis arces,
Nec genus amborum, magnique potentia regni,
Sic placuere illi, quamvis ea cuncta placebant,
Ut ſua progenies: & feliciſſima matrum
Dicta foret Niobe, ſi non ſibi viſa fuiſſet.

Nam ſata Tireſiâ, venturi preſcia, Manto
Per medias fuerat, divino concita motu,
Vaticinata vias: Iſmenides, ite frequentes,
Et date Latonæ, Latonigeniſque duobus,
Cum prece thura piâ, lauroque innectite crinem:
Ore meo Latona jubet. Paretur, & omnes
Thebaïdes juſſis ſua tempora frondibus ornant;
Thuraque dant ſanctis, & verba precantia, flammis.
Ecce venit comitum Niobe celeberrima turbâ
Veſtibus intexto Phrygiis ſpectabilis auro;
Et quantum ira ſinit, formoſa. Movenſque decoro
Cum capite immiſſos humerum per utrumque capillos,
Conſtitit; utque oculos circumtulit alta ſuperbos;
Quis furor auditos, inquit, præponere viſis
Cœleſtes? aut cur colitur Latona per aras?



C. Monnet delin. J. B. Simonet Sculp.

a la priere de Latone, Apollon et Diane
font mourir les enfants de Niobé.

FABLE II.

Niobé changée en Marbre.

TOUTE la Lydie fut consternée du malheur qui venoit d'arriver à Arachné; la nouvelle en fut même portée dans la Phrygie, d'où elle se répandit bientôt dans le reste du monde. Niobé, avant son mariage, & dans le temps qu'elle demeuroit à Sipyle, avoit fort connu cette fille; cependant cette triste aventure, qu'elle regardoit comme le châtiment d'une personne du commun, ne la toucha point: elle n'en rabattit rien ni de sa fierté, ni du mépris qu'elle affectoit dans ses discours d'avoir pour les Dieux. Tout contribuoit à nourrir son orgueil; mais la puissance de son mari, le sang illustre dont ils tiroient l'un & l'autre leur origine, & l'éclat de la Couronne, la rendoient moins fière, quoiqu'elle fût fort sensible à tous ces avantages, que le grand nombre de ses enfans. On auroit pu dire, en effet, qu'elle étoit la plus heureuse de toutes les femmes, si elle n'eût point cru elle-même qu'elle l'étoit.

Un jour Manto, fille de Tirésias, poussée d'une inspiration divine, crioit, en courant dans les rues de Thébes: » Dames » Thébaines, couronnez-vous de Laurier, & allez offrir de » l'encens & des prières à Latone & à ses deux enfans: c'est » cette Déesse elle-même qui vous l'ordonne par ma bouche. « On obéit: déja toutes les femmes de la Ville, avec des couronnes sur la tête, s'empressoient à l'envi d'allumer, à l'honneur de ces Divinités, le feu sacré, & de joindre leurs voeux à la flamme qui s'élevoit sur leurs Autels. Cependant Niobé, vêtue à la Phrygienne d'une robe toute éclatante d'or, arrive avec un grand cortége. Quoique pénétrée de dépit & de co-

Numen adhuc ſine thure meum eſt ? mihi Tantalus autor
Cui licuit ſoli ſuperorum tangere menſas.
Pleiadum ſoror eſt genitrix mea : maximus Atlas
Eſt avus, æthereum qui fert cervicibus axem.
Juppiter alter avus ; ſocero quoque glorior illo.
Me gentes metuunt Phrygiæ. Me regia Cadmi
Sub dominâ eſt, fidibuſque mei commiſſa mariti
Mœnia cum populis à meque viroque reguntur.
In quamcumque domus adverto lumina partem,
Immenſæ ſpectantur opes : accedit eodem
Digna Deâ facies : huc natas adjice ſeptem,
Et totidem juvenes, & mox generoſque, nuruſque.
Quærite nunc, habeat quam noſtra ſuperbia cauſam ?
Quoque modo audetis genitam Titanida Cæo
Latonam præferre mihi ? cui maxima quondam
Exiguam ſedem pariture terra negavit ?
Nec cœlo, nec humo, nec aquis Dea veſtra recepta eſt.
Exſul erat mundi ; donec miſerata vagantem ;
Hoſpita tu terris erras, ego, dixit, in undis ;
Inſtabilemque locum Delos dedit. Illa duorum
Facta parens : uteri pars hæc eſt ſeptima noſtri.
Sum felix : quis enim neget hoc ? felixque manebo ;
Hoc quoque quis dubitet ? tutam me copia fecit.
Major ſum, quàm cui poſſit fortuna nocere.
Multaque ut eripiat, multo mihi plura relinquet.
Exceſſere metum mea jam bona. Fingite demi
Huic aliquid populo natorum poſſe meorum,
Non tamen ad numerum redigar ſpoliata duorum
Latonæ. Turbâ quo quantum diſtat ab orbâ.
Ite ſacris : properate ſacris ; laurumque capillis
Ponite. Deponunt, infectaque ſacra relinquunt.
Quodque licet, tacito venerantur murmure numen.

lère, elle ne laissoit pas encore de paroître belle, & on voyoit flotter avec grace ses cheveux sur ses épaules. Elle s'arrête, & ayant jetté de tous côtés des regards pleins de fierté. » Par » quel aveugle emportement, dit-elle, préférez-vous des » Dieux prétendus à ceux que vous avez devant les yeux, & » pourquoi avez-vous la témérité d'offrir des sacrifices à Lato» ne, pendant que vous n'avez point encore fait fumer d'en» cens sur mes Autels ? Ignorez-vous que je suis fille de ce » Tantale, qui a eu seul l'honneur de manger à la Table des » Dieux ? J'ai une des Pléïades pour mere ; le grand Atlas, » qui soutient le Ciel sur ses épaules est mon ayeul, & Jupiter » lui-même est en même temps & mon ayeul & mon beau» pere. Les peuples de la Phrygie me rendent les respects qui » me sont dûs. Le Palais de Cadmus, & cette Ville célèbre » dont les murailles furent élevées au son de la lyre d'Am» phyon, reconnoissent mon mari & moi pour Souverains. » De quelque côté que je jette les yeux, je ne vois que l'abon» dance & d'immenses richesses. Je puis me flatter encore » d'avoir l'air de majesté qu'on attribue aux Déesses elles» mêmes. Ajoutez à tant d'avantages celui d'avoir sept fils & » sept filles. Jugez, après cela, si j'ai tort de trouver mauvais » qu'on me préfere la fille du géant Cée. Latone, qui ne put » trouver dans le monde entier une retraite pour accoucher : » errante & fugitive, le Ciel, la Terre & l'Eau lui refuserent » un asyle, jusqu'à ce qu'enfin l'Isle de Délos, qui flottoit au » milieu de la Mer, se fût arrêtée pour la recevoir, & c'est-là » qu'elle mit au monde ces deux enfans, dont elle est si fière, » pendant que j'en ai quatorze. Enfin, je me vois la Princesse » du monde la plus heureuse ; & puisque l'abondance & les » richesses assurent mon bonheur, peut-on douter de sa du» rée ? Je me vois au-dessus des revers de la fortune : quelque » bien qu'elle m'ôte, il m'en resteroit encore assez, & je ne

Indignata Dea eſt : ſummoque in vertice Cynthi
Talibus eſt dictis geminâ cum prole locuta.
En ego veſtra parens, vobis animoſa creatis,
Et niſi Junoni, nulli ceſſura Dearum,
An Dea ſim, dubitor : perque omnia ſæcula cultis
Arceor, ô! nati, niſi vos ſuccurritis, aris.
Nec dolor hic ſolus. Diro convicia facto
Tantalis adjecit : voſque eſt poſtponere natis
Auſa ſuis ; & me, quod in ipſam recidat, orbam
Dixit ; & exhibuit linguam ſcelerata paternam.
Adjectura preces erat his Latona relatis ;
Deſine, Phœbus ait, pœnæ mora longa, querelas.
Dixit idem Phœbe : celerique per aëra lapſu
Contigerant tecti Cadmeida nubibus arcem.

Planus erat lateque patens prope mœnia campus,
Aſſiduis pulſatus equis ; ubi turba rotarum,
Duraque mollierant ſubjectas ungula glebas :
Pars ibi de ſeptem genitis Amphione fortes
Conſcendunt in equos, Tyrioque rubentia fuco
Terga premunt ; auro gravidis moderantur habenis.
E quibus Iſmenos, qui matri ſarcina quondam
Prima ſuæ fuerat, dum certum flectit in orbem
Quadrupedis curſus, ſpumantiaque ora coercet ;
Hei mihi ! conclamat ; medioque in pectore fixa
Tela gerit, frænisque manu moriente remiſſis,
In latus à dextro paulatim defluit harmo.
Proximus, audito ſonitu per inane pharetræ,
Fræna dabat Sypilus : veluti cum præſcius imbres
Nube fugit viſâ, pendentiaque undique rector
Carbaſa deducit, ne quâ levis effluat aura.
Fræna dabat : dantem non evitabile telum

» vois pas que j'aie rien à craindre de ses coups ; car enfin, » quand il arriveroit que, de ce grand nombre d'enfans, la » mort m'en enlevât quelqu'un, j'en aurois encore plus que » Latone, & le nombre de ceux qui me resteroient me don- » neroit encore grand avantage sur elle. Qu'on interrompe » donc ces sacrifices ; qu'on jette ces couronnes de Laurier, » & qu'on m'obéisse sans différer. « Tout le monde obéit ; la cérémonie fut interrompue, & on se contenta d'adorer en secret la Divinité de Latone.

La Déesse, piquée de l'orgueilleuse fierté de Niobé, se transporte sur le Cynthe, & parle ainsi à ses deux enfans : » Fière de me voir votre mere, dans tout l'Olympe je ne le » cédois qu'à la seule Junon ; cependant aujourd'hui j'ai lieu » de douter même si je suis encore Déesse : je me vois hon- » teusement chassée de ces Temples, où j'ai été honorée de- » puis tant de siécles ; oui, j'en suis bannie pour jamais, si vous » ne venez à mon secours. Ce n'est pas tout, à l'impiété la fil- » le de Tantale, dont la langue sacrilége rappelle le souvenir » de celle de son pere, a ajouté les reproches les plus san- » glans ; elle a eu l'insolence de vous préférer ses enfans, & » de dire qu'on devoit presque me regarder comme une mere » stérile : puisse tomber sur elle un reproche si injuste ! « A ce discours Latone vouloit joindre les prières & les larmes, lorsqu'Apollon lui dit : » C'est assez ; d'inutiles plaintes ne se- » roient que retarder votre vengeance. « Diane lui tint le même discours ; & s'étant en même temps couverts l'un & l'autre d'un nuage, ils fendirent l'air d'un vol rapide & allèrent à Thébes.

Hors de cette Ville étoit une belle plaine, où l'on avoit coutume de s'exercer aux courses de Chevaux. C'étoit-là que s'étoient rendus une partie des enfans de Niobé, qui, montés sur de superbes Coursiers, dont les mords étoient d'or, & les

Consequitur: summâque tremens cervice sagitta
Hæsit, & exstabat nudum de gutture ferrum.
Ille, ut erat pronus, per colla admissa jubasque
Volvitur; & calido tellurem sanguine fœdat.
Phædimus infelix, &, aviti nominis hæres,
Tantalus, ut solito finem imposuere labori,
Transierant ad opus nitidæ juvenile palestræ;
Et jam contulerant arcto luctantia nectu
Pectora pectoribus, cum, tento concita cornu,
Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.
Ingemuere simul: simul incurvata dolore
Membra solo posuere: simul suprema jacentes
Lumina versarunt: animam simul exhalarunt.
Aspicit Alphenor, laniataque pectora plangens,
Advolat, ut gelidos complexibus allevet artus;
Inque pio cadit officio: nam Delius illi
Intima fatifero rupit præcordia ferro.
Quod simul eductum est, pars est pulmonis in hamis
Eruta: cumque animâ cruor est effusus in auras.
At non intonsum simplex Damasichthona vulnus
Afficit. Ictus erat quà crus esse incipit, & quà
Mollia nervosus facit internodia poples.
Dumque manu tentat trahere exitiabile telum,
Altera per jugulum pennis tenus acta sagitta est.
Expulit hanc sanguis; seque ejaculatus in altum
Emicat, & longe terebratâ prosilit aurâ.
Ultimus Ilioneus non profectura precando
Brachia sustulerat. Dîque ô! communiter omnes,
Dixerat, ignarus non omnes esse rogandos,
Parcite. Motus erat, cum jam revocabile telum
Non fuit, Arcitenens. Minimo tamen occidit ille
Vulnere; non altè percusso corde sagittâ.

houſſes de la plus belle écarlate, leur faiſoient faire l'exercice. Pendant qu'Iſmène, l'aîné de tous, manioit un Cheval, un coup de fléche, dont il ſe ſent bleſſé, lui fait jetter un grand cri : il abandonne les rênes, & ſe laiſſant gliſſer doucement ſur l'épaule droite du Cheval, il tombe mort ſur le ſable. Sipyle, qui étoit le ſecond, ayant entendu en l'air le bruit d'une fléche, pique ſon Cheval, & ſe met à courir. Tel qu'un Pilote, qui voit l'orage prêt à tomber, tâche, en pliant toutes les voiles, à ſe garantir de la fureur des vents, ce jeune Prince court de toute ſa force ; mais c'eſt vainement qu'il fuit, le trait lui traverſe la tête & lui ſort par le goſier. Comme en courant il ſe panchoit ſur le col du Cheval, il paſſe pardeſſus, & va ſouiller la terre de ſon ſang. L'infortuné Phédime, & Tantale qui portoit le nom de ſon ayeul, après avoir fini leur courſe, étoient deſcendus ſur l'arêne pour s'exercer à la lutte ; mais comme ils ſe tenoient l'un l'autre étroitement embraſſés, une même fléche les perce tous deux de part en part ; ils gémiſſent, tombent & expirent en même temps. Alphénor, qui leur voit rendre les derniers ſoupirs, accablé de la plus vive douleur, ſe jette ſur eux, les embraſſe tendrement & tâche de les réchauffer ; mais tandis qu'il leur rend ce charitable devoir, il tombe lui-même d'un coup dont Apollon lui perce le ſein. La fléche, qu'on retira de la plaie, entraîna une partie de ſes poumons, & ſon ame ſortit avec ſon ſang. Le jeune Damaſichthon reçut deux bleſſures, l'une au genou ; & pendant qu'il s'efforçoit d'en tirer la fléche, il reçut un autre coup qui lui perça la gorge. Le ſang, qui couloit en abondance de ſa bleſſure, en fit ſortir la fléche, & la pouſſa même aſſez loin. Il ne reſtoit de tous les fils de Niobé qu'Ilionée, qui étoit le plus jeune : il levoit en vain les bras vers le Ciel, & imploroit le ſecours de tous les Dieux. Hélas ! il ne ſçavoit pas qu'Apollon étoit le ſeul qu'il falloit appaiſer. Ce Dieu fut touché, à la

Fama mali, populique dolor, lacrymæque ſuorum
Tam ſubitæ matrem certam fecere ruinæ,
Mirantem potuiſſe, iraſcentemque quod auſi
Hoc eſſent Superi: quod tantum juris haberent.
Nam pater Amphyon, ferro per pectus adacto,
Finierat moriens pariter cum luce dolorem.
Heu! quantum hæc Niobe Niobe diſtabat ab illâ,
Quæ modo Latoïs populum ſummoverat aris!
Et mediam tulerat greſſus reſupina per urbem,
Invidioſa ſuis! at nunc miſeranda vel hoſti.
Corporibus gelidis incumbit; & ordine nullo
Oſcula diſpenſat natos ſuprema per omnes.
A quibus ad cœlum liventia brachia tollens,
Paſcere, crudelis, noſtro, Latona, dolore,
Paſcere, ait; ſatiaque meo tua pectora luctu;
Corque ferum ſatia, dixit. Per funera ſeptem
Efferor: exſulta, victrixque inimica triumpha.
Cur autem victrix? miſeræ mihi plura ſuperſunt
Quam tibi felici: poſt tot quoque funera vinco.

Dixerat; inſonuit contento nervus ab arcu;
Qui præter Nioben unam, conterruit omnes.
Illa malo eſt audax: ſtabant cum veſtibus atris
Ante toros fratrum demiſſo crine ſorores.
E quibus una, trahens hærentia viſcere tela,
Impoſito fratri, moribunda relanguit ore.
Altera, ſolari miſeram conata parentem,
Conticuit ſubitò, duplicataque vulnere cæco eſt:
Oraque non preſſit, niſi poſtquàm ſpiritus exit.
Hæc fruſtra fugiens collabitur; illa ſorori
Immoritur: latet hæc; illam trepidare videres.
Sexque datis læto, diverſaque vulnera paſſis,

vérité, de la prière de ce jeune Prince, mais le coup étoit parti : ſa mort eut néanmoins quelque choſe de plus doux que celle de ſes freres, la fléche ne lui ayant qu'effleuré le cœur.

Le bruit de ce funeſte accident, les gémiſſemens du Peuple, & les larmes de ſes domeſtiques annoncèrent bientôt à Niobé la triſte nouvelle du malheur de ſes enfans. Elle s'étonna d'abord du pouvoir des Dieux ; puis elle fut outrée qu'ils euſſent oſé s'attaquer ainſi à elle. Amphyon, ſon époux, pour finir en même temps ſa vie & ſes malheurs, s'étoit déja percé le ſein d'un coup d'épée. Oh ! que Niobé dans ce triſte état, étoit différente de cette fière Niobé, qui, traînée ſur un ſuperbe Char, alloit arracher le Peuple des Autels & des Temples de Latone ! Son ſort étoit alors envié de tout le monde, maintenant elle fait compaſſion à ſes ennemis même. Elle s'approche de ſes enfans ; elle les embraſſe, & levant enſuite les bras & les yeux vers le Ciel : » Repais-toi de ma douleur, » cruelle Latone, diſoit-elle ; goûte le barbare plaiſir de me » voir accablée de douleur & de déſeſpoir : ton lâche cœur » doit enfin être raſſaſié. Je ſuccombe ſous le poids de mon » affliction, & tu peux te glorifier d'un triomphe complet. » Mais je me trompe ; il ne l'eſt point encore. Dans le mal» heur le plus affreux qui puiſſe arriver à une mere, il me reſte » encore plus d'enfans qu'à toi, qui te vantes tant d'être heu» reuſe. Après en avoir perdu ſept, je l'emporte encore ſur » toi par le nombre de ceux qui me reſtent. «

A peine avoit-elle achevé de parler, que l'on entendit le bruit que fait un arc, lorſqu'il lance une fléche. Toute l'aſſemblée en fut troublée ; la ſeule Niobé, que ſes déſaſtres avoient rendue encore plus audacieuſe, n'en fut point émue. Pendant que ſes filles, en habit de deuil & les cheveux épars, pleuroient auprès des lits funèbres où étoient les jeunes Princes, l'une d'elles ſe ſentit bleſſée au ſein d'un coup de fléche,

Ultima reſtabat, quam toto corpore mater,
Totâ veſte tegens, unam, minimamque relinque,
De multis minimam poſco, clamavit, & unam:
Dumque rogat, pro quâ rogat, occidit. Orba reſedit
Exanimes inter natos, nataſque, virumque:
Diriguitque malis. Nullos movet aura capillos.
In vultu color eſt ſine ſanguine: lumina mœſtis
Stant immota genis. Nihil eſt in imagine vivi.
Ipſa quoque interiùs cum duro lingua palato
Congelat, & venæ deſiſtunt poſſe moveri.
Nec flecti cervix, nec brachia reddere geſtus,
Nec pes ire poteſt: intrà quoque viſcera ſaxum eſt:
Flet tamen, & validi circumdata turbine venti
In patriam rapta eſt; ubi fixa cacumine montis
Liquitur, & lacrymas etiam nunc marmora manant.



& tomba morte ſur le corps d'un de ſes freres. Une autre conſoloit ſa mere, lorſqu'elle perdit tout d'un coup l'uſage de la parole & la vie, ſans qu'on eût vu le trait qui l'avoit frappée, & ne ferma la bouche que dans l'inſtant qu'elle expira. L'une tombe en fuyant; l'autre meurt ſur le corps de ſa ſœur: celle-ci cherche vainement à ſe cacher; celle-là paroît interdite & tremblante. Il y en avoit déja ſix de mortes, toutes d'une manière différente; & il n'en reſtoit plus qu'une que ſa mere couvroit de ſon corps & avec ſes habits. » Laiſſe-m'en » une du moins, dit-elle à Latone; de tant de filles je ne » t'en demande qu'une, & c'eſt la plus jeune de toutes que je » te demande. « Mais tandis qu'elle faiſoit cette prière, elle la vit expirer entre ſes bras. L'infortunée Niobé ſe voyant privée de ſon époux & de ſes enfans, demeure aſſiſe auprès de leurs corps: la douleur la rend immobile; ſes cheveux même ne ſont plus agités par le vent: une pâleur mortelle paroît ſur ſon viſage; ſes yeux ſont fixes & ſans mouvement, ſa langue colée dans ſa bouche, ſes veines livides; elle ne peut plus lever ni la tête ni les bras: enfin elle ne donne aucun ſigne de vie; elle n'eſt plus en effet qu'une Roche inanimée. Cependant elle pleure, & c'eſt la ſeule marque de ſenſibilité qu'elle donne. Un tourbillon de vent l'emporte dans ſa patrie ſur le ſommet d'une Montagne, où elle continue de répandre des larmes, qu'on voit couler d'un morceau de Marbre.



FABULA III.

Ruſtici in Ranas.

TUNC verò tanti manifeſtam numinis iram;
Fœmina virque timent: cultuque impenſiùs omnes
Magna gemelliparæ venerantur numina Divæ.
Utque fit, à facto propiore priora renarrant.
E quibus unus ait, Lyciæ quoque fertilis agris
Non impune Deam veteres ſprevere coloni.
Res obſcura quidem eſt ignobilitate virorum;
Mira tamen. Vidi preſens ſtagnumque locumque
Prodigio notum: nam me jam grandior ævo,
Impatienſque viæ, genitor deducere lectos
Juſſerat indè boves; gentiſque illius eunti
Ipſe ducem dederat: cum quo dum paſcua luſtro;
Ecce lacûs medio, ſacrorum nigra favillâ,
Ara vetus ſtabat, tremulis circumdata cannis.
Reſtitit; & pavido, faveas mihi, murmure dixit;
Dux meus: & ſimili, faveas, ego murmure dixi.
Naïadum, Fauni ne, foret tamen ara rogabam,
Indigenæve Dei; cum talia rettulit hoſpes.

Non hac, ô! juvenis, montanum numen in ara eſt.
Illa ſuam vocat hanc, cui quondam regia conjux
Orbem interdixit, quam vix erratica Delos
Orantem accepit, tum cùm levis inſula nabat.
Illic, incumbens cum Palladis arbore palmæ,
Edidit invitâ geminos Latona novercâ.
Hinc quoque Junonem fugiſſe puerpera fertur,

FABLE



Jupiter Métamorphose en Grenouilles des payisans qui avoient insulté Latone.

FABLE III.

Payſans changés en Grenouilles.

UN châtiment ſi terrible jetta la terreur dans l'eſprit de tout le monde ; les hommes & les femmes s'empreſſerent à l'envi à honorer Latone, & l'on vit redoubler avec un nouveau zèle les marques du culte qu'on avoit accoutumé de lui rendre. Comme il arrive qu'un événement qui vient de nous frapper, nous rappelle le ſouvenir de quelqu'autre hiſtoire qui y a du rapport, un Thébain raconta à ce ſujet comment quelques Lyciens avoient éprouvé autrefois la vengeance de cette même Déeſſe. » L'aventure, dit-il, n'eſt pas célèbre, » par la qualité des perſonnes à qui elle arriva; mais elle n'en » eſt pas moins étonnante. J'ai vû le lieu & l'étang même » que ce prodige a rendu fameux. Mon pere étant fort vieux » & hors d'état de voyager, m'envoya autrefois dans ces » quartiers-là pour y acheter des Bœufs, & me donna pour » guide un homme du pays. Comme nous en parcourions » tous les pâturages, & que nous paſſions ſur le bord d'un » Lac, j'apperçus un Autel antique noirci de fumée & envi- » ronné de roſeaux. Mon guide s'arrêta, & ſaluant l'Autel : » *Soyez-moi propice*, dit-il d'une voix baſſe & tremblante. Après » que j'eus auſſi de mon côté fait la même prière, je deman- » dai au Lycien, ſi cet Autel étoit conſacré aux Naïades, ou » aux Faunes, ou à quelqu'autre Divinité du pays.

» Ce n'eſt pas, me dit-il, aux Dieux de ces Montagnes » que cet Autel eſt élevé ; c'eſt à la Déeſſe que Junon bannit » autrefois de l'Univers entier, & à laquelle, l'Iſle de Délos, » qui flottoit pour-lors, prêta un aſyle : elle y accoucha ſous

Inque ſuo portaſſe ſinu, duo numina, natos.
Jamque Chimeriferæ, cum ſol gravis ureret arva,
Finibus in Lyciæ, longo Dea feſſa labore,
Sidereo ſiccata ſitim collegit ab æſtu:
Uberaque ebiberant avidi lactentia nati.
Forte lacum melioris aquæ proſpexit in imis
Vallibus: agreſtes illic fruticoſa legebant
Vimina cum juncis, gratamque paludibus ulvam.
Acceſſit, poſitoque genu Titania terram
Preſſit; ut hauriret gelidos potura liquores.
Ruſtica turba vetat. Dea ſic affata vetantes;
Quid prohibetis aquas? uſus communis aquarum eſt.
Nec ſolem proprium natura, nec aëra fecit,
Nec tenues undas. Ad publica munera veni.
Quæ tamen ut detis ſupplex peto. Non ego noſtros
Abluere hîc artus, laſſataque membra parabam;
Sed relevare ſitim. Caret os humore loquentis,
Et fauces arent; vixque eſt via vocis in illis.
Hauſtus aquæ mihi nectar erit: vitamque fatebor
Accepiſſe ſimul: vitam dederitis in undis.
Hi quoque vos moveant, qui noſtro brachia tendunt
Parva ſinu: & caſu tendebant brachia nati.
Quem non blanda Deæ potuiſſent verba movere?

Hi tamen orantem perſtant prohibere: minaſque,
Ni procul abſcedat, conviciaque inſuper addunt.
Nec ſatis hoc: ipſos etiam pedibuſque, manuque,
Turbavere lacus: imoque è gurgite mollem
Huc illuc limum ſaltu movere maligno.
Diſtulit ira ſitim: neque enim jam filia Cæi
Supplicat indignis; nec dicere ſuſtinet ultrà
Verba minora Deâ. Tollenſque ad ſidera palmas;

» un Olivier, de deux enfans, malgré toutes les perſécutions
» de ſa Rivale, qui, peu touchée de l'état où elle étoit, l'obli-
» gea encore de ſortir de cette Iſle, & d'emporter avec elle
» ces deux enfans qu'elle venoit de mettre au monde. Un
» jour qu'il faiſoit fort chaud, après avoir long-temps mar-
» ché, elle arriva enfin dans la Lycie, pays que la Chimère
» a rendu ſi célèbre. Accablée de ſoif & de laſſitude, le ſein
» épuiſé par ſes deux enfans, elle apperçut dans le fond d'une
» vallée, un étang, dont l'eau paroiſſoit claire, & elle s'en
» approcha pour s'y déſaltérer. Il y avoit dedans quelques
» Payſans qui en arrachoient les roſeaux & les autres herbes
» marécageuſes. Elle s'étoit déja miſe ſur ſes genoux pour
» boire plus à ſon aiſe, lorſque ces brutaux la repouſſerent.
» Pourquoi voulez-vous m'empêcher de boire, leur dit-elle;
» l'uſage de l'eau eſt commun à tout le Monde, auſſi-bien
» que celui de l'air & de la lumière, que la Nature ne refuſe
» à perſonne. Cependant je veux bien vous prier de m'en
» donner la permiſſion. Ce n'eſt point pour me baigner que
» je ſuis venue, c'eſt pour étancher ma ſoif: à peine puis-je
» parler, tant elle eſt ardente; mon goſier eſt deſſéché: l'eau
» de votre étang ſera pour moi plus délicieuſe que le Nectar
» des Dieux, & ſi vous voulez bien m'en laiſſer boire, je
» vous devrai la vie. Si vous n'êtes pas touchés du ſort d'une
» mere qui eſt dans un état ſi déplorable, ſoyez du moins ſen-
» ſibles au malheur de ces jeunes enfans, qui vous tendent les
» bras. Ils les tendoient en effet. Qui auroit pu n'être pas
» attendri à une prière ſi touchante ?

» Cependant ils s'obſtinèrent à la refuſer; ils ajoutèrent à
» ce refus quelques injures, & la menacèrent même de la
» maltraiter, ſi elle ne s'éloignoit. Pour pouſſer encore plus
» loin leur inſolente brutalité, ils troublèrent l'eau avec les
» pieds & les mains, afin que la boue qu'ils firent ſortir du

Æternum ſtagno, dixit, vivatis in iſto!
Eveniunt optata Deæ: juvat eſſe ſub undis;
Et modò tota cavâ ſummergere membra palude;
Nunc proferre caput; ſummo modò gurgite nare.
Sæpe ſuper ripam ſtagni conſiſtere: ſæpe
In gelidos reſilire lacus, Sed nunc quoque turpes
Litibus exercent linguas: pulſoque pudore,
Quamvis ſint ſub aquâ, ſub aquâ maledicere tentant.
Vox quoque jam rauca eſt, inflataque colla tumeſcunt;
Ipſaque dilatant patulos convicia rictus.
Terga caput tangunt: colla intercepta videntur;
Spina viret: venter, pars maxima corporis, albet;
Limoſoque novæ ſaliunt in gurgite ranæ.



» fond, l'empêchât de boire. La colère, dont la Déeſſe ſe » ſentit alors émue, lui fit oublier ſa ſoif, & ſans ſonger » davantage à fléchir ces brutaux, elle leur parla en Déeſſe. » Hé bien, leur dit-elle, en levant les mains vers le Ciel, » vous demeurerez à jamais dans cet étang. L'effet ſuivit de » près la menace. On vit d'abord ces Payſans s'enfoncer dans » la boue, quelquefois en ſortir la tête, & nager ſur la ſur- » face de l'eau; quelquefois ils venoient ſe repoſer ſur le bord » & ſe replongeoient quelques momens après. Comme ils » continuoient toujours de criailler, & de dire des injures à » la Déeſſe, leur voix s'enroua, leur gorge s'enfla, leur bou- » che s'élargit, & leurs épaules ſe joignirent, de ſorte que » le col diſparut entièrement : leur dos devint d'une couleur » verdâtre : le ventre ſeul, qui eſt extrêmement gros par rap- » port aux autres parties de leur corps, conſerva une eſpèce » de blancheur : enfin ils furent changés en Grenouilles, & » on les vit ſauter & barboter dans la boue de cet étang. «



FABULA IV.

Apollo & Marſyas.

SIC ubi neſcio quis Lyciâ de gente virorum
Rettulit exitium ; Satyri reminiſcitur alter,
Quem Tritoniacâ Latous arundine victum
Affecit pœnâ. Quid me mihi detrahis ? inquit.
Ah ! piget, ah ! non eſt, clamabat, tibia tanti.
Clamanti cutis eſt ſummos direpta per artus ;
Nec quicquam niſi vulnus erat : cruor undique manat :
Detectique patent nervi, trepidæque ſine ullâ
Pelle micant venæ. Salientia viſcera poſſes,
Et perlucentes numerare in pectore fibras.
Illum ruricolæ, ſylvarum numina, Fauni,
Et Satyri fratres, & tunc quoque clarus Olympus *,
Et Nymphæ flerunt, & quiſquis montibus illis
Lanigeroſque greges, armentaque bucera pavit.
Fertilis immaduit, madefactaque terra caducas
Concepit lacrymas, ac venis perbibit imis.
Quas ubi fecit aquam, vacuas emiſit in auras.
Inde petens rapidum ripis declivibus æquor,
Marſya nomen habet, Phrygiæ liquidiſſimus amnis.

Talibus extemplo redit ad præſentia dictis
Vulgus ; & extinctum cum ſtirpe Amphyona luget.
Mater in invidia eſt. Tamen hanc quoque dicitur unus
Fleſſe Pelops ; humeroque, ſuas à pectore poſtquam

* Cet Olympe étoit Diſciple de Marſyas.



Apollon après avoir vaincu Marſyas, dans un défi, le fait écorcher vif.

FABLE IV.

Apollon & Marſyas.

LORSQUE le Lycien, dont je viens de parler, eut raconté cette hiſtoire, il y eut une perſonne de la compagnie, qui ſe reſſouvint de l'aventure de Marſyas, qui avoit été vaincu par Apollon, dans le défi qu'il lui avoit fait de jouer mieux de la flûte que lui. Le fils de Latone en tira une vengeance éclatante. Dans le temps qu'on l'écorchoit tout vif, l'infortuné Marſyas s'écrioit : » Hélas! pourquoi me déchirez-» vous de la ſorte ? Je me repens de ma témérité. Ah ! faut-il » que cette malheureuſe flûte me coûte ſi cher ? « Tandis qu'il faiſoit retentir l'air de ſes triſtes plaintes, on l'écorchoit depuis les pieds juſqu'à la tête. Déja ſon corps n'étoit plus qu'une plaie ; le ſang en ruiſſeloit de tous côtés : on voyoit tous ſes nerfs, ſes veines, ſes inteſtins, & l'on auroit pu aiſément compter juſqu'aux moindres fibres de ſon corps. Les Faunes & les Satyres des forêts voiſines, & Olympe, qui étoit alors déja célèbre : les Nymphes & les Bergers de la campagne, tous verſerent des pleurs à cette mort. La Terre reçut toutes les larmes dans ſon ſein, & l'on en vit ſortir ce fleuve rapide, qui porte encore le nom de Marſyas. C'eſt de toute la Phrygie le fleuve dont les eaux ſont les plus claires.

Le récit de ces anciennes hiſtoires rappella le ſouvenir de ce qui venoit d'arriver. On plaignit le malheur d'Amphyon & de ſes enfans, mais l'orgueil de Niobé ne cauſa que de l'indignation. Il n'y eut que Pélops, ſon frere, à qui cette mort fit verſer des larmes. Dans l'excès de ſa douleur, il déchira ſes habits, & laiſſa voir ſon épaule d'yvoire. Il ne l'avoit

Deduxit veſtes, ebur oſtendiſſe ſiniſtro.
Concolor hic humerus, naſcendi tempore, dextro,
Corporeuſque fuit : manibus mox cæſa paternis
Membra ferunt junxiſſe Deos, aliiſque repertis,
Qui locus eſt juguli medius, ſummique lacerti,
Defuit : impoſitum eſt, non comparentis in uſum
Partis, ebur *: factoque Pelops fuit integer illo.

Finitimi proceres coeunt : urbeſque propinquæ
Oravere ſuos ire ad ſolatia reges,
Argoſque, & Sparte, Pelopeiadeſque Mycenæ,
Et nondum torvæ Calydon inviſa Dianæ,
Orchomenoſque ferax, & nobilis ære Corinthos,
Meſſeneque ferox, Patræque, humileſque Cleonæ,
Et Nelea Pylos, nec adhuc Pittheia Trœzen.
Quæque urbes aliæ bimari clauduntur ab Iſthmo,
Exteriuſque ſitæ bimari ſpectantur ab Iſthmo.

* Les Poëtes diſent que c'étoit Cérès qui avoit mangé cette épaule, avant qu'on eût reconnu la nature du mets qu'on avoit ſervi.



pas

pas apportée en naiſſant ; mais ſon pere l'ayant égorgé pour le faire ſervir dans un banquet qu'il donnoit aux Dieux, ils avoient ramaſſé ſoigneuſement tous les membres pour les rejoindre, & comme ils n'avoient point retrouvé l'épaule gauche, ils lui en avoient remis à la place une d'yvoire.

Tous les Princes voiſins prirent part à l'affliction de Pélops, & toutes les Villes de la Grèce engagèrent leurs Rois à aller eux-mêmes en perſonne le viſiter. Argos, Sparte, Mycène & Calydon, qui ne s'étoit pas encore attirée l'indignation de Diane ; Orchomène, Corinthe célèbre par le métal précieux qui porte ſon nom ; l'indomptable Meſſene, Cléone, Pylos, Tréſene ; en un mot, toutes les Villes qui ſont au-delà & en deçà de l'Iſthme de Corinthe, lui envoyèrent des Députés.



PHILOMELA

TEREO COMMISSA.

CREDERE quis poſſet? ſolæ ceſſaſtis Athenæ.
Obſtitit officio bellum; ſubjectaque ponto,
Barbara Mopſopios terrebant agmina muros.
Threicius Tereus hæc auxiliaribus armis
Fuderat; & clarum vincendo nomen habebat.
Quem ſibi Pandion opibuſque viriſque potentem,
Et genus à magno ducentem fortè Gradivo,
Connubio Prognes junxit. Non pronuba Juno,
Non Hymenæus adeſt, non illi Gratia lecto.
Eumenides tenuere faces de funere raptas:
Eumenides ſtravere torum: tectoque profanus
Incubuit bubo, thalamique in culmine ſedit.
Hac ave conjuncti Progne Tereuſque; parentes
Hac ave ſunt facti. Gratata eſt ſcilicet illis
Thracia: Dîſque ipſi grates egere, diemque
Quâque data eſt claro Pandione nata tyranno,
Quâque erat ortus Itys, feſtam juſſere vocari:
Uſque adeo latet utilitas! Jam tempora Titan
Quinque per autumnos repetiti duxerat anni:
Cum blandita viro Progne: ſi gratia, dixit,
Ulla mea eſt, vel me viſendæ mitte ſorori;
Vel ſoror huc veniat: redituram tempore parvo
Promittes ſocero: magni mihi muneris inſtar
Germanam vidiſſe dabis. Jubet ille carinas
In freta deduci: veloque & remige portus
Cecropios intrat; Pyræaque littora tangit.

PHILOMELE

CONFIÉE A TÉRÉE.

CE qu'on aura de la peine à croire, la ſeule Ville d'Athènes ſe diſpenſa de ce devoir ; mais la guerre à laquelle elle étoit alors occupée, lui ſervoit d'excuſe. Une Flotte de Barbares, qui la tenoit bloquée, jettoit par-tout la terreur & l'épouvante. Térée, Roi de Thrace, qui étoit venu à ſon ſecours, chaſſa les ennemis, & acquit beaucoup de gloire par la victoire qu'il remporta ſur eux. Pandion, Roi d'Athènes, ébloui de l'éclat de la puiſſance de ce Prince, de ſes richeſſes, & de la nobleſſe de ſon extraction qu'il rapportoit au Dieu Mars, lui fit épouſer ſa fille Progné. Junon, ni le Dieu Hymenée, n'aſſiſtèrent point à ce mariage, & les Graces ne préſidèrent point au lit nuptial ; les Furies ſeules l'éclairèrent avec leurs torches funèbres ; ſeules, elles prirent ſoin de le préparer. Un Hibou vint ſe placer ſur la chambre où les deux époux devoient coucher, & leur hymen s'accomplit ſous les funeſtes augures de cet Oiſeau, qui ſe trouva encore à la naiſſance de leur premier enfant. Cependant on fit dans toute la Thrace des réjouiſſances publiques à l'occaſion de ce mariage : on en rendit graces aux Dieux ; on établit même que le jour du mariage de Térée & de Progné, & celui auquel Itys, leur fils, étoit venu au monde, fuſſent à l'avenir des jours de fête ; tant les hommes connoiſſent peu leur véritable avantage. Il y avoit déja cinq ans que le mariage étoit accompli, lorſque Progné tint ce diſcours à ſon époux. » Prince, lui dit-elle, s'il eſt vrai que j'ai ſçu vous plaire, ne » me refuſez pas la permiſſion que je vous demande d'aller

Ut primum ſoceri data copia, dextera dextræ
Jungitur; infauſto committitur omine ſermo.
Cœperat adventûs cauſam mandata referre
Conjugis; & celeres miſſæ ſpondere recurſus.
Ecce venit magno dives Philomela paratu,
Divitior formâ, quales audire ſolemus
Naïadas & Dryadas mediis incedere ſylvis,
Si modo des illis cultus, ſimileſque paratus *.
Non ſecus exarſit, conſpectâ virgine, Tereus,
Quam ſi quis canis ignem ſupponat ariſtis,
Aut frondem, poſitaſque cremet fœnilibus herbas.
Digna quidem facies: ſed & hunc innata libido
Exſtimulat, pronumque genus regionibus illis
In Venerem. Flagrat vitio gentiſque, ſuoque.
Impetus eſt illi, comitum corrumpere curam,
Nutriciſque fidem, necnon ingentibus ipſam
Sollicitare datis, totumque impendere regnum;
Aut rapere, & ſævo raptam defendere bello.
Et nihil eſt, quod non effræno captus amore
Auſit: nec capiunt incluſas pectora flammas.
Jamque moras male fert, cupidoque revertitur ore
Mandata ad Prognes, & agit ſua vota ſub illis.
Facundum faciebat amor: quotieſque rogabat
Ulterius juſto, Prognen ita velle ferebat.

---

* Les Manuſcrits & les Imprimés varient beaucoup ſur ce vers: M. Burmann l'a laiſſé ainſi dans le texte: *Si modo des illi cultus, ſimileſque paratus;* & alors il faudroit le traduire en diſant: » Philomele auroit égalé la » beauté des Naïades & des Dryades, ſi elle avoit eu leur parure. « Mais comme le Poëte la fait paroître avec des habits ſomptueux, j'ai préféré la manière dont les autres Sçavans liſent ce vers: *Si modo des illis, &c.* Le ſens m'en paroît plus beau. Les Naïades & les Dryades ne ſeroient pas plus belles, quand même elles ſeroient auſſi bien parées. La louange eſt plus fine & plus délicate.

» voir ma sœur, ou du moins souffrez qu'elle vienne à votre » Cour. Si vous voulez bien aller vous-même la chercher, » vous pourrez assurer mon pere qu'elle ne sera pas long-» temps absente, vous ne sçauriez me faire un plus grand plai-» sir que de me procurer la satisfaction d'embrasser une sœur » qui m'est si chère. « Térée ordonne à l'instant qu'on prépare des Vaisseaux, il s'embarque, & arrive heureusement au port de Pirée. Après avoir salué son beau-pere, il lui expose le sujet de son voyage; lui dit que la Reine son épouse avoit une grande envie de voir sa sœur, & lui promit de la ramener dans peu de temps. Pendant cet entretien, Philomele entra dans la salle : elle portoit un habit somptueux, mais sa beauté effaçoit l'éclat de toute sa parure. A sa démarche & à l'air de majesté qui brilloit dans toute sa personne, on l'auroit prise pour une Naïade ou pour une Dryade. Quand ces Divinités champêtres seroient aussi magnifiquement habillées qu'elle l'étoit, elles ne seroient pas plus belles. Comme on voit les moissons dans le temps de leur maturité, & l'herbe séche s'embraser lorsqu'on y met le feu, Térée, à la vûe de Philomele, sentit naître dans son cœur une violente flamme. Cette Princesse étoit, à la vérité, assez belle pour inspirer une forte passion; mais le tempérament du Roi, & le penchant qu'ont tous les Thraces à l'amour, en redoublèrent si fort la violence, qu'il ne mit plus, dès ce moment, de bornes à ses désirs. Il songea d'abord aux moyens de tromper la vigilance des femmes de la Princesse & de corrompre la fidélité de sa Nourrice. Résolu, pour rendre Philomele sensible, de sacrifier toutes les richesses de son Royaume, il forma le dessein de la tenter elle-même par des présens magnifiques; & si tout cela ne réussissoit point, de l'enlever & de conserver sa conquête par la force des armes. Pour satisfaire sa passion, il n'est point d'attentat qu'il ne soit prêt de commettre. Il n'est plus

Addidit & lacrymas, tanquam mandaſſet & illas.
Proh Superi! quantum mortalia pectora cæcæ
Noctis habent! ipſo ſceleris molimine Tereus
Creditur eſſe pius, laudemque à crimine ſumit.
Quid? quod idem Philomela cupit. Patrioſque lacertis
Blanda tenens humeros, ut eat viſura ſororem,
Perque ſuam, contraque ſuam, petit uſque ſalutem:
Spectat eam Tereus, præcontrectatque videndo;
Oſculaque, & collo circumdata brachia cernens,
Omnia pro ſtimulis, facibuſque, ciboque furoris
Accipit: & quoties amplectitur illa parentem,
Eſſe parens vellet: neque enim minus impius eſſet.

Vincitur ambarum genitor prece: gaudet, agitque
Illa patri grates, & ſucceſſiſſe duabus
Id putat, infelix! quod erat lugubre duabus.
Jam labor exiguus Phœbo reſtabat, equique
Pulſabant pedibus ſpatium declivis Olympi.
Regales epulæ menſis, & Bacchus in auro
Ponitur: hinc placido dantur ſua corpora ſomno.
At rex Odryſius, quamvis ſeceſſit, in illa
Æſtuat: & repetens faciem, motuſque, manuſque,
Qualia vult fingit, quæ nondum vidit; & ignes
Ipſe ſuos nutrit, cura removente ſoporem.
Lux erat: &, generi dextram complexus euntis,
Pandion comitem lacrymis commendat obortis:
Et voluere ambæ, voluiſti tu quoque, Tereu,
Hanc ego, chare gener, quoniam pia cauſa coegit,
Do tibi: perque fidem, cognataque pectora ſupplex,
Per ſuperos oro, patrio ut tuearis amore;
Et mihi ſollicitæ lenimen dulce ſenectæ
Quam primum, omnis erit nobis mora longa, remittas.

le maître de ſes transports ; il laiſſe appercevoir l'amour qui le dévore : tous les retardemens qu'on apporte au voyage l'impatientent ; il preſſe le départ de la Princeſſe, & il couvre ſon impatience ſous le ſpécieux prétexte du plaiſir que doit avoir Progné en la voyant. L'Amour le rendoit éloquent, & quand il paroiſſoit plus preſſant qu'il n'auroit dû l'être, il ſe juſtifioit en diſant qu'il ſuivoit les intentions de la Reine. Quelquefois même il répandoit des larmes, comme ſi effectivement elles euſſent coulé par l'ordre de ſon épouſe. Grands Dieux ! que les hommes ſont aveugles ! Térée médite un crime affreux, & il eſt regardé comme un homme qui n'agit que par des principes de devoir envers ſon épouſe : il en reçoit des éloges. Philomele elle-même paroît ſouhaiter ce funeſte départ ; elle ſe jette au cou de ſon pere, pour le prier de permettre ce voyage ; elle l'en conjure par ſa propre vie, & c'étoit contre cette même vie qu'elle prioit. Les innocentes careſſes qu'elle fait à ſon pere, les baiſers qu'elle lui donne, tout allume la paſſion de Térée & ſert à l'entretenir. Lorſqu'il la voit embraſſer Pandion, il voudroit être ce pere heureux : cependant ſa paſſion n'en ſeroit que plus criminelle.

Enfin, le Roi cede à l'empreſſement que ſes deux filles ont de ſe voir, & Philomele, au comble de ſa joie, lui en rend graces, & regarde comme un bonheur pour elle & pour ſa ſœur, ce qui devoit être funeſte à l'une & à l'autre. Le Soleil approchoit de la fin de ſa carrière, lorſqu'on ſervit un feſtin où l'abondance & le choix des mets le diſputoient à la délicateſſe des vins qu'on ſervit dans des vaſes d'or, & le repas fini on ſe retira pour aller jouir des douceurs du repos. Le Roi de Thrace, quoiqu'éloigné de la Princeſſe, reſſent toute la violence de ſa paſſion : Philomele eſt toujours préſente à ſon eſprit ; ſes yeux, ſes mains & tous ſes agrémens

Tu quoque quamprimum, ſatis eſt procul eſſe ſororem,
Si pietas ulla eſt, ad me, Philomela, redito.

Mandabat, pariterque ſuæ dabat oſcula natæ;
Et lacrymæ mites inter mandata cadebant.
Utque fide pignus, dextras utriuſque popoſcit,
Inter ſeque datas junxit; natamque nepotemque
Abſentes memori pro ſe jubet ore ſalutent.
Supremumque vale, pleno ſingultibus ore
Vix dixit: timuitque ſuæ præſagia mentis.



l'occupent ſans ceſſe. Son imagination, qui lui repréſente encore mille beautés qu'il n'a pas vûes, ſert encore à allumer le feu qui le dévore; dans le trouble où il eſt, ſes yeux ſe refuſent aux charmes du ſommeil. Le lendemain, dès que le jour parut, Pandion embraſſant ſon gendre, lui dit les yeux baignés de larmes : » Puiſque mes deux filles ont tant ſouhaité » ce voyage, que vous paroiſſez le ſouhaiter auſſi, Térée, » & qu'il n'a pour objet que l'innocente amitié de deux ſœurs, » je veux bien vous confier Philomele : au nom des Dieux, » traitez-là comme votre fille; ayez pour elle la tendreſſe » d'un pere : je vous en conjure par notre alliance, & par » l'amitié qui eſt entre-nous; renvoyez-la moi au plutôt: » hélas! quelque prompt que ſoit ſon retour il ne le ſera jamais au gré de mes déſirs. Et vous, ma fille, dès que vous » aurez demeuré quelques jours avec votre ſœur, ne manquez » pas de revenir : vous devez cette marque de tendreſſe à un » pere qui vous chérit; c'eſt bien aſſez pour moi d'être privé » de votre ſœur. «

Pendant ce diſcours, Pandion embraſſoit ſa fille & mouilloit ſon viſage de ſes larmes. Ayant enſuite demandé à Térée & à Philomele leur main pour gage de l'aſſurance qu'ils lui devoient donner, il les laiſſa partir, en les priant de ſaluer de ſa part Progné & ſon petit-fils. Enfin par un ſecret preſſentiment que ce voyage lui ſeroit funeſte, il ne peut leur dire le dernier adieu qu'avec beaucoup de ſoupirs & de ſanglots.



FABULA V.

Philomelæ Tereus vim facit.

AT ſimul impoſita eſt pictæ Philomela carinæ,
Admotumque fretum remis, tellusque repulſa eſt;
Vicimus! exclamat: mecum mea vota feruntur.
Exultatque, & vix animo ſua gaudia differt
Barbarus: & nuſquam lumen detorquet ab illa.
Non aliter, quam cum pedibus prædator aduncis
Depoſuit nido leporem Jovis ales in alto:
Nulla fuga eſt capto: ſpectat ſua præmia raptor.

Jamque iter effectum; jamque in ſua littora feſſis
Puppibus exierant; cum Rex Pandione natam
In ſtabula alta trahit, ſylvis obſcura vetuſtis;
Atque ibi pallentem, trepidamque, & cuncta timentem;
Et jam cum lacrymis, ubi ſit germana, rogantem,
Includit; faſſuſque nefas, & virginem & unam
Vi ſuperat; fruſtra clamato ſæpe parente,
Sæpe ſorore ſuâ, magnis ſuper omnia divis.
Illa tremit velut agna pavens, quæ ſaucia cani
Ore excuſſa lupi, nondum ſibi tuta videtur.
Utque columba ſuo madefactis ſanguine plumis
Horret adhuc, avidoſque timet, quibus hæſerat, ungues:
Mox ubi mens rediit, paſſos laniata capillos,
Lugenti ſimilis, cæſis plangore lacertis,
Intendens palmas: proh! diris, Barbare, factis!
Proh crudelis! ait. Nec te mandata parentis
Cum lacrymis movere piis, nec cura ſororis,



Ch. Eisen del.   Binet Sc.

Terée après avoir violé, et coupé la langue à Philomele sa belle soeur, l'enferme dans un vieux Chatteau.

FABLE V.

Térée fait violence à Philomele.

DÈS que Philomele fût partie, & que le vaisseau fut éloigné du Port : » Me voilà enfin victorieux, s'écria Térée ; » l'objet de ma tendresse est en ma puissance. « Le barbare se voyant ainsi au comble de ses désirs, ne met plus de bornes à sa joie, & ne differe son bonheur qu'avec peine. Semblable à l'Oiseau de Jupiter, qui dévore de ses regards le timide Liévre qu'il a enlevé & porté dans son nid, Térée tient sans cesse ses yeux attachés sur Philomele.

Lorsqu'on fut arrivé sur les côtes de Thrace, & qu'on fut débarqué, Térée conduisit la Princesse dans un vieux Château qui étoit au milieu des bois. Ce fut-là où l'infortunée Philomele, pâle & tremblante, demandant les larmes aux yeux où étoit sa sœur, & craignant tout dans un lieu si sauvage, fut enfermée par le Tyran, qui lui découvrit alors son exécrable dessein, & comme elle étoit seule & sans secours il lui fit violence. En vain elle implora l'assistance de son pere & de sa sœur ; en vain elle appella les Dieux à son aide. Après un si cruel affront, elle demeure interdite, tremblante, immobile, ainsi que la timide Brebis, qui ayant été blessée par un Loup, quoiqu'elle se voie hors de sa gueule, ne croit pas encore être en sûreté ; ou telle que la foible Colombe, qui voyant ses plumes teintes de son sang, redoute encore les griffes de l'Oiseau qui l'a laissée échapper. Après qu'elle se fut un peu remise de sa frayeur, elle se laissa aller à tous les transports du plus affreux désespoir : elle s'arracha les cheveux, se meurtrit le sein, & laissa couler un torrent de larmes : » Bar-

Nec mea virginitas, nec conjugialia jura?
Omnia turbasti, pellex ego facta sororis,
Tu geminis conjux. Non hæc mihi debita pœna.
Quin animam hanc, ne quod facinus tibi, perfide, restet,
Eripis? atque utinam fecisses ante nefandos
Concubitus! vacuas habuissem criminis umbras.

Si tamen hæc Superi cernunt, si numina Divûm
Sunt aliquid, si non perierunt omnia mecum;
Quandocumque mihi pœnas dabis. Ipsa, pudore
Projecto, tua facta loquar. Si copia detur,
In populos veniam: si sylvis clausa tenebor,
Implebo silvas & conscia saxa querelis.
Audiat hæc æther, & si Deus ullus in illo est.
Talibus ira feri postquam commota tyranni;
Nec minor hac metus est; causâ stimulatus utrâque;
Quo fuit accinctus, vaginâ liberat ensem;
Arreptamque comâ, flexis post terga lacertis,
Vincla pati cogit. Jugulum Philomela parabat;
Spemque suæ mortis viso conceperat ense.
Ille indgnanti, & nomen patris usque vocanti,
Luctantique loqui, comprensam forcipe linguam
Abstulit ense fero; radix micat ultima linguæ.
Ipsa jacet, terræque tremens immurmurat atræ.
Utque salire solet mutilatæ cauda colubræ,
Palpitat; & moriens dominæ vestigia quærit.
Hoc quoque post facinus, vix ausim credere, fertur
Sæpe suâ lacerum repetisse libidine corpus.

Sustinet ad Prognen post talia facta reverti:
Conjuge quæ viso germanam quærit: at ille
Dat gemitus fictos, commentaque funera narrat;

» bare, s'écria-t-elle, en levant les mains au Ciel, que viens-» tu faire ? Quel exécrable crime as-tu commis, cruel ? Quoi ! » ni les larmes de mon pere, ni ſes prières, ni l'intérêt de ma » ſœur, ni les reſpectables droits du mariage, ni l'innocence » d'une fille qui t'étoit confiée, rien n'a pu te toucher, t'é-» mouvoir ? Tu as violé, inhumain, tout ce qu'il y a de plus » ſacré dans le monde. Malheureuſe que je ſuis, me voilà » donc la rivale de l'infortunée Progné ; & toi, tu te trou-» ves le mari des deux ſœurs. Hélas ! je n'avois pas mérité un » traitement ſi cruel. Pourquoi laiſſes-tu ton crime imparfait, » perfide ; que ne m'ôtes-tu cette vie, que tu viens de me » rendre inſupportable ; ou plutôt que ne me l'as-tu arrachée, » avant que de commettre ce crime déteſtable, du moins j'au-» rois eu la conſolation de deſcendre innocente dans les En-» fers ?

» Ah ! ſi les Dieux ont vû une action ſi noire, s'il eſt en-» core des Dieux ; ſi tout n'eſt pas anéanti avec mon hon-» neur, ne crois pas échapper à leur vengeance ni à la mien-» ne. J'irai moi-même publier ton crime, ſi je me vois jamais » en liberté, la pudeur ne m'empêchera pas de le divulguer ; » toute la Terre l'apprendra par ma bouche, & ſi je demeu-» re enfermée au milieu de ce bois, je ferai retentir les arbres » & les rochers de mes cris & de mes plaintes. Du moins le » Ciel & les Dieux, s'il en eſt quelqu'un qui l'habite, m'en-» tendront & me vengeront. « Ces reproches allumèrent la colère du Tyran, le lâche appréhenda les effets des menaces de Philomele, & de la crainte il paſſa bientôt à la fureur. Emporté par ces deux paſſions, il tira ſon épée, & ayant pris cette infortunée Princeſſe par les cheveux, il lui lia les bras.

A la vûe de cette épée, Philomele conçut l'eſpérance de voir bientôt terminer ſa vie & ſes malheurs, & elle lui tendit la gorge ; mais dans le temps qu'elle appelloit ſon pere à ſon

Et lacrymæ fecere fidem. Velamina Progne
Deripit ex humeris, auro fulgentia lato;
Induiturque atras veftes, & inane fepulchrum
Conftituit, falfifque piacula manibus infert;
Et luget, non fic lugendæ fata fororis.



ſecours, & qu'elle s'efforçoit de crier, il lui tira avec des tenailles la langue de la bouche, & la lui coupa avec ſon épée juſqu'à la racine. Sa langue, en tombant à terre, ſembloit encore murmurer & ſe plaindre, & comme la queue d'une Couleuvre qui a été ſéparée du reſte du corps, elle palpitoit & faiſoit divers mouvemens, comme ſi elle eût cherché à ſe rejoindre. On aſſure, (mais oſeroit-on le croire?) qu'après une action ſi barbare, le brutal aſſouvit encore pluſieurs fois ſa paſſion.

Après tant de forfaits, il eut encore l'aſſurance de ſe préſenter devant ſon épouſe. Si-tôt qu'elle l'apperçut, elle lui demanda des nouvelles de ſa ſœur; le ſcélérat pouſſant de feints ſoupirs, lui dit qu'elle étoit morte, & les larmes qu'il eut l'art de répandre, appuyèrent ſon impoſture. Progné quittant alors les habits magnifiques, dont elle étoit parée, ſe vêtit de deuil, dreſſa un vain monument, & rendit à ſa ſœur, quoiqu'encore en vie, tous les devoirs qu'on rend aux morts. Elle la pleura; mais, hélas! ſes larmes devoient couler pour un ſujet plus terrible que la mort.



PHILOMELA

SCELUS TEREI *SORORI INDICAT.*

SIGNA Deus bis ſex acto luſtraverat anno:
Quid faciat Philomela? fugam cuſtodia claudit:
Structa rigent ſolido ſtabulorum mœnia ſaxo:
Os mutum facti caret indice. Grande doloris
Ingenium eſt, miſeriſque venit ſolertia rebus.
Stamina barbaricâ ſuſpendit callida telâ,
Purpureaſque notas filis intexuit albis,
Indicium ſceleris: perfectaque tradidit uni;
Utque ferat dominæ geſtu rogat. Ille rogata
Pertulit ad Prognen, nec ſcit quid tradat in illis.
Evolvit veſtes ſævi matrona tyranni,
Germanæque ſuæ carmen miſerabile legit;
Et, mirum eſt potuiſſe, ſilet. Dolor ora repreſſit;
Verbaque, quærenti ſatis indignantia, linguæ
Defuerunt, nec flere vacat. Sed faſque, nefaſque
Confuſura ruit; pœnæque in imagine tota eſt.



PHILOMELE

PHILOMELE

FAIT SÇAVOIR A SA SŒUR LE CRIME DE TÉRÉE.

UN an s'étoit passé sans que Philomele eût trouvé le moyen d'informer sa sœur du malheur qui lui étoit arrivé. Il lui étoit impossible de se dérober à la vigilance de ses Gardes ; les murailles de sa prison étoient trop hautes pour pouvoir espérer d'en sortir : elle n'avoit plus de langue pour s'exprimer ; mais la douleur est ingénieuse ; elle fournit des expédiens aux malheureux. Philomele traça sur un canevas l'histoire de ses malheurs, & par le mélange de fils rouges avec des blancs, elle fit comprendre à Progné l'attentat de Térée, & l'état où il l'avoit réduite. Dès que l'ouvrage fut achevé ; elle le donna à un de ses Gardes, lui faisant entendre par signes, qu'il le falloit rendre à la Reine. Celui-ci, sans pénétrer le dessein de Philomele, alla le porter à Progné, qui, en le considérant, y apprit la déplorable histoire de sa sœur. Cette triste découverte la jetta dans la plus grande consternation ; c'est l'effet des grandes douleurs. Interdite & muette, elle ne peut trouver de termes pour exprimer son désespoir. Au lieu de s'amuser à répandre d'inutiles larmes, elle n'est occupée que de sa vengeance, & tout lui paroît permis pour punir le Tyran.

FABULA VI.

Philomela è carcere educta.

TEMPUS erat, quo ſacra ſolent Trieterica Bacchi
Sithoniæ celebrare nurus: nox conſcia ſacris.
Nocte ſonat Rhodope tinnitibus æris acuti,
Nocte ſuâ eſt egreſſa domo regina, Deique
Ritibus inſtruitur, furialiaque accipit arma:
Vite caput tegitur: lateri cervina ſiniſtro
Vellera dependent: humero levis incubat haſta.
Concita per ſylvas, turba comitante ſuarum,
Terribilis Progne, furiiſque agitata doloris,
Bacche, tuas ſimulat. Venit ad ſtabula avia tandem;
Exululatque, Evoëque ſonat, portaſque refringit,
Germanamque rapit, raptæque inſignia Bacchi
Induit: & vultus hederarum frondibus abdit,
Attonitamque trahens intrà ſua mœnia ducit.

Ut ſenſit tetigiſſe domum Philomela nefandam,
Horruit infelix; totoque expalluit ore.
Nacta locum Progne, ſacrorum pignora demit,
Oraque develat miſeræ pudibunda ſororis,
Amplexuque petit. Sed non attollere contra
Suſtinet hæc oculos, pellex ſibi viſa ſororis:
Dejectoque in humum vultu, jurare volenti,
Teſtarique Deos, per vim ſibi dedecus illud
Illatum, pro voce manus fuit. Ardet, & iram
Non capit ipſa ſuam Progne: fletumque ſororis
Corripiens, non eſt lacrymis hîc, inquit, agendum,



Ch. Eisen Inv. Baquoy Sculp

Progne delivre Philomele de sa prison et la conduit en pompe à la Cour de Terée

FABLE VI.

Philomele délivrée de prison.

C'ETOIT alors le temps de l'année où les femmes de Thrace célébroient à l'honneur de Bacchus ces fêtes qui se renouvellent tous les trois ans. La nuit, qui étoit consacrée à ces mystères, étant arrivée, dans le temps que le Mont Rhodope retentissoit du bruit des Tambours & des instrumens d'airain, la Reine sortit du Palais avec tous les ornemens des autres Bacchantes : couronnée de pampres, le thyrse à la main, elle portoit sur l'épaule gauche une peau de Panthère. Suivie d'une grande troupe de Dames, elle couroit au milieu des forêts, comme si elle eût été agitée de la fureur qu'inspirent les fêtes de Bacchus, quoiqu'en effet elle ne fût transportée que par l'excès de sa douleur. Enfin étant arrivée près du Château où Philomele étoit enfermée, elle remplit l'air de ses cris, & après avoir fait retentir de tous côtés le nom mystérieux d'*Evohé*, elle en brisa les portes, retira sa soeur de ce funeste lieu, & après l'avoir vêtue comme une Bacchante, & lui avoir caché une partie du visage avec des feuilles de Lierre ; elle la conduisit encore toute interdite au Palais de son mari.

Philomele, sur le point d'entrer dans un lieu où étoit son plus cruel ennemi, pâlit, & se sent saisie d'une secrette horreur. Cependant sa soeur la conduit dans un appartement, lui fait quitter ses habits de Bacchante, lui ôte la couronne qui lui cachoit le visage, & l'embrasse avec toutes les marques de la plus tendre amitié. Triste & tremblante, l'infortunée fille de Pandion n'ose regarder sa soeur, que l'inceste

Sed ferro; ſed ſi quid habes, quod vincere ferrum
Poſſit. In omne nefas ego me, germana, paravi.
Aut ego cum facibus regalia tecta cremabo,
Artificem mediis immittam Terea flammis;
Aut linguam, aut oculos, aut quæ tibi membra pudorem
Abſtulerunt, ferro rapiam; aut per vulnera mille
Sontem animam expellam. Magnum eſt quodcumque paravi.
Quid ſit, adhuc dubito.



de Térée lui fait regarder comme ſa Rivale. Les yeux colés ſur la terre, elle veut prendre les Dieux à témoins de la violence qu'on lui a faite, & ſes mains qu'elle leve vers le Ciel deviennent, au défaut de la langue, les interprètes de ſon innocence. Progné voyant que ſa ſœur verſoit un torrent de larmes, n'eſt plus maîtreſſe de ſa colère & de ſes emportemens. » Il n'eſt point temps de pleurer, lui dit-elle; il faut » ſonger à nous venger : le fer, & s'il eſt encore quelque » choſe de plus terrible, c'eſt ce que nous devons employer: » Non, ma chere ſœur, il n'eſt point de forfait qui ne ſoit » permis pour punir ce Tyran. Ou le feu que je mettrai au » Palais, brûlera le perfide Térée; ou je lui arracherai la » langue, les yeux, enfin tout ce qui a ſervi à ſon crime; ou » je le percerai de mille coups, pour contraindre ſon ame » criminelle à ſortir de ſon lâche corps. Je ne ſçai encore à » quoi ma fureur me déterminera; mais je ſuis prête à tout » entreprendre. «



FABULA VII.

Itys epulandum Patri appositus.

PERAGIT dum talia Progne,
Ad matrem veniebat Itys. Quid possit, ab illo
Admonita est: oculisque tuens immitibus, ah! quam
Es similis patri, dixit. Nec plura locuta,
Triste parat facinus, tacitâque æstuat irâ.
Ut tamen accessit natus, matrique salutem
Attulit, & parvis adduxit colla lacertis,
Mixtaque blanditiis puerilibus oscula junxit;
Mota quidem est genitrix, infractaque constitit ira;
Invitique oculi lacrymis maduere coactis.
Sed simul ex nimiâ mentem pietate labare
Sensit, ab hoc iterum est ad vultus versa sororis;
Inque vicem spectans ambos, cur admovet, inquit,
Alter blanditias? raptâ silet altera linguâ?
Quam vocat hic matrem, cur non vocat illa sororem?
Cui sis nupta vide, Pandione nata, marito.
Degeneras; scelus est pietas in conjuge Tereo.
Nec mora; traxit Ityn; veluti Gangetica cervæ
Lactentem fœtum per sylvas tigris opacas.
Utque domus altæ partem tenuere remotam,
Tendentemque manus, & jam sua fata videntem,
Et mater, mater, clamantem, & colla petentem
Ense ferit Progne, lateri quà pectus adhæret;
Nec vultum avertit. Satis illi ad fata vel unum
Vulnus erat: jugulum ferro Philomela resolvit.
Vivaque adhuc, animæque aliquid retinentia, membra



J. M. Moreau le jeune inv. 1767. De Longueil Sculp.

Progné fait servir à Terée dans un repas la Tête de son fils Itys qu'elle avoit poignardé.

FABLE VII.

Itys servi à son pere Térée dans un festin.

PENDANT que Progné parloit ainsi à sa sœur, elle apperçut son fils Itys qui venoit à elle. Cette vûe la détermina tout d'un coup. » Malheureux, lui dit-elle, en le regardant » avec des yeux pleins de fureur, que tu ressembles à ton » pere ! « Après ce peu de paroles la colère lui ferma la bouche, & la rage & le désespoir lui inspirèrent le crime le plus horrible. Cependant le jeune Prince approche de sa mere, & après l'avoir saluée, se jette à son cou, la baise, & lui fait mille caresses. Progné en est touchée, sa colère se rallentit, & elle ne peut s'empêcher de répandre quelques larmes. Mais s'appercevant qu'elle s'attendrissoit, elle détourna les yeux de dessus son fils, & se mit à regarder sa sœur; puis les considérant l'un après l'autre: » Hélas! dit-elle, pourquoi faut-il que » cet enfant me caresse d'une manière si touchante, & que » ma sœur soit privée pour jamais de l'usage de la parole? » Pourquoi, tandis que mon fils m'appelle sa mere, Philo- » mele ne peut-elle m'appeller sa sœur? Mais tu t'attendris, » fille de Pandion: vois quel est ton époux; tu ne sçaurois » l'aimer sans te rendre criminelle. « A ces mots, semblable à une Tygresse, qui, pour dévorer un jeune Fan, l'entraîne dans le fond d'un bois, Progné prend son fils & l'emporte dans le lieu le plus retiré du Palais. Là, cette mere barbare, sans être touchée des caresses de cet enfant, qui, comme s'il eut prévu le danger où il étoit, lui tendoit les bras, & l'appelloit souvent sa mere, sa chere mere, elle lui enfonça un poignard dans le sein, sans avoir même détourné les yeux

Dilaniant. Pars inde cavis exſultat ahenis,
Pars verubus ſtridet, manant penetralia tabo.

His adhibet conjux ignarum Terea menſis:
Et patrii moris ſacrum mentita, quod uni
Fas ſit adire viro, comites famuloſque removit.
Ipſe, ſedens ſolio Tereus ſublimis avito,
Veſcitur, inque ſuam ſua viſcera congerit alvum.
Tantaque nox animi eſt! Ityn huc accerſite, dixit.
Diſſimulare nequit crudelia gaudia Progne;
Jamque ſuæ cupiens exiſtere nuncia cladis;
Intus habes, quod poſcis, ait. Circumſpicit ille,
Atque ubi ſit, quærit. Quærenti, iterumque vocanti,
Sicut erat, ſparſis furiali cæde capillis,
Proſiliit, Ityoſque caput Philomela cruentum
Miſit in ora patris; nec tempore maluit ullo
Poſſe loqui, & meritis teſtari gaudia dictis.
Thracius ingenti menſas clamore repellit,
Vipereaſque ciet Stygiâ de valle ſorores:
Et modo, ſi poſſet, reſerato pectore diras
Egerere inde dapes, demerſaque viſcera, geſtit.
Flet modò, ſeque vocat buſtum miſerabile nati,
Nunc ſequitur nudo genitas Pandione ferro.
Corpora Cecropidum pennis pendere putares;
Pendebant pennis. Quarum petit altera ſylvas,
Altera tecta ſubit: neque adhuc de pectore cædis
Exceſſere notæ, ſignataque ſanguine pluma eſt.
Ille dolore ſuo, pœnæque cupidine velox,
Vertitur in volucrem, cui ſtant in vertice criſtæ:
Prominet immodicum pro longa cuſpide roſtrum.
Nomen Epops volucri, facies armata videtur.
Hic dolor ante diem, longæque extrema ſenectæ

d'un

d'un ſpectacle ſi horrible. Quoique ce ſeul coup ſuffit pour ôter la vie à ce jeune Prince, cependant Philomele lui coupa la gorge & le déchira en mille piéces, que ces deux Furies ramaſſerent, en firent bouillir une partie & rôtir l'autre.

Progné fit avertir enſuite Térée que le feſtin étoit prêt, & feignant que c'étoit la coutume dans ſon pays, que pendant les fêtes de Bacchus, le mari mangeât ſeul avec ſa femme, elle commanda à tout le monde de ſe retirer. Le Roi s'étant mis à table avec elle, porta les mains ſur le déteſtable mêts qu'on lui avoit préparé, ſe nourriſſant ainſi de ſon propre ſang & de ſa propre ſubſtance. Un moment après ayant ordonné qu'on lui fît venir ſon fils, la cruelle Progné charmée d'avoir cette occaſion de lui apprendre elle-même le crime qu'elle venoit de commettre : » Tu as avec toi, lui dit-elle, » avec une joie qu'elle ne pouvoit plus diſſimuler, tu as celui » que tu demandes. « Térée tourne la tête pour voir où etoit le jeune Prince, & dans le temps qu'il l'appelle, Philomele, encore toute ſanglante & les cheveux épars, entre dans la ſalle, & lui jette la tête de cet enfant. Jamais elle ne ſouhaita tant de pouvoir parler que dans cette occaſion, pour être en état de marquer au Tyran toute la ſatisfaction qu'elle avoit de s'être ſi bien vengée. A la vûe d'un ſpectacle ſi horrible, Térée fait un grand cri, renverſe la table, & appelle à ſon ſecours toutes les Furies de l'Enfer. Il voudroit pouvoir s'ouvrir l'eſtomac pour rejetter le déteſtable mêts qu'il venoit de manger; il verſe un torrent de larmes, & dans l'excès de ſa douleur, il répéte pluſieurs fois qu'il eſt devenu le triſte tombeau de ſon fils. Un moment après, il met l'épée à la main & cherche Philomele & Progné; mais elles s'étoient déja éloignées, & elles fuyoient avec tant de légèreté, qu'on auroit dit qu'elles avoient des aîles. Elles en avoient en effet. Philomele changée en Roſſignol, s'envola dans les bois, &

Tempora, Tartareas Pandiona misit ad umbras.

Sceptra loci, rerumque capit moderamen Erectheus;
Justitiâ dubium, validis ne potentior armis.
Quattuor ille quidem juvenes, totidemque crearat
Fœmineæ sortis: sed erat par forma duarum.



Progné devenue Hirondelle, s'arrêta ſur le toît du Palais. Leurs plumes, teintes d'une couleur qui reſſemble à du ſang, conſervent encore les marques de leur cruauté. Térée dans l'excès de la plus vive douleur, & ſouhaitant avec paſſion de pouvoir ſe venger, fut auſſi changé en Oiſeau. Sa tête parut avec une crête, qui avoit la forme d'un caſque, & ſa bouche devint un bec ſemblable à une javeline. Cet Oiſeau, ainſi armé, ſe nomme la Huppe. La nouvelle de cette déplorable aventure étant arrivée peu de temps après à Athènes, Pandion en fut ſi affligé qu'il en mourut de regret, avant qu'il eût atteint une grande vieilleſſe.

Erechthée, ſon fils, fut l'héritier de ſon Royaume : illuſtre par ſes vertus, il étoit difficile de décider, ſi l'amour de la juſtice l'emportoit en lui ſur la valeur, ou la valeur ſur l'amour de la juſtice. Ce Prince eut quatre fils & quatre filles, dont il y en avoit deux qui étoient également belles.



FABULA VIII.

Orithya à Boreo rapta.

E QUIBUS Æolides Cephalus te conjuge felix,
Procri, fuit; Boreæ Tereus Thracesque nocebant;
Dilectâque diu caruit Deus Orithyïâ,
Dum rogat, & precibus mavult, quam viribus, uti.
Ast ubi blanditiis agitur nihil, horridus irâ,
Quæ solita est illi, nimiumque domestica vento;
Et merito, dixit, quid enim mea tela reliqui?
Sævitiam, & vires, iramque, animosque minaces?
Admovique preces, quarum me dedecet usus?
Apta mihi vis est: hac tristia nubila pello,
Hac freta concutio, nodosaque robora verto,
Induroque nives, & terras grandine pulso.
Idem ego, cum fratres cœlo sum nactus aperto,
Nam mihi campus is est, tanto molimine luctor,
Ut medius nostris concursibus insonet æther,
Exiliantque cavis elisi nubibus ignes.
Idem ego, cum subii convexa foramina terræ,
Supposuique ferox imis mea terga cavernis;
Sollicito manes, totumque tremoribus orbem.
Hac ope debueram thalamos petiisse, socerque
Non orandus erat, sed vi faciendus, Erechtheus.

Hæc Boreas, aut his non inferiora locutus,
Excussit pennas: quarum jactatibus omnis
Afflata est tellus; latumque perhorruit æquor:
Pulvereamque trahens per summa cacumina pallam,





Ch. Eisen inv. *E. De Ghendt Sculp.*

Borée n'ayant pu obtenir Orithye de ſon Pere, l'enleve, et l'emporte dans la Thrace.

FABLE VIII.

Orithye enlevée par Borée.

CÉPHALE, fils d'Éole, épousa celle qui s'appelloit Procris, Orithye fut pendant long-temps l'objet de la tendresse de Borée. La Thrace, où il régnoit, & le souvenir de Térée mirent obstacle à son bonheur, tant qu'il aima mieux le devoir à ses assiduités & à ses soins qu'à la force & à la violence. S'appercevant enfin que tous ses soins étoient inutiles, il se laissa transporter à cette fureur qui lui est si naturelle. » N'est-ce pas avec raison, dit-il, qu'on me méprise? Au lieu » d'être venu dans cette Cour avec cet air de courroux & » de violence, avec ces souffles impétueux & menaçans, qui » doivent toujours m'accompagner, je me suis amusé à prier » & à pousser d'indignes soupirs? Sont-ce donc-là les armes » qui doivent m'assurer la victoire? Non, rien ne me sied » mieux que la fureur & l'emportement. C'est par-là que je » chasse les nuages, que je dissipe les brouillards, que je fais » soulever les flots, que je renverse les plus grands arbres, » que j'endurcis la neige, & que je fais tomber la grêle. » Lorsque je rencontre dans l'air, qui est mon véritable champ » de bataille, les autres Vents, mes freres, je sçai les heurter » avec tant de furie que tout le Ciel en retentit, & que les » Nuées pressées les unes contre les autres font entendre le » bruit effrayant du Tonnerre, & lancent ces foudres & ces » feux qui portent l'épouvante dans tout l'Univers. Quand je » puis m'ouvrir un passage dans les antres de la Terre, je fais » trembler les Enfers & tout le Monde avec eux. Voilà le cor- » tége qui devoit m'accompagner, lorsque je suis venu à

Vertit humum, pavidamque metu caligine tectus
Orithyïan amans fulvis complectitur alis.
Dum volat, arserunt agitati fortius ignes.
Nec prius aërii cursus suppressit habenas,
Quam Ciconum tenuit populos, sua mœnia, raptor.
Illic & gelidi conjux Actæa tyranni,
Et genitrix facta est, partus enixa gemellos,
Cætera qui matris, pennas genitoris haberent.
Non tamen has memorant unà cum corpore natas,
Barbaque dum rutilis aberat subnixa capillis,
Implumes Calaisque puer, Zethesque fuerunt:
Mox pariter pennæ ritu cœpere volucrum
Cingere utrumque latus, pariter flavescere malæ.
Ergo, ubi concessit tempus puerile juventæ,
Vellera cum Minyis, nitido radiantia villo,
Per mare non notum primâ petiere carinâ.

FINIS LIBRI SEXTI.



» Athènes demander Orithye en mariage : au lieu de prier
» Erechthée de l'accorder, il falloit l'y contraindre. «

Après que Borée eut tenu ce discours, ou quelque autre qui n'étoit pas moins violent, il secoua ses aîles, dont le mouvement porta par-tout l'agitation & le trouble, & mit la Mer en fureur : s'étant ensuite couvert d'un nuage obscur, & ayant balayé la Terre & fait soulever de tous côtés des tourbillons de poussière, il prit Orithye entre ses bras & l'enleva. La violence du mouvement avec lequel il emportoit sa conquête, augmenta encore son amour, & il vola sans relâche jusqu'à ce qu'il fût arrivé dans la Thrace, qui est le pays où il habite. Orithye, devenue Reine de ces climats glacés, mit au monde deux freres jumeaux, qui auroient entièrement ressemblé à leur mere, s'ils n'avoient eu des aîles comme leur pere. On croit même qu'ils ne les portèrent pas en naissant, & qu'elles ne parurent qu'avec l'âge de puberté. Quelque temps après Zéthès & Calaïs, c'étoient les noms de ces deux Princes, prirent le parti des armes, & s'étant embarqués sur le Vaisseau des Argonautes, qui fut le premier qui osa voguer sur les flots de la Mer, ils accompagnèrent Jason à la conquête de la Toison d'or.

FIN DU SIXIÉME LIVRE.



EXPLICATION
DES FABLES
DU SIXIÉME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT
DE LA PREMIERE FABLE.

MINERVE ayant loué le chant des Muſes & approuvé la vengeance qu'elles avoient tirée de leurs Rivales, vint trouver Arachné ſous la figure d'une vieille femme. Cette fille fait un défi à la Déeſſe, qui l'ayant accepté repréſente ſur la toile pluſieurs hiſtoires: Arachné en ayant fait autant de ſon côté, Minerve, outrée de voir qu'elle la ſurpaſſoit par la délicateſſe de ſon ouvrage, lui donna trois ou quatre coups de Navette ſur la tête, dont cette habile Ouvrière conçut tant de chagrin, qu'elle ſe pendit de déſeſpoir. La Déeſſe, touchée de compaſſion, la changea en Araignée.

Explication de la première Fable.

LA Fable d'Arachné, qui défie Minerve, eſt une de ces fictions ingénieuſes, qui nous apprennent que cette fille étoit la plus habile de ſon temps dans les ouvrages de laine & de ſoie.

Pline

Pline (*a*) dit qu'Arachné, fille d'Idmon, Lydien de naiſſance & de baſſe extraction, inventa l'art de faire de la toile & des filets ; ce qu'on attribuoit auſſi à Minerve. Cette concurrence eſt, ſans doute, le fondement du défi dont parle notre Poëte : c'eſt même une manière de s'exprimer aſſez naturelle, de dire quand on excelle dans quelque choſe, qu'on défie les autres de nous ſurpaſſer. Cependant, comme Arachné ſe pendit de déſeſpoir, ſuivant le témoignage du même Pline, il faut qu'elle ait eu quelque ſujet de chagrin que nous ignorons : la conformité de ſon nom & de ſa profeſſion avec l'Araignée, qui eſt preſque toujours pendue à ſon ouvrage, a, ſans doute, donné lieu à la métamorphoſe, encore plus peut-être la reſſemblance du mot Hébreu *arag*, qui veut dire *filer*, & que l'Ecriture Sainte emploie en parlant des Araignées & de leur toile.

L'hiſtoire de cette eſpèce de combat, entre Minerve & Arachné, donne lieu à Ovide de débiter pluſieurs Fables, qu'il feint avoir été repréſentées dans leurs Ouvrages. La plus conſidérable eſt celle du différend de Neptune & de Minerve, au ſujet du nom que ces deux Divinités vouloient donner à la Ville d'Athènes. Saint Auguſtin (*b*), après Varron, dit que ce qui a donné lieu à la Fable, c'eſt que Cécrops, en bâtiſſant les murs d'Athènes, trouva un Olivier & une fontaine ; que l'on conſulta là-deſſus l'Oracle de Delphes, qui dit que Minerve & Neptune avoient droit de nommer la nouvelle Ville, & que le Peuple & le Sénat aſſemblés décidèrent en faveur de la Déeſſe. Selon quelques Auteurs, cette Fable n'eſt fondée que ſur le changement que fit Cranaüs, en faiſant porter à ſa Capitale le nom d'Athènes, ſa fille, au lieu de celui de Poſſidonie qu'elle portoit auparavant, & qui étoit le nom de Neptune ; & comme l'Aréopage autoriſa ce changement, on feignit que Neptune avoit été vaincu par le jugement des Dieux.

Le P. Tournemine, Jéſuite, me paroît être celui qui a le mieux pénétré le ſens de cette Fable. Voici ce qu'il en dit dans les *Mémoires de Trévoux*, du mois de Janvier 1708. » Les anciens Peuples de l'Attique, poſtérité de Céthin, gens ſauvages & féroces, n'habitoient que les antres, & ne s'occupoient » que de la chaſſe. Les Pélaſges, qui ſe rendirent maîtres de » leur pays, leur apprirent la navigation, & en firent des Pira-

(*a*) Lib. XI. Cap. 24. (b) *De Civit. Dei*, Lib. XXXIII. Cap. 1.

» tes. Cécrops, originaire de Saïs en Egypte, y conduisit une » Colonie, abolit les mœurs barbares de ce Peuple, leur apprit » la culture de la Terre & des Oliviers, pour lesquels le ter- » rein se trouva propre. Il leur enseigna aussi à honorer Mi- » nerve, qui s'appelloit *Athena*, Déesse qui étoit fort révérée à » Saïs, & à qui l'Olivier étoit consacré. Les Athéniens regar- » dèrent depuis cette Déesse comme la Protectrice de leur Vil- » le, & lui firent porter son nom. Athènes devint fameuse par » l'excellence de son huile; le profit qu'on en retira fit former » le dessein de détourner le Peuple de la piraterie, pour l'appli- » quer uniquement à cultiver la Terre. Pour y réussir, on com- » posa une Fable, (c'étoit la manière de proposer quelque cho- » se au Peuple), dans laquelle on supposa Neptune vaincu par » Minerve, qui, au jugement même des douze grands Dieux, » avoit trouvé quelque chose de plus utile que Neptune. Cette » Fable fut composée dans l'ancienne Langue du pays, qui étoit » la Phrygienne, mêlée de beaucoup de mots Phéniciens; & » comme dans ces deux Langues le même mot signifie un Che- » val & un Navire, ceux qui interprèterent cette Fable, pri- » rent ce mot dans la première signification, & parlèrent d'un » Cheval, au lieu d'un Vaisseau, qui étoit l'emblême de la Fa- » ble, dont le but étoit de détourner le Peuple de la piraterie: » sans cette méprise, ajoute ce sçavant Jésuite, auroit-on don- » né le nom d'*Ippius* à Neptune, & auroit-on fait un Cavalier » du Dieu de la Mer? ou, pour le dire en un mot avec Vos- » sius, ce fut un différend des Matelots qui reconnoissoient Nep- » tune pour leur chef, & du Peuple qui s'attachoit au Sénat, » gouverné par Minerve, qui donna lieu à cette Fable. Le Peu- » ple, au jugement de l'Aréopage, l'emporta, & la vie cham- » pêtre fut préférée à celle de Pirates; ce qui fit dire que Mi- » nerve avoit vaincu Neptune. «

Arachné, de son côté, traça dans sa toile plusieurs méta- morphoses des Dieux, qui ne nous apprenant rien de fort par- ticulier, doivent s'expliquer par le principe que je vais établir, & qui servira de clef pour mille autres fictions semblables.

Anciennement les hommes & les Rois eux-mêmes étoient fort peu polis. Le défaut d'éducation & encore plus celui des principes d'une bonne Morale, les avoient rendus également grossiers & féroces. Lorsqu'ils avoient demandé quelque Prin-

ceſſe en mariage, & qu'on la leur refuſoit, ils armoient pour l'enlever. Les Drapeaux militaires & les Vaiſſeaux portoient des figures qui faiſoient reconnoître leur Maître, & ces Enſeignes étoient ou des Animaux, ou des Oiſeaux, ou quelque Monſtre d'une figure biſarre & inconnue. Cette obſervation n'a pas beſoin de preuves; on trouve ces repréſentations ſur les Monumens, ſur les Médailles & ſur les Monnoies. Ceux qui décrivoient ces ſortes d'expéditions, au lieu de dire qu'un tel Prince avoit enlevé ſur ſon Vaiſſeau, ou pris par la force des armes quelque Princeſſe, dont il étoit amoureux, publioient qu'il s'étoit changé en Taureau, en Lion, en Aigle, &c. Si l'on ajoute à cela que les Rois portoient autrefois le nom de Jupiter, d'Apollon, ou de Neptune, que les Prêtres de ces Dieux ont ſouvent fait réuſſir des aventures galantes en prenant auſſi eux-mêmes le nom des Dieux qu'ils ſervoient; on ne ſera plus en peine de ſçavoir ce que les Poëtes ont voulu dire en nous parlant des métamorphoſes des Dieux, & en donnant à ces mêmes Dieux un ſi grand nombre d'enfans. Paléphate (*a*) donne une autre Explication à ces métamorphoſes, mais qui dans le fond n'eſt pas différente de celle que je viens de rapporter. Cet Auteur prétend que l'origine de ces changemens vient de ce qu'autrefois on faiſoit graver ſur les Monnoies la figure de différens animaux, & que cet argent donné aux Maîtreſſes qu'on vouloit ſéduire, fit dire, dans la ſuite, que les Amans eux-mêmes avoient pris ces différentes figures.

Parmi les Fables qu'Arachné & Minerve repréſentent dans leurs ouvrages, celle de Pygas nous donne occaſion de nous étendre un peu ſur les Pygmées, dont elle étoit Reine. Homère eſt le premier qui ait fait mention de ce petit Peuple. Ce Poëte (*b*) parlant du tumulte & du bruit que faiſoient les Troyens prêts à combattre, s'exprime ainſi: » Les Troyens s'avancèrent » avec un bruit confus & des cris perçans comme des Oiſeaux; » & tels que les Gruës ſous la voûte du Ciel, lorſque fuyant » l'Hyver & les pluies du Septentrion, elles volent avec de » grands cris vers le rivage de l'Océan, & portent la terreur & » la mort aux Pygmées, ſur leſquels elles fondent du milieu » des airs. « Homère a été ſuivi par preſque tous les autres Poëtes, parmi leſquels il ſuffit de nommer Héſiode, Virgile,

(a) *De Incred.* (b) *Iliad.* Lib. III.

Ovide, Stace & Claudien. Ce qu'il y a de particulier dans cette Fable, c'eſt que les Hiſtoriens, les Géographes & les Naturaliſtes en ont parlé comme les Poëtes. Chacun d'eux s'eſt efforcé de chercher le pays des Pygmées & d'en raconter l'hiſtoire. Quelques-uns, parmi leſquels eſt Ariſtote, les ont placés dans l'Ethiopie : Pline, Solin & Philoſtrate, dans les Indes, vers les ſources du Gange; d'autres enfin dans la Scythie, ſur les bords du Danube : tous ne leur ont donné qu'une coudée, c'eſt-à-dire, un pied & demi de hauteur ou environ, comme ſi la Nature qui garde une eſpèce de proportion ſi bien entendue dans tous ſes ouvrages, s'étoit démentie dans cette occaſion : tous conviennent auſſi que les Pygmées faiſoient la guerre aux Gruës, détruiſoient leurs œufs & leurs couvées, & qu'ils avoient ſouvent beaucoup de déſavantages dans les combats qu'ils leur livroient.

Les Modernes ont eu ſur les Pygmées des ſentimens fort ſinguliers. Olaüs Magnus regarde les Samoyedes & les Lapons comme les véritables Pygmées d'Homère. Geſner & quelques autres ont cru que quelques petits hommes qu'on a trouvés dans la Luſace & dans la Thuringe, avoient donné lieu à cette Fable. Albert le Grand s'eſt imaginé que les Pygmées étoient les Singes qu'on trouve en Afrique, & qui reſſemblent aſſez à de petits hommes. Paracelſe les range dans la cathégorie des Nymphes, des Sylphes & des Salamandres. Bartholin & le Jéſuite Schottus adoptent ſur ce ſujet preſque toutes les Fables des Anciens. Mais perſonne n'a eu ſur les Pygmées un ſentiment plus ſingulier que Von der Hart, ſçavant Allemand, qui a fait un Traité aſſez étendu ſur ce ſujet (*a*). Si on l'en croit, cette Fable tire ſon origine de la guerre de deux Villes de la Grèce, Pagée & Gerané, dont les noms ont tant de rapport avec les Pygmées & les Gruës.

» Homère, dit-il, ayant fait alluſion à cette guerre, en a » tranſporté la ſcène dans l'Ethiopie, & en a enveloppé l'hiſ» toire ſous le ſymbole des Gruës & des Pygmées. Si Ovide & » Ant. Libéralis, continue notre Allemand, ont ajouté au récit » d'Homère que les Pygmées furent gouvernés par une Fem» me; c'eſt que les Pagéens tombèrent ſous la domination des

(a) *Hermanus Von der Hart detecta Mythologia Græcorum de Pygmæis.* Lipſiæ 1714.

» Géraniens, plus foibles & moins puiſſans que les vaincus. Si » Elien dit que les Pygmées rendirent les honneurs divins à leur » nouvelle Reine, c'eſt parce que les Pagéens furent obligés » de ramper devant leurs Maîtres. Si on a publié que Pygas avoit » été changée en Gruë, & obligée de s'envoler pour éviter la » punition qu'elle méritoit, c'eſt qu'enfin les Pagéens ſecouèrent » le joug, & obligèrent les Géraniens à ſe retirer dans les mon- » tagnes où leur Ville étoit ſituée.

» Les Géraniens, c'eſt toujours le ſçavant Allemand qui par- » le, fiers de leur dernière victoire, mépriſerent leurs voiſins, » ſur-tout la Ville de Corinthe, qui, comme la plus puiſſante, » prit dans l'hiſtoire de cette guerre le nom de Junon, ou la » Maîtreſſe *Hea*. Voilà ce qui fit dire à Ovide que la Reine des » Pygmées avoit préféré ſa beauté à celle de cette Déeſſe. Les » Corinthiens ayant défait entièrement les Géraniens & les Pa- » géens, pour ſe venger d'une manière éclatante de l'audace de » leurs ennemis compoſerent une Satyre, dans laquelle ils les » comparoient aux Gruës & aux Pygmées. « Tout cela paroît fort ingénieux, mais malheureuſement on ne trouve dans l'Antiquité aucun veſtige ni de cette guerre, ni de cette Satyre Corinthienne, & c'eſt-là l'endroit foible du ſyſtême de cet Auteur, qui eſt amené avec un grand appareil d'érudition. Avant que d'établir mon ſentiment ſur ce ſujet, il eſt bon de ſuppoſer un principe dont les Sçavans conviennent aſſez. C'eſt que les Grecs ne connoiſſoient que très-imparfaitement les Hiſtoires des pays étrangers, & qu'aux prodiges qu'on leur en racontoit, ils en ajoutoient encore d'autres de leur façon. Si on leur diſoit que dans certains pays il y avoit des hommes d'une taille extraordinaire, ils en faiſoient des Géans capables d'eſcalader le Ciel; ſi on leur parloit de quelques petits Peuples, ils en formoient des Pygmées. Ce principe ainſi établi, je crois que les Péchiniens dont parle Ptolomée (*a*), ſont les véritables Pygmées des Poëtes. Il y a toute ſorte d'apparence que c'eſt la reſſemblance du nom & la petite taille de ce Peuple, qui ont donné lieu aux Grecs de les appeller des Pygmées, du mot πυγμὴ, *le poignet*, ou plutôt celui de πυγὸς qui ſignifie *une coudée*, & qui a tant de rapport au nom des Péchiniens que l'analogie ne ſçauroit être plus parfaite.

(*a*) Geogr. Lib. IV. cap. 8.

Mais ce n'eſt pas ſur ce ſeul rapport que je prétends fonder mon opinion, & je veux faire voir que tout ce qu'on a publié des Pygmées convient aux Péchiniens de Ptolomée : 1°. Tous les Anciens conviennent qu'il y avoit dans l'Ethiopie des hommes d'une taille fort médiocre, comme on peut le voir dans Hérodote, dans Ctéſias cité par Photius, & dans la plûpart des Voyageurs. 2°. Il eſt sûr qu'il faut chercher les Pygmées d'Homère dans le pays où les Gruës ſe retiroient en Hyver. Or il eſt conſtant par le témoignage d'Hérodote, d'Ariſtote, d'Elien, de Nonnus & de pluſieurs autres Anciens, que ces Oiſeaux alloient dans cette ſaiſon vers les marais qui ſont près des ſources du Nil. C'étoit-là préciſément, ſelon Ptolomée, qu'habitoient les Péchiniens, c'eſt-à-dire, entre la Mer rouge & l'Océan, ſur le Golfe Avalite, près du Mont Carbate & du fleuve Aſtoboras, qu'on croyoit être un bras du Nil. Ce même Auteur place dans le même pays les Troglodytes, qu'on a ſouvent confondus avec les Pygmées. Enfin, c'eſt-là que M. de l'Iſle, célèbre Géographe, met les Bakkes, qui ſont des Peuples d'une très-petite taille. Voilà donc les véritables Pygmées d'Homère, qui chaſſoient les Gruës, pour conſerver leur moiſſon qu'elles détruiſoient ; tout ce que les Poëtes ont ajouté dans la ſuite ſur le déſavantage des Pygmées que les Gruës enlevoient en l'air, que ces petits hommes qui n'avoient qu'un pied de hauteur, *pede non altior uno* (a), alloient à cette guerre, montés ſur des Chévres ou ſur des Béliers, comme le raconte Pline ; ainſi de mille autres Fables qu'il eſt inutile de rapporter : tout cela doit être regardé comme des exagérations & des hyperboles, dont le ridicule ſaute aux yeux. Les Poëtes ont fait les Géans trop grands & les Pygmées trop petits. Donnons-leur la taille des plus petits hommes du Nord, c'eſt-à-dire, trois ou quatre pieds de haut, & nous pourrons nous vanter d'avoir fort approché de la vérité.

Pour ce qui regarde la Fable de Pygas changée en Gruë, je crois en avoir trouvé le fondement dans ce que rapporte Ant. Libéralis (*b*), ſur la foi de Bœus, dont il cite la Théogonie. Ce Poëte, dont l'Ouvrage eſt perdu, diſoit qu'il y avoit parmi les Pygmées, c'eſt-à-dire, ſans doute parmi les Péchiniens, une Princeſſe fort belle, nommée Œnoé, qui maltraitoit fort ſon

(*a*) Juven. Sat. VI. (*b*) Metam. Lib. X.

Peuple. Cette Reine ayant épousé Nicodamas, elle en eut un fils, nommé Mopsus, que ses Sujets enlevèrent pour l'élever à leur manière. La cruauté de cette Reine qui, pour se venger de cette insulte, fit la guerre à son Peuple : & peut-être plus que tout cela, le nom de Gérané qu'elle portoit, suivant Elien (a), ont donné lieu à la Fable qui dit qu'elle fut changée en Gruë ; & l'on voit assez que la ressemblance des noms en est le fondement, γέρανος en Grec voulant dire une Gruë.

(a) Hist. Anim. Lib. XV. Cap. 12.

ARGUMENT

DE LA SECONDE FABLE.

Latone, piquée des mépris que Niobé affectoit d'avoir pour elle, engagea Apollon & Diane de faire mourir tous les enfans de cette orgueilleuse Reine ; ce qui la jetta dans un si grand désespoir, qu'elle perdit toute sorte de sentimens, & fut changée en Rocher.

Explication de la seconde Fable.

TOUS les Historiens anciens conviennent avec Diodore de Sicile & Apollodore, que Niobé étoit fille de Tantale, & sœur de Pélops ; car il ne faut pas confondre celle dont il s'agit dans cette Fable avec une autre Niobé qui étoit fille de Phoronée, & qu'Homère dit avoir été la première Mortelle qui ait été aimée de Jupiter. Pélops, ayant abandoné la Phrygie pour se retirer dans cette partie de la Grèce qui a depuis porté son nom, emmena sa sœur avec lui. Comme il cherchoit à s'assurer sa nouvelle domination par quelque alliance, qui pût le soutenir contre les efforts de ses ennemis, il la donna en mariage à Amphyon, Prince aussi puissant qu'il étoit éloquent, & qui venoit d'enfermer de murailles la Ville de Thébes. La dot de Niobé fut apparemment employée à

bâtir une Ville dans la Béotie, ou du moins ce fut une condition du mariage, puisque Pausanias nous apprend que ce fut alors que Pélops en jetta les fondemens. Le même Pausanias parle en plus d'un endroit de l'alliance d'Amphyon avec la Maison de Pélops, & il dit positivement dans ses Béotiques, que ce Prince ayant fait alliance avec Tantale, avoit appris des Phrygiens le mode Lydien, & ajouté trois nouvelles cordes aux quatre que la Lyre avoit auparavant.

Il y a grande apparence que Niobé fut le sceau de la paix qui fut faite entre Amphyon & Pélops. Ce dernier s'étoit brouillé avec le Roi de Thébes en recevant dans ses États Maïus, qu'Amphyon & Zétus en avoient chassé, ainsi que le rapporte Apollodore (*a*); quoi qu'il en soit, ce mariage fut d'abord fort heureux par la fécondité de Niobé, qui eut un grand nombre d'enfans. Homère lui en donne douze, six garçons & six filles. Hérodote ne lui donne que deux garçons & trois filles. Diodore de Sicile quatorze, sept de chaque sexe. Apollodore (*b*), sur l'autorité d'Hésiode, pretend qu'elle eut dix garçons & autant de filles. Cependant cet Auteur n'en nomme que quatorze, dont voici les noms: Sipyle, Minitus, Ismène, Damasichthon, Agénor, Phédime & Tantale; & autant de filles, Ethodée, ou selon d'autres, Théra, Cléodoxe, Astyoche, Phthia, Pélopie, Astycratie & Ogygie.

Fière de sa fécondité, Niobé méprisoit Latone, qui, pour se venger, engagea Apollon & Diane à faire périr tous ses enfans, de la manière que le raconte Ovide, après les autres Poëtes anciens, & comme on peut le voir dans Plutarque au Livre *de la Superstition*. Cet épisode, ingénieusement inventé, renferme une histoire aussi tragique que véritable. La peste, qui ravagea la Ville de Thébes, fit périr tous les enfans de Niobé, & parce qu'on attribuoit les maladies contagieuses à la chaleur immodérée du Soleil, on publia que c'étoit Apollon qui les avoit tués à coups de fléches. Lorsque les femmes en mouroient, on attribuoit leur mort à Diane.

Ce que j'avance ici sur le fond de cette Fable est autorisé par l'Antiquité. Homère (*c*) dit que Laodamie, & la mere d'Andromaque avoient été tuées par Diane. Valérius Flaccus (*d*)

(*a*) Lib. III. (b) *Ibid.* (*c*) Iliad. Lib. II. vers 20.
(*d*) Lib. III.

rapporte

rapporte les plaintes de Clyte, femme de Cysique, sur la mort de sa mere, à qui la même Déesse avoit ôté la vie.

. . . . . . Triviæque potentis
Occidit arcana genitrix absumpta sagitta.

Le Scholiaste de Pindare (*a*) remarque, après Phérécyde, qu'Apollon envoya Diane sa sœur, pour faire mourir Coronis & plusieurs autres femmes, pendant qu'il alloit lui-même ôter la vie à Ischis. Après cela, il n'est pas étonnant de voir Pénélope, dans Homère, prier Diane de la faire mourir. Si ces témoignages ne suffisoient pas pour prouver cette tradition, j'y joindrois l'autorité de Strabon (*b*) & d'Eustathe, qui disent la même chose; & ce dernier remarque fort judicieusement que les Poëtes, qui attribuoient à ces deux Divinités les morts subites & celles que la peste causoit, mettoient toujours celles des hommes sur le compte d'Apollon, & celles des femmes sur celui de Diane (*c*). Homère s'est, à la vérité, écarté de cette régle, en disant que Diane avoit fait mourir Orion (*d*). Mais comme il avoit voulu attenter à l'honneur de cette Déesse, il n'est pas étonnant qu'elle ait voulu le punir elle-même; ce qui pourtant est si fort contre l'usage ordinaire, qu'il y a des Auteurs, au rapport d'Eustathe, qui croyent que cet endroit d'Homère est supposé (*e*).

Rien n'étoit mieux imaginé que ce systême, puisqu'on a raison d'attribuer les maladies contagieuses aux exhalaisons de la Terre, & à la chaleur immodérée du Soleil; aussi Homère remarque ingénieusement que la peste survint dans le camp des Grecs, dès que ce Dieu irrité eut lancé ses fléches, c'est-à-dire, dès que ses rayons trop chauds eurent corrompu l'air. C'est ce qui a fait dire à Servius (*f*), *Apolline offenso pestilentiam creari semper, illudque Homerum ostendere, cùm eum armatum inducit sagittis; & inde Apollinem dici secundum aliquod*, ἀπὸ τοῦ ἀπολέσθαι. Car il est bon de remarquer en passant que les fléches étoient le symbole d'Apollon irrité, comme la Lyre signifioit qu'il étoit appaisé, ainsi que l'observe le même Auteur, *Lyram quæ nobis*

(*a*) Sur la troisiéme Pythique. (*b*) Lib. XVI. (*c*) Sur le second Livre de l'Iliade. (*d*) Odyss. Liv. V. vers 125. (*e*) Sur le cinquiéme Livre de l'Odyssée. (*f*) Sur le troisiéme Livre de l'Enéide.

cœleſtis harmoniæ imaginem monſtrat. . . . . Sagittas quibus infernus Deus & noxius judicatur. Et dans un autre endroit il dit : *Cytharam tenens, mitis eſt,* auſſi ne manquoit-on jamais dans ces ſortes de maladies épidémiques d'implorer le ſecours de cette Divinité, & de lui offrir des ſacrifices, comme Horace & Pauſanias nous l'apprennent. On avoit même grand ſoin alors de mettre ſur les portes de ſa maiſon des branches de Laurier, dans l'eſpérance que ce Dieu épargneroit des lieux qui étoient ſous la protection d'une perſonne qu'il avoit chérie ; ce qu'on peut voir dans Diogène Laërce, & dans l'Auteur du grand Etymologicon.

Ovide fait mourir les enfans de Niobé dans un Cirque, où ces jeunes Princes s'exerçoient à manier des Chevaux ; mais Pauſanias (*a*) dit avec plus de vrai-ſemblance qu'ils moururent ſur le Mont Cithéron, où ils étoient allé chaſſer, & que les filles moururent à Thébes. Si on a ajouté à l'autorité d'Homère (*b*) que ces enfans infortunés demeurèrent neuf jours ſans ſépulture, parce que les Dieux avoient changé en pierre tous les Thébains, & que les Dieux eux-mêmes leur rendirent les devoirs funèbres, le dixiéme jour, c'eſt que, comme ils étoient morts de la peſte, perſonne n'avoit oſé les enterrer, & tout le monde avoit paru inſenſible au malheur de la Reine. Figure vive des calamités qui accompagnent ce fléau, où chacun, craignant une mort preſque aſſurée, ne ſonge qu'à ſa propre conſervation, & néglige les devoirs les plus eſſentiels ; cependant comme les Prêtres, après que la violence du mal fut un peu paſſée, ſe mirent en état de les enſevelir, on publia que c'étoient les Dieux eux-mêmes qui leur avoient rendu ce devoir. On ajoute, qu'Iſménus, l'aîné de ces Princes, ne pouvant ſupporter la douleur que lui cauſoit un mal ſi violent, ſe jetta dans un fleuve de la Béotie, qu'on appelloit alors *le pied de Cadmus,* & qui depuis cet événement porta le nom de ce jeune Prince.

Niobé, ne pouvant plus ſouffrir le ſéjour de Thébes après la mort de ſes enfans & de ſon mari, qui s'étoit tué de déſeſpoir, retourna dans la Lydie, & finit ſes jours près du Mont Sypile, ſur lequel, ſelon le rapport de Pauſanias (*c*), on voyoit une roche qui, regardée de loin, reſſembloit à une femme accablée de douleur & d'affliction, quoique de près elle ne reſſemblât à rien.

(a) *In Bœot.* (*b*) Iliad. Liv. XXIV. (c) *In Atticis.*

moins qu'à cela ; comme l'assure le même Auteur qui y avoit voyagé. Voilà ce qui a fait dire à Ovide, qu'un tourbillon de vent avoit emporté cette Princesse infortunée sur cette Montagne, & qu'elle avoit été changée en Rocher. Circonstance qui nous apprend, comme le dit Cicéron (*a*), que Niobé avoit gardé un profond silence dans son affliction, & qu'elle étoit devenue comme immobile & muette ; ce qui est le caractère des grandes douleurs. Sophocle, dans son Antigone, dit que cette Princesse ne fut pas d'abord changée en pierre, mais que les Dieux dans la suite lui accordèrent cette grace à sa prière. Le même Poëte, dans son Electre, dit que Niobé verse des larmes sur un tombeau de pierre.

Ovide a cru, sans doute, que l'Histoire seroit plus touchante, en disant que tous les enfans de Niobé avoient été la victime de la vengeance de Latone. Cependant Pausanias (*b*) rapporte que Mélibée ou Chloris & Amyclée, deux de ses filles, appaiserent Diane, qui leur conserva la vie ; c'est-à-dire, qu'elles guérirent de la peste. La première de ces deux Princesses épousa Néléus, pere de Nestor, ainsi que le rapporte Apollodore au Livre premier. Mais le même Pausanias proteste qu'il aime mieux se ranger au sentiment d'Homère, qui dit, dans son Iliade, que tous les enfans de Niobé périrent par les mains d'Apollon & de Diane. Je ne dois pas oublier de rapporter aussi ce qui fit donner à Mélibée le surnom de Chloris, c'est que ne s'étant jamais remise de la frayeur que lui avoit causé la mort de ses freres & de ses sœurs, elle demeura toujours extrêmement pâle, ainsi que le raconte le même Pausanias, dans ses Corinthiaques.

L'Histoire, que je viens d'expliquer, arriva environ cent vingt ans avant la guerre de Troye. Ce qu'il seroit aisé de prouver par la généalogie de Nestor, fils de Chloris, encore plus par celle de Laïus, pere d'Œdipe, qui succéda à Amphyon & à Zéthus au Royaume de Thébes, comme je le dirai, lorsque j'expliquerai la Fable d'Amphyon.

Telle est la vérité de cet événement si célèbre dans les anciens Poëtes. Admirons la fertile imagination d'Ovide qui le raconte si bien ; transportons-nous avec lui auprès de Thébes, pour voir ces jeunes Princes, montés sur de superbes Chevaux,

(a) *Tuscul. Quæst.* Lib. III. (*b*) Dans ses Attiques.

faire leurs exercices. Apollon & Diane qui, prenant la défenſe de leur mere outragée, les percent impitoyablement à coups de fléches. Les ſœurs de ces Princes infortunés accourent ſur les remparts au bruit de ce funeſte accident, & tombent ſous les coups inviſibles de Diane. Enfin la mere arrive qui, outrée de douleur & de déſeſpoir, arroſe de ſes larmes les corps de ſes enfans, & eſt enfin changée en Rocher. Et on avouera que ſi la Fable donne de grands ornemens à la vérité, la découverte de cette même vérité donne encore plus de plaiſir à l'eſprit, que ces vains ornemens n'en donnent à l'imagination.

Un Monument antique rapporté par le P. Montfaucon nous a conſervé l'hiſtoire de cet événement, ſelon la tradition qu'Ovide a ſuivie. Les enfans de Niobé paroiſſent en effet s'être crevés à une courſe de Chevaux. Je joins à cette explication deux Epigrammes de l'Anthologie, qui regardent cette Princeſſe :

SUR LA STATUE DE NIOBÉ,

Anthol. Lib. IV.

Ἐκ ζωῆς με θεοὶ τεῦξαν λιθον, ἐκ δελὶθοιο
Ζωὴν Πραξιτέλης ἔμπαλιν εἰργάσατο.

SUR NIOBÉ CHANGÉE EN PIERRE;

Anthol. Lib. III.

Ὁ Τύμβος οὗτος, ἔνδον οὐκ ἔχει νεκρὸν
Ὁ νεκρὸς οὗτος ἐκτὸς οὐχ ἔχει τάφον;
Ἀλλ' αὐτὸς αὐτοῦ νεκρός ἐστι, καὶ τάφος.

De vivante que j'étois, les Dieux me rendirent pierre : de pierre, Praxitele m'a rendue vivante.

La ſeconde Epigramme n'eſt qu'un jeu de mots, dont le ſens eſt que ce ſépulchre ne renferme rien, & qu'il eſt lui-même le mort & le tombeau.



ARGUMENT
DE LA TROISIÉME FABLE.

LATONE fatiguée d'une longue marche, & encore plus du poids de ses deux enfans, qu'elle portoit entre ses bras, arriva près d'un étang, où elle voulut se désaltérer. Quelques Paysans qui y travailloient l'ayant repoussée, & ayant troublé l'eau pour l'empêcher de boire, la Déesse indignée les changea en Grenouilles.

Explication de la troisiéme Fable.

LA Fable de ces Paysans Lyciens qui furent changés en Grenouilles ne présente aucun fait qui puisse nous intéresser ; elle semble même n'être qu'une satyre des mœurs grossières & rustiques des gens de la campagne. Mais comme leur métamorphose est attribuée à la vengeance de Latone, & qu'on voyoit près de l'étang où cette aventure étoit arrivée, un Autel consacré à cette Déesse, je dois rapporter ici en peu de mots, ce que l'Antiquité en avoit publié.

Jupiter, après avoir débauché Latone, voulut aussi se faire aimer d'Astérie, mais elle se déroba à ses poursuites, & suivant la manière de parler de ce temps-là, elle fut changée en Caille. Comme elle vouloit traverser la Mer, Jupiter la changea en pierre. Latone touchée du malheur de sa sœur, pria Jupiter de s'adoucir en sa faveur, & ce Dieu la fit sortir du fond des flots, & en forma une Isle, qui fut d'abord consacrée à Neptune & à Doris. Quelque temps après, lorsque Junon jalouse de Latone, la faisoit poursuivre par le Serpent Python, & que toute la Terre lui refusoit un asyle pour accoucher, sa sœur, qui étoit alors une Isle flottante, s'approcha du rivage & la reçut. Latone arrivée sous un arbre accoucha d'abord de Diane, qui l'aida ensuite à mettre au monde Apollon. Et voilà, pour le dire en passant, la raison pour laquelle Diane, quoique vierge, est invoquée par les

femmes en travail d'enfant. Dès que Diane & Apollon furent nés, ils fixèrent l'Isle, en l'attachant à celles de Mycone & de Gyare.

Ce qu'il y a de vrai dans cette Fable, c'est que l'Isle Ortygie (*a*), qui avoit pris ce nom des Cailles qui s'y arrêtoient en passant la Mer, & qui fut nommée Délos, c'est-à-dire manifeste, parce qu'après avoir été long-temps cachée sous les flots, elle parut enfin, & étoit fort sujette aux tremblemens de Terre, ce qui fit publier qu'elle étoit flottante sur la Mer. L'Oracle d'Apollon ayant défendu qu'on y enterrât les morts, & ayant ordonné qu'on y offrit des sacrifices pour la purifier, elle devint plus calme & moins agitée par les tremblemens. Voilà le fondement de toutes les Fables qu'on en a publiées. Virgile, dans le troisiéme Livre de l'Enéïde (*b*), parle ainsi de cette Isle :

Sacra mari colitur medio gratissima tellus
Nereïdum matri, & Neptuno Ægeo :
Quam pius Arcitenens, oras & littora circum
Errantem, Mycone celsa Gyaroque revinxit.

Si l'on vouloit s'instruire plus à fond de ce qui regarde l'Isle de Délos & l'Oracle qui y étoit établi, il faudroit lire Meursius qui a très-bien traité ce sujet (*c*).

Pour revenir maintenant à la Fable qui fait le sujet de cette Explication, elle est sans doute fondée, sur ce que l'Antiquité ayant feint que Junon avoit encore poursuivi sa rivale, elle avoit été obligée de fuir avec ses deux enfans, & que s'étant trouvé offensée de la brutalité de quelques Paysans, qui lui avoient refusés à boire, elle les avoit contraints à se cacher dans leurs marais, ce qui avoit donné lieu à leur métamorphose.

(*a*) Ὄρτυξ, veut dire *une Caille*. (b) *Vers.* 73. (c) *Meursii Delos*.



ARGUMENT

DE LA QUATRIÈME FABLE.

MARSYAS ayant fait un défi à Apollon, ce Dieu, après l'avoir vaincu, l'écorcha vif. Les larmes qui furent répandues à sa mort, formèrent le fleuve qui porte son nom.

Explication de la quatriéme Fable.

MARSYAS étoit fils de ce Hyagnis (*a*), qui fut l'inventeur d'une sorte de Flûte & du mode Phrygien, & dont il est fait mention dans la dixiéme Epoque des Marbres de Paros. Alexandre, Auteur ancien d'une Histoire de Phrygie, parle aussi du même Hyagnis. Mais celui qui nous donne le plus de lumière sur ce sujet est Apulée. Voici ce qu'il en dit : *Hyagnis fuit, ut fando accepimus, Marsiæ Tibicinis pater & magister; rudibus adhuc Musicæ sæculis, solus ante alios cantus canere, nondum quidem tam flexanimo sono, nec tam pluriformi modo, nec tam multiforatili tibiâ. Quippè adhuc ars ista repertu novo commodum oriebatur .... prorsus igitur ante Hyagnim nihil aliud plerique callebant quàm Virgilianus Opilio seu Subsequa,*

Stridenti miserum stipula disperdere carmen, &c.

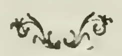
Ce passage que j'ai abrégé nous apprend, 1°. que Hyagnis fut l'inventeur d'une sorte de Flûte, assez grossière à la vérité, mais beaucoup plus parfaite que ces Roseaux dont on se servoit avant lui; 2°. qu'il fut le pere & le maître de Marsyas, qu'Ovide dit avoir été vaincu par Apollon qui l'écorcha vif. Cette Fable, si nous en croyons Tite-Live & Quinte-Curce, n'est qu'une allégorie, & c'est le fleuve Marsyas qui y a donné lieu. Comme il tombe d'un lieu fort élevé, il fait aux environs de Célène, Ville de Phrygie, un bruit fort désagréable, mais son cours venant

(*a*) Hygin dit qu'il étoit fils d'Œagrius, & Apollodore, Liv. I. le fait fils d'Olympus.

ensuite à être si uni, qu'on ne l'entend presque pas couler, on a publié que la vengeance d'Apollon l'avoit rendu docile.

Mais il y a beaucoup plus d'apparence que le fonds de l'histoire est véritable. Hyagnis son pere qui fait le sujet d'une des Epoques des Marbres de Paros est fort connu, ainsi que son fils qui avoit appris de lui l'art de jouer de la Flûte. Fier de cet avantage, dans un temps où les Arts étoient encore fort grossiers, Marsyas fit quelque défi, peut-être à un Prêtre d'Apollon, ou à quelque Prince qui portoit le nom de ce Dieu, & il fut puni de la manière que le raconte Ovide. Hérodote semble en convenir, lorsqu'il dit qu'on voyoit encore de son temps dans la Ville de Célène, la peau de ce malheureux. Strabon, Pausanias & Aulu Gelle croyent aussi que cette aventure est véritable. Suidas ajoute que Marsyas se voyant vaincu se précipita dans le fleuve qui coule près de Célène, qui depuis a porté son nom. Strabon prétend que Marsyas avoit volé à Minerve cette Flûte qui lui fut si malheureuse, & qu'il avoit par-là encouru l'indignation de cette Déesse. Le fait est fondé sur ce qu'on voyoit une statue de Minerve qui tenoit un fouet à la main pour punir Marsyas, ainsi que le rapporte Pausanias. Cette Déesse, au rapport d'Apollodore (*a*), ayant vû en se regardant dans les eaux du fleuve Méandre, que lorsqu'elle jouoit de la Flûte, ses joues s'enfloient d'une manière ridicule, & ayant jugé par-là que les Dieux avoient eu raison de se moquer d'elle, la jetta de dépit, & Marsyas l'ayant trouvé quelque temps après, apprit si bien à en jouer, qu'il défia Apollon, comme nous venons de le raconter. Le P. Montfaucon (*b*) a ramassé, après Béger & Maffei, plusieurs Antiques, où l'on voit Marsyas écorché & Apollon auprès de lui. Finissons en remarquant qu'il y a une faute dans Hygin (*c*), lorsqu'il dit que Marsyas étoit fils d'Œagrius, & qu'il faut y lire Hyagnis. Le temps où a vécu Hyagnis est marqué dans les Marbres, & les Commentateurs le fixent à l'an 1534. avant Jesus-Christ.

(*a*) Lib. I. (*b*) Ant. Expl. Tome I. (*c*) Fable 165.



ARGUMENT

ARGUMENT

DE LA CINQUIÉME FABLE.

PROGNÉ ayant épousé Térée, Roi de Thrace, le pria d'aller à Athènes pour lui amener sa soeur Philomele. Térée, étant devenu amoureux de cette jeune Princesse, lui fit violence, & après lui avoir coupé la langue, la laissa enfermée dans un vieux Château, qui étoit au milieu des bois. Philomele trouva le moyen de faire sçavoir sa disgrace à sa sœur, par un canevas sur lequel elle avoit tracé l'histoire de ses malheurs, & qu'elle lui envoya par un de ses Gardes.

Explication de la cinquiéme Fable.

LES Auteurs les plus graves, Strabon, Pausanias & plusieurs autres conviennent que cet événement est historique, & il n'y a rien à retrancher à la narration d'Ovide que les ornemens de la Poësie: la funeste passion qui l'a causé donne souvent des scènes aussi tragiques que celle-là. Pandion second du nom, Roi d'Athènes, avoit deux filles extrêmement belles; il donna Progné l'aînée à Térée, Roi de Thrace, espérant d'en tirer quelque secours dans la guerre qu'il avoit contre les Thébains; mais la brutalité de son gendre lui causa dans la suite tant de chagrin qu'il en mourut. En effet, quelques années après son mariage, Térée à la sollicitation de sa femme, retourna à Athènes pour prier son beau-pere de permettre à Philomele, son autre fille, de venir demeurer quelque temps avec sa sœur, qui mouroit d'envie de la voir. Pandion lui ayant permis de l'emmener, ce brutal l'enferma dans un vieux Palais, qui étoit au milieu des bois, lui fit violence, & lui coupa la langue pour la mettre hors d'état d'apprendre à sa sœur le malheur qui lui étoit arrivé. L'affliction est ingénieuse: Philomele trouva le moyen d'écrire sur la toile avec une aiguille de tapisserie, & apprit ainsi à sa sœur l'état où elle étoit.

ARGUMENT

DE LA SIXIÉME FABLE.

PROGNÉ délivre Philomele de ſa priſon & la conduit à la Cour de Térée.

Nota. L'Explication de cette Fable ſe trouve à la ſuite de l'Argument de la Fable VII.

ARGUMENT

DE LA SEPTIÉME FABLE.

PENDANT que l'épouſe de Térée rouloit dans ſon eſprit ſes projets de vengeance, ſon fils Itys étant arrivé dans l'appartement où elle étoit, elle lui coupa la gorge, & le fit ſervir dans le feſtin qu'elle donna à ſon mari : obligée de s'enfuir après cette noire action, elle fut changée en Hirondelle, Philomele en Roſſignol, & Térée en Huppe.

Explication des Fables VI. & VII.

PROGNÉ ayant appris l'état de ſa ſœur ſe mit en devoir de venger l'honneur de Philomele, & la Fête des Bacchanales lui en fournit bientôt l'occaſion. Dans le temps qu'on la célébroit, la Reine ſortit une nuit avec une troupe de Bacchantes, alla tirer Philomele de ſa priſon, l'emmena au Palais, tua en ſa préſence le jeune Itys ſon fils, le mit en piéces, & l'ayant fait cuire, le fit ſervir dans le feſtin qu'elle donnoit à ſon mari. Philomele paroiſſant à la fin du repas jetta ſur la Table la tête de cet enfant. Le Roi outré de rage & de fureur, mit l'épée à la main pour tuer ſa femme & ſa belle-ſœur ; mais ces deux Princeſſes étant montées

ſur un Vaiſſeau, qu'elles avoient fait préparer à ce deſſein, arrivèrent à Athènes avant qu'il eût pu les atteindre.

Comme il étoit ordinaire dans ces anciens temps de méler du ſurnaturel dans toutes les aventures des perſonnes un peu diſtinguées, & qu'il ſuffiſoit que quelqu'un eût échappé à quelque danger, pour dire que les Dieux lui avoient donné des aîles, on publia que Progné avoit été changée en Hirondelle, Philomele en Roſſignol, Itys en Faiſan ou en Chardonneret, & Térée en Huppe. Les Mythologues trouvent des raiſons convenables à ces métamorphoſes. » On a voulu, diſent-ils, par ces changemens ſymboliques, peindre le caractère de ces différentes perſonnes. » Comme la Huppe eſt un oiſeau qui aime le fumier & l'ordure, on a voulu nous marquer par-là les mœurs impures de » Térée; & comme le vol de cet oiſeau eſt fort lent, on fait » voir en même temps qu'il ne put point attraper les deux Princeſſes, ſon Vaiſſeau étant moins bon voilier que le leur. Le » Roſſignol, qui ſe cache dans les bois & les broſſailles, ſemble y vouloir cacher ſa honte & ſes malheurs; & l'Hirondelle, qui fréquente les maiſons, nous marque l'inquiétude » de Progné qui cherche vainement ſon fils qu'elle a inhumainement maſſacré. « Tout cela eſt fort ingénieux, mais malheureuſement d'autres Auteurs très-anciens ont détruit toutes ces belles réflexions. En effet, Anacréon, & après lui Apollodore, diſent que Philomele fut changée en Hirondelle, & Progné en Roſſignol. Quoi qu'il en ſoit, on prétend que cet événement n'eſt pas arrivé dans la Thrace, mais à Daulis, Ville de Phocide, où Térée étoit venu demeurer. Ce qui peut être vrai, en diſant que ce Prince voulant ſervir Pandion, ſon beau-pere, qui étoit en guerre avec les Thébains, étoit venu avec ſa Cour dans la Phocide, pour être plus en état de le ſecourir.

On peut fixer l'époque de cet événement vers l'an 1440, avant l'Ere Chrétienne, ſous le regne de Pandion ſecond, huitiéme Roi d'Athènes. Euſebe le fait remonter un peu plus haut, puiſqu'il croit que Progné & Philomele étoient filles de Pandion premier du nom, cinquiéme Roi d'Athènes, qui ſuccéda à Erichthonius. Au reſte, il y a apparence que Térée périt en pourſuivant ſa femme & ſa ſœur, puiſque Pauſanias (*a*) nous apprend qu'on voyoit ſon tombeau près d'Athènes. Le même

(a) *In Atticis.*

Auteur, après avoir ſuivi la tradition, qui portoit que Borée, Roi de Thrace, avoit enlevé Orythie, fille de Pandion, ajoute qu'en faveur de cette alliance, Borée avoit ſecouru les Athéniens, & fait couler à fond des Vaiſſeaux Barbares, dont les courſes les incommodoient.

Je n'aurois plus rien à ajouter à cette Explication, ſi je n'avois trouvé dans Homère (*a*) une tradition bien différente de celle des Poëtes & des Hiſtoriens qui ſont venus après lui. Voici la manière dont cet ancien Poëte la raconte dans l'endroit où il parle des ſujets de chagrin de Pénélope. » Cette Princeſſe, dit-il, » faiſoit entendre ſes regrets, comme la plaintive Philomele, » fille de Pandare, toujours cachée entre les branches & les » feuilles des arbres, dès que le Printems eſt venu, fait entendre ſa voix, & pleure ſon cher Ityle, qu'elle a tué par une » cruelle méprise, & dans ſes plaintes continuelles, elle varie » ſes triſtes accens. « Il paroît, par cette comparaiſon, qu'Homère n'a connu ni Progné ni Térée, & qu'il a ſuivi la tradition que je vais rapporter. Pandare, fils de Mérops, avoit trois filles, Mérope, Cléothère, & Ædon; celle-ci, qui étoit l'aînée, fut mariée à Zéthus, frere d'Amphyon, dont elle n'eut qu'un fils nommé Ityle. Jalouſe de la nombreuſe famille de Niobé, ſa belle-ſœur, elle réſolut de tuer l'aîné de ſes neveux, & comme ſon fils étoit élevé avec ſon couſin & qu'il couchoit avec lui, elle l'avertit de changer de place la nuit qu'elle vouloit commettre ce crime. Le jeune Ityle oublia cet ordre, & ſa mere le tua au lieu de ſon neveu. Homère, dans le Livre ſuivant (*b*), revient à la même hiſtoire, & ajoute qu'après que les Dieux eurent rendu orphelines les deux ſœurs d'Ædon, Mérope & Cléothère, en faiſant mourir leur pere & leur mere, elles furent enlevées par les Harpies, qui les livrèrent aux Furies dans le temps qu'elles alloient être mariées.

(*a*) Odyſſ. Lib. XIX. (b) *Ibid.* Lib. XX.



ARGUMENT
DE LA HUITIÉME FABLE.

Borée n'ayant pu obtenir d'Erechthée, Roi d'Athènes, sa fille Orythie en mariage, l'enleva, & l'ayant emportée dans la Thrace où il régnoit, en eut deux enfans, Calaïs & Zéthès, qui dans la suite eurent des aîles comme leur pere.

Explication de la huitiéme Fable.

Si l'on veut s'en rapporter à l'autorité de Platon, la Fable de l'enlevement d'Orythie par Borée, n'est qu'une allégorie qui nous cache l'aventure arrivée à cette Princesse, que le vent fit tomber dans la Mer, où elle se noya. Cependant nous apprenons des Anciens, parmi lesquels il ne faut pas oublier Apollodore (*a*) & Pausanias (*b*), que cette histoire est véritable, & que Borée, Roi de Thrace, enleva cette Princesse, qui étoit une des filles d'Erechthée, Roi d'Athènes, & sœur de Procris, dans le temps qu'elle passoit le fleuve Ilissus, & la conduisit dans ses Etats, où elle accoucha de deux enfans jumeaux, Calaïs & Zéthès. Ces deux Princes, dans le voyage des Argonautes, délivrèrent le vieux Phinée, Roi de Bithynie, de la persécution des Harpies, qui venoient enlever sur sa table les viandes qu'on lui servoit, ainsi que nous le dirons plus au long, en expliquant les Fables que les Poëtes ont débitées sur cette fameuse expédition (*c*). Le même Pausanias que je viens de citer dit, en expliquant les sujets qui étoient gravés sur l'arche de Sypsele (*d*), qu'on y voyoit Borée qui enlevoit Orythie. Comme le regne d'Erechthée tombe, suivant le calcul des Commentateurs des Marbres, vers l'an 1426, avant l'Ere Chrétienne, on peut voir à-peu-près le temps où est arrivée l'aventure que je viens d'expliquer : on peut encore en fixer l'époque par la conquête des Argonautes qui arriva dans la jeunesse des enfans de Borée & d'Orythie, ainsi que je le dirai dans le Livre suivant.

(*a*) Lib. III. (b) *In Atticis.* (*c*) Voyez les Explications du Livre VII. (d) *In Corinth.*

Fin des Explications des Fables du sixiéme Livre.



PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER SEPTIMUS.

FABULA PRIMA.

Jaſon & Medea.

JAMQUE fretum Minyæ Pagaſæâ puppe ſecabant,
Perpetuâque trahens inopem ſub nocte ſenectam
Viſus erat Phineus; juveneſque Aquilone creati
Virgineas volucres miſeri ſenis ore fugarant:



Monnet inv. Massard sc.

Medée reçoit les ſermens de Jaſon, lui fait Dompter les Taureaux et enlever la toiſon d'or.



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE SEPTIÉME.

FABLE PREMIERE.

Jason & Médée.

DÉJA le Navire Argo avoit porté les Thessaliens dans différentes Mers ; déja ils avoient vu Phinée, ce Prince infortuné qui traînoit une vieillesse triste & languissante, depuis qu'il avoit perdu l'usage de la vûe. Déja les enfans de Borée

Multaque perpessi claro sub Iasone, tandem
Contigerant rapidas limosi Phasidos undas.

Dumque adeunt Regem, Phryxeaque vellera poscunt,
Lexque datur Minyis magnorum horrenda laborum;
Concipit intereà validos Æetias ignes:
Et luctata diu, postquam ratione furorem
Vincere non poterat; frustra, Medea, repugnas;
Nescio quis Deus obstat, ait; mirumque, nisi hoc est,
Aut aliquid certe simile huic, quod amare vocatur.
Nam cur jussa patris nimium mihi dura videntur?
Sunt quoque dura nimis. Cur, quem modo denique vidi,
Ne pereat, timeo? Quæ tanti causa timoris?
Excute virgineo conceptas pectore flammas,
Si potes, infelix. Si possem, sanior essem.
Sed trahit invitam nova vis; aliudque Cupido,
Mens aliud suadet. Video meliora, proboque:
Deteriora sequor. Quid in hospite, regia virgo,
Ureris? & thalamos alieni concipis orbis?
Hæc quoque terra potest, quod ames, dare. Vivat, an ille
Occidat, in Dîs est. Vivat tamen! idque precari
Vel sine amore licet. Quid enim commisit Iason?
Quem, nisi crudelem, non tangat Iasonis ætas,
Et genus, & virtus? quem non, ut cætera desint,
Forma movere potest? certe mea pectora movit.

At, nisi opem tulero, taurorum afflabitur ore;
Concurretque suæ segeti, tellure creatis
Hostibus; aut avido dabitur fera præda draconi.
Hoc ego si patiar, tum me de tigride natam,
Tum ferrum & scopulos gestare in corde fatebor.
Cur non & specto pereuntem? oculosque videndo

avoient

avoient chaſſé les Harpies, qui le tourmentoient avec tant de cruauté, lorſqu'enfin, après avoir eſſuyé pluſieurs dangers dans tout le cours de ce voyage, ces jeunes Héros arrivèrent avec Jaſon leur Chef ſur les bords du Phaſe. Dès qu'ils furent débarqués, ils allèrent chez le Roi & le prièrent de leur rendre la Toiſon d'Or, que Phryxus avoit laiſſée dans la Colchide.

Ce Prince, dans le deſſein de les rebuter, leur apprit ce qu'ils devoient faire pour avoir ce précieux dépôt, & leur fit voir tous les dangers auxquels ils alloient être expoſés. Pendant cette négociation, Médée, ſa fille, devint amoureuſe de Jaſon. Elle combattit le penchant de ſon cœur; mais voyant que tous les efforts qu'elle faiſoit, pour éteindre cette paſſion naiſſante étoient inutiles: » C'eſt combattre trop long-» temps, dit-elle, ma réſiſtance ſeroit vaine: quelque Dieu » s'oppoſe à mon repos, les ſecrets mouvemens, dont mon » cœur eſt agité, me ſont inconnus; mais je ſuis bien trom-» pée ſi ce n'eſt point ce qu'on appelle amour. Car enfin, » pourquoi trouvai-je trop dures les loix que mon pere vient » de preſcrire à ce jeune Héros? Elles le ſont en effet. Pourquoi » craindre tant qu'il périſſe? Pourquoi m'allarmer du danger » que court cet Etranger? Quelle peut être la cauſe de ma » frayeur? Infortunée, éteins, s'il eſt poſſible, ce feu qui com-» mence à faire ſentir ſa violence. Hélas! ſi je le pouvois, j'en » ſerois bien plus tranquille. La raiſon, le devoir, tout me le » conſeille; mais l'amour s'y oppoſe; & un doux penchant » m'entraîne malgré moi. Des deux partis, je vois le plus ſage, » je veux le ſuivre, & cependant je m'abandonne au plus mau-» vais. Inſenſée, quel eſt ton aveuglement! Une Princeſſe de » ton rang doit-elle aimer ainſi un Etranger? Suis-je deſtinée » à ſuivre un époux dans des pays inconnus? Ne puis-je donc » trouver dans le Royaume de mon pere un Amant digne de » moi? Outre qu'il eſt très-incertain, ſi Jaſon échappera ou s'il

Conſcelero? cur non tauros exhortor in illum,
Terrigenaſque feros, inſopitumque draconem?
Dî meliora velint! quanquam non iſta precanda,
Sed facienda mihi. Prodam ne ego regna parentis?
Atque ope neſcio quis ſervabitur advena noſtrâ?
Ut per me ſoſpes, ſine me det lintea ventis?
Virque ſit alterius? pœnæ Medea relinquar?
Si facere hoc, aliamve poteſt præponere nobis,
Occidat ingratus. Sed non is vultus in illo,
Non ea nobilitas animo eſt, ea gratia formæ;
Ut timeam fraudem, meritique oblivia noſtri.
Et dabit ante fidem: cogamque in fœdera teſtes
Eſſe Deos. Quid tuta times? accingere, & omnem
Pelle moram: tibi ſi ſemper debebit Iaſon.
Te face ſolemni junget ſibi; perque Pelaſgas
Servatrix urbes matrum celebrabere turbâ.
Ergo ego germanam, fratremque, patremque, Deoſque,
Et natale ſolum, ventis ablata, relinquam?
Nempe pater ſævus, nempe eſt mea Barbara tellus,
Frater adhuc infans: ſtant mecum vota ſororis:
Maximus intra me Deus eſt. Non magna relinquam:
Magna ſequar, titulum ſervatæ puppis Achivæ,
Notitiamque loci melioris, & oppida, quorum
Hic quoque fama viget, cultuſque, arteſque virorum;
Quemque ego, cum rebus quas totus poſſidet orbis,
Æſonidem mutaſſe velim: quo conjuge felix
Et Dîs chara ferar, & vertice ſidera tangam.
Quid? quod neſcio qui mediis concurrere in undis
Dicuntur montes? ratibuſque inimica Charybdis,
Nunc ſorbere fretum, nunc reddere; cinctaque ſævis
Scylla rapax canibus Siculo latrare profundo?
Nempe tenens quod amo, gremioque in Iaſonis hærens,

» périra. Qu'il vive cependant, je puis bien former ce souhait » sans l'aimer. Quel crime a-t-il commis pour se voir exposé à » tant de dangers ? Quelle seroit l'ame assez barbare, à qui sa jeu» nesse, sa naissance, sa vertu, n'inspireroient pas de la pitié? » Et quand il n'auroit pas toutes ces qualités, qui pourroit » n'être pas touché de cet air noble & gracieux qui brille » dans sa personne ? Hélas ! je ne vois que trop que je m'in» téresse pour lui.

» Sans mon secours, ou il sera dévoré par la flamme que » vomissent les Taureaux, contre lesquels il doit combattre, » ou il succombera sous le nombre des ennemis, qui naîtront » des dents du Serpent, qu'on le forcera de semer, après qu'il » l'aura dompté, ou enfin il sera la proie de cet affreux Dra» gon qui garde la Toison d'Or. Si j'ai l'ame assez barbare » pour le souffrir, je dois avouer qu'une Tigresse m'a donné » le jour, & que j'ai le coeur plus insensible que le fer & les » rochers. Il ne manqueroit plus à ma cruauté que de le voir » expirer, & de rendre mes yeux complices de sa mort. Ce » n'est point encore assez, je devrois encore animer contre lui » les Taureaux, les Soldats qui sortiront de la Terre, & le » Dragon. Non, justes Dieux ! soyez-lui favorables. Mais » pourquoi faire ici des voeux ? c'est à moi de conserver ses » jours. Mais dois-je ainsi trahir les intérêts de mon pere pour » sauver un inconnu ? Victorieux il m'abandonnera peut-être, » s'embarquera sans moi, & il ira porter à une autre son coeur » & sa main. Ah ! s'il est capable de cette lâcheté, s'il doit » me préférer une Rivale, qu'il périsse, l'ingrat. Non, sa ver» tu, sa naissance, tout me rassure ; avec ces qualités on n'est » pas ingrat : on n'oublie point les bienfaits ; la générosité est » le partage des ames comme la sienne. D'ailleurs, je veux » qu'il m'engage sa foi, & je prendrai les Dieux pour témoins » de ses sermens. Avec ces assurances qu'aurai-je à craindre ?

Per freta longa ferar: nihil illum amplexa timebo;
Aut si quid metuam, metuam de conjuge solo.
Conjugium ne vocas? speciosaque nomina culpæ
Imponis, Medea, tuæ? quin aspice quantum
Aggrediare nefas: &, dum licet, effuge crimen.

Dixit: & ante oculos rectum, pietasque, pudorque
Constiterant: & victa dabat jam terga Cupido.
Ibat ad antiquas Hecates Perseidos aras,
Quas nemus umbrosum, secretaque sylva tegebat:
Et jam fortis erat, pulsusque resederat ardor;
Cum videt Æsoniden, extinctaque flamma revixit.
Erubuere genæ, totoque recanduit ore.
Ut solet à ventis alimenta assumere, quæque
Parva subinductâ latuit scintilla favillâ,
Crescere, & in veteres agitata resurgere vires:
Sic jam lentus amor, jam quem languere putares,
Ut vidit juvenem, specie præsentis inarsit.
Et casu, solito formosior Æsone natus
Illa luce fuit: posses ignoscere amanti.
Spectat: & in vultu, veluti nunc denique viso,
Lumina fixa tenet: nec se mortalia demens
Ora videre putat: nec se declinat ab illo.

Ut vero cœpitque loqui, dextramque prehendit
Hospes, & auxilium summissâ voce rogavit,
Promisitque thorum; lacrymis ait illa profusis,
Quid faciam? video: nec me ignorantia veri
Decipiet, sed amor. Servabere munere nostro:
Servatus promissa dato. Per sacra triformis,
Ille Deæ, lucoque foret quod numen in illo,
Perque patrem soceri cernentem cuncta futuri,

» Allons donc, ſans différer davantage, allons le ſecourir.
» Jaſon, qui me devra tout, m'épouſera ſolemnellement : on
» me regardera comme celle qui lui aura ſauvé la vie, & le
» nom de ſa libératrice deviendra célèbre dans toutes les Vil-
» les de la Grèce. Te voilà donc réſolue, malheureuſe Médée,
» à abandonner ainſi ta ſœur, ton frere, ton pere, tes Dieux,
» ta patrie. Mais enfin, qu'eſt-ce que j'abandonne? Un pere
» cruel, un frere encore enfant, une terre barbare : pour ma
» ſœur, elle eſt d'intelligence avec moi : les Dieux, je porte
» le plus puiſſant de tous dans mon cœur. La gloire d'avoir
» ſauvé l'élite de la Grèce, ſera pour moi une récompenſe qui
» me dédommagera aſſez de ce que je perds ; j'irai habiter un
» pays charmant, des Villes célèbres, où régnent les beaux
» Arts & la politeſſe, & je poſſéderai l'aimable Jaſon, que je
» préfere ſeul à tous les biens de l'Univers : ſi je ſuis ſon épou-
» ſe, mon bonheur égalera celui des Dieux. Je n'ignore pas
» les dangers que l'on court ſur la Mer : je ſçai qu'il s'y ren-
» contre des écueils ; que l'impitoyable Carybde revomit les
» flots qu'elle a engloutis ; que Scylla, avec ſes Chiens qui
» aboyent d'une manière horrible, jette la terreur & l'épou-
» vante dans la Mer de Sicile ; mais lorſque je ſerai auprès de
» mon Amant, entre les bras de Jaſon, je traverſerai ſans
» crainte les vaſtes Mers, & ſi j'ai quelque frayeur, ce ne ſera
» que pour mon cher Epoux. Infortunée, tu l'appelles donc
» ton Epoux? C'eſt ainſi que tu donnes à ta foibleſſe le nom
» ſacré de l'hymenée. Conſidère dans quel déſordre tu vas te
» jetter : évite, tu le peux encore, ce funeſte engagement, &
» prends ſoin de ta gloire. «

Lorſque Médée eut fait toutes ces réflexions, la pudeur, la raiſon & le devoir ſe préſentèrent à ſon eſprit agité, & l'amour déſarmé fut prêt à fuir. Sa paſſion n'avoit plus la même violence, & elle ſe ſentoit animée d'un courage & d'une force

Eventuſque ſuos, per tanta pericula jurat.
Creditus, accepit cantatas protinus herbas,
Edidicitque uſum; lætuſque in tecta receſſit.



qu'elle ne connoissoit pas un moment auparavant, lorsqu'étant allée offrir un sacrifice à la Déesse Hécate, dont le Temple étoit dans le fond d'une antique forêt, elle eut le malheur d'y rencontrer Jason. Comme une étincelle presque éteinte sous la cendre, se rallume au moindre souffle, & devient capable de causer les plus grands embrasemens, l'amour de Médée, que ses réflexions avoient affoibli, reprit une nouvelle force à la vûe de ce jeune Héros; & il faut avouer que sa beauté, qui ce jour-là paroissoit relevée d'un nouvel éclat, pouvoit rendre excusable la passion qu'elle avoit pour lui. Dès qu'elle l'eut apperçu elle le regarda avec une nouvelle attention; elle tenoit ses yeux attachés sur lui, comme si elle l'avoit vu pour la première fois: persuadée qu'il y avoit dans toute sa personne quelque chose de divin, elle ne pouvoit croire qu'il ne fût qu'un simple Mortel. Dans le temps qu'elle étoit ainsi occupée à le considérer, il s'avança vers elle, lui donna la main, & la pria, avec une respectueuse soumission, de vouloir le secourir dans les dangers auxquels il alloit être exposé, lui jurant en même temps une fidélité éternelle. » Je vois bien, lui » répondit la Princesse en versant quelques larmes, le parti » que je devrois prendre; si j'agis contre mon devoir, ce n'est » point que j'en ignore les rigoureuses loix, l'amour seul peut » me servir d'excuse; vous serez sauvé, mais il faut que vous » m'engagiez votre foi. « » Oui, lui dit Jason, je vous serai » fidele: j'en jure par Diane, qu'on révère dans ce pays; par » le Soleil dont vous tirez votre origine, par ce Dieu qui nous » voit & qui éclaire l'Univers: rien ne sera capable de me » séparer de vous. « Médée, rassurée par les sermens de Jason, lui donna sur le champ des herbes enchantées, lui en apprit l'usage, & il se retira charmé de cette aventure.

❧

JASON

Vellus Aureum arripit.

POSTERA depulerat ſtellas aurora micantes;
Conveniunt populi ſacrum Mavortis in arvum,
Conſiſtuntque jugis: medio Rex ipſe reſedit
Agmine purpureus, ſceptroque inſignis eburno.
Ecce adamantêis Vulcanum naribus efflant
Æripedes tauri: tactæque vaporibus herbæ
Ardent. Utque ſolent pleni reſonare camini,
Aut ubi terrenâ ſilices fornace ſoluti
Concipiunt ignem liquidarum aſpergine aquarum;
Pectora ſic intus clauſas volventia flammas,
Gutturaque uſta ſonant. Tamen illis Æſone natus
Obvius it. Vertere truces venientis ad ora
Terribiles vultus; præfixaque cornua ferro;
Pulvereumque ſolum pede pulſavere biſulco,
Fumificiſque locum mugitibus implevere.
Diriguere metu Minyæ; ſubit ille, nec ignes
Senſit anhelatos: tantum medicamina poſſunt!
Pendulaque audaci mulcet palearia dextrâ;
Suppoſitoſque jugo pondus grave cogit aratri
Ducere, & inſuetum ferro proſcindere campum.

Mirantur Colchi; Minyæ clamoribus augent,
Adjiciuntque animos. Galeâ tum ſumit ahenâ
Vipereos dentes, & aratos ſpargit in agros.
Semina mollit humus, valido prætincta veneno;
Et creſcunt, fiuntque ſati nova corpora dentes.

JASON

JASON

ENLEVE LA TOISON D'OR.

LE lendemain, dès que l'Aurore eut ramené le jour, le Peuple se rendit en foule dans le champ de Mars, & chacun se plaça sur les éminences & sur les collines qui l'environnoient. Le Roi, que son habit de pourpre & le sceptre d'yvoire, qu'il tenoit à la main, faisoient reconnoître, étoit assis au milieu de l'assemblée. Lorsque tout le monde fut placé, on fit paroître les Taureaux aux pieds d'airain, vomissant des tourbillons de flammes, & séchant de leur bouillante haleine l'herbe d'alentour. Le feu sortoit de leurs narines avec un bruit semblable à celui d'une fournaise embrasée, ou de la chaux sur laquelle on jette de l'eau. Jason va au-devant d'eux d'un pas ferme & assuré. Les Taureaux qui le voyent s'approcher, lui présentent leurs cornes armées de fer, jettent sur lui des regards pleins de fureur, frappent la terre avec leurs pieds, remplissent l'air de poudre & de fumée, & le font retentir de leurs affreux mugissemens. Tous les Argonautes en sont effrayés: l'intrépide Jason attaque les deux Monstres, sans être incommodé du feu qu'ils vomissent, tant les enchantemens de Médée étoient forts & puissans. Ce jeune Héros, après les avoir caressés de la main pendant quelque temps sçut si bien les adoucir, qu'il les força enfin de subir le joug, & de labourer un champ qui n'avoit jamais été labouré. Pendant que toute l'assemblée étoit dans l'admiration, pour un succès si inoui, les Princes Grecs animoient leur Chef par leurs cris & par leurs applaudissemens.

Dès que le champ fut labouré, Jason prit dans un casque

Utque hominis ſpeciem maternâ ſumit in alvo,
Perque ſuos intus numeros componitur, infans,
Nec niſi maturus communes exit in auras;
Sic, ubi viſceribus gravidæ telluris imago
Effecta eſt hominis, fœto conſurgit in arvo;
Quodque magis mirum eſt, ſimul edita concutit arma.
Quos ubi viderunt præacutæ cuſpidis haſtas
In caput Æmonii juvenis torquere parantes,
Demiſere metu vultumque animumque Pelaſgi.
Ipſa quoque extimuit, quæ tutum fecerat illum;
Utque peti vidit juvenem tot ab hoſtibus unum,
Palluit; & ſubitò ſine ſanguine frigida ſedit.
Neve parum valeant à ſe data gramina, carmen
Auxiliare canit; ſecretaſque advocat artes.
Ille gravem medios ſilicem jaculatus in hoſtes,
A ſe depulſum Martem convertit in ipſos.
Terrigenæ pereunt per mutua vulnera fratres,
Civilique cadunt acie. Gratantur Achivi;
Victoremque tenent, avidiſque amplexibus hærent.
Tu quoque victorem complecti, Barbara, velles;
Obſtitit incepto pudor: at complexa fuiſſes,
Sed te, ne faceres, tenuit reverentia famæ.
Quod licet, affectu tacito lætaris: agiſque,
Carminibus grates, & Dîs autoribus horum.

Pervigilem ſupereſt herbis ſopire draconem;
Qui criſtâ linguiſque tribus præſignis, & uncis
Dentibus horrendus, cuſtos erat arietis aurei.
Hunc poſtquam ſparſit Lethæi gramine ſucci,
Verbaque ter dixit placidos facientia ſomnos,
Quæ mare turbatum, quæ concita flumina ſiſtunt;
Somnus in ignotos oculos ſubrepit; & auro

des dents du Serpent qu'il sema dans les sillons. Comme il avoit eu soin auparavant de les frotter avec les herbes enchantées que Médée lui avoit données, ces dents s'amollirent en peu de temps & formèrent des hommes. Tel que l'enfant qui ne sort du sein de la mere, qui l'a conçu, qu'après que tous ses membres se sont développés; ces Enfans de la Terre ne parurent que lorsqu'ils furent devenus des hommes parfaits; & ce qui est encore plus surprenant, ils en sortirent tout armés. Les Capitaines Grecs, qui les virent la pique à la main s'avancer contre Jason, furent extrêmement effrayés, & Médée elle-même, quoiqu'elle sçût munir son Amant contre cette attaque, frémit à la vûe de tant d'ennemis; une pâleur mortelle parut sur son visage, & son sang se glaça dans ses veines. Comme elle craignoit que les enchantemens qu'elle avoit employés pour le tirer de ce danger, ne fussent pas assez puissans, elle prononça quelques paroles magiques, & mit en usage tous les secrets de son art. Cependant Jason lança au milieu de cette troupe d'ennemis une grosse pierre, & on les vit dans l'instant tourner contre eux-mêmes les armes avec lesquelles ils venoient l'attaquer, & s'entretuer les uns les autres. Ainsi périrent ces Enfans de la Terre. Les Princes Grecs donnent à leur Chef de grands applaudissemens, & ne peuvent se lasser de l'embrasser. Médée auroit bien voulu lui marquer, par les mêmes caresses, la joie que lui causoit une victoire si inespérée; mais la modestie & la pudeur la retinrent. Obligée de renfermer dans son cœur les doux transports dont elle étoit agitée, elle rendit graces aux Dieux de la protection éclatante qu'ils venoient d'accorder à son Amant.

Pour sortir de tant de dangers, il ne restoit plus à Jason qu'à vaincre le Dragon qui gardoit la Toison d'Or. Ce Monstre, remarquable par la crête qu'il portoit sur la tête & par ses trois langues, redoutable par les dents aigues dont il étoit

Heros Æſonius potitur, ſpolioque ſuperbus,
Muneris auctorem ſecum, ſpolia altera, portans,
Victor Iolciacos tetigit cum conjuge portus.



armé, veilloit ſans ceſſe à la garde de ce précieux dépôt. Dès que ce Héros eut répandu ſur lui le ſuc de quelques herbes, & qu'il eut prononcé trois fois des paroles qui avoient la vertu d'aſſoupir, de calmer les flots irrités, & d'arrêter les fleuves au milieu de leur courſe, le ſommeil appeſantit pour la première fois les paupières de ce Monſtre, & Jaſon profitant de cet heureux moment, enleva la Toiſon d'Or. Fier de cette riche dépouille, plus fier encore de la conquête de Médée, dont le ſecours l'avoit délivré de tant de périls, il s'embarqua avec elle & arriva heureuſement à Iolcos.



FABULA II.

Æsoni juventus redditur.

ÆMONIÆ matres pro natis dona receptis,
Grandævique ferunt patres, congestaque flamma
Thura liquefaciunt, inductaque cornibus aurum
Victima vota cadit. Sed abest gratantibus Æson,
Jam propior leto, fessusque senilibus annis.
Cum sic Æsonides: O! cui debere salutem
Confiteor, conjux, quanquam mihi cuncta dedisti,
Excessitque fidem meritorum summa tuorum;
Si tamen hoc possunt; quid enim non carmina possunt?
Deme meis annis; & demptos adde parenti.

Nec tenuit lacrymas. Mota est pietate rogantis,
Dissimilemque animum subiit Æeta relictus.
Non tamen affectus tales confessa; quod, inquit,
Excidit ore tuo, conjux, scelus? Ergo ego cuiquam
Posse tuæ videor spatium transcribere vitæ?
Nec sinat hoc Hecate; nec tu petis æqua, sed isto
Quod petis, experiar majus dare munus, Iason.
Arte meâ soceri longum tentabimus ævum,
Non annis revocare tuis: modo diva triformis
Adjuvet, & præsens ingentibus annuat ausis.

Tres aberant noctes, ut cornua tota coirent,
Efficerentque orbem. Postquam plenissima fulsit,
Ac solidâ terras spectavit imagine luna,
Egreditur tectis, vestes induta recinctas,



Ch. Eisen del. Baquoy sc.

Medée par son Art et avec differentes herbes rajeunit le pere de Jason.

FABLE II.

Eson rajeuni.

TOUTE la Thessalie prit part à l'heureux succès du voyage des Argonautes: on rendit des actions de graces aux Dieux qui les avoient ramenés; on offrit des sacrifices; on immola un grand nombre de victimes, dont on avoit doré les cornes, & les Autels répandoient de tous côtés l'odeur de l'encens qu'on y brûloit. Eson fut le seul qui ne se trouva point aux fêtes qu'on célébra en cette occasion. Accablé de vieillesse, & déja sur le bord du tombeau, il ne put prendre aucune part à l'allégresse publique. Jason, son fils, touché de le voir en cet état, parla ainsi à Médée: » Je sçai, ma chere Epouse, » que vous m'avez sauvé la vie: les bienfaits, dont je vous » suis redevable, sont au-dessus de tout ce qu'on pourroit s'ima- » giner. Cependant j'ai encore une nouvelle grace à vous » demander, retranchez quelques années de ma vie pour les » ajouter à celles de mon pere: vous le pouvez, puisqu'il » n'est rien d'impossible à votre art. «

En parlant ainsi, il ne put retenir ses larmes. Médée fut touchée des sentimens de Jason pour son pere: elle se souvint d'Eta qu'elle avoit abandonné; mais elle n'en témoigna rien. » Ce que vous exigez de moi, lui dit-elle, est tout-à-fait in- » juste. Croyez-vous, mon cher Epoux, qu'aucun motif puis- » se m'engager à abréger des jours qui me sont si chers? Si » j'étois capable de le faire, je prierois la Déesse Hécate de » m'en empêcher. L'amour que vous avez pour votre pere » vous fait demander un crime que je ne suis pas capable de » commettre. Cependant vos voeux seront satisfaits, mais

Nuda pedem *, nudos humeris infusa capillos ;
Fertque vagos mediæ per muta silentia noctis
Incomitata gradus. Homines, volucresque, ferasque,
Solverat alta quies : nullo cum murmure sepes **,
Immotæque silent frondes : silet humidus aër,
Sidera sola micant, ad quæ sua brachia tendens
Ter se convertit, ter sumptis flumine crinem
Irroravit aquis, ternis ululatibus ora
Solvit, & in durâ summisso poplite terrâ.

Nox, ait, arcanis fidissima, quæque diurnis
Aurea cum Luna succeditis ignibus astra,
Tuque triceps Hecate, quæ cœptis conscia nostris
Adjutrixque venis, cantusque, artesque magarum,
Quæque magas, Tellus, pollentibus instruis herbis,
Auræque, & venti, montesque, amnesque, lacusque,
Dîque omnes nemorum, Dîque omnes noctis, adeste ;
Quorum ope, cum volui, ripis mirantibus, amnes
In fontes rediere suos ; concussaque sisto,
Stantia concutio cantu, freta ; nubila pello,

* Les Traducteurs ont tous mis, *ayant les pieds nuds*, sans faire attention que les Magiciennes avoient accoutumé dans leurs prestiges d'avoir un pied chaussé & l'autre nud. Virgile, *Æneïd. Lib. IV. vers.* 518. est d'accord avec Ovide sur cet article : *Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta.*

** Ceux qui ont traduit cet endroit, ont rendu par le mot de Serpent, celui de *sepes*, qui signifie véritablement une espèce de Serpent ; il y a même des imprimés qui portent : *Nullo cum murmure serpens ;* mais comme le Poëte avoit déja parlé du silence des hommes & des animaux, *Homines, volucresque, ferasque solverat alta quies ;* & qu'il ajoute, *nullo cum murmure sepes, immotæque silent frondes*, j'ai cru qu'il étoit plus à propos de joindre la tranquillité des branches des arbres à celle des buissons. Outre cela le mot de *murmure*, dont se sert le Poëte, convient mieux au bruit d'un buisson agité, qu'à celui que fait un Serpent qui rampe sur la terre.

» d'une

» d'une manière à laquelle vous ne vous étiez pas attendu.
» Je vais employer tous mes soins à prolonger la vie d'un
» pere que vous aimez, sans que la vôtre en soit diminuée;
» & si la Déesse Hécate favorise mon entreprise, j'espère d'y
» réussir. «

Il ne s'en falloit alors que trois jours que la Lune ne fût pleine. Dès qu'elle le fut, Médée, retroussant sa robe, laissant flotter ses cheveux, & ayant un pied nud, sortit seule la nuit, portant un pas incertain à travers les ténèbres. Un profond silence régnoit sur la terre, les hommes, les oiseaux, les bêtes sauvages, tout goûtoit le doux charme du sommeil; aucun vent n'agitoit ni les feuilles ni les buissons. L'air étoit serein & tranquille, & les Astres brilloient dans le Ciel. Médée, les bras levés, s'étant tournée trois fois de leur côté, ayant arrosé trois fois ses cheveux avec de l'eau de fleuve, & fait retentir trois fois l'air de ses cris, se prosterna, & fit cette prière:

» O Nuit, fidelle confidente des mystères les plus secrets;
» Astres, qui suppléez avec la Lune à la lumière du jour; &
» vous, ô triple Hécate, à qui je confie tous mes projets,
» & dont j'ai toujours éprouvé la protection! Charmes, en-
» chantemens, & vous Terre, qui fournissez à ceux qui les
» mettent en usage des herbes & des plantes dont la vertu est
» si puissante; vous enfin, Air, Vents, Montagnes, Fleuves,
» Lacs, Dieux des Forêts, Dieux de la Nuit, venez tous à
» mon secours. C'est par vous que forçant le cours des fleu-
» ves les plus rapides, je les contrains de remonter à leur
» source: c'est vous qui donnez à mes enchantemens la vertu
» de calmer les flots agités, d'exciter les tempêtes & les ora-
» ges, de dissiper les nuages & de les rassembler, d'arrêter la
» violence impétueuse des vents, & de leur lâcher la bride à
» mon gré, de faire crever les Serpens & les Vipères; de déra-

Nubilaque induco; ventos abigoque vocoque.
Vipereas rumpo verbis & carmine fauces;
Vivaque ſaxa, ſuâ convulſaque robora terrâ,
Et ſylvas moveo; jubeoque tremiſcere montes;
Et mugire ſolum, maneſque exire ſepulchris.
Te quoque, Luna, traho, quamvis temeſæa labores
Æra tuos minuant; currus quoque carmine noſtro
Pallet avi, pallet noſtris Aurora venenis.
Vos mihi taurorum flammas hebetaſtis, & unco
Haud patiens oneris collum preſſiſtis aratro.
Vos ſerpentigenis in ſe fera bella dediſtis,
Cuſtodemque, rudem ſomni, ſopiſtis; & aurum,
Vindice decepto, Grajas miſiſtis in urbes.
Nunc opus eſt ſuccis, per quos renovata ſenectus
In florem redeat, primoſque recolligat annos.
Et dabitis; neque enim micuerunt ſidera fruſtra;
Nec fruſtra volucrum tractus cervice draconum
Currus adeſt; aderat demiſſus ab æthere currus.

Quò ſimul aſcendit, frænataque colla draconum
Permulſit, manibuſque leves agitavit habenas;
Sublimis rapitur: ſubjectaque Theſſala Tempe
Deſpicit, & Creteis regionibus applicat angues:
Et quas Oſſa tulit, quas altus Pelion herbas,
Othryſque, & Pindus, & Pindo major Olympus,
Perſpicit; & placitas, partim radice revellit,
Partim ſuccidit curvamine falcis aënæ.
Multa quoque Apidani placuerunt gramina ripis,
Multa quoque Amphryſi; nec eras immunis, Enipeu;
Nec non Peneæ, nec non Spercheïdes undæ
Contribuere aliquid, juncoſaque littora Bœbes.
Carpſit & Euboicâ vivax Anthedone gramen

» ciner les arbres & les rochers, d'ébranler les forêts & les » montagnes; enfin de faire trembler la terre, & obliger les » Mânes de sortir du fond de leurs tombeaux. Je vous force » vous-même, puissante Lune, de descendre du Ciel, malgré » le bruit dont on fait retentir l'air, pour vous soulager lors- » que vous êtes éclipsée. Je fais pâlir l'Aurore & le char en- » flammé du Soleil, de ce Dieu même dont je tire mon ori- » gine.

» C'est vous encore, charmes puissans, qui avez sçu rallen- » tir l'impétuosité des flammes que vomissoient les taureaux; » & qui les avez contraints de subir le joug. C'est vous, qui » avez animé les uns contre les autres ces Fils de la Terre, » que les dents du Serpent avoient enfantés, & qui les avez » fait périr par leurs propres armes. C'est vous enfin, qui avez » mis mon époux en état d'enlever la Toison d'Or & de l'ap- » porter en Grèce. J'ai besoin aujourd'hui d'herbes dont la » vertu puisse ranimer une languissante vieillesse; & j'espère » que la terre ne me les refusera pas: ce n'est pas en vain que » les Astres brillent avec tant d'éclat, & que je vois ce char » traîné par deux Dragons, descendre du Ciel. «

Il en descendit un en effet. Médée y monta, & après avoir caressé les Dragons qui le conduisoient, elle leur lâcha la main, & ils l'emportèrent à travers les vastes campagnes de l'air. Après avoir traversé la vallée de Tempé, elle s'arrêta dans les lieux où il y avoit des herbes propres à ses enchantemens. Elle en cueillit sur le Mont Ossa, sur le Pélion, sur l'Othrys, sur le Pinde & sur l'Olympe. Elle en arrachoit quelques-unes avec la racine, des autres elle n'en coupoit que les feuilles. Les bords de l'Apidane & de l'Amphryse lui en fournirent en quantité. Elle en trouva aussi près du fleuve Enipée, & près du Pénée, sur les rives du Sperchée & du Bébès. Elle ne négligea pas celles qui croissent près de la rivière d'Anthédon,

Nondum vulgatum mutato corpore Glauci.
Et jam nona dies curru, pennisque draconum,
Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros;
Cum rediit: neque erant tacti, nisi odore, dracones;
Et tamen annosæ pellem posuere senectæ.
Constitit adveniens citra limenque foresque,
Et tantum cœlo tegitur: refugitque viriles
Contactus; statuitque aras è cespite binas,
Dexteriore Hecates, at lævâ parte Juventæ.
Has ubi verbenis sylvâque incinxit agresti,
Haud procul egestâ scrobibus tellure duabus,
Sacra facit; cultrosque in guttura velleris atri
Conjicit, & patulas perfundit sanguine fossas.
Tum super invergens liquidi carchesia Bacchi;
Æneaque invergens tepidi carchesia lactis;
Verba simul fundit, terrenaque numina poscit;
Umbrarumque rogat raptâ cum conjuge regem,
Ne properent artus animâ fraudare seniles.

Quos ubi placavit, precibusque & murmure longo,
Æsonis effetum proferri corpus ad aras
Jussit; & in plenos resolutum carmine somnos
Exanimi similem stratis porrexit in herbis.
Hinc procul Æsonidem, procul hinc jubet ire ministros;
Et monet arcanis oculos removere profanos.
Diffugiunt jussi: sparsis Medea capillis,
Bacchantum ritu, flagrantes circuit aras;
Multifidasque faces in fossa sanguinis atrâ
Tingit, & intinctas geminis accendit in aris:
Terque senem flammâ, ter aquâ, ter sulfure lustrat.
Intereà validum posito medicamen aëno
Fervet, & exsultat; spumisque tumentibus albet.

qui n'étoient pas encore célèbres par la métamorphose de Glaucus. Enfin, après avoir employé neuf jours & autant de nuits à parcourir tous les lieux où se trouvoient ces sortes de plantes, elle revint à Iolcos. Les Dragons, qui n'avoient eu pendant tout ce temps-là pour nourriture que la seule odeur qu'exhaloient ces herbes, ne laisserent pas de prendre une nouvelle vigueur & quittèrent leur vieille peau. Médée de retour, n'entra point dans le Palais de son époux, dont elle évita la compagnie; mais se tenant près de la porte, elle éleva deux autels de gazon dans un lieu découvert : celui de la droite pour Hécate, & celui de la gauche pour Hébé, Déesse de la Jeunesse. Elle les entoura de verveine & de branches d'arbres, & ayant creusé deux petites fosses, dont elle jetta la terre sur les bords, elle égorgea une brebis noire, & y fit couler le sang, après avoir prononcé quelques paroles, pour invoquer les Dieux de la Terre, & versé du vin dans l'une de ces fosses & du lait chaud dans l'autre, elle adressa sa prière à Pluton & à Proserpine, pour les engager à retarder la mort du vieil Eson.

Lorsque par ses voeux & par ses sacrifices, elle se fut rendue ces deux Divinités favorables, elle ordonna qu'on apportât près des Autels ce Prince qui étoit si cassé & si accablé sous le poids de ses années qu'il ne pouvoit plus se soutenir, & après l'avoir assoupi par ses enchantemens, elle l'étendit sur les herbes qu'elle avoit préparées, & fit éloigner Jason & tous ceux qui l'accompagnoient, de peur que ces mystères ne fussent profanés par leurs regards. Dès qu'ils se furent retirés, Médée, les cheveux épars, se mit à tourner avec tous les mouvemens d'une Bacchante, autour des Autels; elle trempa ensuite deux torches qu'elle tenoit à la main dans les fosses qu'elle avoit creusées; elle les alluma à la flamme des Autels, & purifia à trois différentes reprises le vieil Eson avec du feu, de l'eau &

Illic Æmonia radices valle refectas,
Seminaque, & flores, & fuccos incoquit acres.
Adjicit extremo lapides Oriente petitos,
Et, quas Oceani refluum mare lavit, arenas.
Addit & exceptas, lunâ pernocte, pruinas,
Et Strigis infames, ipfis cum carnibus, alas.
Inque virum foliti vultus mutare ferinos
Ambigui profecta lupi. Nec defuit illic
Squamea Cinyphei tenuis membrana chelidri,
Vivacifque jecur cervi: quibus infuper addit
Ora caputque novem cornicis fæcula paffæ.
His & mille aliis poftquàm fine nomine rebus
Propofitum inftruxit mortari Barbara munus;
Arenti ramo jampridem mitis olivæ
Omnia confudit, fummifque immifcuit ima.
Ecce vetus calido verfatus ftipes aheno
Fit viridis primo: nec longo tempore frondes
Induit; & fubito gravidis oneratur olivis.
At quacunque cavo fpumas ejecit aheno
Ignis, & in terram guttæ cecidere calentes;
Vernat humus, florefque & mollia pabula furgunt.

Quæ fimul ac vidit, ftricto Medea recludit
Enfe fenis jugulum, veteremque exire cruorem
Paffa, replet fuccis. Quos poftquam combibit Æfon,
Aut ore acceptos, aut vulnere; barba comæque,
Canitie pofita, nigrum rapuere colorem:
Pulfa fugit macies: abeunt palorque fitufque,
Adjectoque cavæ fupplentur corpore rugæ,
Membraque luxuriant. Æfon miratur, & olim
Ante quater denos hunc fe reminifcitur annos.

du ſoufre. Pendant ces cérémonies elle faiſoit bouillir les herbes dont la vertu étoit la plus puiſſante, dans un grand vaiſſeau d'airain, qui étoit déja couvert d'une écume blanche. Cette compoſition étoit faite de racines cueillies dans les vallées de la Theſſalie, de graines, de fleurs & de plantes acides & corroſives. Elle y avoit mêlé des pierres venues des extrémités de l'Orient, de ce ſable que la mer en ſe retirant laiſſe ſur le rivage, de l'écume que la Lune répand ſur les herbes pendant la nuit, la chair & les aîles d'une Chouette, les entrailles d'un de ces Loups-garous qui paroiſſent quelquefois ſous une figure humaine, la tendre écaille d'une jeune Tortue du fleuve Cinyphe, le foie d'un vieux Cerf, le bec & la tête d'une Corneille qui avoit vécu neuf cens ans, & une infinité d'autres drogues inconnues. Elle mêla toutes ces choſes avec une branche ſéche d'Olivier, qui en peu de temps devint verte, pouſſa des feuilles, & ſe trouva chargée d'Olives. L'écume que la violence du feu fit ſortir du mortier tombant à terre, fit reverdir l'herbe fanée & éclorre des fleurs.

Lorſque Médée vit que ſon médicament étoit en cet état, elle ouvrit la gorge à Eſon, fit ſortir de ſes veines le ſang qui y couloit, & fit entrer à ſa place par la plaie & par la bouche la liqueur qu'elle venoit de préparer. Dès que le breuvage ſe fut inſinué dans le corps du vieillard, ſa barbe & ſes cheveux blancs commencèrent à noircir, les rides diſparurent de deſſus ſon viſage; il reprit de l'embonpoint & de la force, & ſe trouva dans le même état où il ſe reſſouvenoit d'avoir été quarante ans auparavant.



PELIAS

A FILIABUS SUIS INTEREMPTUS ARTE MEDEÆ.

VIDERAT ex alto tanti miracula monſtri
Liber: & admonitus juvenes nutricibus annos
Poſſe ſuis reddi, capit hoc Æetida munus *.
Neve doli ceſſent, odium cum conjuge falſum
Phaſias aſſimulat, Peliæque ad limina ſupplex
Confugit: atque illam, quoniam gravis ipſe ſenectâ,
Excipiunt natæ, quas tempore callida parvo
Colchis amicitiæ fallacis imagine cepit.
Dumque refert, inter meritorum maxima, demptos
Æſonis eſſe ſitus, atque hac in parte moratur;
Spes eſt virginibus Peliâ ſubjecta creatis
Arte ſuum parili revireſcere poſſe parentem;
Idque petunt, pretiumque jubent ſine fine paciſci.
Illa brevi ſpatio ſilet, & dubitare videtur:
Suſpenditque animos fictâ gravitate rogantum.
Mox ubi pollicita eſt, quo ſit fiducia major
Muneris hujus, ait. Qui veſtras maximus ævo eſt
Dux gregis inter oves, agnus medicamine fiet.
Protinus, innumeris effetus laniger annis
Attrahitur, flexo circum cava tempora cornu,

* M. Burmann a ſuivi en cet endroit, comme par tout ailleurs, la meilleure leçon en mettant au lieu de *petit hoc à Thetye munus*, *petit hoc Æetida munus*. Car quelle apparence que Bacchus ſe fût adreſſé à Thétys pour obtenir le rajeuniſſement des Nymphes qui l'avoient élevé, pendant que Médée venoit de ſaire ce prodige à ſes yeux en faveur d'Eſon?

PÉLIAS

PÉLIAS

ÉGORGÉ PAR SES FILLES SÉDUITES PAR MÉDÉE.

BACCHUS qui avoit vû du haut de l'Olympe un prodige ſi ſurprenant, voulant procurer le même avantage aux Nymphes qui l'avoient nourri, engagea Médée à les rajeunir. Pour continuer ſes mauvaiſes pratiques, Médée feignit d'être mal avec ſon époux, & alla demander un aſyle à Pélias. Comme ce Prince étoit accablé de vieilleſſe, ſes filles ſe chargèrent du ſoin de la recevoir, & Médée lia avec elles une amitié qui ne tarda guères à leur devenir funeſte. Pour les tromper plus sûrement, elle ne leur parla que de l'ingratitude de Jaſon ; elle exagéra les ſervices qu'elle lui avoit rendus, & n'oublia pas le rajeuniſſement d'Eſon. Elle s'arrêta même long-temps ſur l'hiſtoire & ſur les circonſtances d'une opération ſi merveilleuſe. Les filles de Pélias, qui ne doutèrent pas qu'elle ne fût dans la diſpoſition d'accorder la même faveur à leur pere, l'en prièrent avec inſtance, & lui promirent une récompenſe proportionnée à un ſervice ſi important. Médée affecta d'abord de ne rien répondre, comme ſi en effet elle n'eût pas encore pris ſa réſolution ; mais après les avoir tenues en ſuſpens pendant un aſſez long temps, elle leur promit enfin d'exécuter ce qu'elles ſouhaitoient. Pour les engager même à ajouter plus de foi à ſa parole, elle les pria de faire apporter le Bélier le plus vieux du troupeau, pour faire ſur lui l'expérience de ſon reméde. On lui en amena un ſur le champ, ſi maigre & ſi défait, qu'à peine pouvoit-il ſe ſoutenir. Médée le prend, l'égorge, fait ſortir le peu de ſang qui couloit dans ſes veines, le met en piéces, & le fait bouillir avec les her-

Cujus ut Æmonio marcentia guttura cultro
Fodit, & exiguo maculavit ſanguine ferrum;
Membra ſimul pecudis, validoſque venefica ſuccos
Mergit in ære cavo. Minuuntur corporis artus,
Cornuaque exuitur, nec non cum cornibus annos;
Et tener auditur medio balatus aheno.
Nec mora: balatum mirantibus, exſilit agnus:
Laſcivitque fugâ, lactentiaque ubera quærit.
Obſtupuere ſatæ Peliâ: promiſſaque poſtquam
Exhibuere fidem, tum vero impenſius inſtant.
Ter juga Phœbus equis, in Hibero flumine merſis,
Dempſerat, & quartâ radiantia nocte micabant
Sidera, cum rapido fallax Æetias igni
Imponit purum laticem, & ſine viribus herbas.
Jamque neci ſimilis, reſoluto corpore, Regem,
Et cum Rege, ſuos cuſtodes ſomnus habebat,
Quem dederant cantus, magicæque potentia linguæ.
Intrarant juſſæ cum Colchide limina natæ,
Ambierantque torum: quid nunc dubitatis, inertes?
Stringite, ait, gladios, veteremque haurite cruorem,
Ut repleam vacuas juvenili ſanguine venas:
In manibus veſtris vita eſt ætaſque parentis.
Si pietas ulla eſt, nec ſpes agitatis inanes,
Officium præſtate patri: teliſque ſenectam
Exigite, & ſaniem conjecto emittite ferro.
His, ut quæque pia eſt, hortatibus impia prima eſt.
Et ne ſit ſcelerata, facit ſcelus. Haud tamen ictus
Ulla ſuos ſpectare poteſt: oculoſque reflectunt,
Cæcaque dant ſævis averſæ vulnera dextris.
Ille cruore fluens, ſubito tamen allevat artus
Semilacerque toro tentat conſurgere: & inter
Tot medius gladios pallentia brachia tendens;

bes qu'elle avoit préparées. D'abord ses cornes tombèrent, & on remarqua qu'il se dépouilloit de toutes les autres marques de la vieillesse. On l'entendit même dans le fond du vaisseau bêler, comme bêle un jeune agneau, & un moment après on le vit, au grand étonnement de toute l'assemblée, sortir, bondir & aller tetter une Brebis. Les Princesses, charmées de ce prodige, firent à Médée de nouvelles instances pour l'engager à donner à leur pere la même recette. Elle différa cependant encore trois jours à les satisfaire. La nuit du quatriéme, elle mit dans un bassin de l'eau avec quelques herbes qui n'avoient aucune vertu. Puis ayant endormi par ses enchantemens le Roi & ses Gardes, elle fit venir ses filles : » La vie » de votre pere, leur dit-elle, est entre vos mains ; son salut » dépend de vous : mais il faut pour cela lui ouvrir la gorge, » tirer tout son sang, afin que je puisse à sa place en faire en- » trer un nouveau qui lui redonne toute la vigueur de sa pre- » mière jeunesse. Si vous avez de la confiance en moi, con- » tinua-t-elle, & quelque tendresse pour votre pere, n'hésitez » pas un moment à lui rendre ce pieux devoir. C'est par le » fer seulement que vous pouvez le délivrer des incommodités » de la vieillesse. « Ce discours anime les Princesses ; chacune s'empresse de porter les premiers coups, & la mesure de leur tendresse devient celle de leur cruauté. Quoique persuadées que l'amour qu'elles avoient pour leur pere étoit le motif qui les faisoit agir, elles n'eurent pas la force de percer ainsi de coups ce Prince infortuné, sans détourner les yeux d'un spectacle si funeste. Pélias, baigné dans son sang, se leve & fait d'inutiles efforts pour leur échapper. » Malheureuses, que » faites-vous, leur dit-il, en leur tendant les bras ? Quelle » aveugle fureur vous porte à attenter à la vie de votre pere ? « A ce discours le poignard leur tombe des mains ; elles s'évanouissent, & Médée, peu touchée des plaintes de Pélias,

Quid facitis, gnatæ? quis vos in fata parentis
Armat, ait? cecidere illis, animique, manusque.
Plura locuturo cum verbis guttura Colchis
Abstulit, & calidis laniatum mersit in undis.
Quæ nisi pennatis serpentibus isset in auras,
Non exempta foret pœnæ: fugit alta, superque
Pelion umbrosum, Philyræaque tecta, superque
Otrhyn, & eventu veteris loca nota Cerambi.
Hic ope Nympharum sublatus in aëra pennis,
Cum gravis infuso tellus foret obruta ponto,
Deucalioneas effugit inobrotus undas.
Æoliam Pitanen à læva parte relinquit,
Factaque de saxo longi simulacra Draconis:
Idæumque nemus, quo, nati furta, juvencum
Occuluit Liber falsi sub imagine Cervi.



achève de le maſſacrer, & le jette dans le vaiſſeau où elle avoit fait bouillir quelques herbes.

Médée n'auroit pas évité le châtiment que méritoit ſa cruauté, ſi elle ne ſe fût promptement ſauvée ſur un char traîné par des Dragons aîlés. Elle paſſa d'abord ſur le Pélion antique demeure de Philyre, mere du Centaure Chiron; puis ſur l'Othrys où avoit jadis habité le vieux Cérambe, qui s'étant retiré ſur le Parnaſſe du temps du Déluge de Deucalion, y avoit été changé en Oiſeau par les Nymphes de cette montagne. Elle laiſſa ſur la gauche Pitane, Ville d'Éolie, près de laquelle étoit la figure de ce Serpent qui fut changé en rocher, & le mont Ida, où Bacchus pour cacher le vol qu'avoit fait ſon fils, métamorphoſa en Cerf un Veau qu'il avoit dérobé.



FABULA III.

Medea regiam Jaſonis domum incendit.

QUAQUE pater Coryti parva tumulatur arena;
Et quos Mæra novo latratu terruit agros.
Eurypilique urbem, quâ Coæ cornua matres
Geſſerunt, tum cùm diſcederet Herculis agmen.
Phœbeamque Rhodon, & Ialyſios Telchinas,
Quorum oculos, ipſo vitiantes omnia viſu,
Juppiter exoſus, fraternis ſubdidit undis.
Tranſit & antiquæ Cartheia mœnia Ceæ,
Quâ pater Alcidamas placidam de corpore natæ,
Miraturus erat naſci potuiſſe columbam.
Inde lacus Hyries videt, & Cygneia Tempe *,
Quæ ſubitus celebravit olor: nam Phyllius illic
Imperio pueri Volucreſque ferumque Leonem
Tradiderat domitos, Taurum quoque vincere juſſus
Vicerat, & ſpreto toties iratus amore,
Præmia poſcenti Taurum ſuprema negavit.
Ille indignatus, cupies dare, dixit: & alto
Deſiluit ſaxo. Cuncti cecidiſſe putabant:
Factus olor niveis pendebat in aëre pennis.
At genitrix Hyrie, ſervatum neſcia, flendo
Delicuit, ſtagnumque ſuo de nomine fecit.
Adjacet his Pleuron, in qua trepidantibus alis

* Le Poëte parle ici non pas de la vallée de Tempé qui étoit dans la Theſſalie, mais d'une autre Tempé de la Béotie qui étoit près du Mont Témèſe, & qu'on appelloit ordinairement *Temeſia Tempe*.



Car. Eisen del. *N. le Mire Sculp.*

Medée aprés avoir poignardé les deux enfans
Qu'elle avoit eu de Jaſon, ſe ſauve à Athenes.

FABLE III.

Médée met en feu le palais de Jason.

MÉDÉE traversa ensuite le pays où le pere de Corithe étoit inhumé, & les plaines qui avoient retenti autrefois des abboyemens de Mera, qui fut changée en Chienne. Elle rencontra aussi sur la route la Ville de Cô, où régnoit Eurypile, & où quelques femmes furent changées en Vaches, lorsqu'Hercule en retiroit ses troupeaux, l'Isle de Rhodes qui est consacrée à Apollon, & la Ville de Jalysie célèbre par les Telchines ses habitans, qui infectoient tout ce qu'ils regardoient, & que Jupiter ensevelit sous les flots: l'ancienne Ville de Cée, où Alcidamas devoit voir un jour avec étonnement sa fille convertie en Colombe; le lac d'Hyrie & la vallée de Tempé, devenue fameuse par le chant d'un Cygne dont voici l'aventure.

Phyllius, pour plaire au fils d'Hyrie, apprivoisoit des Oiseaux & des Lions, dont il lui faisoit présent. Dans ce dessein il avoit combattu contre un Taureau indompté, & l'avoit vaincu; mais voyant que tous ses soins étoient inutiles, & qu'il étoit impossible de gagner son amitié, il le lui refusa dans le temps qu'il le lui demandoit avec empressement. Le jeune homme se voyant rebuté, lui dit avec dédain, vous souhaiterez en vain dans la suite de m'avoir accordé ma demande, & sur cela il se précipita du haut d'un rocher: ceux qui étoient présens à ce spectacle, crurent qu'il alloit périr; mais il se soutint en l'air sous le plumage d'un Cygne. Sa mere Hyrie, qui le crut mort, versa tant de larmes qu'il s'en forma un lac qui porte son nom. La Ville de Pleuros n'est pas loin delà;

Ophias effugit natorum vulnera Combe.

Inde Calaureæ Latoidos aſpicit arva,
In volucrem verſi cum conjuge conſcia Regis.
Dextera Cyllene eſt, in qua cum matre Menephron
Concubiturus erat ſævarum more ferarum.
Cephiſon procul hinc deflentem fata nepotis
Reſpicit, in tumidam Phocen ab Apolline verſi;
Eumelique domum lugentis in aëre natam.
Tandem vipereis Ephyren Pirenida pennis
Contigit: hîc ævo veteres mortalia primo
Corpora vulgarunt pluvialibus edita fungis.
Sed poſtquam Colchis arſit nova nupta venenis,
Flagrantemque domum Regis mare vidit utrumque,
Sanguine natorum perfunditur impius enſis.
Ultaque ſe mater male, Iaſonis effugit arma.
Hinc Titaniacis ablata draconibus, intrat
Palladias arces: quæ te, juſtiſſime Phineu,
Teque, ſenex Peripha, pariter vidêre volantes.
Innixamque novis neptem Polypemonis alis.
Excipit hanc Ægeus, facto damnandus in uno:
Nec ſatis hoſpitium eſt, thalami quoque fœdere jungit.



Combe, fille d'Ophias, y prit des aîles pour éviter la fureur de ſes enfans.

Delà Médée paſſa près de l'Iſle de Calaurée. Cette Iſle, dont le Roi & la Reine avoient été auſſi changés en Oiſeaux, eſt conſacrée à Latone. Laiſſant à ſa droite le Mont Cyllène, où Ménephron avoit formé le deſſein d'un inceſte affreux, elle apperçut de loin Céphyſe qui pleuroit le malheur de ſon petit-fils qu'Apollon avoit changé en Monſtre marin, & le palais d'Eumele, où tout le monde étoit en deuil de la Princeſſe ſa fille, qui avoit été métamorphoſée en Oiſeau. Enfin elle arriva à Corinthe, Ville célèbre qui avoit été peuplée dès le commencement du monde par des hommes que la pluie & l'humidité de la terre avoient engendrés. Ce fut-là qu'ayant appris que Jaſon avoit épouſé Creüſe, fille de Créon, elle mit le feu au palais de ce Prince, qui y fut brûlé avec ſa fille, poignarda les deux enfans qu'elle avoit eus de Jaſon, & étant remontée ſur ſon char, pour éviter par une prompte fuite le juſte châtiment de ſes crimes, elle vint à Athènes, où avoit vécu autrefois le juſte Phinée, le vieux Périphe & la petite-fille de Polypémon, tous trois changés en Oiſeaux. Egée la reçut; mais peu content de lui avoir accordé les droits de l'hoſpitalité, il l'épouſa, en quoi on ne ſçauroit l'excuſer.



FABULA IV.

Hercules Cerberum catenis attrahit.

JAMQUE aderat Theſeus proles ignara parenti,
Qui virtute ſuâ bimarem pacaverat Iſthmon.
Hujus in exitium, miſcet Medêa quod olim
Attulerat ſecum Scythicis Aconiton ab oris.
Illud Echidnæ memorant è dentibus ortum
Eſſe canis: ſpecus eſt tenebroſo cœcus hiatu;
Eſt via declivis, per quam Tirynthius heros
Reſtantem, contraque diem radioſque micantes
Obliquantem oculos, nexis adamante catenis,
Cerberon attraxit: rabidâ qui concitus irâ
Implevit pariter ternis latratibus auras;
Et ſparſit virides ſpumis albentibus agros.
Has concreſſe putant; nactaſque alimenta feracis
Fœcundique ſoli, vires cepiſſe nocendi.
Quæ quia naſcuntur durâ vivacia caute,
Agreſtes Aconita vocant. Ea conjugis aſtu
Ipſe parens Ægeus nato porrexit, ut hoſti.
Sumpſerat ignarâ Theſeus data pocula dextrâ,
Cum pater in capulo gladii cognovit eburno
Signa ſui generis, facinuſque excuſſit ab ore:
Effugit illa necem nebulis per carmina motis.

At genitor quanquam lætatur ſoſpite nato;
Attonitus tantum, leti diſcrimine parvo,
Committi potuiſſe nefas, fovet ignibus aras,
Muneribuſque Deos implet; feriuntque ſecures



Ch. Eisen inv. E. De Ghendt Sculp.

Hercule enchaine Cerbere qui de rage ſouille la terre de ſon écume.

FABLE IV.

Hercule enchaîne Cerbère.

THÉSÉE, après avoir purgé l'Isthme de Corinthe des voleurs qui y commettoient beaucoup de désordres, & avoir rétabli la tranquillité & la sûreté dans ce pays, arriva dans ce temps-là à Athènes. Comme Egée, son pere, ne le reconnoissoit pas encore pour son fils, Médée forma le dessein de le faire périr, & elle composa pour cela un breuvage avec l'Aconit qu'elle avoit apporté de Scythie, & que l'écume de Cerbère y avoit produit. Dans cette contrée est une caverne sombre, dont l'entrée est presque impénétrable. C'est delà qu'Hercule arracha Cerbère avec une chaîne de diamans, malgré la résistance qu'il faisoit pour ne point voir la lumière du jour. Transporté de rage & de fureur, ce Monstre à trois têtes fit retentir l'air de ses hurlemens, & souilla de son écume la terre, qui depuis ce temps-là devint féconde en herbes venimeuses. Les rochers où elles croissent leur ont fait donner le nom d'Aconit. C'étoit un poison, composé de cette plante, qu'Egée, par le conseil de son épouse, alloit faire avaler à son fils, & ce Prince étoit prêt à le boire, lorsque son pere, qui le reconnut à la garde de son épée, où son cachet étoit gravé, lui arracha de la main la coupe fatale. Médée, étant montée sur son char, évita le châtiment qu'elle méritoit.

Egée, comblé de joie de voir son fils, frémit au souvenir du danger où il avoit été exposé, & remercia, par des sacrifices réitérés, les Dieux qui l'en avoient délivré. On immola par son ordre un grand nombre de victimes, dont les cornes

Colla torosa boum, vinctorum cornua vittis.
Nullus Erechthidis fertur celebratior illo
Illuxisse dies: agitant convivia patres,
Et medium vulgus: nec non & carmina, vino
Ingenium faciente, canunt. Te, maxime Theseu,
Mirata est Marathon Cretæi sanguine tauri;
Quodque suam securus arat Cromyona colonus;
Munus opusque tuum est. Tellus Epidauria per te
Clavigeram vidit Vulcani occumbere prolem;
Vidit & immitem Cephisias ora Procusten:
Cercyonis letum vidit Cerealis Eleusis.
Occidit ille Sinis, magnis male viribus usus;
Qui poterat curvare trabes, & agebat ab alto
Ad terram late sparsuras corpora pinus.
Tutus ad Alcathoen, Lelegeia mœnia, limes;
Composito Scirrone, patet; sparsisque latronis
Terra negat sedem, sedem negat ossibus unda;
Quæ jactata diù fertur durasse vetustas
In scopulos; scopulis nomen Scironis inhæret.
Si titulos annosque tuos numerare velimus,
Facta premunt annos, pro te, fortissime, vota
Publica suscipimus, Bacchi tibi sumimus haustus.
Consonat assensu populi, precibusque faventum,
Regia: nec totâ tristis locus ullus in urbe est.

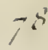


étoient ornées de rubans. Jamais fête ne fut célébrée dans Athènes avec plus de magnificence. Les Grands & le Peuple furent également invités au feftin que le Roi avoit fait préparer, & lorfque le vin & la bonne chère eurent répandu la joie dans l'efprit des Convives, on commença à chanter les louanges de Théfée. » C'eft vous, jeune Héros, lui difoit-on, qui » avez délivré la plaine de Marathon du Taureau qui la rava- » geoit. Les habitans de Corinthe vous doivent l'heureufe » tranquillité qui regne dans les champs de Cromyon, qu'on » laboure maintenant en affurance. Epidaure a été témoin de » la victoire que vous avez remportée fur ce monftrueux fils » de Vulcain : le fleuve Céphife a vu périr le cruel Procrufte, » & Eleufis vous doit la défaite du fameux Cercyon ; vous » avez fait mourir le féroce Sinis, fi redoutable par cette for- » ce dont il ne fe fervoit que pour opprimer l'innocence : le » cruel faifoit courber jufqu'à terre les plus gros arbres, qui » en fe retirant déchiroient les malheureux qu'il y avoit atta- » chés : depuis la défaite de Scyron, on peut aller avec affu- » rance à Mégare, dont il affiégeoit le chemin. La terre re- » fufa fon fein aux os de ce fcélérat, les flots les rejettèrent, » & l'air où ils demeurèrent expofés les ayant pétrifiés, ils fu- » rent changés en ces rochers qui portent encore fon nom. » Enfin, ajoutoit-on, fi nous voulions compter vos victoires, » nous trouverions qu'elles furpaffent le nombre de vos an- » nées. Nous ferons fans ceffe des voeux pour la conferva- » tion d'une vie fi précieufe, & c'eft en votre honneur que » nous célébrons aujourd'hui une fête fi folemnelle. « A ce chant d'allégreffe tout le Palais retentiffoit des cris de joie & des applaudiffemens que l'on donna au jeune Prince, & toute la Ville partageoit la joie de la famille Royale.

FABULA V.

Minos ab Æaco auxilium non obtinet.

NEC tamen (uſque adeo nulla eſt ſincera voluptas!
Sollicitumque aliquid lætis intervenit!) Ægeus
Gaudia percepit nato ſecura recepto.
Bella parat Minos: qui, quanquam milite, quanquam
Claſſe valet, patriâ tamen eſt firmiſſimus irâ,
Androgeique necem juſtis ulciſcitur armis.
Ante tamen bellum vires acquirit amicas.
Quâque patent aditus volucri freta claſſe pererrat,
Hinc Anaphen ſibi jungit, & Aſtypaleia regna;
Promiſſis Anaphen, regna Aſtypaleia bello;
Hinc humilem Myconen, cretoſaque rura Cimoli,
Florentemque Cythnon, Scyron, planamque Seriphon,
Marmoreamque Paron, quamque impia prodididit Arne
Sithonis accepto, quod avara popoſcerat, auro,
Mutata eſt in avem, quæ nunc quoque diligit aurum,
Nigra pedes, nigris velata monedula pennis.
At non Oliaros, Didymæque, & Tenos, & Andros,
Et Gyaros, nitidæque ferax Peparethos olivæ,
Gnoſiacas juvere rates: latere inde ſiniſtro
Œnopiam Minos petit, Æacideia regna.
Œnopiam veteres appellavere, ſed ipſe
Æacus Æginam genitricis nomine dixit.
Turba ruit, tantæque virum cognoſcere famæ
Expetit. Occurrunt illi Telamonque, minorque
Quam Telamon Peleus, & proles tertia Phocus.
Ipſe quoque egreditur, tardus gravitate ſenili,



Car. Monnet del. N. Ponce Sculp. 1768.

Eaque refuſe à Minos le ſecours qu'il
lui demande contre les Atheniens.

FABLE V.

Éaque refuse du secours à Minos.

COMME on ne goûte jamais de plaisirs bien purs, & qui ne soient troublés par quelque sujet de chagrin, Egée ne jouit pas long-temps du bonheur d'avoir trouvé son fils. Minos se préparoit à faire bientôt sentir aux Athéniens toutes les horreurs de la guerre. Il avoit des troupes bien disciplinées & une flotte nombreuse; mais ce qui le rendoit encore plus redoutable, c'étoit la juste colère dont il étoit animé contre ce peuple. Résolu de venger la mort de son fils Androgée, il voulut, avant de commencer la guerre, faire alliance avec ses voisins, & il s'embarqua pour aller leur demander du secours. Après avoir engagé par des promesses l'Isle d'Anaphe à traiter avec lui, il y força celle d'Astypale. Il mit aussi dans son parti Cimole, Cythne, Mycone, Scyros, Sériphe, Paros si célèbre par ses beaux marbres, & Sithone, que l'avare Arné avoit autrefois trahi pour de l'argent. Les Dieux, pour la punir, la changèrent en Chouette, oiseau qui a les pieds noirs & les plumes de même couleur, & qu'on croit encore après son changement avoir la même passion pour l'argent. Minos n'ayant pû tirer aucun secours des Isles de Didyme, d'Oliare, d'Andros, de Ténos, de Gyare, & de Péparethe, si féconde en Oliviers, alla à Egine où régnoit Eaque. Cette Isle étoit autrefois nommée Enopie; mais ce Prince lui faisoit porter alors le nom d'Egine sa mere. On sortit en foule de la Ville pour voir un Conquérant qui s'étoit acquis une si grande réputation. Télamon, Pelée son frere, & Phoque leur cadet, vinrent aussi à sa rencontre. Eaque lui-même, quoi-

Æacus, & quæ ſit veniendi cauſa requirit.
Admonitus patrii luctus ſuſpirat, & illi
Dicta refert rector populorum talia centum.
Arma juves oro pro nato ſumpta, piæque
Pars ſis militiæ: tumulo ſolatia poſco.
Huic Aſopiades, petis irrita, dixit, & urbi
Non facienda meæ: neque enim conjunctior ulla
Cecropidis hac eſt tellus; ea fœdera nobis.
Triſtis abit, ſtabuntque tibi tua fœdera magno,
Dixit: & utilius bellum putat eſſe minari,
Quam gerere, atque ſuas ibi præconſumere vires.

Claſſis ab Œnopiis etiam nunc Lyctia muris
Spectari poterat; cum pleno concita velo
Attica puppis adeſt, & portus intrat amicos;
Quæ Cephalum, patriæque ſimul mandata ferebat.
Æacidæ juvenes longo poſt tempore viſum
Agnovere tamen Cephalum, dextraſque dedere,
Inque patris duxere domum. Spectabilis heros,
Et veteris retinens etiamnum pignora formæ,
Ingreditur; ramumque tenens popularis olivæ,
Et dextrâ lævâque duos ætate minores
Major habet Clyton & Buten, Pallante creatos.
Poſtquam congreſſi primi ſua verba tulerunt;
Cecropidum Cephalus peragit mandata, rogatque
Auxilium, fœduſque refert, & jura parentum;
Imperiumque peti totius Achaidos addit.



que

que dans un âge fort avancé, sortit de sa Capitale, & lui demanda quel étoit le sujet de son voyage. A ce discours Minos* sentant renouveller toute son affliction, lui répondit ainsi : » C'est pour vous engager dans une guerre juste, que je » viens ici : prenez part à l'affliction d'un pere infortuné ; » aidez-lui à venger la mort d'un fils ; ne refusez pas ce ser- » vice aux mânes d'Androgée. « » Vous me demandez, lui » dit Eaque, une chose qu'il n'est pas en mon pouvoir de vous » accorder ; mes sujets ne sçauroient prendre parti avec vous ; » nous avons contracté avec les Athéniens une alliance que » les loix les plus sacrées rendent inviolables. « Minos piqué de ce refus, lui dit en se retirant, » que cette alliance » pourroit bien lui devenir funeste ; « mais il se contenta de cette menace, ne voulant pas pour-lors pousser plus loin sa vengeance, de peur d'affoiblir son armée.

La flotte de Minos pouvoit encore être apperçue des murs d'Egine, lorsqu'on vit entrer dans le port un vaisseau Athénien, commandé par Céphale, qui venoit demander du secours contre le Roi de Crête. Les fils d'Eaque reconnurent ce Prince, quoiqu'ils ne l'eussent vû depuis long-temps, & après l'avoir embrassé, ils le conduisirent au Palais. Ce Héros, dans un âge avancé, conservoit encore quelques traits de sa première beauté, il étoit accompagné des deux enfans de Pallas, Clyton & Buté, dont l'un marchoit à sa gauche, & il portoit à la main une branche d'Olivier. Après les premiers complimens, Céphale exposa les ordres qu'il avoit reçus des Athéniens, & demanda du secours contre l'ambitieux Minos, qui vouloit opprimer la liberté de la Grèce. Pour engager Eaque à le lui accorder, il fit valoir l'alliance & les anciens Traités des deux Peuples, & son éloquence soutint parfaitement toutes les raisons qu'il exposa.

* Le Texte ajoute, *ce Prince qui étoit maître de cent Villes.*

FABULA VI.

Formicæ in Myrmidones.

SIC ubi mandatam juvit facundia causam,
Æacus, in capulo sceptri nitente sinistrâ;
Ne petite auxilium, sed sumite, dixit, Athenæ.
Nec dubiè vires, quas hæc habet insula, vestras
Ducite, & omnis eat rerum status iste mearum.
Robora non desunt: superat mihi miles, & hosti,
Gratia Dîs, felix & inexcusabile tempus.
Immo ita sit, Cephalus. Crescat tua civibus opto
Res, ait. Adveniens equidem modo gaudia cepi;
Cum tam pulchra mihi, tam par ætate juventus
Obvia processit: multos tamen inde requiro,
Quos quondam vidi vestrâ prius urbe receptus.
Æacus ingemuit, tristique ita voce locutus.
Flebile principium melior fortuna sequetur.
Hanc utinam vobis possem memorare! sine ullo
Ordine nunc repetam. Neu longâ ambage morer vos;
Ossa cinisque jacent, memori quos mente requiris.
Et quota pars illi rerum periere mearum!
Dira lues, populis irâ Junonis iniquæ,
Incidit exosæ dictas à pellice terras.
Dum visum mortale malum, tantæque latebat
Causa nocens cladis; pugnatum est arte medendi.
Exitium superabat opem, quæ victa jacebat.
Principio cœlum spissâ caligine terras
Pressit; & ignavos inclusit nubibus æstus.
Dumque quater plenis explevit cornibus orbem



C. Monnet inv. D. Née Sculp.

Jupiter à la priere d'Æaque son fils,
Métamorphosé en hommes des fourmis.

FABLE VI.

Fourmis changées en hommes appellés Myrmidons.

LE Roi d'Egine s'appuyant alors ſur ſon ſceptre, lui dit, que les Athéniens étoient les maîtres des Troupes qui étoient ſous ſon obéiſſance, & qu'ils pouvoient en diſpoſer à leur gré. » J'en ai aſſez, graces aux Dieux, ajouta-t-il, pour moi, » & pour mes Alliés, heureuſement vous êtes arrivé dans un » temps favorable, & quand vous aurez emmené celles qui » vous ſont néceſſaires, il m'en reſtera ſuffiſamment pour dé- » fendre mes Etats. « » Que votre puiſſance, lui répondit Cé- » phale, puiſſe croître ſans ceſſe; que rien ne trouble le bon- » heur dont vous jouiſſez! J'ai été charmé en arrivant de voir » une floriſſante jeuneſſe, preſque toute compoſée de gens » de même âge; cependant je n'y ai point remarqué la plû- » part de ceux que j'ai vûs autrefois à votre Cour. « Eaque, que ce diſcours fit ſoupirer, lui répondit ainſi la larme à l'œil: » Vous allez entendre le récit d'une hiſtoire déplorable, dont » cependant la fin pourra vous donner de la conſolation: » comme il n'eſt pas poſſible de vous en faire comprendre » toute l'horreur, je me contenterai de vous la raconter en » peu de mots & ſans ordre. Ceux dont vous venez de me » parler ſont morts, & j'ai perdu avec eux preſque tous mes » ſujets; une horrible peſte a ravagé cette Iſle. La fière Junon, » qui ne pouvoit ſouffrir qu'elle portât le nom de ſa Rivale, » s'en eſt vengée de la manière la plus cruelle. Tandis que » nous crûmes que ce fléau n'étoit qu'une maladie ordinaire, » nous employâmes tous les ſecours de la Médecine, mais tous » les remédes étoient inutiles. D'abord des nuages ſombres &

Luna, quater plenum tenuata retexuit orbem,
Letiferis calidi ſpirarunt flatibus Auſtri.

Conſtat & in fontes vitium veniſſe, lacuſque;
Milliaque incultos ſerpentum multa per agros
Erraſſe, atque ſuis fluvios temeraſſe venenis.
Strage canum primò, volucrumque, oviumque, boumque;
Inque feris ſubiti deprenſa potentia morbi.
Concidere infelix validos miratur arator
Inter opus tauros, medioque recumbere ſulco.
Lanigeris gregibus, balatus dantibus ægros,
Sponte ſuâ lanæque cadunt, & corpora tabent.
Acer equus quondam, magnæque in pulvere famæ;
Degenerat palmas; veterumque oblitus honorum,
Ad præſepe gemit, leto moriturus inerti.
Non aper iraſci meminit. Non fidere curſu
Cerva, nec armentis incurrere fortibus urſi,
Omnia languor habet, ſylviſque, agriſque, viiſque
Corpora fœda jacent. Vitiantur odoribus auræ.
Mira loquor, non illa canes, avidæque volucres,
Non cani tetigere lupi: dilapſa liqueſcunt,
Afflatuque nocent; & agunt contagia late.
Pervenit ad miſeros, damno graviore, colonos
Peſtis, & in magnæ dominatur mœnibus urbis.
Viſcera torrentur primò, flammæque latentis,
Indicium rubor eſt, & ductus anhelitus ægrè.
Aſpera lingua tumet; trepidiſque arentia venis
Ora pa:ent; auræque graves captantur hiatu.
Non ſtratum, non ulla pati velamina poſſunt;
Dura ſed in terra ponunt præcordia: nec fit
Corpus humo gelidum ſed humus de corpore fervet.
Nec moderator adeſt, inque ipſos ſæva medentes

» obſcurs couvrirent l'air, & on ſentit une chaleur étouffante.
» Le vent du Midi, ſi propre à infecter l'air, ſouffla pendant
» quatre mois ſans diſcontinuer.

» Les lacs & les fontaines furent infectés du poiſon funeſte
» qui avoit répandu un nombre infini d'inſectes inconnus
» dans le pays. Le mal attaqua d'abord les Chiens, les Oi-
» ſeaux, les Brebis, les Bœufs & les autres animaux. Le Labou-
» reur conſterné vit expirer à ſes yeux, au milieu des ſillons,
» les Taureaux qui labouroient. Les Brebis dépouillées de leur
» toiſon, maigres & décharnées, rempliſſoient la campagne
» de cris lugubres & languiſſans. Le Courſier le plus vigou-
» reux dédaignant les combats & les victoires, qu'il avoit tant
» de fois remportées, languiſſoit ſur la litière. Le Sanglier
» avoit oublié ſa férocité naturelle; la Biche n'avoit plus cette
» légèreté qui lui eſt ordinaire; l'Ours n'oſoit plus attaquer
» les troupeaux : tout languiſſoit; les forêts, les campagnes,
» les grands chemins étoient jonchés de cadavres qui infec-
» toient l'air de leur puanteur; & ce qui vous étonnera, ſans
» doute, les Chiens, les Oiſeaux & les Loups même n'oſoient
» y toucher : ils pourriſſoient ſur la terre, & portoient par-
» tout la contagion. Des animaux, le mal ſe répandit dans
» les Villages & parmi les gens de la campagne, & delà elle
» pénétra dans les Villes. On ſentit d'abord les entrailles brû-
» ler d'un feu, dont les rougeurs qui paroiſſoient ſur le viſage,
» marquoient l'ardeur. On ne reſpiroit qu'avec peine, & la
» langue ſéche & enflée obligeoit de tenir la bouche ouverte.
» Le lit devenu inſupportable, ainſi que toutes ſortes de cou-
» vertures, on cherchoit vainement ſur la terre, un rafraîchiſ-
» ſement qu'on n'y trouvoit pas. Les Médecins, qui auroient
» pû apporter quelque adouciſſement à un mal ſi violent, en
» avoient été attaqués eux-mêmes, & leur art n'avoit pû les
» en garantir.

Erumpit clades, obſuntque autoribus artes.

Quo propior quiſque eſt, ſervitque fideliùs ægro;
In partem leti citius venit. Utque ſalutis
Spes abiit, finemque vident in funere morbi:
Indulgent animis: & nulla, quid utile, cura eſt.
Utile enim nihil eſt. Paſſim, poſitoque pudore,
Fontibus, & fluviis, puteiſque capacibus hærent:
Nec ſitis eſt exſtincta prius, quam vita, bibendo.
Inde graves morbo nequeunt conſurgere, & ipſis
Immoriuntur aquis: alius tamen haurit & illas.
Tantaque ſunt miſeris invisi tædia lecti,
Proſiliunt, aut, ſi prohibent conſiſtere vires,
Corpora devolvunt in humum, fugiuntque penates
Quiſque ſuos: ſua cuique domus funeſta videtur.

Et quia cauſa latet, locus eſt in crimine. Notis
Semianimes errare viis, dum ſtare valebant,
Aſpiceres: flentes alios, terræque jacentes,
Laſſaque verſantes ſupremo lumina motu:
Membraque pendentis tendunt ad ſidera cœli,
Hic illic, ubi mors deprehenderat, exhalantes.
Quid mihi tunc animi fuit? an, quod debuit eſſe,
Ut vitam odiſſem, & cuperem pars eſſe meorum?
Quo ſe cunque acies oculorum flexerat, illic
Vulgus erat ſtratum: veluti cùm putrida motis
Poma cadunt ramis, agitatâque ilice glandes.
Templa vides contra, gradibus ſublimia longis:
Juppiter illa tenet: quis non altaribus illis
Irrita thura dedit? quoties pro conjuge conjux,
Pro nato genitor, dum verba precantia dixit,
Non exoratis animam finivit in aris?

» Les plus empreſſés à ſecourir les malades, devenoient les » premières victimes de leurs charitables ſoins. Sûr de mourir » dès qu'on ſe ſentoit attaqué, on négligeoit les remédes, & » on prenoit ſans choix tout ce que l'ardeur du mal faiſoit » déſirer. Tout étoit égal, & le mal étoit ſans reſſource. Cha- » cun couroit aux puits, aux fontaines & aux rivières, pour » étancher la ſoif dont il étoit dévoré ; mais on ne l'étan- » choit qu'en mourant, & la langueur empêchoit ceux qui » s'étoient déſaltérés, de ſe relever & de ſe retirer de l'eau où » ils expiroient *. Comme on ignoroit la cauſe du mal, on la » croyoit attachée à ſes foyers qu'on regardoit avec horreur. » Vous auriez vû des gens demi-morts, pâles & livides, ſe » traîner dans les rues juſqu'à ce que les forces leur manquaſ- » ſent tout-à-fait ; d'autres qui pleuroient ; d'autres qui, éten- » dus à terre, ouvroient des yeux languiſſans que la mort fer- » moit un inſtant après : ainſi tournés vers le Ciel, ils ren- » doient les derniers ſoupirs dans le même lieu, où ce mal les » avoit ſurpris.

» Repréſentez-vous, Prince, le triſte état où je me trou- » vois ; vous devez croire que je ne regardois la vie qu'avec » horreur, & que je ſouhaitois ardemment d'avoir le même » ſort que mes ſujets. De quelque côté qu'on jettât les yeux, » on appercevoit des monceaux de morts, dont le nombre » égaloit celui des fruits & des glands qui tombent par l'agi- » tation de l'arbre ; vous voyez d'ici un Temple fort élevé, » qui eſt dédié à Jupiter : on y alloit de toutes parts offrir des » ſacrifices ; mais tout étoit inutile. Combien de fois avons- » nous vû l'époux qui venoit y prier pour ſon épouſe, le pere

* Le Poëte ajoute ici qu'on ſortoit de ſa maiſon pour ſe coucher à terre ; mais comme il l'avoit dit un moment auparavant, je n'ai pas crû devoir le répéter.

Inque manu thuris pars inconſumpta reperta eſt?
Admoti quoties templis, dum vota Sacerdos
Concipit, & fundit purum inter cornua vinum,
Haud exſpectato ceciderunt vulnere tauri?
Ipſe ego ſacra Jovi pro me, patriâque, tribuſque
Cum facerem natis, mugitus victima diros
Edidit, & ſubito collapſa ſine ictibus ullis
Exiguo tinxit ſubjectos ſanguine cultros.
Fibra quoque ægra notas veri, monituſque Deorum
Prodiderat, triſtes penetrant ad viſcera morbi.
Ante ſacros vidi projecta cadavera poſtes.
Ante ipſas, quo mors foret invidioſior, aras
Pars animam laqueo claudunt, mortiſque timorem
Morte fugant, ultroque vocant venientia fata.
Corpora miſſa neci nullis de more feruntur
Funeribus. Neque enim capiebant funera portæ.
Aut inhumata premunt terras, aut dantur in altos
Indotata rogos. Et jam reverentia nulla eſt,
Deque rogis pugnant, alieniſque ignibus ardent.
Qui lacryment, deſunt: indefletæque vagantur
Natorum, matrumque animæ, juvenumque, ſenumque,
Nec locus in tumulos, nec ſufficit arbor in ignes.

Attonitus tanto miſerarum turbine rerum,
Juppiter ô! dixi, ſi te non falſa loquuntur
Dicta ſub amplexus Æginæ Aſopidos iſſe;
Nec te, magne pater, noſtri pudet eſſe parentem;
Aut mihi redde meos, aut me quoque conde ſepulcro.
Ille notam fulgore dedit, tonitruque ſecundo.
Accipio, ſintque iſta precor felicia mentis
Signa tuæ, dixi: quod dās mihi, pigneror, omen.
Forte fuit juxta, patulis rariſſima ramis,

» pour

» pour son enfant, perdre la vie avant que d'achever leurs sa-
» crifices ? On trouvoit après leur mort, entre leurs mains,
» une partie de l'encens qu'ils étoient venus offrir. Combien
» de fois les Taureaux conduits à l'Autel pour y être immo-
» lés, sont-ils tombés morts, tandis que le Prêtre faisoit les
» prières & les libations ? Moi-même, comme j'offrois un sa-
» crifice à Jupiter, pour moi, pour mes sujets & pour mes
» trois fils, la victime poussa d'horribles mugissemens, & tom-
» ba sans être frappée au pied des Autels : le couteau sacré fut
» à peine teint de son sang, & les fibres de ses entrailles effa-
» cées par la violence de la contagion, ne nous présentèrent
» rien qui pût nous faire connoître la volonté des Dieux. Il
» m'est arrivé plusieurs fois de voir des cadavres tristement
» étendus à l'entrée même des Temples; j'en ai vû qui, pour
» finir leurs maux, avoient employé le cordon fatal; la mort
» leur ayant paru plus supportable que l'appréhension conti-
» nuelle qu'ils avoient de mourir. Les morts étoient privés
» des honneurs de la sépulture, on les voyoit par monceaux
» près des portes de la Ville; comme il n'y avoit pas assez de
» monde pour les emporter hors des murs, on les laissoit
» pourrir sur la terre, ou on les brûloit sans cérémonie : on
» ne faisoit même point de scrupule de porter son mort sur
» un bûcher qui étoit construit pour un autre. On ne voyoit
» point couler des larmes pour la mort des personnes les plus
» chères; les ames des enfans & des meres, des jeunes & des
» vieux, descendoient, sans être pleurées, sur les rives infer-
» nales. On manquoit de place pour les sépultures & de bois
» pour les bûchers.

» Au milieu de tant de malheurs, j'adressai cette prière à
» Jupiter : Grand Dieu, s'il est vrai que vous ayez été autre-
» fois sensible aux charmes de ma mere, si vous ne dédaignez
» pas de me reconnoître pour votre fils, rendez-moi mes su-

Sacra Jovi, quercus, de ſemine Dodonæo.
Hìc nos frugilegas aſpeximus agmine longo
Grande onus exiguo formicas ore gerentes,
Rugoſoque ſuum ſervantes cortice callem.
Dum numerum miror, totidem, pater optime, dixi,
Tu mihi da cives, & inania mœnia reple.
Intremuit, ramiſque ſonum ſine flamine motis
Alta dedit quercus. Pavido mihi membra timore
Horruerant, ſtabantque comæ: tamen oſcula terræ
Roboribuſque dedi; nec me ſperare fatebar:
Sperabam tamen, atque animo mea vota fovebam.
Nox ſubit: & curis exercita corpora ſomnus
Occupat. Ante oculos eadem mihi quercus adeſſe,
Et ramos totidem, totidemque animalia ramis
Ferre ſuis viſa eſt, parilique tremiſcere motu,
Graniferumque agmen ſubjectis ſpargere in arvis:
Creſcere quod ſubitò, & majus majuſque videri,
Ac ſe tollere humo, rectoque aſſiſtere trunco;
Et maciem, numerumque pedum, nigrumque colorem
Ponere, & humanam membris inducere formam.
Somnus abit. Damno vigilans mea viſa. Querorque,
In ſuperis opus eſſe nihil. At in ædibus ingens
Murmur erat: voceſque hominum exaudire videbar,
Jam mihi deſuetas. Dum ſuſpicor has quoque ſomni
Eſſe, venit Telamon properus: foribuſque recluſis
Speque fideque, pater, dixit, majora videbis:
Egredere. Egredior: qualeſque in imagine ſomni
Viſus eram vidiſſe viros, ex ordine tales
Aſpicio, agnoſcoque. Adeunt, Regemque ſalutant.
Vota Jovi ſolvo, populiſque recentibus urbem
Partior, & vacuos priſcis cultoribus agros,
Myrmidonaſque voco, nec origine nomina fraudo.

» jets, ou faites-moi périr avec eux. Jupiter écouta ma prière,
» & un coup de tonnerre qui se fit entendre, me fit connoître
» qu'elle étoit exaucée. J'accepte cet augure, m'écriai-je, je
» souhaite qu'il me soit favorable. Près du lieu où j'étois
» alors, s'élevoit un grand Chêne, qui étoit consacré à Jupi-
» ter : le gland qui l'avoit produit avoit été pris dans la forêt
» de Dodone. Je voyois auprès de cet arbre une infinité de
» Fourmis, qui y portoient le grain qu'elles avoient ramassé.
» Hélas! que je serois heureux, disois-je en moi-même, si
» Jupiter me donnoit autant de Citoyens pour repeupler mes
» Villes désolées, que je vois ici de Fourmis. Dans ce mo-
» ment le Chêne trembla, & quoiqu'il ne fît point de vent,
» on apperçut ses feuilles s'agiter. A ce prodige, je me sentis
» saisi d'une secrette horreur, & mes cheveux se dresserent sur
» ma tête. Rempli de je ne sçai quelle espérance, je baisai la
» terre & le tronc de l'arbre sacré. Cependant la nuit succéda
» au jour, & malgré mes inquiétudes, je m'endormis. Dans
» le temps que je jouissois des charmes du repos, je vis le mê-
» me Chêne dont les branches & les feuilles étoient couver-
» tes de Fourmis ; il me parut qu'il laissoit tomber sur terre un
» nombre infini de ces petits insectes. Je les voyois croître
» tout d'un coup, s'élever, se tenir debout. Je ne voyois plus
» ces Fourmis ni si petites, ni si noires, ni avec tant de pieds,
» & elles me paroissoient ressembler à des hommes. Je m'éveil-
» lai, & je regardai mon rêve comme une imagination fri-
» vole : je me plaignis même des Dieux qui me laissoient dans
» la même désolation. Cependant j'entendis un grand mur-
» mure : la voix de plusieurs hommes, dans un temps où il
» m'en restoit si peu, vint frapper mes oreilles ; & je croyois
» que c'étoit encore une suite du trouble où mon songe m'a-
» voit laissé, lorsque Télamon vint d'un air empressé ouvrir
» les portes de mon appartement. Vous allez voir, mon pere,

Corpora vidiſti: mores, quos ante gerebant,
Nunc quoque habent: parcum genus eſt, patienſque laborum,
Quæſitique tenax, & qui quæſita reſervet.
Hi te ad bella, pares annis animiſque, ſequentur;
Cum primum, qui te feliciter attulit, Eurus,
Eurus enim attulerat, fuerit mutatus in Auſtros.



» me dit-il, une chose tout-à-fait incroyable, & qu'on n'au- » roit osé espérer; venez vous-même en être le témoin. Je » sortis promptement de ma chambre, & je vis un grand nom- » bre d'hommes, que je reconnus être les mêmes que ceux » que j'avois apperçus en songe. Ils s'approchèrent tous de » moi, & me rendirent les hommages dûs à leur Souverain. » J'allai sur le champ rendre graces à Jupiter; ensuite je dis- » tribuai ces nouveaux habitans dans la Ville & dans la cam- » pagne, & pour conserver le souvenir de leur origine, je leur » donnai le nom de *Myrmidons*. Ils ont encore les mêmes in- » clinations que les Fourmis; ménagers, laborieux, ardens » pour amasser du bien, ils gardent avec un grand soin ce » qu'ils ont acquis; vous venez de les voir; ce seront ces » Soldats, tous de même âge & également courageux, qui » vous accompagneront lorsque le vent d'Orient qui vous a » si heureusement amené ici, aura fait place au vent de Midi. «



FABULA VII.

Cephalus & Aurora.

TALIBUS atque aliis longum ſermonibus illi
Implevere diem: lucis pars ultima menſæ
Eſt data: nox ſomnis. Jubar aureus extulerat ſol,
Flabat adhuc Eurus, redituraque vela tenebat.
Ad Cephalum Pallante ſati, cui grandior ætas,
Ad Regem Cephalus, ſimul & Pallante creati
Conveniunt: ſed adhuc Regem ſopor altus habebat.
Excipit Æacides illos in limine Phocus:
Nam Telamon fraterque viros ad bella legebant.
Phocus in interius ſpatium pulchroſque receſſus
Cecropidas duxit: cum quîs ſimul ipſe reſedit.
Aſpicit Æoliden ignotâ ex arbore factum
Ferre manu jaculum, cujus fuit aurea cuſpis.
Pauca prius mediis ſermonibus ille locutus;
Sum nemorum ſtudioſus, ait, cædiſque ferinæ;
Quâ tamen è ſylvâ teneas haſtile reciſum,
Jamdudum dubito: certè, ſi fraxinus eſſet,
Fulva colore foret. Si cornus, nodus ineſſet.
Unde ſit, ignoro. Sed nôn formoſius iſto.
Viderunt oculi telum jaculabile noſtri.
Excipit Actæis è fratribus alter, &, uſum
Majorem ſpecie mirabere, dixit, in iſto.
Conſequitur. Quodcumque petit, fortunaque miſſum
Non regit; & revolat, nullo referente, cruentum.
Tum vero juvénis Nereius omnia quærit:
Cur ſit, & unde datum, quis tanti muneris auctor.



F. Boucher inv. Aug. de S.t Aubin sculp.

L'Aurore appercoit Cephale dont elle devient Amoureuse et l'enleve.

FABLE VII.

Céphale & l'Aurore.

CETTE converſation dura une partie de la journée; le ſoir on ſoupa, & chacun alla enſuite jouir des charmes du repos. Le lendemain matin, comme le vent étoit encore contraire, les Pallantides allèrent prendre Céphale dans ſon appartement, pour aller enſemble chez le Roi. Ce Prince étoit encore au lit, & comme Télamon & Pélée étoient alors occupés à lever des Troupes pour les Athéniens, Phoque, le plus jeune des enfans d'Eaque, reçut ces Ambaſſadeurs à la porte du Palais, & les conduiſit dans une ſalle en attendant le lever du Roi. Phoque ayant remarqué que Céphale avoit à la main un dard d'un bois extraordinaire; après l'avoir entretenu pendant quelques momens de choſes indifférentes, il lui adreſſa ainſi la parole: » J'ai aſſez fréquenté les forêts, où je » vais ſouvent à la chaſſe: je vous avouerai cependant que je » n'ai jamais vû de bois ſemblable à celui de votre javelot. » S'il étoit de Frêne, il ſeroit noirâtre; ſi c'étoit du Cormier, » on y verroit des nœuds: je n'en ai jamais vû de plus beau. « » Si vous en connoiſſiez toutes les qualités, lui répliqua alors » un des fils de Pallas, vous l'admireriez bien davantage: il » ne manque jamais ſon coup; rien ne le détourne du but, & » ce qui eſt encore plus étonnant, il revient enſuite de lui- » même dans la main de celui qui l'a lancé. « Phoque voulant alors s'informer plus particulièrement de toutes les qualités d'un dard ſi myſtérieux; Céphale contenta ſa curioſité: mais un reſte de honte l'empêcha de lui apprendre de quelle main il lui venoit. » Ce dard, dit-il, en verſant quelques lar-

Quæ petit, ille refert: ſed, quæ narrare pudori eſt,
Quâ tulerit mercede, ſilet: tactuſque dolore
Conjugis amiſſæ lacrymis ita fatur obortis.
Hoc me, nate Deâ, quis poſſet credere? telum,
Flere facit, facietque diu; ſi vivere nobis
Fata diu dederint. Hoc me cùm conjuge carâ
Perdidit: hoc utinam caruiſſem munere ſemper!
Procris erat, ſi forte magis pervenit ad aures
Orithyia tuas, raptæ ſoror Orithyiæ.
Si faciem moreſque velis conferre duarum,
Dignior ipſa rapi. Pater hanc mihi junxit Erechtheus:
Hanc mihi junxit amor. Felix dicebar, eramque:
Non ita Dîs viſum eſt, at nunc quoque forſitan eſſem.
Alter agebantur poſt ſacra jugalia menſis,
Cum me, cornigeris tendentem retia cervis,
Vertice de ſummo ſemper florentis Hymetti
Lutea mane videt pulſis Aurora tenebris,
Invitumque rapit. Liceat mihi vera referre
Pace Deæ. Quod ſit roſeo ſpectabilis ore,
Quod teneat lucis, teneat confinia noctis,
Nectareis quod alatur aquis; ego Procrin amabam.
Pectore Procris erat, Procris mihi ſemper in ore.
Sacra tori, coituſque novos, thalamoſque recentes,
Primaque deſerti referebam fœdera lecti.
Mota Dea eſt; &, ſiſte tuas, ingrate, querelas:
Procrin habe, dixit. Quod ſi mea provida mens eſt;
Non habuiſſe voles, meque illi irata remiſit.



mes;

mes, que le fouvenir de la mort de fon époufe lui arracha ; » ce même dard fera pour moi un fujet éternel d'affliction & » de défefpoir ; c'eft lui qui eft la caufe de la mort de Procris : » plût aux Dieux que je n'euffe jamais reçu ce fatal préfent ! » Procris étoit fœur de la célèbre Orithye, dont vous avez » fans doute oüi parler. Si l'on comparoit la beauté, l'efprit » & les agrémens de ces deux aimables perfonnes, Procris » auroit dû être enlevée préférablement à fa fœur. Lorfque » l'Amour & le pere de cette Princeffe m'en eurent rendu » l'époux, on me crut l'homme du monde le plus heureux : » je l'étois en effet, & je le ferois encore, fi les Dieux, jaloux » de mon bonheur, ne l'avoient point troublé. Il n'y avoit » qu'un mois que l'Hymen nous uniffoit, lorfque faifant ten- » dre des toiles fur le Mont Hymète, l'Aurore m'apperçut & » m'enleva. Qu'il me foit permis de dire la vérité, fans offen- » fer cette Déeffe : quoiqu'elle foit parfaitement belle, que » les couleurs les plus charmantes rehauffent l'éclat de fon » teint, qu'elle regne dans ce brillant intervalle qui eft entre » la nuit & le jour, & qu'elle boive le Nectar des Dieux, il » ne m'étoit pas poffible d'oublier Procris ; je ne ceffai jamais » un moment de l'aimer : feule elle occupoit mon efprit & » mon cœur ; je ne parlois que d'elle, & regrettant des déli- » ces que j'avois goûté avec une époufe fi charmante, j'en » entretenois continuellement l'Aurore. La Déeffe en con- » çut de la jaloufie. Faites ceffer, me dit-elle un jour, des » plaintes qui m'offenfent : allez chercher votre Procris ; je » ferai bien trompée fi vous ne vous repentez un jour de » l'avoir tant aimée. Après ce difcours, pendant lequel elle » fit paroître beaucoup de dépit & de colère, elle me ren- » voya. «

FABULA VIII.

Cephalus & Procris.

DUM redeo, mecumque Deæ memorata retracto;
Esse metus cœpit, ne jura jugalia conjux
Non bene servasset. Faciesque ætasque jubebant
Credere adulterium, prohibebant credere mores.
Sed tamen absueram: sed & hæc erat, unde redibam,
Criminis exemplum: sed cuncta timemus amantes.
Quærere, quo doleam, studeo; donisque pudicam
Sollicitare fidem. Favet huic Aurora timori:
Immutatque meam, videor sensisse, figuram.
Palladias ineo, non cognoscendus, Athenas;
Ingrediorque domum. Culpâ domus ipsa carebat,
Castaque signa dabat: dominoque erat anxia rapto.

Vix aditu per mille dolos ad Erechthida facto;
Ut vidi, obstupui; meditataque pene reliqui
Tentamenta fide. Malè me, quin vera faterer,
Continui. Malè quin, ut oportuit, oscula ferrem.
Tristis erat. Sed nulla tamen formosior illâ
Esse potest tristi; desiderioque calebat
Conjugis arrepti. Tu collige, qualis in illa,
Phoce, decor fuerit, quam sic dolor ipse decebat.
Quid referam, quoties tentamina nostra, pudici
Reppulerint mores? Quoties, ego, dixerit, uni
Servor, ubicunque est: uni mea gaudia servo;
Cui non ista fide satis experientia sano
Magna foret? Non sum contentus: & in mea pugno



C. Monnet inv. N. le Mire sc.

Procris tuée d'un coup de fleche que lui lança
Cephale à travers des brouffailles.

FABLE VIII.

Céphale & Procris.

» A MON retour, je fis quelques réflexions ſur ce que » l'Aurore venoit de me dire; je craignis que Procris n'eût » été infidelle pendant mon abſence : ſa beauté & ſon âge au- » roient pu me le faire appréhender, mais ſa vertu me raſſu- » roit & diſſipoit mes ſoupçons. Cependant j'avois été abſent, » & la Déeſſe, que je venois d'abandonner, étoit une preuve » du pouvoir de l'Amour. Comme on craint tout quand on » aime, je formai la réſolution de tenter par des ſoins & par » des préſens la fidélité de mon épouſe, & l'Aurore en chan- » geant les traits de mon viſage, favoriſa mon entrepriſe. » Comme je m'apperçus que j'étois méconnoiſſable, dès que » je fus arrivé à Athènes, j'entrai dans mon Palais, où cepen- » dant je ne vis rien qui pût me donner le moindre ſoupçon.

» Procris paroiſſoit inquiette de mon abſence, & ſon air » ſage & modeſte ſembloit ne reſpirer que la vertu. Ce ne fut » qu'avec beaucoup de peine que j'obtins la permiſſion d'en- » trer dans ſon appartement : il fallut pour cela employer » mille artifices. Ciel, quelle fut ma ſurpriſe en la voyant! » Je fus ſur le point de renoncer au fatal deſſein que j'avois » formé; & au lieu de mettre ſa vertu à une épreuve ſi déli- » cate, je penſai me découvrir & me jetter à ſon cou. Quoi- » que triſte & languiſſante, elle étoit extrêmement belle, & » jamais l'affliction ne parut avec tant de charmes. Jugez, » Prince, quelle étoit ſa beauté, puiſque la douleur même en » augmentoit l'éclat. Quelques diſcours que je lui tinſſe, elle » ne paroiſſoit occupée que du déſir de revoir ſon époux : ſa

Vulnera, dum cenſus dare me pro nocte paciſcor;
Muneraque augendo, tandem dubitare coegi.
Exclamo ; malè tectus ego en, malè pactus adulter,
Verus eram conjux: me, perfida, teſte teneris.
Illa nihil: tacito tantummodo victa pudore,
Inſidioſa malo cum conjuge limina fugit:
Offenſâque mei, genus omne peroſa virorum
Montibus errabat, ſtudiis operata Dianæ.
Tum mihi deſerto violentior ignis ad oſſa
Pervenit: orabam veniam, & peccaſſe fatebar:
Et potuiſſe, datis, ſimili ſuccumbere culpæ
Me quoque, muneribus, ſi munera tanta darentur.
Hoc mihi confeſſo, læſum prius ulta pudorem,
Redditur, & dulces concorditer exigit annos.
Dat mihi præterea, tanquam ſi parva dediſſet
Dona, canem munus: quem cum ſua traderet illi
Cynthia, currendo ſuperabit, dixerat, omnes.
Dat ſimul & jaculum, manibus quod cernis habere.
Muneris alterius quæ ſit fortuna requiris ?
Accipe: mirandi novitate movebere facti.
Carmina Laïades* non intellecta priorum

---

* Comme on lit dans pluſieurs éditions & dans quelques Scholiaſtes, *Carmina Naïades non intellecta priorum ſolvunt ingeniis*, M. du Ryer & M. l'Abbé de Bellegarde après lui, ont traduit ainſi : » Depuis que les Naïades » eurent commencé à expliquer les Oracles avec tant de lumière & de cer» titude, on ne ſe ſoucia plus de Thémis, ni de ſes réponſes. « Mais où ont-ils lu que les Naïades ayent jamais expliqué les Oracles ? Ovide rapporte ici en peu de mots l'Hiſtoire d'Œdipe & du Sphinx, & une ſimple lettre changée par un Copiſte ignorant a fait toute la mépriſe, en mettant *Naïades* au lieu de *Laïades*, le *fils de Laïus*, Œdipe. Le dernier Traducteur pouvoit corriger du Ryer, puiſque l'édition Dauphine avoit rétabli de ſon temps la véritable leçon. Les deux vers ſuivans ne laiſſent aucun doute à cette remarque, autrement il faudroit dire de Thémis elle-même ; *præcipitata jacebat :* ce qui certainement doit s'entendre du Sphinx.

» modeſtie & ſa retenue lui faiſoient rejetter avec mépris tou» tes mes careſſes. Tous vos ſoins, me diſoit-elle, tous vos » empreſſemens ſont inutiles : mon cœur eſt à mon époux ; » je lui réſerve toute ma tendreſſe. En falloit-il davantage pour » aſſurer le repos d'un mari, qui auroit eu quelque reſte de » raiſon ? Falloit-il encore d'autres épreuves ? Cependant je » ne fus pas entièrement ſatisfait, & je m'obſtinai à me rendre » malheureux. Je lui offris de grands préſens, & je m'apper» çus enfin que ſa fidélité en étoit ébranlée. Ah ! m'écriai-je » alors en me découvrant, reconnoiſſez votre époux dans » l'amant pour qui vous étiez devenue ſenſible : c'eſt lui» même qui eſt le triſte témoin de votre peu de vertu. Procris » ne me répondit rien : ſa confuſion & ſa honte furent ſi gran» des, qu'elle ſortit ſur le champ du Palais, dans le deſſein de » m'abandonner pour jamais. Uniquement occupée du plaiſir » de la chaſſe, elle conçut une haine irréconciliable pour tous » les hommes. Son abſence ralluma bientôt l'amour dont » j'avois brûlé pour elle : je la cherchai : je lui demandai par» don de mon imprudence, & je lui avouai que j'aurois été » ébranlé moi-même par des promeſſes auſſi éblouiſſantes que » celles que je lui avois faites. L'aveu de ma foibleſſe adoucit » le chagrin que lui cauſoit le ſouvenir de la ſienne : elle re» vint avec moi, & nous vécûmes pendant pluſieurs années » dans une parfaite union. Peu contente de m'avoir rendu ſon » cœur, elle me fit préſent d'un Chien que Diane lui avoit » donné, & qui étoit ſi bon, qu'il n'y en avoit point qui le » ſurpaſſât à la courſe. Elle ajouta à ce préſent celui du jave» lot que vous me voyez à la main. Vous ſerez, ſans doute, » curieux d'apprendre l'aventure de ce Chien ; elle a en effet » de quoi vous ſurprendre. Lorſque le fils de Laïus eut expli» qué l'Enigme du Sphinx, que perſonne avant lui n'avoit » entendue, le Monſtre de dépit ſe précipita du haut d'un

Solverat ingeniis; & præcipitata jacebat,
Immemor ambagum, vates obſcura, ſuarum.
Scilicet alma Themis, non talia liquit inulta.
Protinus Aoniis immiſſa eſt altera Thebis
Peſtis; & exitio multi pecorumque ſuoque,
Ruricolæ pavere feram. Vicina juventus
Venimus, & latos indagine cinximus agros.
Illa levi velox ſuperabat retia ſaltu,
Summaque tranſibat poſitarum lina plagarum.
Copula detrahitur canibus, quos illa ſequentes
Effugit, & volucri non ſegnior alite ludit.
Poſcor & ipſe meum conſenſu Lælapa magno:
Muneris hoc nomen. Jamdudum vincula pugnat
Exuere ipſe ſibi, colloque morantia tendit.
Vix bene miſſus erat, nec jam poteramus, ubi eſſet,
Scire: pedum calidus veſtigia pulvis habebat;
Ipſe oculis ereptus erat. Non ocyor illo
Haſta, nec expulſæ contorto verbere glandes,
Nec Gortyniaco calamus levis exit ab arcu.
Collis apex medii ſubjectis imminet arvis:
Tollor eò, capioque novi ſpectacula curſus:
Quo modo deprendi, modo ſe ſubducere ab ipſo
Vulnere viſa fera eſt. Nec limite callida recto,
In ſpatiumque fugit, ſed decipit ora ſequentis:
Et redit in gyrum, ne ſit ſuus impetus hoſti.
Imminet hic, ſequiturque parem, ſimiliſque tenenti
Non tenet, & vacuos exercet in aëre morſus.
Ad jaculi vertebar opem: quod dextera librat
Dum mea, dum digitos amentis addere tento,
Lumina deflexi: revocataque rurſus eodem
Rettuleram. Et medio, mirum! duo marmora campo,
Aſpicio. Fugere hoc, illud latrare putares.

» rocher. Thémis piquée de voir ainſi développer l'obſcurité » de ſes Oracles, envoya dans les campagnes de Thébes un » animal furieux, qui, par les ravages qu'il cauſoit, ſe rendit » également redoutable aux Laboureurs & aux troupeaux : » toute la Nobleſſe des environs s'aſſembla pour le prendre, » ou pour le tuer. On fit une enceinte d'hommes, de filets, » & de tout ce qu'on put trouver de plus fort. Elle fut inu- » tile ; le Monſtre franchiſſoit toutes les barrières. On décou- » pla les Chiens, mais il couroit avec tant de légèreté qu'il » leur fut impoſſible de l'atteindre. On l'eût pris pour un Oi- » ſeau. On me pria enfin de lâcher Lélape, (c'eſt le nom du » Chien que Procris m'avoit donné) ; il y avoit déja long- » temps qu'il faiſoit tous ſes efforts pour rompre la leſſe qui » le retenoit. A peine fut-il en liberté qu'on le perdit de vûe. » On ne voyoit que les traces de ſes pieds dans la pouſſière. » Le dard qu'on lance avec vigueur, la pierre qui ſort de la » fronde, & la fléche qui vient d'être décochée par le plus » habile Crétois, ne vont pas avec plus de vîteſſe. Il y avoit » au milieu de la campagne, où nous étions, une colline où » je montai pour avoir le plaiſir de cette courſe. Elle avoit » en effet quelque choſe de fort amuſant : d'abord il me ſem- » bloit que Lélape étoit prêt à ſe jetter ſur la bête ; mais elle » évitoit le coup de dent, & pour le mettre en défaut, elle » ſe détournoit, & le laiſſoit paſſer. Tantôt elle lui donnoit » le crochet ; quelquefois elle revenoit ſur ſes pas, ou faiſoit » en courant une eſpèce de cercle, afin qu'il ne pût pas s'é- » lancer ſur elle. Lélape cependant faiſoit tous ſes efforts pour » l'atteindre, & la ſuivoit de ſi près, qu'il ouvroit à tous mo- » mens la gueule pour la ſaiſir ; mais il ne mordoit que le vent. » J'eus recours alors à mon javelot, & comme je me mettois » en état de le lancer, je détournai les yeux un inſtant : mais » quelle fut ma ſurpriſe, lorſque voulant enſuite viſer ſur la

Scilicet invictos ambo certamine cursus
Esse Deus voluit; si quis Deus affuit illis.

Hactenus: & tacuit. Jaculo quod crimen in ipso est?
Phocus ait: jaculi sic crimina reddidit ille.
Gaudia principium nostri sunt, Phoce, doloris:
Illa prius referam. Juvat ô! meminisse beati
Temporis, Æacida. Quo primos rite per annos
Conjuge eram felix; felix erat illa marito.
Mutua cura duos, & amor socialis habebat.
Nec Jovis illa meo thalamos præferret amori:
Nec me quæ caperet, non si Venus ipsa veniret;
Ulla erat: æquales urebant pectora flammæ.
Sole fere radiis feriente cacumina primis
Venatum in sylvas juveniliter ire solebam,
Nec mecum famulos, nec equos, nec naribus acres
Ire canes, nec lina sequi nodosa sinebam:
Tutus eram jaculo. Sed cum satiata ferinæ
Dextera cædis erat; repetebam frigus, & umbras;
Et, quæ de gelidis exibat vallibus, auram.
Aura petebatur medio mihi lenis in æstu:
Auram exspectabam, requies erat illa labori.
Aura, recordor enim, venias, cantare solebam;
Meque juves, intresque sinus, gratissima, nostros:
Utque facis, relevare velis, quibus urimur æstus,
Forsitan addiderim, sic me mea fata trahebant,
Blanditias plures: &, tu mihi magna voluptas,
Dicere sum solitus: tu me reficisque, fovesque:
Tu facis, ut sylvas, ut amem loca sola: meoque
Spiritus iste tuus semper captatur ab ore.

Vocibus ambiguis deceptam præbuit aurem

» bête;

» bête, je n'apperçus au milieu de la plaine que deux figures » de marbre, dont l'une étoit dans la posture d'un animal » qui fuit, l'autre dans celle d'un Chien qui abboye après lui. » Quelque Dieu, sans doute, s'il est vrai que quelqu'un d'eux » ait été témoin de cette chasse, ne voulant pas permettre » qu'aucun de ces deux animaux fût vaincu, les avoit méta- » morphosés en pierres. «

Après que Céphale eût cessé de parler, Phoque lui demanda quelle raison il avoit eu de se plaindre, lorsqu'il lui avoit parlé du dard qu'il avoit à la main. » Hélas! lui répliqua-t-il, » ce qui nous fait d'abord le plus de plaisir, devient souvent » la source de nos malheurs. Pour donner quelque ordre à » ce que j'ai à vous raconter, je vous parlerai d'abord de mon » bonheur passé. Le souvenir m'en est toujours également » précieux & agréable. Heureux, pendant les premières an- » nées de mon mariage, je voyois avec plaisir Procris parta- » ger mon bonheur. Unis l'un & l'autre par l'amour le plus » tendre, nous avions les mêmes inclinations, les mêmes » penchans. Elle ne m'auroit pas préféré Jupiter lui-même; je » ne l'aurois pas abandonnée pour Venus. Pour tout dire en » un mot, notre ardeur étoit égale. Comme j'étois alors fort » jeune, & que j'aimois passionnément la chasse: si-tôt que le » jour paroissoit, j'allois dans les forêts voisines, sans suite, » sans Chevaux, sans Chiens, & sans faire porter les toiles. » Ce javelot que vous voyez me tenoit lieu de tout; il ne me » falloit point d'autres armes. Lorsqu'à force d'avoir tué du » gibier, je me trouvois fatigué, j'allois me reposer & me ra- » fraîchir à l'ombre des arbres. Ce doux Zéphyre qui, pen- » dant la chaleur, pénetre dans les boccages les plus som- » bres, faisant alors toutes mes délices, je l'appellois des mê- » mes noms que j'aurois pu donner à quelque Nymphe. Je le » priois de venir soulager mon ardeur; je lui prodiguois les

Nescio quis: nomenque auræ tam sæpe vocatum
Esse putans Nymphæ, Nympham mihi credit amari.
Criminis extemplo ficti temerarius index
Procrin adit: linguâque refert audita susurrâ.
Credula res amor est: subito collapsa dolore,
Ut sibi narratur, cecidit: longoque refecta
Tempore; se miseram, se fati, dixit, iniqui:
Deque fide questa est, & crimine concita vano,
Quod nihil est, metuit. Metuit sine corpore nomen:
Et dolet infelix veluti de pellice verâ.
Sæpe tamen dubitat, speratque miserrima falli:
Indicioque fidem negat; &, nisi viderit ipsa,
Damnatura sui non est delicta mariti.
Postera depulerant auroræ lumina noctem:
Egredior, sylvasque peto: victorque per herbas
Aura veni, dixi, nostroque medere labori.
Et subito gemitus inter mea verba videbar
Nescio quos audisse. Veni, tamen, optima, dixi.
Fronde levem rursus strepitum faciente caducâ
Sum ratus esse feram; telumque volatile misi.
Procris erat: medioque tenens in pectore vulnus,
Hei mihi! conclamat. Vox est ubi cognita fidæ
Conjugis, ad vocem præceps amensque cucurri.
Semianimem, & sparsas fœdantem sanguine vestes,
Et sua, me miserum! de vulnere dona trahentem
Invenio; corpusque meo mihi carius ulnis
Sontibus attollo, scissâque à pectore veste
Vulnera sæva ligo: conorque inhibere cruorem:
Neu me morte suâ sceleratum deserat, oro.
Viribus illa carens, & jam moribunda, coegit
Hæc se pauca loqui. Per nostri fœdera lecti,
Perque Deos suplex oro, superosque, meosque;

» noms les plus tendres, peut-être même que j'ajoutois mille
» autres folies, qui n'auroient pu convenir qu'à une Maîtresse.
» C'est vous, lui disois-je, qui soutenez mes forces abbatues:
» c'est vous, qui me faites chérir les forêts & la solitude; la
» douceur de votre haleine me charme, me ranime, & fait
» toute ma joie. Telle étoit ma folie, ou plutôt mon malheu-
» reux destin. Quelqu'un entendit par hasard ces paroles, qui
» en effet pouvoient avoir un sens fort équivoque, & le nom
» d'*Aura*, tant de fois répété, fut pris pour celui d'une Nym-
» phe, dont on me crut amoureux. Procris fut bientôt aver-
» tie de cette prétendue galanterie. Comme l'Amour est cré-
» dule, elle ne douta point que je ne fusse infidele. Cette nou-
» velle lui causa une douleur si cruelle, qu'elle s'évanouit, &
» demeura long-temps sans connoissance. Dès qu'elle eut re-
» pris ses sens, elle s'abandonna à toute sa douleur; elle dit
» cent fois qu'elle étoit la plus malheureuse de toutes les fem-
» mes. Elle se plaignit, elle pleura, & fut aussi affligée que si
» elle eût eu véritablement une rivale. Quelquefois cepen-
» dant elle doutoit de la sincérité du rapport qu'on venoit de
» lui faire, & refusoit d'ajouter foi aux preuves qu'on lui avoit
» données de mon infidélité. Comme elle souhaitoit que la
» nouvelle qu'on lui en avoit donnée fût fausse, elle eut l'é-
» quité, avant que de me condamner, de vouloir s'assurer
» elle-même de ma perfidie. Le lendemain, au lever de l'Au-
» rore, je sortis à mon ordinaire pour aller à la chasse; &
» lorsque je me trouvai fatigué, je me couchai sur l'herbe, &
» je ne manquai pas d'abord d'appeller à mon secours cette
» douce fraîcheur qui faisoit toutes mes délices. Venez, lui
» disois-je, me soulager après tant de fatigues; c'est de vous
» que j'attends ma consolation. Comme je continuois ce dis-
» cours, je crus entendre quelqu'un qui soupiroit; & m'étant
» tourné pour voir ce que c'étoit, je vis remuer les broussail-

Per ſi quid merui de te bene; perque manentem
Nunc quoque, cum pereo, cauſam mihi mortis, amorem,
Ne thalamis Auram patiare innubere noſtris.
Dixit: & errorem tum denique nominis eſſe
Et ſenſi, & docui. Sed quid docuiſſe juvebat?
Labitur; & parvæ fugiunt cum ſanguine vires.
Dumque aliquid ſpectare poteſt, me ſpectat: & in me
Infelicem animam, noſtroque exalat in ore.
Sed, vultu meliore, mori ſecura videtur.
Flentibus hæc lacrymans Heros memorabat, & ecce
Æacus ingreditur duplici cum prole, novoque
Milite: quem Cephalus cum fortibus accipit armis.

FINIS LIBRI SEPTIMI.



» les qui étoient autour de moi, & ne doutant point que ce » ne fût quelque bête, je lançai mon javelot. Hélas ! c'étoit » Procris elle-même, à qui je venois de percer le ſein. Je re- » connus ſa voix au cri qu'elle fit : j'y accourus tout inter- » dit, & je la trouvai baignée dans ſon ſang, s'efforçant » de retirer de la plaie ce funeſte dard, dont elle-même » m'avoit fait préſent. Je l'embraſſai tendrement : je déchirai » ſes habits, & je mis un appareil à ſa bleſſure, pour arrêter » le ſang qui en ſortoit ; la priant les larmes aux yeux de ne » point abandonner un époux, que ce funeſte accident ren- » doit le plus malheureux de tous les hommes. Procris prête » à expirer me parla ainſi. Je vous conjure, Céphale, par » notre hymen, par tous les Dieux du Ciel, par ceux des En- » fers où je vais deſcendre, par la tendreſſe que j'ai toujours » conſervée pour vous, par cet amour fatal qui cauſe ma » mort ; n'épouſez point la Nymphe Aura, qui vous attiroit » dans ces bois. A ce diſcours, je reconnus ſon erreur ; je la » déſabuſai : mais, hélas ! à quoi me ſervit de l'avoir détrom- » pée ? Elle ſe laiſſa tomber entre mes bras, & elle perdit la » vie avec ſon ſang. Tant qu'elle eut la force de lever ſes » yeux mourans, elle les tint toujours attachés ſur moi, juſ- » qu'à ce qu'enfin je reçus avec ma bouche ſon dernier ſou- » pir. Ainſi mourut l'infortunée Procris, contente du moins » de ſçavoir que je lui avois été fidele. « Céphale, la larme à l'œil, finiſſoit le triſte récit de cette aventure, & toute l'aſ- ſemblée marquoit par ſes larmes la part qu'elle y prenoit, lorſqu'Eaque, accompagné de ſes deux fils, arriva avec les Troupes qui devoient aller au ſecours des Athéniens.

FIN DU SEPTIÉME LIVRE.

EXPLICATION
DES FABLES
DU SEPTIÉME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT
DE LA PREMIERE FABLE.

Les Argonautes, après plusieurs aventures, arrivèrent enfin dans la Colchide, où Jason, avec le secours de Médée, qui étoit devenue amoureuse de lui, dompte les Taureaux qui jettoient le feu par les narines, enleve la Toison d'Or, après avoir endormi le Dragon qui la gardoit, & retourne victorieux avec Médée dans la Thessalie.

Explication de la première Fable.

Pour bien entendre la Fable qui fait le sujet de cette Explication, il est nécessaire de prendre la chose dès son origine & de développer toutes les fictions que les Poëtes ont mêlées dans l'histoire de la conquête des Argonautes, qui est un des plus grands événemens des temps fabuleux. Athamas (*a*), fils d'Eole, petit-fils d'Hellen, & arrière petit-fils de Deucalion, ayant épousé Ino, fille de Cadmus, fut obligé de la répudier pour

(*a*) Voyez Pausanias, Apollodore, Diodore de Sicile, Hérodote, &c.

quelques accès de folie, dont elle étoit attaquée. Il se maria ensuite avec Néphélé, dont il eut un fils nommé *Phryxus*, & une fille qui fut appellée *Hellé*. Ayant repris quelques temps après sa première femme, elle lui donna deux fils, Léarque & Mélicerte. Ino haïssant les enfans de Néphélé, qui étant les aînés devoient succéder à leur pere, chercha tous les moyens de les faire périr (*a*). Phryxus averti des mauvais desseins de sa marâtre par son gouverneur, fit équiper secrettement un vaisseau, enleva les trésors de son pere, & s'embarqua avec sa sœur Hellé, pour aller chercher une retraite à la Cour d'Eta son parent. La jeune Hellé mourut dans le voyage, & Phryxus arriva heureusement dans la Colchide. Après avoir remercié les Dieux, & consacré ou à Neptune ou à Jupiter conservateur la proue de son vaisseau, il épousa Chalciope dont il eut quatre enfans, Argos, Phrontis, Mélas & Cylindus. Eta, pour avoir les trésors de Phryxus, le fit assassiner quelques années après.

Les enfans de ce malheureux Prince voulurent se retirer à Thébes chez leur grand-pere Athamas, mais ayant fait naufrage, ils furent contraints d'aborder dans une Isle, où ils demeurèrent jusqu'à l'arrivée de Jason qui les rendit à leur mere. Cette Princesse charmée de revoir ses enfans qu'elle croyoit morts, fit tout ce qu'elle put pour favoriser la passion que le Héros Grec conçut pour Médée.

Pendant que ces choses se passoient dans la Colchide, les Grecs se disposoient à y aller pour redemander les trésors d'Athamas & pour venger la mort de Phryxus. Pélias, oncle de Jason, ayant chassé du thrône d'Iolcos son frere Eson, & voulant éloigner Jason, qui auroit pu rétablir son pere, profita d'une occasion si favorable, & engagea son neveu à un voyage qui pouvoit lui acquérir beaucoup de gloire. L'inquiétude de Pélias étoit augmentée par un Oracle qui avoit prédit qu'il seroit tué par un Prince de la race des Eolides, & l'avoit averti en même temps de se donner de garde d'une personne qui n'auroit qu'un soulier. Sur ces entrefaites, Jason revenant de l'Ecole de Chiron, chez qui il avoit été élevé, perdit un de ses souliers, en passant une rivière : son oncle, qui s'en apperçut à son arrivée, chercha les moyens de le faire mourir ; mais n'osant le faire ou-

(*a*) Voyez ce qui a été dit dans les Explications des Fables du quatriéme Livre.

vertement, il l'obligea de s'embarquer avec les Argonautes, ne doutant pas qu'il ne pérît dans un voyage, qui en ce temps-là étoit rempli de dangers. Comme on avoit publié cette expédition dans toute la Grèce, plusieurs jeunes Princes s'étoient assemblés à la Cour d'Iolcos, où après avoir déféré le commandement à Jason, ils s'embarquèrent sur un vaisseau, qui à cause de sa figure, fut nommé *Argo*, & ceux qui le montèrent Argonautes (*a*).

Je sçai que tout le monde ne convient pas de l'explication que je viens de donner au navire Argo. Diodore de Sicile (*b*) dit qu'il fut ainsi appellé à cause de la vîtesse avec laquelle il voguoit. Il y a des Auteurs qui lui donnent ce nom, parce qu'il avoit été construit par un Ingénieur nommé *Argo*, ou bien parce qu'il portoit des Grecs nommés Argiens ; mais Bochart, dont j'ai préféré le sentiment à celui des autres Auteurs, prétend (*c*) avec plus de raison que le nom lui fut donné du mot *Arco*, qui dans la langue des Phéniciens, vouloit dire *long*. Ce sçavant homme ajoute que les vaisseaux dont les Grecs s'étoient servis jusqu'alors étoient ronds, & que Jason fut le premier qui en monta un qui étoit fait en forme de galère. On publia plusieurs Fables sur ce vaisseau. On dit que Minerve en avoit donné le dessein ; qu'on l'avoit construit avec des chênes de la forêt de Dodone, & que son gouvernail avoit le don de la parole ; sur quoi on peut lire ce que j'en ai dit dans le troisiéme Tome de mon *Explication des Fables*.

Comme la navigation étoit en ce temps-là fort dangereuse, les Argonautes eurent plusieurs aventures, que j'ai expliquées fort au long dans l'endroit que je viens de citer, & que je ne ferai que rapporter ici en abrégé. Lorsque nos Héros arrivèrent dans l'Isle de Lemnos, ils trouvèrent que les femmes avoient tué leurs maris, pour se venger de ce qu'ils les avoient abandonnées pour des esclaves : ils les épouserent, & Jason, comme le chef, eut pour son partage Hypsipile, fille de Thoas. Après avoir demeuré quelques temps à Lemnos, ils s'embarquèrent & furent obligés, à cause d'une tempête, de relâcher en Bithynie, où ils délivrèrent le vieux Phinée, qui en étoit Roi, de la per-

(*a*) Les Auteurs ne conviennent ni sur le nom, ni sur le nombre des Argonautes. Voyez Apollodore, Diodore de Sicile & Apollonius de Rhodes.
(*b*) Lib. IV. (c) *Chan.* Lib. II. Cap. 11.

sécution

ſécution des Harpies, qui venoient enlever les viandes jusques ſur ſa table.

Les Harpies, ſi nous en croyons les Poëtes, étoient des Monſtres, qui avec une figure hideuſe, un bec & des ongles crochus & de grandes aîles, conſervoient un viſage de fille & prédiſoient l'avenir, ainſi que Virgile nous l'apprend (*a*):

Quæ Phœbo Pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.

Les Argonautes & ſur-tout Calaïus & Zéthus, enfans de Borée, chaſſerent ces Monſtres, & les ayant pourſuivis juſqu'aux Iſles Strophades, qui ſont dans la mer d'Ionie, Iris leur apparut & leur ordonna de ne point les inquiéter davantage, leur promettant que Phinée n'en ſeroit plus perſécuté.

On a donné à cette Fable deux explications bien différentes; dans la première, on prétend que les Harpies étoient les filles mêmes du Roi de Bithynie, qui par leurs débauches avoient ruiné ce Prince déja vieux & aveugle, ce qui fit dire qu'elles lui arrachoient même les morceaux de la bouche. M. le Clerc, Auteur de la ſeconde Explication, prétend (*b*) que les Harpies étoient un amas prodigieux de Sauterelles, qui ravagèrent toute la Paphlagonie & cauſerent la famine dans les Etats de Phinée, le mot *Arbah*, dont on a fait celui de Harpie, voulant dire *Sauterelle*. Le vent du Nord les chaſſa & les fit périr dans la mer d'Ionie, & c'eſt ce qui fit dire que les fils de Borée les avoient pourſuivi juſques-là. L'Auteur que je viens de citer prouve dans un curieux détail que tout ce que les Poëtes ont dit de leurs Harpies, convient fort bien aux Sauterelles qui portent la famine & la contagion dans les lieux où elles s'aſſemblent quelquefois en ſi grande quantité que l'air en eſt obſcurci. Sur quoi on peut conſulter le premier Tome de ſa *Bibliothéque Univerſelle*. Remarquons en paſſant que Diodore de Sicile qui ramaſſoit avec ſoin les Fables, même les plus abſurdes, parlant du ſéjour des Argonautes à la Cour de Phinée, ne dit mot des Harpies, ces

(a) *Æneïd.* Lib. III. v. 251. Voyez auſſi Diodore, Lib. IV. Apollodore, Lib. I. *Valer. Flac. Argon.* Lib. IV. &c.

(*b*) Voyez le premier Tome de la *Bibliothéque Univerſelle* de cet Auteur.

Auteur raconte ſeulement (*a*), que ce Prince ayant fait mettre en priſon ſes deux fils, Hercule qu'il croit avoir été de ce voyage, les en avoit délivrés.

Les Argonautes, après quelques autres aventures, arrivèrent enfin dans la Colchide. Eta (*b*) qui en étoit Roi, averti par un Oracle, qu'un Etranger lui ôteroit la vie & la Couronne, avoit la barbare coutume d'immoler à ſes Dieux tous ceux qui abordoient dans ſes Etats. Médée, ſa fille, qui s'étoit retirée dans un Temple dédié au Soleil, ayant vû débarquer les Capitaines Grecs, fut ſi touchée de la bonne mine de leur Chef, qu'elle leur promit de les délivrer de tous les dangers auxquels ils alloient être expoſés, pourvû que Jaſon voulut l'épouſer. Ce Prince s'y étant engagé par les ſermens les plus ſolemnels, elle le conduiſit à la Cour pendant la nuit, & lui ayant donné une fauſſe clef, il enleva les tréſors du Roi & ſe rembarqua avec elle & avec ſes autres compagnons.

Cette hiſtoire étoit apparemment écrite dans l'ancienne Langue des Phéniciens. Les Grecs qui ne l'entendoient pas, inventèrent la Fable de la Toiſon d'Or, des Taureaux jettant feu & flamme, & du Dragon qui la gardoit. Car comme l'a bien remarqué le ſçavant Bochart (*c*), & après lui M. le Clerc, le même mot Syrien *Gaza*, ſignifie également un tréſor & une Toiſon, *Sor*, qui veut dire une muraille, veut dire auſſi un Taureau, & on exprimoit dans cette ancienne Langue de l'airain, du fer, & un Dragon par le même mot *Nachas*. Ainſi, au lieu de dire ſimplement, que Jaſon d'intelligence avec Médée, avoit enlevé les tréſors qu'Eta faiſoit garder fort ſoigneuſement, & que Phryxus avoit apportés dans la Colchide, ſur un vaiſſeau qui avoit ſur la proue la figure d'un Bélier, on publia, à l'aide de ces mots équivoques, que les Dieux pour délivrer Phryxus de la perſécution de ſa marâtre, lui avoient envoyé un Mouton à la Toiſon d'Or, qui l'avoit porté ſur ſon dos dans la Colchide, que la peau de ce Mouton avoit fait dans la ſuite l'objet de l'ambition de toute la Nobleſſe Grecque, qu'il avoit fallu, pour l'enlever, combattre des Dragons, ſe ſervir d'enchantement, &c. Les Hiſtoriens eux-mêmes, qui ont entrepris d'expliquer ces Fables, en ont débité de nouvelles, en introduiſant un

(*a*) Lib. IV. (*b*) Diodore de Sicile, Lib. IV. (c) *Phaleg.* Lib. IV. Cap. 31.

Garde nommé *Draco*, & une garnison prise dans la Chersonèse Taurique, qu'ils ont dit avoir donné lieu au Dragon & aux Taureaux qui jettoient la flamme par les narines; ils ont ajouté que la Toison d'Or étoit la peau du Mouton que Phryxus avoit immolé à Neptune, & qu'il avoit fait dorer, comme si cette peau pouvoit avoir excité la cupidité des Grecs, & les avoir portés à entreprendre un si long voyage. Pour ce qui regarde les dents du Serpent, qui formèrent des Soldats armés; voyez ce que j'en ai dit dans la Fable de Cadmus, je suis persuadé qu'on doit l'entendre de quelques Troupes étrangères que Cadmus, & Jason à son exemple, trouvèrent le moyen de divertir & d'attirer ensuite dans leur parti.

Pour ne point ennuyer les Lecteurs, j'ai été obligé d'abréger toutes ces Fables. Car je n'ignore pas que les Anciens varient beaucoup sur le nom des Héros de cette expédition; que l'Auteur du Poëme des Argonautes leur fait faire un voyage par le Nord & les fait revenir par le détroit de Gibraltar; qu'Homère ne parle qu'en passant du voyage des Argonautes, & qu'on prétend que le silence de cet Auteur sur les aventures de ces Héros, est une preuve qu'elles n'étoient guères connues de son temps; je sçai que plusieurs Auteurs ont mis Hercule au nombre des Argonautes, quoiqu'il y ait des raisons très-fortes pour prouver qu'il n'a jamais fait ce voyage; qu'il est très-difficile d'en fixer l'époque, & que les Marbres de Paros n'en ont point parlé. Mais j'ai cru que je pouvois suivre la narration d'Apollodore & de Diodore de Sicile, qui avouent que les Poëtes ont entièrement défiguré l'histoire de cette conquête, ne laissant pas d'en parler comme d'un événement véritable. En attendant que j'aie occasion de traiter ce sujet plus à fond, je dirai qu'on peut en placer l'époque vers l'an 65, avant la dernière prise de Troye, & du temps de la première par Hercule, qui abandonna les Argonautes pour aller délivrer Hésione, fille de Laomédon, ainsi que nous le prouverons dans l'histoire de ce Héros. Eusebe place cette expédition à l'an dix-huitiéme du regne d'Egée, & dans quelques Manuscrits à l'an 22, 1315 ans avant JESUS-CHRIST. Scaliger & le P. Petau ne s'éloignent guères de ces deux dates.

ARGUMENT

DE LA SECONDE FABLE.

JASON voyant, à ſon retour, ſon pere accablé d'infirmités & de vieilleſſe, prie Médée de le rajeunir; ce que cette Princeſſe exécute avec les herbes qu'elle va cueillir en différens endroits. Les filles de Pélias, l'ayant priée de rendre le même ſervice à leur pere, Médée pour venger Jaſon des maux que ce Prince avoit fait à Eſon, les ayant obligées de lui couper la gorge, ſous prétexte de faire couler dans ſes veines un ſang qui pût lui redonner des forces, ce malheureux Prince devient la victime de la crédule tendreſſe de ſes filles. Médée, pour éviter le châtiment qu'elle méritoit, ſe ſauva ſur ſon char.

Explication de la ſeconde Fable.

JASON, après avoir enlevé les tréſors d'Eta, s'embarqua avec Médée, pour retourner dans la Grèce. Pourſuivis par l'armée du Roi, que conduiſoit Abſyrte, frere de cette Princeſſe, il fut ſur le point de l'abandonner, de peur de tomber entre leurs mains, mais elle s'aviſa d'un ſtratagême qui lui réuſſit. Elle envoya quelques préſens à ce jeune Prince, & lui fit dire qu'elle n'avoit point pris volontairement le parti des Grecs, qu'on l'emmenoit contre ſon gré, & que s'il vouloit ſe rendre la nuit ſuivante dans un lieu qu'elle lui marqua, elle lui auroit obligation de ſa liberté. Ce Prince trop crédule, ſe trouva au rendez-vous ſans avoir pris aucune précaution, & y fut maſſacré. Ses membres répandus dans le chemin arrêtèrent quelque temps l'armée, ce qui donna le temps aux Grecs de s'embarquer. Cette circonſtance ſe trouve dans les vers d'un ancien Auteur que cite Cicéron, dans ſon troiſiéme Livre *de la Nature des Dieux.* On ajoute que Jaſon & Médée, étant arrivés

près de l'Isle d'Æa, allèrent à la Cour de Circé, qui en étoit souveraine, pour être expiés du meurtre d'Absyrte, & que cette Princesse, sœur du Roi de Colchide & tante de Médée, les expia sans les connoître, mais qu'ayant ensuite appris leur nom, elle les chassa de sa Cour.

L'Auteur du Poëme des Argonautes fait un détail trop instructif de cette célèbre expiation, pour ne pas le rapporter ici (*a*). Jason & Médée, dit cet Auteur, en arrivant à la Cour de Circé, s'avancèrent l'un & l'autre les yeux baissés, & sans proférer aucune parole, selon la coutume des supplians, jusqu'au foyer où Jason ficha en terre l'épée dont il avoit tué son beau-frere. Leur silence & leur situation firent aisément connoître à Circé qu'ils étoient fugitifs & coupables d'un homicide, & elle se prépara à les expier. Elle fit d'abord apporter un petit Cochon qui tétoit encore, & l'ayant égorgé elle frotta de son sang les mains de Jason & de Médée. Elle fit ensuite quelques libations en l'honneur de Jupiter expiateur. Après quoi, ayant fait jetter hors du Palais les restes du sacrifice, elle brûla sur l'autel des gâteaux paîtris de farine, de sel & d'eau, & accompagna ces actions de prières propres à fléchir la colère des Euménides. Dès que la cérémonie fut achevée, Circé fit asseoir ses hôtes sur des siéges magnifiques pour les traiter splendidement.

Les Argonautes, au sortir de la Cour de Circé, s'arrêtèrent dans la Thrace, pour satisfaire au vœu que Castor & Pollux avoient fait en allant dans la Colchide, durant une tempête qui avoit mis leur vaisseau en danger de périr. Cependant Pélias, qui crut qu'ils avoient fait naufrage, fit boire du sang de Taureau à Eson, & à Promachus frere de Jason, qui en moururent sur le champ. Ovide semble avoir suivi une autre tradition, puisqu'il raconte de quelle manière Médée, à son arrivée à Iolcos, avoit rajeuni ce Prince qui étoit alors dans une vieillesse qui ne lui permettoit point de participer aux réjouissances qu'on faisoit, pour l'heureux succès du voyage de son fils.

L'histoire de cette opération a partagé ceux qui ont voulu l'expliquer. Il y a des Auteurs qui ont cru qu'il s'agissoit du mystère de la transfusion du sang, reméde qui a été tenté quelquefois, mais qui a toujours très-mal réussi. Pour moi, je suis

(*a*) Argon. Lib. IV.

persuadé que Médée, qui n'a passé pour Magicienne, que parce qu'elle avoit appris de sa mere à connoître la vertu de quelques Plantes, fit prendre au vieil Eson un breuvage qui lui redonna des forces; sur quoi on peut consulter Pline, Servius & Elien. Les filles de Pélias ayant voulu obtenir pour leur pere la même faveur, Médée, pour venger son époux des maux que ce Prince avoit faits à sa maison, mêla dans son breuvage des herbes venimeuses qui le firent mourir.

ARGUMENT

DE LA TROISIÉME FABLE.

Toutes les aventures de cette Fable ne contiennent que le voyage de Médée, où le Poëte mêle plusieurs métamorphoses: mais Médée s'étant ensuite retirée à Corinthe, & ayant appris que Jason avoit épousé la fille de Créon, elle mit le feu au Palais de ce Prince, qui y fut brûlé avec sa fille, poignarda les deux enfans qu'elle avoit eu de Jason, & se sauva à Athènes où Egée l'épousa.

Explication de la troisiéme Fable.

Jason, après s'être ainsi vengé de son oncle, se réconcilia avec ses cousins, laissa la Couronne à Acaste, & maria ses cousines, se contentant de vivre comme un particulier avec Médée, qu'il aimoit toujours avec beaucoup de tendresse; mais s'en étant dégoûté dans la suite, il épousa Glaucé (*a*), fille de Créon, Roi de Corinthe, ce qui mit Médée dans un tel désespoir, qu'elle alla à Corinthe pendant les préparatifs de ce mariage, laissa ses deux enfans en dépôt dans un Temple de Junon, & mit le feu au Palais de Créon qui fut brûlé avec sa fille. Allant ensuite au Temple où elle avoit mis ses enfans, elle les massacra. Euripide, dans sa Tragédie de Médée, fait dire à un Chœur de femmes Corinthiennes, que c'étoient les Corinthiens eux-mêmes qui avoient

(*a*) Ovide la nomme *Creüse*.

commis ce meurtre, & que la peſte qui avoit ravagé leur Ville, étoit la punition que les Dieux avoient tirée d'une action ſi cruelle. Cet endroit de la Tragédie a paru outré, & même contre toute ſorte de vrai-ſemblance : mais y a-t-il apparence qu'un Poëte ſi ſage & ſi éclairé eût oſé avancer un fait ſi deshonorant pour une Ville célèbre, s'il n'eût été fondé ſur quelque tradition ? Ce qui eſt vrai, c'eſt qu'Ariſtote, Plutarque & quelques autres Anciens cités par le Scholiaſte, rapportent que les Corinthiens avoient offert cent talens à Euripide pour l'engager à ôter ce trait de ſa piéce. Pauſanias ajoute dans ſes Corinthiaques, qu'on voyoit encore de ſon temps le tombeau des enfans de Médée, que les Corinthiens avoient lapidés, & qu'on y offroit tous les ans des ſacrifices pour expier leurs mânes; ainſi que l'Oracle l'avoit ordonné.

Apollodore (*a*) conte cette hiſtoire d'une manière un peu différente. Médée, ſelon lui, envoya à ſa Rivale une couronne enduite d'une gomme très-aiſée à s'enflammer, & dès que Glaucé l'eut miſe ſur ſa tête, le feu y prit & la fit périr miſérablement. Ce que nous dirons dans la ſuite de la tunique d'Hercule prouvera que la choſe a pu arriver ainſi. Médée, après une action ſi hardie & ſi cruelle, ſe retira à Thébes, pour ſe mettre ſous la protection d'Hercule, qui s'étoit engagé avec les autres Argonautes à la venger, ſi Jaſon devenoit infidèle; mais ce Héros ne lui ayant offert aucun ſecours, elle alla à Athènes où elle épouſa Egée. Théſée étant venu en ce temps-là de Thréſene à la Cour de ſon pere, Médée voulut l'empoiſonner dans le temps qu'il alloit boire dans la coupe qu'elle lui préſentoit. Egée reconnut ſon fils à la garde de l'épée qu'il avoit laiſſée à la fille de Pitthée, mere de ce jeune Prince, & Médée alloit être punie de cette nouvelle cruauté, ſi elle ne ſe fût promptement embarquée. Depuis ce temps-là on ne ſçait pas trop ce qu'elle devint; cependant Pauſanias dans ſes Corinthiaques aſſure qu'elle alla dans l'Aſie, & donna ſon nom aux Médes. Ceux qui écrivirent cette retraite, perſuadés que cette Princeſſe étoit Magicienne, publièrent qu'elle s'étoit ſauvée ſur un char tiré par deux Dragons volans. Ils auroient peut-être parlé plus juſte, s'ils avoient dit que ſon vaiſſeau ſe nommoit le Dragon. Car encore un coup, ſi nous en croyons Diodore de Sicile (*b*), Médée n'a paſſé pour

(*a*) Lib. I. (*b*) Lib. IV.

Magicienne, que parce qu'elle avoit appris de ſa mere Hécate à connoître la vertu des ſimples.

Ovide dans les deux voyages qu'il fait faire à Médée, ſur ſon char volant, touche en paſſant pluſieurs Fables, dont la plûpart ſont inconnues Il ſeroit fort inutile de s'étendre ſur des ſujets peu intéreſſans, & ſur leſquels l'Hiſtoire garde un profond ſilence. Il ſuffira d'établir quelques principes généraux, qui ſont comme la clef de ces anciennes fictions. Lorſque quelqu'un échappoit d'un danger évident, on publioit qu'il avoit été changé en Oiſeau. Si, pour éviter quelque pourſuite, on ſe cachoit dans un antre, on étoit métamorphoſé en Serpent. Lorſque la douleur faiſoit verſer des larmes, on devenoit une Fontaine. Si quelque jeune perſonne ſe perdoit dans les bois, on en faiſoit une Nymphe, une Dryade. La reſſemblance des noms donnoit auſſi lieu à la fiction, ainſi Alopis fut changé en Renard, Cycnus en Cygne, Coronis en Corneille, Cérambe en cette eſpèce d'Eſcarbot qui a des cornes à la tête. Avec ces régles, on entendra la plûpart des Fables qu'on vient de raconter. Mais comme il s'en trouve parmi celles-là quelques-unes qui préſentent des événemens hiſtoriques, je vais tâcher de les expliquer en peu de mots. Celles des femmes de l'Iſle de Cos, qui furent changées en Vaches, eſt fondé ſur ce que les compagnons d'Hercule en immolèrent quelques-unes aux Dieux du pays. On diſoit que les habitans de l'Iſle de Rhodes avoient été changés en Rochers, parce qu'ils périrent dans une inondation qui ſubmergea une partie de cette Iſle, & en particulier la Ville de Jalyſie. La fille d'Alcidamas étoit extrêmement féconde, c'eſt ce qui a donné lieu à la métamorphoſer en Colombe. On marquoit la rage & le déſeſpoir de Méra, en la changeant en Chienne. En métamorphoſant Ménéphron en bête brute, on nous apprenoit l'horreur qu'on avoit conçue pour ſon inceſte. Arné en Chouette, parce qu'ayant vendu ſa patrie, on voulut, ſous le ſymbole de cet oiſeau, qui, ſelon l'opinion populaire, aime l'argent, marquer ſon avarice & ſa cupidité; Phillyre, mere du Centaure Chiron, en Tilleul, à cauſe que cette Nymphe portoit le nom de cet arbre nommé par les Grecs φίλυρα (*a*).

(*a*) Voyez Hygin ſur cette Fable.

ARGUMENT

ARGUMENT

DE LA QUATRIÉME FABLE.

HERCULE enchaîne le Chien infernal à trois têtes qui, transporté de rage, souilla de son écume la Terre, qui depuis ce temps-là produit des herbes venimeuses. Médée voulant faire mourir Thésée avec un poison composé de l'Aconit, Egée reconnoît son fils à la garde de son épée, lui arrache de la main la coupe fatale, & Médée évite par sa fuite le châtiment qu'elle méritoit. On chante ensuite les réjouissances publiques que l'on fit à l'arrivée de Thésée, & l'on chante dans cette fête les grandes actions de Thésée, & principalement la victoire qu'il avoit obtenue sur Scyron, ce fameux Pirate, qui fut converti en Rocher qui porte son nom.

Explication de la quatriéme Fable.

IL n'y a rien de plus connu dans la Mythologie que le Chien Cerbère, que les Poëtes avoient mis à la porte de l'Enfer pour en garder l'entrée. J'ai prouvé dans le second Tome de mon *Explication des Fables*, que l'idée de ce Chien étoit tiré de l'Histoire des Egyptiens, qui faisoient garder le champ de leurs Mumies par des Dogues. Et à prendre la chose dans son origine, il est sûr que les Grecs avoient puisé tout leur systême de l'Enfer & des Champs Elisées dans la Théologie de cet ancien peuple. Cependant ce que conte ici Ovide de la Ciguë & des autres herbes venimeuses que l'écume de Cerbère avoit fait sortir de terre dans les lieux qui en avoient été infectés, est une aventure qui tire son origine de l'Histoire Grecque. Dans la caverne de Ténare (*a*) habitoit autrefois un Serpent qui ravageoit les environs de ce Promontoire; & parce qu'on regardoit cet antre comme une des

(*a*) Pausanias *in Lacon.*

avenues du Royaume de Pluton, on prit de-là occaſion de dire, que ce Dragon en étoit le portier : voilà l'origine de Cerbère qu'on appelle le Chien de l'Enfer, parce qu'en effet il mordoit & dévoroit ceux qui s'approchoient de ce lieu, ainſi que le remarque Hécatée de Milet (*a*). Pauſanias obſerve qu'Homère eſt le premier qui ait dit que Cerbère étoit un Chien, quoiqu'en effet ce ne fût qu'un Serpent, dont le nom Grec qu'on lui a donné, ſignifie *celui qui dévore la chair.* Les Poëtes qui ont ſuivi Homère ont à la vérité nommé Cerbère un Chien, mais ils l'ont peint en effet comme un Serpent :

Cui vates, horrere videns jam colla colubris (b)
——— (c) *Quamvis furiale centum*
Muniant angues caput ejus, ———
——— (d) *Sordidum tabo caput*
Lambunt colubræ : Viperis horrent jubæ ;
Longuſque tortâ ſibilat caudâ Draco.

Les monumens anciens nous repréſentent ce Monſtre de la même manière que les Poëtes l'avoient peint dans leurs Ouvrages ; ainſi qu'on peut le voir dans *l'Antiquité expliquée* par les figures, & dans le Supplément. Hercule délivra la Laconie de ce Monſtre qui la ravageoit, & c'eſt ce qui a donné lieu à la Fable que rapporte Ovide. Cet événement eſt repréſenté ſur pluſieurs monumens, principalement dans le beau Marbre de Narbonne, publié par du Choul, & rapporté avec quelques autres par le R. P. Dom Bernard de Montfaucon. Si on a ajouté à cette Hiſtoire que Cerbère enchaîné par ce Héros, avoit empoiſonné de ſon écume les herbes qui croiſſoient dans la Theſſalie, & que c'étoit depuis ce temps-là que la Ciguë & les autres plantes venimeuſes y avoient crû en abondance, c'eſt qu'en effet on en trouvoit en grande quantité dans ce pays-là. Pluſieurs femmes les employoient dans leurs maléfices, & voilà l'origine de la Fable de ces Magiciennes de Theſſalie, qu'on croyoit aſſez puiſſantes pour attirer par leurs enchantemens la Lune ſur la terre. Cir-

(a) *Loco cit.* (*b*) Virgile, *Æneïd.* Lib. IV. v. 419.
(*c*) Horace, Lib. III. Od. XI.
(*d*) Sénéque *in Hercul. Fur.* v. 785.

conſtance qui n'eſt fondée que ſur ce que ces femmes prenoient ordinairement la nuit & la Lune pour témoins de leurs opérations magiques.

Il ne faut pas finir cet article ſans remarquer qu'on trouve ſouvent Cerbère joint avec Sérapis : ce qui prouve encore que l'idée de ce gardien des Enfers étoit venue d'Egypte. Sérapis étoit confondu avec Pluton ; ainſi il n'eſt pas étonnant que Cerbère l'accompagne dans les monumens qui le repréſentent. Si on vouloit encore d'autres preuves de mon ſentiment, je me ſervirois d'une figure très-ſingulière de Cerbère, que le ſieur Paul Lucas apporta d'Egypte il y a quelques années, & qui eſt aujourd'hui dans le Cabinet de M. de Boze. Cet Antique eſt des plus extraordinaire. Cerbère y eſt repréſenté avec trois têtes, une d'Homme, une de Chien, & une de Singe. Pour rendre cette figure encore plus ſingulière, deux Serpens entortillent ſes trois têtes & font pluſieurs fois le tour de ſes jambes avec leurs queues. Le Pere Dom Bernard prétend que les Egyptiens ont enchéri en cela ſur les Grecs & ſur les Romains ; ne vaudroit-il pas mieux dire, que les Romains & les Grecs, qui avoient puiſé chez les Egyptiens leur Théologie, & tout ce qui regardoit le culte des Dieux, y avoient fait les changemens que le caprice leur avoit dictés ? Certainement perſonne ne croit aujourd'hui que l'idolâtrie des Egyptiens ſoit venue de la Grèce.



ARGUMENT
DE LA CINQUIÉME FABLE.

MINOS pout venget la mort d'Andtogée son fils, se ptépare à faite la guerre aux Athéniens, & va dans plusieuts Isles pout demandet du secours. L'on conte aussi par occasion le changement d'Atné en Chouette. Minos n'ayant pû obtenir aucun secours de divers peuples, alla à Egine pour demander du secours à Eaque, fils de Jupitet & d'Egine, qui le lui refuse sous prétexte d'une alliance conttactée avec les Athéniens : à peine Minos est-il patti que Céphale atrive, envoyé de la part des Athéniens, pour demander du secours contre Minos.

Explication de la cinquiéme Fable.

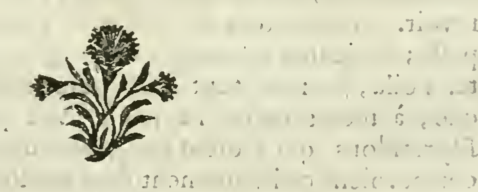
MINOS second du nom (*a*), étant monté sur le Thrône, après la mort de son pere Lycaste, fit plusieurs conquêtes dans les Isles voisines de celle de Crête, où il régnoit, & se rendit enfin le maître de la mer. Thucydide, Apollodore & Diodore de Sicile parlent fort au long des progrès que fit sa flotte, la plus nombreuse qu'on eût vue avant lui ; & ce Prince auroit joui de la réputation d'un des plus grands hommes de son siécle, sans la malheureuse aventure que je vais raconter. Cet événement troubla toute la tranquillité de sa vie, & donna lieu aux Grecs & aux Athéniens sur-tout, qu'il avoit outragés, de le déchirer par leurs calomnies : tant il est dangereux, comme le remarque Plutarque (*b*), d'offenser une Ville sçavante, & qui aime à se venger.

(*a*) J'ai prouvé dans mon *Explication des Fables* & dans le troisiéme Tome des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, qu'il y avoit eu deux Minos, & que les aventures que raconte Ovide & qui font le sujet de cette Explication devoient être sur le compte de Minos second.

(*b*) Dans la Vie de Thésée.

La fête des Panathénées attirant beaucoup de monde à Athènes (*a*), Minos y envoya son fils Androgée, qui combattit dans les Jeux, qui faisoient partie de cette solemnité, avec tant d'adresse & de bonheur, qu'il y remporta tous les prix. Les manières polies & nobles de ce jeune Prince, jointes à la gloire qu'il venoit d'acquérir, lui attirèrent l'amitié du peuple & l'estime des fils de Pallas, frere d'Egée. Le commerce des Pallantides avec un étranger devint suspect au Roi, qui n'ignoroit pas que ses neveux tramoient des conjurations contre lui. Egée n'avoit pas encore fait reconnoître son fils Thésée, qui étoit élevé à Thrésene chez son grand-pere Pitthée, il se défioit extrêmement & du peuple & de son frère ; ainsi, ayant appris qu'Androgée alloit faire un voyage à Thèbes, il le fit assassiner près du Bourg d'Oenoé, sur les confins de l'Attique. Il est vrai qu'Apollodore dit que ce jeune Prince fut tué par le Taureau de Marathon, qui faisoit beaucoup de ravages dans la Grèce, mais il y apparence que les Athéniens ne firent courir ce bruit, que pour disculper leur Roi d'une action si injuste : Diodore de Sicile & Plutarque avouent que ce fut Egée lui-même qui le fit assassiner. Minos n'eût pas plutôt appris cette triste nouvelle, qu'il résolut de venger la mort de son fils. Il fit équipper une flotte, & alla lui-même dans différentes Cours, pour se faire des Alliés, & solliciter du secours. Voilà le sujet de la Fable que l'on vient de lire. Les autres aventures de cette guerre feront le sujet des Explications suivantes, & formeront une histoire suivie.

(*a*) Diodore de Sicile, Apollodore, Plutarque, Servius, &c.



ARGUMENT

DE LA SIXIÉME FABLE.

ÉAQUE accorde la demande de Céphale, & lui raconte comment ſes Etats avoient été dépeuplés par la contagion. Jupiter à la prière d'Éaque ſon fils, métamorphoſe en hommes les Fourmis qui étoient dans le creux d'un vieux Chêne. Ces hommes furent appellés *Myrmidons*, du nom que les Grecs appellent ces petits animaux; car ils les nomment *Myrmèces*.

Explication de la ſixiéme Fable.

MINOS, après avoir parcouru les Iſles d'Oliare, de Didyme, de Ténos, d'Andros & pluſieurs autres, s'arrêta quelque temps dans celle d'Egine où régnoit Eaque. Étonné de n'y voir que de jeunes gens, & de n'y reconnoître aucun de ſes anciens amis, ce Prince lui apprend que ſon Iſle ayant été ravagée par une cruelle peſte, qui en avoit fait périr preſque tous les habitans, Jupiter l'avoit repeuplée en métamorphoſant en Hommes des Fourmis qui étoient dans le creux d'un vieux Chêne. Fable qui n'a, je crois, pour fondement que la retraite des Sujets de ce Prince dans les bois & dans les cavernes, d'où ils ſortirent après la contagion, & dans un temps où Eaque n'eſpéroit plus de les revoir. Preſque tous les vieillards avoient été emportés par la peſte; les jeunes gens qui avoient plus de force y avoient réſiſté. Voilà, je crois, tout le myſtère renfermé dans le récit d'Eaque, à moins qu'on ne penſe avec quelques Auteurs que les Myrmidons, qui étoient des gens ſauvages & ménagers, & qui demeuroient ordinairement dans quelques cavernes de la Theſſalie; en ayant été retirés par Eaque, vinrent peupler ſon Iſle que la peſte avoit rendue déſerte. Leur nom conforme à celui de la Fourmi, que les Grecs nomment μύρμηξ a fait dire que c'étoient des Fourmis que Jupiter avoit changées en Hommes.

Mais il eſt néceſſaire de faire connoître un Prince, qui fut de ſon temps l'Oracle de toute la Grèce, & qui mérita après ſa mort d'être un des Juges de l'Enfer.

Eaque étoit fils de Jupiter; c'eſt-à-dire, ſi nous en croyons Pauſanias (*a*), d'un Roi d'Arcadie qui portoit le nom de ce Dieu, & d'Egine, fille du fleuve Aſope. Pour venger l'affront fait à ſa fille, que le Roi d'Arcadie avoit débauchée, Aſope lui déclara la guerre, & fut vaincu, ainſi qu'on l'apprend de Théo dontius, cité par Boccace (*b*). Comme on méloit toujours la Fable dans ces anciennes hiſtoires, ceux qui écrivirent cet événement, publièrent que le fleuve Aſope avec ſes eaux avoit fait la guerre à Jupiter, & que ce Dieu s'étant changé en feu, l'avoit foudroyé.

Namque ferunt raptam patriis Eginam ab undis,
Amplexu latuiſſe Jovis; furit Amnis & aſtris
Infenſus bellare parat (c), *&c.*

A cette Fable on en ajouta une autre. On dit que Jupiter pour dérober ſa Maîtreſſe à la vengeance d'Aſope, l'avoit métamorphoſée en Iſle: ce qui veut dire qu'il la cacha dans cette Iſle du Golfe Saronique, qui s'appella depuis ce temps-là l'Iſle d'Egine. Ce fut là que naquit Eaque, le Prince le plus équitable de la Grèce. Pendant tout le temps de ſon regne, qui fut fort long, on venoit le conſulter de toutes parts, & les Princes des Iſles voiſines le prenoient ſouvent pour arbitre de leurs différends. L'Attique étant affligée d'une grande ſécchereſſe, qu'on regardoit comme la punition du meurtre d'Androgée, les Athéniens envoyèrent conſulter l'Oracle, & ils apprirent que ce fléau ceſſeroit dès qu'Eaque deviendroit leur interceſſeur auprès des Dieux irrités contre le perfide Egée.

La réputation dont ce Prince jouiſſoit ne le mit pas à couvert des chagrins domeſtiques. Il avoit eu de ſa femme deux fils, Pélée & Télamon, & de Pſammathe, une de ſes Maîtreſſes, un autre fils nommé Phoque. Comme ce dernier jouoit un jour avec ſes deux freres, le palet de Télamon lui caſſa la tête & le tua (*d*). Eaque informé de cet accident, & ayant appris en même temps

(a) *In Arcad.* (*b*) Lib. I. cap. 55. (c) *Statius Theb.* Lib. VII.
(*d*) Diodore de Sicile, Lib. IV.

que ces jeunes Princes avoient eu auparavant quelque démêlé avec Phoque, les chassa de sa Cour, & les condamna à un exil perpétuel. Télamon se retira à Salamine, où il régna dans la suite. Pélée chercha une retraite dans la Thessalie, où il épousa Antigone, fille d'Eurion (a), & après la mort de cette Princesse, il se maria avec Thétis, ainsi que nous le dirons plus au long en parlant d'Achille, son fils.

La peste qui ravagea l'Isle d'Egine, fut encore un nouveau sujet de chagrin pour Eaque; mais ayant trouvé le moyen de repeupler ses Etats, il donna du secours à Minos, qui entreprenoit une guerre juste contre les Athéniens. Honoré dans toute la Grèce pendant son regne, Eaque fut mis après sa mort au nombre des Juges de l'Enfer avec Minos premier & Rhadamanthe.

(a) Voyez Apollodore.

ARGUMENT
DE LA SEPTIÉME FABLE.

CÉPHALE abandonne l'Aurore qui l'avoit ravi, & vient retrouver Procris son épouse, qu'il aimoit uniquement.

Explication de la septiéme Fable.

APOLLODORE (b) semble d'abord reconnoître deux Céphales, l'un fils de Mercure & de Hersé, fille de Cécrops, l'autre (c) fils de Déionée, Roi de Phocide, & de Dioméde, fille de Xutus. Le premier fut ravi par l'Aurore, & alla habiter avec elle dans la Syrie, où il eut un fils nommé Titon, pere de Phaëton. Le second épousa Procris, fille d'Erechthée, Roi d'Athènes. Cependant dans le Livre troisiéme, cet Auteur semble confondre les actions de ces deux Princes, Ovide & après lui tous les autres Anciens n'ont parlé que du fils de Déionée, qui fut ravi par l'Aurore, & qui l'ayant abandonnée retourna avec Procris: ainsi que je le dirai plus au long dans l'Explication de la Fable suivante.

(b) Liv. III. (c) Liv. I.

ARGUMENT

ARGUMENT
DE LA HUITIÉME FABLE.

CÉPHALE ayant voulu éprouver en se déguisant, si sa femme l'aimoit autant qu'elle paroissoit l'aimer, la trouva infidelle; ce qui la jetta dans une si grande confusion, lorsqu'elle eut reconnu son mari, qu'elle alla de honte se cacher dans les bois. Cependant ce Prince qui ne pouvoit souffrir cette séparation, se réconcilia avec elle. Elle lui donna à son retour un dard & un Chien, qui fut depuis converti en pierre, à la chasse d'un animal furieux, que Thémis en colère de ce que le fils de Laïus avoit développé l'obscurité de ses Oracles, avoit envoyé alentour de Thébes pour faire du dégât dans le pays. Procris ayant à son tour, sur quelque rapport, conçu de la jalousie contre Céphale, qu'elle croyoit amoureux, alla dans les bois où il chassoit pour le surprendre; le bruit qu'elle fit dans les broussailles ayant fait croire à ce Prince que c'étoit quelque bête, il lui lança son javelot, dont elle lui avoit fait présent, & la tua.

Explication de la huitiéme Fable.

CÉPHALE, fils de Déionée, Roi de Phocide, étoit un Prince fort accompli. Comme il aimoit passionnément la chasse, & qu'il se levoit tous les jours de grand matin pour y aller, on disoit qu'il étoit amoureux de l'Aurore. Procris, son épouse, qui aimoit Ptéléon, comme nous l'apprenons d'Apollodore, faisoit, sans doute, courir ce bruit, afin de cacher ou d'autoriser son intrigue. Cependant Céphale qui en eut quelque soupçon, abandonna la campagne où il se tenoit ordinairement, & revint à Toriçus où demeuroit la Reine. Procris, informée

du retour de ſon mari, alla chercher un aſyle à la Cour de Minos ſecond qui en devint amoureux; ſa femme Paſiphaé, pour ſe venger des galanteries de ſon mari, lia avec un Capitaine de ſa Cour, nommé Taurus, cette intrigue qui fit tant de bruit dans le monde, & que les Grecs qui haïſſoient Minos pour les raiſons que nous avons dites, repréſentèrent ſur leurs Théâtres d'une manière ſi deshonorante pour le Roi de Crête & pour ſon épouſe.

Paſiphaé, peu contente de s'être vengée de ſon mari par une intrigue qui le couvroit de honte, chercha tous les moyens de faire périr ſa Rivale, & empoiſonna ſon lit. Procris, avertie des mauvais deſſeins de la Reine, ſortit de l'Iſle de Crête, & retourna à Thoricus, où elle ſe réconcilia avec Céphale, & lui donna le Chien fameux & ce dard myſtérieux qui ſont ſi célèbres dans les Poëtes.

En ce temps-là un Renard monſtrueux envoyé par Thémis, ravageoit la campagne. Les Thébains, au rapport d'Apollodore (*a*), s'étoient obligés de lui donner tous les mois un de leurs enfans, afin de l'empêcher d'en dévorer un plus grand nombre. Amphytrion qui devoit épouſer Alcmène, après avoir vengé la mort des freres de cette Princeſſe, tués par les Téléboens, pria Créon, Roi de Thébes, de lui donner quelques Troupes pour cette expédition. Créon lui en promit, à condition qu'il délivreroit auparavant le pays du Renard qui le déſoloit. Amphytrion accepta cette propoſition, & alla à Athènes où Céphale demeuroit alors, pour le prier de venir à Thébes avec le Chien & le dard que Procris lui avoit donnés, lui promettant de lui faire part des dépouilles & du pays des Téléboens. Céphale partit ſans héſiter, & Lélape, (c'eſt le nom qu'Ovide donne à ce Chien), pourſuivit ſi vivement le Renard, qu'il alloit le prendre, lorſque Jupiter les changea l'un & l'autre en Rochers.

Les Poëtes ont fait la généalogie & l'hiſtoire de ce Chien. Vulcain, ſelon eux, l'avoit formé, & en avoit fait préſent à Jupiter qui le donna à Europe. Procris qui le reçut de Minos, le donna enſuite à Céphale. Je ſerois fort porté à croire que le Roi de Crête avoit renvoyé cette Princeſſe ſous la conduite de quelque Capitaine fin & ruſé qui, s'étant établi à Athènes, alla avec Céphale à la chaſſe du Renard, qui déſoloit la Thébaïde: que ce Renard lui-même étoit un Corſaire, qui fut pourſuivi par le

(*a*) Liv. II.

Capitaine Crétois, & que leurs vaisseaux ayant fait naufrage auprès de quelques Rochers, on publia, en écrivant cette aventure, que le Chien & le Renard avoient été métamorphosés en Pierres. Ma conjecture sera encore plus vrai-semblable, si on veut s'en rapporter à Tzetzès qui nomme le Chien *Cyon*, & le Renard *Alopis*, & qui dit positivement que Cyon étoit ce Capitaine qui avoit ramené Procris, lorsqu'elle fut obligée de sortir de l'Isle de Crête.

Quoi qu'il en soit, après la chasse du Renard de Thèbes, Amphytrion alla faire la guerre aux Téléboens, qui furent vaincus. Pour récompenser Céphale des services qu'il lui avoit rendus, ce Prince lui donna une petite Isle, qui depuis ce temps-là a porté le nom de Céphalénie. Elle est dans la mer d'Ionie, au-dessus de celle d'Itaque, vis-à-vis de l'Acarnanie. Ce fut dans cette guerre contre les Téléboens, que Cométo charmée de la beauté de Céphale, coupa le cheveu fatal d'où dépendoit la vie de Ptérélas; c'est-à-dire, qu'elle fit une conjuration contre son pere. Amphytrion se rendit maître de Taphos, & Céphale qui s'étoit réconcilié avec sa femme, eut tant de mépris pour cette fille dénaturée, qu'elle alla se précipiter au saut de Leucade, ainsi qu'on peut le voir dans Strabon, dont le passage a été heureusement rétabli.

Quoique Céphale fût réconcilié avec Procris, cependant comme il la tua à la chasse, on crut que ce n'étoit pas par un pur accident que cela étoit arrivé, mais par un reste de ressentiment; ainsi l'Aréopage qui jugea cette affaire, le condamna à un exil perpétuel, ainsi que nous l'apprenons d'Apollodore (*a*), de Pausanias (*b*) & d'Eustathe (*c*), sur le second Livre de l'Iliade. Son fils Céléus lui succéda & régna dans l'Isle de Céphalénie. Céléus fut pere d'Arcésius, grand-pere d'Ulysse, qui conduisit à Troye les Céphaléniens avec les Ithaciens. Œnée, second fils de Céphale, régna dans la Phocide, après la mort de son grand-pere Déionée. Céphale vivoit du temps de Minos second, c'est-à-dire, environ cent ans avant la guerre de Troye (*d*).

(*a*) Liv. III. (b) *In Atticis.* (c) *Homer. Lib. II. Eustath.*

(*a*) Ulysse vivoit trois générations après lui, & trois générations sont ordinairement cent ans. Ces trois générations composent cinq personnes dont la première, qui est la souche, ne doit point être comptée, non plus que la dernière, Céphale, Céléus, Arcésius, Laerte, Ulysse.

Fin des Explications des Fables du septiéme Livre.

EXPLICATION
DES VIGNETTES ET FLEURONS
DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LES Métamorphofes d'Ovide offrant prefque toutes des fituations & des tableaux très-pittorefques & très-variés, il eut été à défirer que la Peinture, émule de la Poëfie, rendît en même tems aux yeux du Lecteur les graces énergiques dont font compofés ceux du Poëte; mais dans une entreprife auffi volumineufe, les Editeurs s'étant bornés à cent quarante Eftampes, les Libraires affociés, curieux d'orner & d'augmenter cette collection, l'ont enrichie de trente Vignettes placées à chacun des livres latins & françois, & de quatre Fleurons aux titres des quatre volumes qui la compofent. Ces Vignettes, qui réuniffent pour la plupart des attributs & des ornemens relatifs à plufieurs Fables, font d'un genre qui permet de facrifier l'unité d'un fujet, à l'enfemble & à la compofition pittorefque; on a cru devoir, par cette raifon, en donner une explication qui en prépare l'intelligence.

LE FLEURON DU PREMIER TOME.

Repréfente l'Imagination éclairant & répandant des fleurs fur le miroir de la Vérité, où fe peint la Nature & l'Hiftoire.

LES DEUX PREMIERES VIGNETTES.

Les Quatre Élémens, défignés dans la premiere par le Feu élémentaire & l'Air; dans la feconde par la Terre & l'Eau.

LIBER SECUNDUS.

L'Embrâfement du Ciel & de la Terre, par Phaëton,

LIVRE DEUXIÈME.

Battus changé en Pierre de Touche, Tombeau de Phaëton ſur les rives du Pô, Cycnus, les Héliades changées en Peupliers, Ocyroë en Jument, Caliſto & Arcas en Conſtellation, Nyctimene & Coronis en Hibou & en Corneille, l'Antre de l'Envie.

LIBER TERTIUS.

Le Dragon de Cadmus, la Charue & les Guerriers; dans le lointain, Acteon en Cerf.

LIVRE TROISIÈME.

Les Attributs des Bacchantes, les Orgies du Mont Cytheron; les Matelots du Vaiſſeau d'Acétès, changés en Dauphins.

FLEURON DU DEUXIÈME TOME.

La Théologie voilée des Égyptiens & des premiers Grecs; ſous les Hyérogliphes des quatre principes.

LIBER QUARTUS.

Les Filles de Minée changées en Chauve-Souris.

LIVRE QUATRE.

Ino ſe précipitant dans la mer avec ſon fils Melicerte, & reçus au rang des Nymphes; ſes Compagnes changées en Oiſeaux, Cadmus & Hermione en Serpens.

LIBER QUINTUS

Phinée & Theſcele reſtans pétrifiés par la Tête de Méduſe, que leur a préſenté Perſée, tandis que ce héros, conduit par Pallas, emmene Andromene.

LIVRE CINQUIÈME.

Les neuf Piérides changées en Pies par les Muſes.

LIBER SEXTUS.

Les Travaux en Tapisserie de Minerve & d'Arachné, où cette derniere est déjà métamorphosée sur les débris de son ouvrage.

LIVRE SIXIÈME.

Des Grenouilles sur les bords d'un Lac de Lycie, où l'on voit un Autel consacré à Latone; les Attributs d'Apollon & de Marsyas, le Palais de Terée.

LIBER SEPTIMUS.

La Toison d'or enlevée, les Taureaux & le Dragon domptés; le Navire Argo.

LIVRE SEPTIÈME.

Préparation des Enchantemens de Médée, pour rajeunir Éson; l'Autel d'Hécate, le Vaisseau d'airain, duquel on suppose s'évaporer le simulachre de la vieillesse d'Éson.

FLEURON DU TROISIÈME TOME.

Le pouvoir de l'Amour sur les Dieux & les Humains, qu'il pénetre d'une même flâme.

LIBER OCTAVUS.

Sur un Groupe composé des aîles d'Icare & de Dédale, du fil d'Ariane & des Armes de Thésée, on voit une partie du Labyrinthe de Crete, & le Minotaure au milieu, suivant à peu près la description qu'en donne le Pere Montfaucon; La Scie & le Compas, inventés par Perdix, les Attributs de la Sculpture, & une Voile de Vaisseau de l'invention de Dédale; de l'autre côté la Couronne d'Ariane & le Thyrse de Bacchus.

LIVRE HUITIÈME.

Le Tombeau de Méléagre, ses Sœurs métamorphosées en

Oiſeaux; l'Autel où Alcée jetta le tiſon fatal; ſur les marches d'un temple qui eſt dans le lointain, Philémon & Baucis ſont changés en Arbres.

LIBER NONUS.

A la droite d'un bas-relief où eſt repréſenté Acheloüs vaincu par Hercule, on voit les attributs de ce Fleuve; à la gauche la Corne d'Abondance.

LIVRE NEUVIÉME.

Un Trophée à la gloire d'Hercule, où ſes douze Travaux ſont gravés ſur autant de Boucliers.

LIBER DECIMUS.

Entre des Ornemens où ſont attachées d'un côté la tête du Cerf de Cypariſſe, & de l'autre celles des Céraſtes changés en Taureaux; on voit la Lyre d'Orphée enlacée du Serpent qui piqua Eurydice, de branches de Pin & de Cyprès, & entourée d'Oiſeaux attirés par ſa mélodie.

LIVRE DIXIÉME.

La Statue de Pygmalion poſée ſur une table, avec les offrandes & les outils du Statuaire, accompagnée de feuillages & rinceaux d'ornemens, d'où ſortent Hyppoméne & Atalante changés en Lions.

LIBER UNDECIMUS.

Sur les têtes de Pan & de Midas vaincus par Apollon, dont on voit la robe de pourpre & la lyre enrichie de pierreries, eſt un médaillon repréſentant Silene yvre, trouvé par des payſans; à gauche les Bacchantes de Thrace changées en Arbres, & le Serpent qui vouloit dévorer la tête d'Orphée en pierre.

LIVRE ONZIÉME.

Alcyone & Ceyx dans un médaillon, ſurmonté du rameau

& du voile d'Expiation; d'un côté la Ville de Troye, le Monſtre envoyé contre Heſione, les attributs de Neptune, Apollon & Hercule; de l'autre les Alcyons, le Loup de Pſamathe, le Temple des Néréïdes.

FLEURON DU QUATRIÉME TOME.

La Lyre d'Ovide, ornée par les Graces, dont une s'appuye ſur le globe de la Science, alluſion aux recherches du Traducteur.

LIBER DUODECIMUS.

Après un ſacrifice à Jupiter, Calchas prédit aux Grecs, retenus par les vents contraires, les dix années du Siége de Troye; ſur la bordure du tableau ſont des ſymboles de Sacrifice & de Victoire.

LIVRE DOUZIÉME.

Deſcente & Combat des Grecs ſur le Rivage de Troye; métamorphoſe de Cygnus vaincu par Achille.

LIBER DÉCIMUS TERTIUS.

L'Aurore verſe des larmes ſur le bucher de Memnon, autour duquel les Memnonides ſe battent & ſe précipitent.

LIVRE TREIZIÉME.

Préſens faits par Anius, Prêtre d'Apollon, à Enée; on voit les Harpyes dans l'éloignement.

LIBER DECIMUS-QUARTUS.

Pluſieurs Tableaux des Fables de Circé, couverts de plantes & de bêtes venimeuſes.

LIVRE QUATORZIÉME.

Aux pieds de Venus protectrice, eſt un trophée composé

des Armes données à Énée par cette Déeſſe, & de divers tableaux de l'Hiſtoire de ce Héros.

LIBER DECIMUS-QUINTUS.

Sur un trophée triomphal, eſt la médaille de Céſar qu'entoure l'orbite d'une Comète ; derriere la Statue de la Victoire ſont les attributs des Lettres que cultivoit ce grand homme.

LIVRE QUINZIÉME.

La Médaille d'Auguſte poſée ſur l'emblême de la Félicité publique, déſignée par l'Abondance, le Gouvernail & le Globe, tandis que l'Aigle Romaine ſemble couvrir d'un voile les traces des guerres civiles & des proſcriptions.

On a cru ne pouvoir mieux terminer les Eſtampes & les Ornemens des Métamorphoſes, que par les Portraits de Ceſar & d'Auguſte, (*) gravés d'après des Médailles antiques ; cet ouvrage entrepris par Ovide, à la gloire de ces deux Empereurs, ſembloit exiger ce ſoin.

(*) On a fait graver le Médaillon d'Auguſte à rebours, pour faire regard avec celui de Ceſar.

FIN.

AVIS AU RELIEUR.

Il observera de mettre toujours chaque Figure vis-à-vis du françois, & conformément aux Numéros qui sont aux Planches; il suivra exactement l'ordre qui suit :

SAVOIR.

Suite du deuxième Volume.

TROISIÉME VOLUME.

Suite du troisiéme Volume.

QUATRIÉME VOLUME.


FIN DES ESTAMPES
DES METAMORPHOSES




SPECIAL
85-B
324
V.2

